

Aurora II

Version privée

Les guerriers de la Nouvelle Aube

Yoann Bourse

www.moodflow.com

Alors que la jeune Lyra séjourne chez les anges pour trouver un remède à son étrange maladie, Loan, maintenant livré à lui-même, attend impatiemment son retour. Mais lorsqu'il apprend que le peuple des anges l'a trahi, et qu'ils n'ont pas l'intention de libérer Lyra, il décide à tout mettre en œuvre pour retrouver sa bien-aimée.

Pendant ce temps, la guerre entre les hommes est plus rude que jamais. Les deux armées surpuissantes sèment la mort et la destruction. Face à ces horreurs, des voix s'élèvent dans les deux camps, implorant un cessez-le-feu. Parmi elles, la jeune magicienne Ambre, qui croit voir venir l'autodestruction de l'humanité. Mais les partisans de la guerre campent sur leur position. Les espoirs de se faire entendre sont faibles.

Alors que dans l'ombre, un conflit encore plus grand est sur le point d'éclater...

Version complète

Aurora, conte d'ici et de l'aurore - livre II

Les Guerriers de la Nouvelle Aube

« [...] know whom we must fight. It is [...] the Church. For all its history, [...] it's tried to suppress and control every natural impulse. And when it can't control them, it cuts them out. [...] There are churches there, believe me, that cut their children too, as the people of Bolvangar did-not in the same way, but just as horribly. They cut their sexual organs, yes, both boys and girls; they cut them with knives so that they shan't feel. That is what the Church does, and every church is the same: control, destroy, obliterate every good feeling. »

Ruta Skadi - Philipp Pullman - The subtle knife



*A Elyan, Sophie et Moryusuku qui participèrent à la genèse
A Lyra, Shiriús et Hébus, qui ont vu l'achèvement
Et à tout ceux qui m'ont permis de le conclure.*

Première partie.



« Aussi longtemps que je me souviens, les hommes se sont toujours entretués. C'est ancré dans leur nature comme les racines d'un arbre dans le sol.

Alors que, plus violente que jamais, la bataille fait rage, des voix se sont élevées. Les temps sont en train de changer. En secret, une révolution se prépare. Pour la première fois de l'histoire, les humains ne vont plus se battre entre eux, mais contre la guerre elle-même. Ils veulent se rebeller contre leurs dieux tout puissants. Dans les cieux, ces idoles s'affolent et rassemblent leurs troupes. Vont-ils gagner ce pari insensé ? Vont-ils triompher de leur nature barbare et sanglante ? Seul le temps nous le dira...

Mais nous avons tout à craindre de leur succès, car jamais ils n'apaiseront leur soif de pouvoir... Rien ne pourra arrêter l'humanité unie et sa puissance de destruction. L'homme peut se mentir pour créer une société stable, mais il est trop tard pour qu'il change... »



Chapitre 1

« Chaque nuit et dans toutes les parties du monde, entre 10 heures du soir et 5 heures du matin, des cours sont donnés par des initiés du premier et du second degré, aux disciples déjà admis et à ceux en probation... »

Alice Bailey ~ Djwhal Khul

Les animaux et végétaux marins de toutes sortes avaient toujours trouvé dans le lac de Pureté un havre privilégié. Les fonds étaient recouverts de cailloux lisses et colorés, dont certains brillaient de mille feux. Leurs douces lueurs ondulaient au gré des courants. Le sol était tapissé de plantes aquatiques qui se balançaient doucement. De longues algues s'élevaient haut dans les eaux tempérées, des anémones aux filaments courts et touffus abritaient toute sortes de bêtes, d'immenses fleurs tachetées ouvraient leurs pétales aux minces rayons du soleil qui filtraient encore à cette profondeur. Des récifs de coraux aux formes insolites et aux couleurs vives parsemaient l'étendue d'eau claire. Autour d'eux virevoltaient des milliers de poissons chatoyants plus merveilleux les uns que les autres : certains irradiaient de lumière, d'autres étaient presque translucides, d'autres encore avaient des écailles étincelantes. De petits poissons jaunes et oranges se cachaient au cœur des anémones, alors qu'un gros violet cherchait un camouflage près d'un corail de même couleur. De fines anguilles brillaient de lumière vive, serpentant entre les rochers clairs. Des tortues aux carapaces ornées d'étranges motifs nageaient paresseusement. Quelques méduses lumineuses avançaient de leur démarche saccadée. La scène était tellement belle qu'elle en paraissait presque irréelle. Pourtant, ces dernières années, les animaux s'étaient raréfiés, les couleurs s'étaient ternies, la flore s'était appauvrie... Par un étrange phénomène que ces innocents animaux ne faisaient que subir, les eaux du lac étaient en train de changer. Cependant, personne n'en savait rien...

Plus près de la surface, de plus grands animaux avaient élu domicile : dauphins à la peau lisse et claire patrouillaient dans tout le lac. Les plus chanceux des humains qui se trouvaient sur les berges pouvaient en apercevoir un de temps en temps. Nombreux étaient les enfants qui, au milieu de leurs jeux innocents, venaient scruter la surface lisse de l'eau, espérant y voir un de ces magnifiques animaux. Certains adultes y flânaient, nostalgiques ou simplement en quête de repos, pour trouver la paix dans ce sublime monde aquatique.

Ce n'était pas le cas d'une jeune femme d'une vingtaine d'années qui contemplait pourtant le reflet du soleil crépusculaire sur l'étendue aquatique. Ses longs cheveux châtain bouclés, dans lesquels elle avait accroché deux broches représentant des fleurs blanches, tombaient élégamment sur ses épaules. Elle portait une fine robe noire, simple mais gracieuse, dont les pans traînaient dans le vent. Une main plaquée sur sa poitrine

tenait l'objet le plus précieux qui lui restait : une chaîne d'argent maculée de sang caillé, qui soutenait un pendentif délavé par le temps dont on n'arrivait plus à voir ce qu'il représentait.

Beaucoup de choses avaient changées, ces derniers temps, dans la vie de la jeune Ambre, mais pas son attachement envers ce bijou, qui représentait à la fois sa famille, ses racines, son passé lointain, et son défunt mentor. Longtemps, elle avait porté cette chaîne anodinement, sans trop y prêter attention. Mais à présent, elle avait une toute nouvelle signification pour elle. Elle représentait sa motivation, sa détermination à suivre les dernières volontés de son maître. Elle voulait être utile, agir, pour peut-être, un jour, empêcher les hommes de s'entretuer dans des guerres absurdes.

C'est pour cela qu'elle attendait, comme chaque semaine, un mystérieux inconnu, à la nuit tombée, sur les docks d'Abilone. L'endroit était particulièrement lugubre à cette heure tardive, mais son interlocuteur insistait sur la nécessité de trouver un endroit calme et sur. Ils avaient donc opté pour l'extrémité de ce ponton de bois, auquel quelques barques étaient accrochées, tanguant doucement au gré des faibles vagues. Pas l'ombre d'une silhouette aux alentours. Dans le lointain, l'astre céleste s'effaçait doucement.

La pénombre naissante faisait disparaître les formes et les contours. Son interlocuteur tenait à cette discrétion. Ambre le trouvait un peu paranoïaque, mais elle n'avait jamais remis en cause ses décisions. Pourtant elle ne savait presque rien de lui. Un instant, elle se demanda une fois de plus ce qui la poussait à faire tout ça. Pourquoi donc faisait elle tant confiance à cet homme dont elle ne savait presque rien ? Pourquoi le suivait-elle aveuglément ? La réponse était évidente : il était le seul à l'écouter. C'était son seul espoir, aussi insolite qu'il soit.

Mais ce soir, elle était bien décidée à remettre les choses au clair. Elle en avait assez de rester à l'écart, prisonnière dans cette ville, loin du champ de bataille où elle aurait pu agir. Tout ce mystère, tous ces secrets... Elle n'y tenait plus.

La nuit était bien installée lorsqu'elle entendit des bruits de pas derrière elle. Elle ne se retourna pas : qui d'autre pouvait venir à cette heure avancée à cet endroit si reculé ? Les pas s'arrêtèrent à quelques mètres derrière elle.

- C'est très imprudent, ce que tu fais, annonça une voix qui lui était familière.

- Qui voudriez-vous que ce soit ? répliqua t-elle froidement. Je savais que c'était vous.

L'inconnu se plaça face au lac, aux côtés de la jeune femme. Lui aussi était vêtu d'une sombre draperie, qui masquait son visage.

- Et si j'étais un espion, ou un assassin ?

- J'aurais eu les moyens de me défendre...

- Je te rappelle que tu n'as plus le droit d'utiliser la magie, c'était dans notre contrat.

- Vous auriez préféré que je me laisse mourir ?

- Tu dois apprendre à respecter certains principes...

Ambre soupira.

- Décidément, je ne vous comprendrai jamais...

- Si, quand tu seras des nôtres.

- A condition que ça arrive un jour...

- Tu vas abandonner ?

Elle eut un moment d'hésitation.

- Non... Bien sur que non. Mais quand même, je commence à me poser des questions !

- C'est à dire ?

- Ça fait 5 mois maintenant, 5 long mois que je suis cloîtrée ici, enfermée dans cette ville, condamnée à la lecture et la méditation. Pendant tout ce temps, vous m'avez formellement défendu d'utiliser la magie, me compliquant énormément la vie. Je vis dans la misère et la pauvreté, me nourrissant tant bien que mal avec des petits boulots alors que je gagnerai beaucoup plus en utilisant tout mes talents. J'ai le corps rongé par la faim et la fatigue. Je crois que je vais bientôt être à bout de ce petit manège...

L'homme ne répondit pas. Ambre reprit de plus belle :

- Et tout ça pour quoi ? Pour adhérer à un mystérieux clan dont je ne sais absolument rien. Tout ceci est ridicule ! Nous nous voyons ici un soir par semaine, pourtant je ne connais même pas votre nom ! Depuis que je suis avec vous, je n'ai rien appris que je ne sache déjà ! Mais enfin ! Nous sommes censés arrêter la guerre ! Empêcher les massacres de vies humaines ! Mais les batailles s'éternisent, les peuples sont décimés, et nous restons là, sans rien faire, sans agir. Nous laissons des milliers d'innocents se faire tuer, sous prétexte de les sauver ! Ça ne rime à rien !

Les dernières paroles de la jeune femme se perdirent dans le calme nocturne. Pendant quelques minutes, aucun d'eux ne parla. Ambre bouillonnait encore de rage, intérieurement. Tout ce qu'elle avait accumulé au long de ces derniers mois de labeurs et de privation était ressorti subitement. D'une voix calme et posée, avec un détachement qui étonna la jeune fille, son interlocuteur finit par répondre :

- Si ce que tu fais est une telle perte de temps, pourquoi est ce que tu le fais ?

- Je... je ne sais pas... balbutia Ambre.

Il y eut de nouveau un moment de silence, mais il ne le brisa pas. Il attendait clairement une réponse de sa part. Aussi continua t-elle :

- Je suppose que... vous êtes mon seul espoir. Apparemment, je crois quand même en vous et en votre étrange organisation.

- Et bien... Tu vois ? Cependant, je note ton manque de foi. Il va te falloir de bien meilleures motivations si tu veux nous rejoindre et vraiment être utile !

- Il me faudra de bien meilleures preuves de vos agissements, dans ce cas...

- Hors de question. Tu as confiance, ou tu ne l'as pas. Tu dois faire ton choix, Ambre. Ce n'est pas à nous de te convaincre, c'est à toi de nous convaincre, et si tu continues comme ça, je t'annonce tout de suite que tu n'as pas la moindre chance.

Ainsi donc, elle était au pied du mur. C'était une question de foi. Soit elle se vouait corps et âme à cette mystérieuse secte, soit elle abandonnait son entraînement. D'un côté, elle ne savait rien de cette organisation, et cela l'effrayait. Comment être sur de leurs motivations, de leur but loyal ? Comment ne pas se faire manipuler honteusement si elle se livrait sans réserves à des inconnus ? Mais sinon, que pouvait elle faire, seule ? Continuer à aller voir des dirigeants, pour qu'ils rient d'elle comme ils l'avaient déjà fait ? Il fallait se rendre à l'évidence : seule, elle ne pouvait rien. C'était un pari très risqué, elle le savait, mais une fois de plus, elle se répéta que c'était sa seule chance.

- Et bien, puisque c'est proposé si gentiment, je vais donc accepter l'invitation.

- Méfies toi de l'ironie. Ça n'attire que rarement les grâces de ton interlocuteur.

Pendant un instant, elle sembla sur le point de lancer une réplique cinglante, mais elle se ravisa :

- Désolée.

- Bien. Content que nous ayons mis les choses au clair. Ne t'en fais pas... C'est normal, après tout, de donner quelques coups, au milieu du cinquième mois.

Elle ne comprit pas à quoi il faisait allusion, aussi préféra t-elle ne pas répondre. Sous sa capuche, l'homme esquissa un sourire.

- Tu sais, les symboles...

- ...ont une grande place dans notre confrérie... Je sais, c'est la phrase que j'ai entendu le plus souvent ces derniers mois.

- Alors c'est vraiment dommage que tu ne saches pas en tirer les conclusions qui s'imposent... Tu devrais être un peu plus attentive dans l'enseignement que je te prodigue.

- J'avoue, j'ai beaucoup de mal à accrocher. Je ne vois pas le lien entre tous ces symboles mystiques, ces fables qui datent de la nuit de temps. Oui, ce sont des belles histoires, mais au bout d'un moment je pense que ça ne suffit plus. Je suis ici pour sauver des innocents, et, alors que des milliers d'entre eux meurent au combat depuis

des mois, on me raconte des histoires abstraites... Comment voulez-vous que je m'intéresse ? Pourquoi n'allons nous pas plutôt sauver des gens ?

- Tu le sais, le moment n'est pas venu. Nous sommes des gens réfléchis, nous attendons le bon moment pour agir, et ne pas frapper dans l'eau, comme toi. Et si tu veux être efficace, tu devras, toi aussi, apprendre à être réfléchie, à agir pour le mieux, à savoir attendre, faire des sacrifices, pour arriver à tes fins...

- Et quels sacrifices ! Toutes ces vies humaines ?

- S'il faut en laisser mourir quelques uns pour sauver les autres, c'est ce que nous devons faire. De toute façon, c'est ça ou ne sauver personne ! Encore une fois, je te le répète, ou tu as confiance, ou tu ne l'as pas ! Mais fais un choix, et cesse de le remettre en cause. Tu seras bientôt trop impliquée pour faire demi tour.

- Oui... Oui, vous avez raison.

- Alors, es-tu prête à tout abandonner pour nous ? Jusqu'où pourrais tu aller ?

Ambre déglutit. Il se passa un court moment avant qu'elle réponde :

- Oui, je suis prête...

- Tache d'être moins hésitante, la prochaine fois...

La mine renfrognée, la jeune fille accepta la critique. Puis, comme chaque fois qu'ils se rencontraient, ils reprirent leur leçon. Ils parlaient souvent d'histoire, mais aussi de philosophie et d'occultisme. Ambre avait beaucoup de mal à suivre les discours complexes et abstraits de cet étrange mentor. Un autre sujet récurrent était son caractère. L'inconnu tenait à la former selon ses désirs. Il fallait la modeler, la préparer à la suite des événements. Tout deux savaient qu'elle aurait un parcours initiatique, des épreuves et des tests avant de pouvoir intégrer cette mystérieuse secte.

Sans cesse, il lui parlait d'« éveil », de « pureté », d'« esprit ». Souvent, Ambre se demandait le rapport entre cet enseignement occulte et tous les gens qu'elle aurait à sauver. Mais jamais elle n'avait posé la question. A quoi bon, puisqu'elle connaissait déjà la réponse ? « C'est nécessaire à ton intégration et à ton évolution... N'importe qui ne peut pas changer le monde... »

Oui, n'importe qui ne pouvait pas changer le monde, il fallait vraiment le vouloir. Elle avait besoin de toute la motivation dont elle disposait pour suivre ces leçons étranges, au beau milieu de la nuit, et pour se plier à la farce grotesque que ces inconnus exigeaient d'elle : avaient-ils vraiment besoin de toute cette discrétion, de toute cette mise en scène ?

Longtemps, Ambre avait considéré tout cela comme de la pure paranoïa. Mais au fur et à mesure que le temps passait, elle finissait par apprécier tout ce mysticisme et cette ambiance particulière rattachée à l'organisation. C'était sa deuxième vie, une vie secrète, et importante... Une vie où elle aurait vraiment un rôle à jouer, et... qui sait ? Peut-être finirait-elle par sauver le monde, comme elle en avait l'envie ?

Et c'était à cette vie qu'elle venait de s'ouvrir, de s'abandonner totalement. C'était elle qu'elle avait choisie, puisque c'était elle qui lui offrait le plus de chances d'accomplir ses objectifs.

Avec un peu de recul, elle aurait eu peur de ce choix insensé. Elle se serait rendue compte qu'elle était, en quelque sorte, manipulée. Mais comme son mentor lui avait fait remarquer, il n'y avait plus de place pour l'angoisse. Il lui promettait le pouvoir, la seule chose qu'il lui manquait pour agir dans ce monde. Il lui faisait miroiter ce dont elle avait le plus besoin : comment refuser une offre si alléchante ?

Mais même en ayant conscience de l'influence malsaine que ces individus avaient sur elle, elle n'aurait pas renoncé. Elle voulait empêcher la guerre plus que tout. Elle était déterminée, et, comme toujours dans ce cas, rien ne pouvait se mettre en travers de sa volonté de fer. C'est pour cela qu'elle n'avait pas hésité à tout abandonner pour se jeter à corps perdu dans une organisation dont elle n'avait que de minces informations : elle ne connaissait que quelques uns de leurs principes, quelques unes de leurs croyances mystiques étranges, mais aussi leurs nom, que l'inconnu avait laissé échapper au cours

d'une de leurs leçons : les Guerriers de la Nouvelle Aube.

Chapitre 2

*« When you cried I'd wipe away all of your tears
When you'd scream I'd fight away all of your fears
I held your hand through all of these years »*

Evanescence ~ My Immortal

ASPICID
Dreams are everywhere,
we just need to notice them

Les semaines qui suivirent sa séparation d'avec Lyra furent très dures pour Loan. Sa bien aimée lui manquait atrocement. Rongé par son absence, il pensait à elle constamment. Chaque battement de son coeur l'appelait, l'implorait. Chacun de ses pas le portait vers son souvenir adoré. Il se sentait totalement vide sans elle, sans sa présence dans ses bras, sans son coeur près du sien, sans ses lèvres contre les siennes, sans son corps à ses côtés, sans sa main dans la sienne, sans son magnifique regard bleuté. Tous ces instants d'intimités à ses côtés lui manquaient énormément. Il rêvait de retrouver leurs doux câlins, leurs baisers passionnés, leurs étreintes sensuelles... Il attendait avec impatience le moment béni où elle pourrait retrouver la jeune ange qu'il aimait tant.

Il n'avait pas pu rester dans la forêt, tant celle-ci lui rappelait de brûlants souvenirs. Chaque fruit lui remémorait ceux qu'il dégustait avec la jeune ange, chaque arbre ceux sous lesquels ils passaient leurs nuits d'amour... Il savait que grâce à ses pouvoirs, Lyra n'aurait aucun mal à le retrouver, une fois de retour dans ce monde. Il s'était alors arrêté à la lisière de la forêt, se demandant ce qu'il allait bien pouvoir faire.

Cela ne servait à rien de s'attarder dans ces lieux qui étaient si tristes pour lui. Il n'avait vraiment pas envie de retourner à Arcadie, et à son quotidien d'étudiant. Quand il y réfléchissait, la seule chose dont il avait envie était de voyager, de parcourir le monde, d'explorer de nouvelles contrées, de nouvelles villes, tout en s'entraînant à la maîtrise de la magie.

Aussi avait-il prit la route, pour un long voyage sans but. D'après les vagues notions de géographie qu'il avait, il savait qu'il n'était pas très loin de la frontière de l'Empire. Ses soupçons se confirmèrent quand il pénétra dans une immense étendue sablonneuse. Mu par la curiosité, il s'y engagea.

Il y erra pendant plus de deux mois, et il y vit de magnifiques paysages : les premiers rayons du soleil se reflétant sur une mer de sable doux rougeoyant, la lueur des étoiles illuminant un sable qui semblait blanc... Ce n'était que le printemps, mais la chaleur était déjà insupportable, et les nuits glaciales. Ses jambes s'enfonçaient dans le sable, et c'était particulièrement dur d'y avancer. Cela l'incita à utiliser de plus en plus la magie. Il se protégea un peu de la température, et essaya de léviter par moments. L'entraînement lui assurait des progrès spectaculaires. L'absence de nourriture dans ces étendues

arides le poussa à en invoquer. La tâche fut loin d'être aisée, mais la pratique lui permit de s'améliorer. Et bientôt, pour la première fois, il put appeler un objet qui n'était pas sous ses yeux à la seule force de son esprit. Chaque jour, il utilisait un peu plus la magie. Il ne pouvait plus s'en passer maintenant...

Au cours de son périple, il croisa de nombreux animaux, plus ou moins hostiles à sa visite : scorpions géants, renards beiges du désert, serpents à la longueur impressionnante... Heureusement pour lui, ces affrontements étaient d'une difficulté ridicule comparés au béhémoth qu'il avait terrassé dans les montagnes. En quelques instants, il les faisait léviter pour les projeter au sol, il les étouffait ou les aveuglait dans le sable... Il récupérait ensuite leur viande, qui variait un peu des maigres fruits qu'il parvenait à invoquer. Ses pouvoirs balbutiants lui permettaient de ne pas être terrassé par la soif, qui aurait eu raison de quiconque s'aventurait inconsciemment sur ces terres démesurées.

En effet, pendant des semaines, Loan ne vit pas la moindre source d'eau. Il ne pouvait boire que ce qu'il invoquait lui-même. Ce n'est qu'après trois longues semaines de voyage que le paysage sablonneux fut rompu par une étendue d'eau. Et pas des moindres !

Au détour d'une dune, il découvrit la Mer du Sud. Jamais il n'avait vu une si grande étendue d'eau. D'impressionnantes vagues coiffées d'écume assaillaient bravement la plage. Elle gagnaient une dizaine de mètres, déposant coquillages et crabes sur le sable fin, avant de repartir aussi vite qu'elle était venue, puis de remonter de nouveau dans un lourd grondement. Des oiseaux marins tournoyaient dans les airs au dessus de lui, poussant de puissants cris. Le vent frais qui lui fouettait le visage apportait de douces effluves marines.

Il passa quelques jours au bord de la plage, émerveillé par ce paysage que bien peu d'humains avaient pu découvrir dans son pays, subjugué par la puissance et la force de l'eau, bercé par le doux bruit des vagues. Les poissons frais étaient succulents, apportant un peu de fraîcheur à son régime. Mais sa soif d'aventure ne s'atténuait pas, et, dans l'espoir de trouver Goku, la capitale impériale que la curiosité le poussait à chercher, il repartit à travers le désert.

Trois fois, ses pas le menèrent de nouveau sur la cote, sans qu'il ne croise ni voyageur, ni route, ni indice de la capitale. Il perdit rapidement toute notion des distances, de l'orientation et du temps. Il avançait au gré de ses envies. L'étendue aride semblait vide d'homme. Mais ne perdant pas espoir, il continuait sa route, et arriva ainsi bientôt au pied d'une grande falaise. Ainsi donc les montagnes de l'aigle venaient mourir ici, au milieu de nulle part.

Il hésita longuement à s'y engager. Si jamais il croisait un nouveau béhémoth ? Finalement, les mauvais souvenirs prirent le dessus, et il rebroussa chemin. Encore le sable, encore la poussière, encore la chaleur, encore le désert...

Les jours passaient et se ressemblaient... Ces terres désolées ne comblaient plus sa soif d'exploration. Il prit la direction du nord, et ne tarda pas à regagner les vastes étendues herbeuses qui lui étaient familières. Encore une fois, il traversa la frontière sans croiser de résistance ni de soldat. Étaient-ils tous partis dans la grande bataille qui faisait rage au nord de Mortaine ?

Il continua alors sa route à travers la campagne. Les prés, qu'il avait connu recouvert de givre, regorgeaient maintenant de fleurs colorées. De petits lapins de garenne sautillaient dans les hautes herbes, des papillons voletaient de plante en plante. Après la morsure de l'hiver, toute la nature semblait reprendre vie...

Il se laissa porter par le hasard comme la feuille au gré du vent, et parcourut le Royaume de bout en bout. Il traversa d'immenses océans de verdure, où brillaient de milliers de fleurs colorées comme des étoiles sur un ciel sombre. Dès que la nuit tombait, ces plantes brillaient d'une douce lueur dans l'obscurité. Lui qui voulait trouver de

magnifiques paysages, il en voyait chaque soir, autour de lui, par les milliers de points colorés s'agitant au gré du vent de tous les côtés, et qui semblaient refléter le ciel étoilé et soyeux où se mêlaient toutes les teintes...

Il profitait de son voyage pour s'entraîner à l'art de la magie. Il voyageait maintenant parfois en lévitant. En un temps relativement court, il avait développé sa propre forme de sorcellerie, certes moins spectaculaire ou complexe que celle de l'Académie d'Abilone, mais qui lui rendait de nombreux services.

Son chemin le mena à travers de nombreuses villes, qu'il découvrit avec délectation. Chacune avait sa propre ambiance. Certaines étaient tout en bois, d'autres étaient des sanctuaires de pierre. Dans certaines régnaient d'insupportables odeurs de déchets et d'urine, alors que d'autres étaient parfaitement entretenues. Loan adorait découvrir de nouveaux horizons...

N'ayant pas d'argent, il ne pouvait ni dîner, ni séjourner dans les tavernes, mais il aimait y trainer, écouter les conversations des voyageurs ou des habitants. Qu'est ce qu'ils pouvaient imaginer comme histoires ! Loan s'attendait à y croiser toute sorte de bandits assoiffés de sang, des chasseurs de prime, des malfrats en tout genre... Mais force était de constater que ces bars étaient plutôt le repaire d'ivrognes ou de rêveurs qui fabulaient à longueur de journée. Mythes, légendes, et rumeurs les plus infondées s'y répandaient comme une traînée de poudre.

Mais parfois, il y surprenait une information qui semblait basée sur un fond de vérité. Il apprit ainsi que la bataille entre Royaume et Empire faisait rage, plus que jamais, depuis plusieurs mois. La situation semblait tendue. L'académie de magie était dépassée. Beaucoup de ses membres périssaient. Le Royaume n'avait jamais été aussi près de l'effondrement. Il entendit parler des intrigues politiques, de divers complots plus ou moins fantaisistes visant à assassiner le Roi. Comme toujours, chacun voulait se tailler la part du lion. D'autre part, l'hiver avait été particulièrement rude, et les récoltes étaient maigres. La famine faisait rage dans les campagnes du Royaume.

Loan aimait cette ambiance particulière, où délire et problèmes sérieux se mêlaient, et où l'on refaisait le monde autour d'un verre de bière. Il devint bientôt habitué de ces endroits, même s'il ne consommait que très rarement. A chaque fois qu'il y venait, les gens le regardaient avec stupéfaction. Après tout, il était encore très jeune...

Pour dormir, il demandait souvent l'hospitalité aux habitants. Il aimait découvrir leurs aménagements, leurs personnalités, partager un peu de leur quotidien. Beaucoup étaient généreux, et plus que ravis de partager leur maigre souper. Ils ne demandaient en échange rien d'autre que quelques histoires au coin du feu. Loan se faisait alors une joie de raconter son histoire, en occultant bien sur les passages les plus intimes de sa relation avec Lyra. Les enfants étaient souvent enchantés par ses contes merveilleux sur les anges, les adolescents passionnés par ses combats contre les bêtes épiques, les adultes impressionnés par son long voyage. Et c'était toujours un moment émouvant lorsque, au matin, il devait reprendre la route. Parfois, les enfants pleuraient de voir leur fabuliste partir si soudainement. Il s'entendait bien avec eux. Une connivence s'installait toujours entre lui et les petits. Il partageait leur innocence, il avait l'impression de les comprendre, et c'était toujours avec un pincement au coeur que, chaque matin, il abandonnait une nouvelle famille.

C'était triste, mais c'était sa règle. Il ne voulait pas s'installer, s'imposer chez des étrangers. C'est pourquoi il se contentait de relations éphémères. Après tout, ce qu'il voulait, c'était découvrir, explorer, toujours de nouveaux horizons.

Ainsi se déroulait sa nouvelle vie. Toujours bouger, toujours changer. Chaque jour une nouvelle famille, chaque jour une nouvelle ville... Il n'avait plus aucune notion du temps ni des distances. Peu à peu, le printemps se changeait en été. Les couleurs furent plus vives, les journées plus chaudes, les nuits plus courtes. Loan se débarrassa de sa tunique de lin au profit d'une fine toile qui ne lui tenait pas trop chaud. Il passait plusieurs

fois dans les villes de la campagne Royale, au gré de ces voyages, sans même s'enquérir de leur noms.

Aussi ne fut-il pas surpris lorsqu'il pénétra un jour dans un village qui lui sembla étrangement familier. Il était déjà venu ici, bien sur, comme il était déjà allé ailleurs... Il arriva dans cette bourgade en début d'après-midi, après plusieurs nuits à la belle étoile. Il était bien décidé à y rester quelques jours pour récupérer, avant de poursuivre son inlassable épopée. Comme à chaque fois qu'il arrivait dans un village, il se dirigea tout d'abord vers la taverne. Il avait récupéré un maigre pécule en marchandant quelques uns des biens qu'il avait récolté au gré de ses voyages. Il était bien décidé à l'utiliser pour s'offrir un moment de détente. Après tout, dans ce genre de vie, il ne servait à rien d'économiser...

Il trouva la taverne rapidement dans le petit village. Quand il y entra, il remarqua qu'elle était complètement vide. Une couche de poussière recouvrait tables et sol. Quelques assiettes traînaient encore sur le comptoir. Les carreaux étaient tellement sales qu'ils ne laissaient passer que quelques maigres raies de lumière. Il y régnait une odeur de cendres froides et rance.

- Y'a quelqu'un ? osa Loan.

Il entendit des bruits de pas dans l'arrière boutique.

- Qu'est ce que j'peux faire pour vous ? répondit une voix rauque et menaçante qui semblait familière.

Une porte derrière le comptoir s'ouvrit dans un grincement, pendant un nuage de poussière dans la salle.

- Par Pa Pandir, c'est toi ?

Dans la pénombre environnante, Loan reconnut son ancien employeur. Ainsi il était retourné dans ce petit village où il avait séjourné une partie de l'hiver. Cela lui semblait être une autre vie, si loin...

- Alors tu es revenu, mon employé modèle...

Elle se précipita vers lui.

- La taverne est dans un sale état depuis que tu es parti... Regarde autour de toi ! Je n'ai jamais pu reprendre ton flambeau...

Loan cherchait un compliment sincère pour minimiser l'ampleur des dégâts, mais il ne trouva rien à répondre. Heureusement, la tavernière n'attendait pas de réponse. Elle poursuivit :

- Alors, raconte moi ton voyage ! Qu'est ce qu'il t'es arrivé ?

Il lui expliqua tout depuis le jour où il était parti : la piste de l'esprit des montagnes qu'il avait suivi, le temple démolí qu'il avait eu peur d'explorer, la nymphe qu'il avait découvert, puis son long voyage à travers les terres connues. Il ne lui parla pas de Lyra : peut-être était-ce trop privé ?

Lorsqu'il eut fini de lui raconter, le crépuscule baignait le ciel de rayons rougeoyants. La tavernière était impressionnée par les incroyables aventures de son ancien disciple.

- Hé bien ! Je n'imaginai pas du tout ça quand tu étais à mon service. J'ai entendu pas mal de récits, mais aucun qui s'en était sorti de sa rencontre avec un béhémoth...

- Coup de chance...

- Félicitations... Tu vois que pour moi, pendant ce temps, il n'y a pas grand chose qui a changé...

- Des nouvelles dans le village ? Dans notre clientèle ?

- Ma foi, la routine... Les gens passent, partent, reviennent...

Il s'installa un moment de flottement au cours duquel personne ne parla. Tout à coup, la tavernière sembla se souvenir de quelque chose.

- Ah oui, j'ai encore pensé à toi récemment. Je ne sais pas si tu cherches toujours un boulot rémunéré, enfin... vu tes aventures, tu ne dois pas en avoir besoin...

- Dites toujours...

- Hé bien... Il y a une famille, dans le village, qui cherche désespérément une escorte pour aller à Abilone, depuis plusieurs mois déjà. Tu sais, avec l'invasion de l'Empire, les routes ne sont plus aussi sûres qu'elles ne l'étaient. Ils viennent souvent me demander si je connais quelqu'un pour ce genre de travaux, mais personne ne semble vouloir perdre son temps à aller là bas. Les aventuriers sont attirés par d'autres richesses, tu vois. Ils ne payent peut-être pas assez cher... Je me disais que ça t'aurait intéressé, à l'époque où tu travaillais pour moi...

- Ça m'intéresse toujours, répliqua t-il.

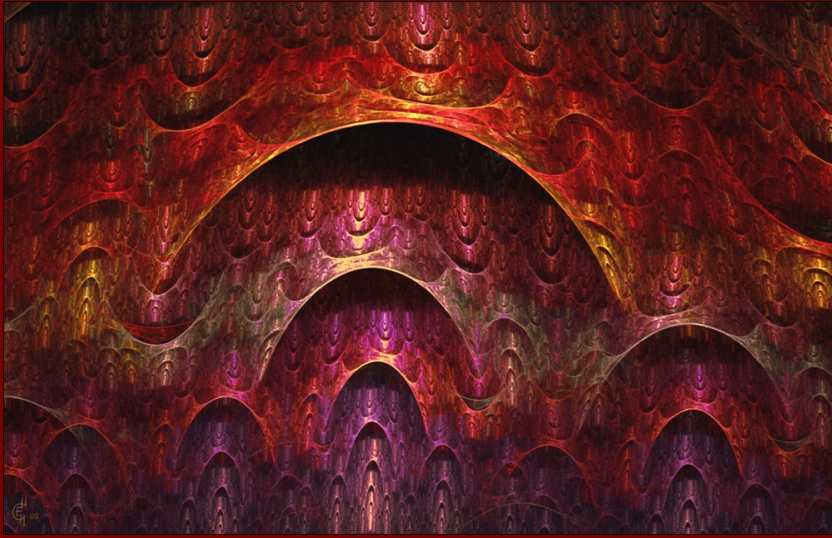
Il vit une lueur de gratitude s'allumer dans les yeux de son ancienne patronne. Il allait de toute évidence lui rendre un précieux service. Cette escorte devait compter beaucoup pour elle. Elle avait dû s'investir dans les recherches d'un mercenaire compétent.

- Une famille, vous dites ? demanda Loan.

- Oui. Deux parents et deux adorables petites filles. Ce sont mes nièces...

Elle lui jeta un regard implorant, tellement empli de pitié que Loan ne put refuser. Après tout, ce serait une jolie expérience. Il découvrirait la capitale. De plus, il n'avait rien de mieux à faire en ce moment.

- C'est d'accord, conclut-il.



Chapitre 3

« L'initiation permet le passage des ténèbres à la lumière. Elle a pour principe de faire descendre l'homme en lui-même, afin qu'il découvre les dimensions de sa vie intérieure, sa place dans le cosmos, le sens de son destin. L'initiation est une longue quête qui amène [...] à la conquête du Beau, du Vrai, du Juste. »

Grande Loge de France

Les Guerriers de la Nouvelle Aube... Pendant de long mois, ce nom hanta les pensées d'Ambre. On le lui avait confié le premier jour de son initiation, pour vérifier qu'elle était digne de confiance. Si jamais elle le laissait échapper, c'étaient tous ses espoirs d'intégration de cette guilde qui s'envolaient.

Après leur petite dispute, la motivation de la jeune fille ne vacilla plus. Elle avait réussi à se convaincre. Et dans un même temps, les cours que lui dispensaient son mystérieux mentor semblaient plus intéressants. Avaient-ils réellement changé ? Ou était-ce simplement elle qui s'habituaient à cet enseignement étrange ? En tout cas, elle cernait un peu mieux maintenant le sens de ses cours ésotériques ou philosophiques. Ses leçons sur l'histoire des hommes, sur le comportement des masses, sur la religion l'intéressaient grandement. Les cours sur les symboles restaient plus ou moins mystérieux, mais Ambre parvenait à en saisir le sens principal. Souvent, ils parlaient aussi du comportement idéal à adopter pour faire partie de l'ordre. Son mentor donnait à Ambre de nombreux conseils qu'elle s'efforçait d'appliquer au mieux. Imperceptiblement, sa vie, son caractère changeaient...

Ses cours s'accéléraient, et, chaque soir maintenant, elle avait rendez-vous dans des endroits toujours plus insolites de la capitale, pour y rejoindre son parrain. Pendant la journée, elle restait enfermée dans sa petite maison. Elle y vivait dans des conditions très précaires. Sa petite maison ne comportait qu'un maigre mobilier. Son mentor y venait de temps en temps, pour vérifier que « rien ne pouvait la détourner de ses méditations ». La méditation, c'était en effet la seule activité qu'on attendait d'elle. Et c'est ce qu'elle faisait : elle ne cessait de réfléchir à son enseignement, aux grandes questions qu'elle soulevait avec son mentor, comme par exemple l'influence de la religion sur le gouvernement, ou les moyens d'action d'une société comme la leur. Et chaque soir, elle faisait part de ces réflexions à son mentor qui l'écoutait avec une fierté non dissimulée.

Ainsi, sa formation fut de plus en plus sérieuse, jusqu'à ce qu'elle y soit plongée entièrement. Elle buvait maintenant tous ces conseils, même les plus loufoques, avec avidité. Elle n'aspirait plus qu'à la fin de son initiation. Elle ignorait absolument combien de temps elle devait durer : chaque jour, elle se demandait si la fin était proche, et chaque jour, cette pensée était occultée par de nouveaux enseignements, de nouvelles interrogations, de nouvelles activités... Parfois, elle abordait le sujet avec son mentor, qui

lui répondait invariablement :

- Tu n'es pas encore prête. Lorsque ce sera le moment, tu le sauras. Tu le sentiras au creux de tes entrailles. Il n'y aura pas de doute possible.

Elle ne répondait pas, mais de son point de vue, elle se sentait déjà prête. Elle avait beaucoup mûri mentalement, et sa formation avait profondément laissé son empreinte dans son caractère. Elle n'était plus la petite magicienne naïve et bornée, mais une aspirante de la Nouvelle Aube, réfléchie et sage. Elle partageait les convictions, les valeurs et les règles de cette étrange secte. Elle ne pouvait s'empêcher de rêver à son ascension dans les grades de l'organisation. Elle pourrait enfin être utile, et qui sait ? Peut-être même être puissante.

Les semaines, les mois passaient sans autre effet qu'accentuer sa frustration.

- Il faut savoir attendre, lui répétait-on.

Mais elle avait déjà trop attendu...

Jusqu'à un jour particulier, où les choses changèrent. Depuis combien de mois participait-elle à cet étrange manège ? Ces interrogations hantaient ses pensées lorsqu'elle rentrait chez elle ce matin là, après ses cours. Les rues de la capitale étaient désertes, l'aube n'était pas encore levée. Comme chaque jour, elle se fraya un chemin dans la ville jusque chez elle, une petite maison perdue dans une ruelle. Elle se coucha et s'apprêta à s'endormir lorsqu'elle fut prise de violentes douleurs dans tout son corps.

Elle avait été brûlée, frappée, fracassée au cours de ses duels et ses missions. Plusieurs fois, la douleur lui avait fait perdre connaissance. Mais jamais elle n'avait connu une peine si aiguë et intense que celle qui envahit son corps à ce moment. C'était comme si tous ses muscles, d'un commun accord, avaient décidé de se contracter, de la brûler plus profondément que jamais. Elle ne pouvait s'empêcher de laisser échapper un déchirant hurlement. La souffrance s'arrêta après quelques secondes, mais elles lui semblèrent durer tout une vie. Les larmes ruisselaient sur ses joues.

La porte s'ouvrit quelqu'un entra dans la pièce. La pénombre environnante et son regard larmoyant l'empêchèrent d'identifier le nouvel arrivant.

- Qui... qui est là ? balbutia Ambre entre deux sanglots.

- Pour quelle organisation tu travailles ? Où étais-tu ?

Ainsi c'était un ennemi des Guerriers de la Nouvelle Aube...

- Je... je ne vois pas de quoi vous parlez.

La douleur reprit de plus belle. Tout son corps était en feu et la faisait souffrir atrocement. Elle hurlait, et ses traits étaient déformés par la souffrance. Elle était prise de spasmes incontrôlables. Chaque seconde, elle souhaitait plus que tout que ça s'arrête. Elle aurait préféré mourir que de subir cette douleur lancinante.

Après quelques secondes, ou une éternité, elle put reprendre son souffle. Elle était agitée de sanglots. Jamais elle n'avait autant pleuré.

- Dis moi pour qui tu travailles !

Ambre hésita longuement. Lui avouer la vérité signifierait son exclusion de l'organisation, et l'anéantissement de toutes ses chances d'en faire partie. Tant qu'elle arrivait à garder le silence, elle avait encore un espoir de rejoindre son mentor, ces gens compétents, et de jouer un rôle important dans le monde. Il lui était encore possible d'accomplir sa mission, le but qu'elle s'était donné, et de sauver des milliers, voire des millions, de gens. Si elle parlait, cet individu risquait de mettre des bâtons dans les roues de l'organisation. Et si jamais il arrivait à empêcher les activités des Guerriers de la Nouvelle Aube ? Et si jamais toutes les chances d'empêcher le massacre inutile des populations, la manipulation honteuse des masses ignorantes, la domination d'une élite incompétente allaient s'évanouir avec elle ? Elle ne pouvait pas laisser faire ça. Plutôt mourir que céder.

- Je ne vois pas de quoi vous parlez, reprit-elle.

La fin de sa phrase se perdit dans le hurlement de douleur qui suivit. Cette torture dura

pendant un temps interminable. Invariablement, son corps la brûlait atrocement, mais forte de son courage, de sa persévérance et de ses convictions, elle ne céda pas. Il y avait des enjeux qui dépassaient de loin sa pauvre vie. Elle ne pouvait pas se permettre de mettre en danger la seule organisation qui oeuvrait pour le bien collectif.

Jamais la douleur ne décroissait, jamais elle ne s'y accommodait. Toujours aussi intense, toujours aussi aiguë. Il lui semblait avoir pleuré toutes les larmes de son corps, dont elle était convaincue d'avoir perdu à jamais l'usage, quand l'attitude de l'étranger changea brutalement.

- Je vois que ça a commencé...

Sa voix n'était plus rauque et grave. Elle était vaguement familière à la jeune fille, recroquevillée sur son lit par la douleur.

- Mais enfin, qui êtes vous ? demanda Ambre entre deux sanglots.

- Tu ne me reconnais donc pas ?

Et soudain, tout devint limpide. C'était son mentor. Tout ceci n'avait été qu'un test, qu'elle avait brillamment réussi.

- Tu es prête... Je crois que tu as compris... Tu dois tout abandonner. Tu dois nous prouver ta volonté. Montre nous ce que tu vauds. Si tu changes d'avis, tu sais quoi faire, mais n'espère plus nous rejoindre... C'est ici que tout commence, dans la douleur, tu donnes naissance à un nouvel être...

- C'est la première étape de mon initiation, n'est-ce pas ?

- Oui, c'est ta Naissance, qui te libère de ton corps physique. Pour parfaire ce rituel, tu devras te défaire de toute contrainte physique. Cet entraînement a permis de tester ta volonté, et ton endurance à la douleur, mais il t'a également détaché de tes sensations. Tu devras par toi même te détacher de ta faim, de ta soif, et de tout besoin physique. A partir de maintenant, toute nourriture t'es défendue. Médites. Je resterai avec toi pendant tout ce temps...

- Pourquoi me tester ainsi ? J'ai déjà passé des milliers d'examen à l'école de magie, qui montraient tous que j'étais parfaitement capable !

- L'école de magie voulait tester tes capacités, nous nous testons ton caractère, et nous te faisons évoluer. C'est hautement plus dur, et beaucoup plus sérieux. A partir de maintenant, je te propose que nous restions dans le silence.

Et comme cette proposition n'en était pas vraiment une, la jeune fille obéit sans broncher. Elle était toujours secouée de tremblements. Son corps était envahi de fourmillements extrêmement désagréables, mais ils s'évanouirent rapidement. Et bientôt, il n'y eut plus que la faim.

C'était comme si cette sensation avait pris de l'ampleur et peu à peu occulté toutes les autres. Ambre s'était allongée sur sa paillasse, pour économiser ses forces. Sur les instances de son mentor, elle ressassait ses motivations, ses pensées philosophiques... Elle se perdait dans des considérations abstraites sur le sens de la vie, sur les motivations des hommes, sur son caractère profond...

Dans son corps affaibli, son esprit divaguait, comme porté par un vent spirituel... Elle ne voyait plus les jours et les nuits passer. Les yeux fermés, plus rien n'existait dans son monde en dehors de cette harassante sensation de faim. Chaque seconde, elle se sentait sur le point de défaillir. D'ailleurs avait-elle défailli ? Était-elle encore consciente ? Sur quoi pouvait-elle juger ? Sur quoi se baser pour différencier le fantasme de la réalité ?

Elle naviguait ainsi, coupée de la réalité, au fin fond de son esprit... Plus elle divaguait, plus ses sensations lui semblaient lointaines et irréelles. Le rêve devenait plus présent que la réalité. La faim et la soif s'évanouissaient. Tout s'évanouissait. Elle était engloutie par un néant soyeux... Était-ce donc ça la mort ? C'était doux...

Elle regrettait de ne pas avoir été assez endurante. Elle avait échoué dans son test. Elle ne serait jamais membre de cette organisation... Mais au moins, elle ne l'avait pas trahie.

L'organisation serait saine et sauve...

Elle fut tirée de sa torpeur par des douleurs et crampes musculaires. Tout son corps était ankylosé. Elle se sentait totalement incapable de bouger. Elle remarqua avec stupeur que toute sensation de faim ou de soif l'avait quitté.

Elle remarqua rapidement qu'elle n'était plus dans sa petite maison. Elle était allongée sur un dallage glacial, mais elle ne s'en préoccupait pas. Elle se rendit compte qu'elle était totalement nue. L'obscurité autour d'elle était totale : elle ne distinguait absolument rien.

Tout à coup, une mélodie s'éleva dans la salle. Une dizaine de voix chantaient à l'unisson une litanie qu'Ambre ne comprenait pas. Toute engourdie, elle tenta de se mettre debout, sans prêter attention à sa nudité. Elle se sentait extrêmement faible. Elle n'osa pas parler tant le chant des inconnus était solennel. La musique l'entourait totalement. Elle y baignait, glissant sur les lentes variations de cette mélodie religieuse.

Du coeur des chanteurs se détacha la voix familière de son mentor.

- Ici nos chemins se séparent, jeune fille. Ton enfance se terminera par ce baptême. Dans l'eau sacrée, tu vas laver tes émotions, qui t'empêchent de progresser.

Un rayon de lumière tomba du plafond, illuminant une fontaine de marbre nacrée où coulait une eau transparente. Cette lueur était tellement précise qu'elle ne pouvait toujours rien voir autour d'elle. La mélodie entêtante ne cessait pas. Son rythme doux accompagnait le ruissellement de l'eau qui coulait maintenant. Instinctivement, elle sut quoi faire.

Elle fit un pas en avant, et entendit un hurlement de douleur déchirer l'atmosphère. Il lui rappelait atrocement ceux qu'elle avait poussé récemment.

- Qui est-ce ? demanda t-elle.

- Qu'importe ! Ne laisse personne t'empêcher de progresser.

Elle fit un pas de plus, qui s'accompagna encore une fois d'un angoissant cri guttural. La fontaine était encore si loin...

- Qui est-ce ? Qu'est ce que vous lui faites ?

Aucune réponse. Un nouveau pas, un nouveau cri. Chaque mètre qui la rapprochait de son objectif, de la pureté, de l'admission dans l'organisation causait une horrible souffrance à un innocent. Est ce que tout ça valait la peine ? Était-elle assez égoïste pour faire passer ses intérêts avant la souffrance des autres ? Pourtant, c'est ce contre quoi elle voulait lutter : la douleur et la mort des innocents. Tout à coup, elle se rappela une conversation avec son mentor, au cours de laquelle il lui avait expliqué que quelques sacrifices étaient nécessaires pour arriver au but. On ne pouvait pas sauver tout le monde...

- Au moins montrez moi à qui je fais du mal ! poursuivit-elle. Ne le cachez pas ! Ne soyez pas lâches !

- Si tu veux augmenter la difficulté, libre à toi...

Une autre lumière surgit derrière la fontaine, et elle put observer, recroquevillé sur le sol, un petit garçon. Il devait avoir près de 8 ans. Ses court cheveux dorés contrastaient avec ses yeux verts embués de larmes. Il se tordait de douleur sur le sol. Un nouveau pas, et le corps de l'enfant se convulsa d'horribles contractions. C'était vraiment plus dur que ce qu'elle croyait.

Elle avança doucement, essayant de ne pas trop prêter attention aux cris du jeune garçon. Il lui lançait des regards implorants, la suppliant d'une voix candide agitée de soubresauts de reculer. C'était vraiment un spectacle difficile à supporter, mais elle savait ce qu'elle devait faire. Chacun des cris du garçon lui glaçait le sang, lui rappelant que récemment, elle aussi avait subi la même douleur. D'ailleurs, elle se sentait mieux à chaque pas. Elle semblait transférer toute sa souffrance dans cette jeune victime. Au fur et à mesure qu'elle avançait, le rythme de la mélodie du chorus s'accélérait. Elle devenait plus dramatique, plus terrifiante...

Les larmes coulèrent sur les joues de la jeune femme. C'était vraiment une épreuve difficile mentalement.

- Je t'en supplie... S'il te plait... Fait que ça s'arrête ! C'est insupportable ! Je t'en supplie...

Sa voix mourrait dans un râle qui se transformait en sanglots. Le pied nu de la jeune fille toucha de nouveau le sol glacial. Un nouveau hurlement déchira l'air.

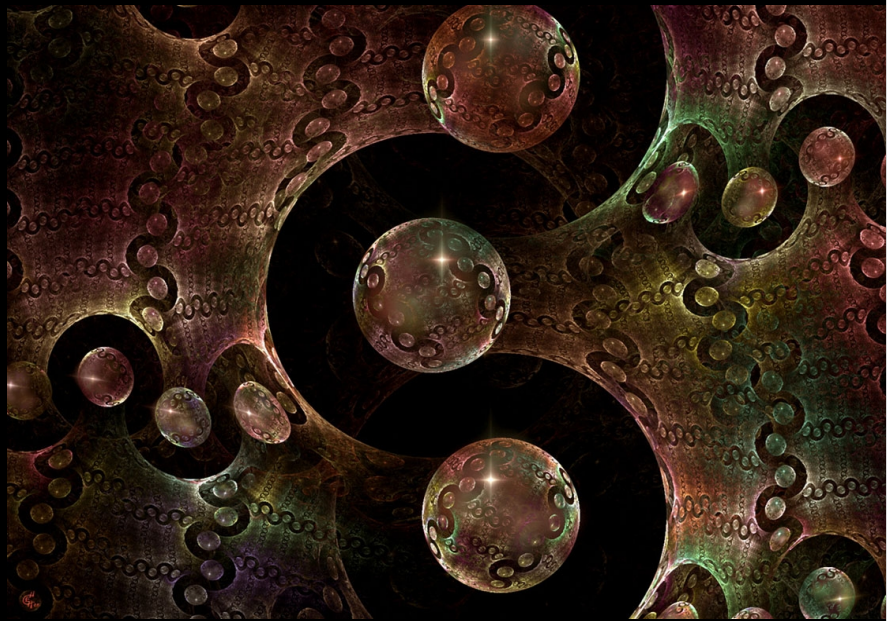
Au bout d'une éternité de souffrances et de pleurs, elle arriva, les yeux rouges et les joues humides, près de la fontaine. Le cri de l'enfant était maintenant un râle d'agonie. La mélodie était plus entêtante et poignante que jamais. Le frêle corps ne ressemblait plus à rien d'autre qu'un monceaux de chairs et de tissus. Ambre était rongée par la culpabilité d'infliger une telle souffrance à un petit garçon qui n'avait strictement rien fait.

Les yeux fermés, elle franchit les quelques mètres qui la séparait de la fontaine. Quand elle rouvrit les yeux, le garçon rendait son dernier souffle. Cette épreuve avait eu raison de lui. La mélodie s'éteignait en même temps que sa vie. Elle pleurait à chaudes larmes quand elle s'enfonça dans l'eau du bassin. Elle était chaude, et lui faisait beaucoup de bien. Ce contact était très réconfortant. Bientôt, elle eut de l'eau jusqu'au cou. Le silence était maintenant magistral : il n'était rompu que par le bruit de ses mouvements dans ce liquide. Elle plongea la tête sous l'eau... et se retrouva face à la fontaine, à l'endroit précis où elle s'était réveillée.

Chapitre 4

« Sème une pensée, et tu moissonneras une action ;
Sème une action, et tu récolteras une habitude ;
Sème une habitude et tu récolteras un caractère ;
Sème un caractère et tu récolteras le destin »

Alice Bailey ~ Djwhal Khul



Ambre avait l'impression que ce jeu n'avait ni queue ni tête. Elle était de nouveau au point de départ.

- Je suis censé faire quoi maintenant ?

Sa voix se perdit dans le vide de l'obscurité. Il n'y eut pas de réponse.

Elle risqua un pas vers la fontaine. Cette fois-ci, pas de cri. Doucement, elle avança vers la fontaine. Il ne se produisit absolument rien. Pas un chant, pas un bruit ne vint troubler sa route. Elle arriva au bord de la fontaine, extrêmement méfiante. Cela ne lui semblait pas naturel. Elle se demandait où était le piège : tout cela était trop facile. Ce n'était pas normal.

Poussée par la curiosité, défiant son instinct, elle entra quand même dans le bassin. L'eau était douce et pure, comme la fois d'avant. Tout semblait identique, à l'exception du vide laissé par l'absence du chœur et du jeune garçon. Une nouvelle fois, elle s'enfonça dans le liquide. Elle eut un moment d'hésitation, puis plongea sa tête dans l'eau...

et se retrouva de nouveau en face de la fontaine. Qu'est ce qu'ils attendaient d'elle ? Y avait-il une astuce à trouver ? Quelque chose auquel elle n'aurait pas pensé ?

En se remémorant tous les cours qu'elle avait pu avoir sur les symboles, elle s'éloigna du bassin, dans l'espoir de trouver des indices dans l'obscurité, mais la pièce était désespérément vide. Elle avança dans le néant jusqu'à ce que le rayon de lumière ne soit plus qu'un mince trait à l'horizon. Mais elle ne trouvait rien d'autre que le dallage blanc marbré et d'épaisses ténèbres. La pièce semblait ne pas avoir de mur...

Elle tourna pendant longtemps autour du bassin, mais ses recherches restèrent infructueuses. Résignée, elle se dirigea vers la fontaine et y plongea de nouveau. Pendant un instant, elle eut le maigre espoir d'un changement. Mais elle se retrouva de nouveau propulsée à son point de départ. Rien n'avait changé autour d'elle.

Enragée, furieuse, elle courut sur le carrelage blanc et se précipita dans l'eau, pour se retrouver au même endroit. Plusieurs fois, elle se rua ainsi vers le bassin, poussée par l'énervement, mais rien n'y faisait : elle réapparaissait invariablement en face de cette fontaine qu'elle abhorrait maintenant.

Elle essaya de se calmer, de reprendre ses esprits. Elle mit au point une nouvelle stratégie : elle allait se jeter dans l'eau de toutes les façons possibles et imaginables. En avant, en arrière, sur les côtés, les yeux ouverts, les yeux fermés, doucement,

brusquement, à cloche-pied... Elle fit des dizaines et des dizaines de tentatives, menant toujours au même résultat : rien du tout.

Au fur à mesure, ses espoirs s'amenuisaient, et bientôt elle fut totalement démotivée. Elle adopta alors un pas lent et monotone, avançant toujours dans la même direction. Tout droit, vers la fontaine. Elle s'y enfonçait, puis réapparaissait en face, sans s'arrêter d'avancer.

Elle ne savait pas combien de temps elle était restée ainsi. Le bassin obnubilait son esprit comme une idée fixe. Elle ne pensait plus à rien d'autre qu'à avancer. Combien de fois était-elle plongée ainsi ? Des dizaines, des milliers, des millions ? Son corps passait de l'eau à l'air, puis de l'air à l'eau... C'était à ça que se résumait son univers...

Elle était tellement habituée aux échecs qu'elle ne se rendit même pas compte qu'après une éternité, elle avait finalement réussi à échapper au cercle infernal.

D'un seul coup, après une tentative en tout point comme des centaines d'autres, la fontaine disparut. La lumière se fit plus vive, le rayon plus large. Il y avait juste à côté d'elle une petite table, sur laquelle était posé un magnifique poignard. La lame argentée était parée de fils d'or. Le manche arborait de splendides arabesques nacrés. A l'endroit où il y avait, peu de temps avant, la fontaine, se tenait maintenant un lit de bois. Quelqu'un y était blotti, enseveli sous des couvertures vertes.

Dans son esprit vidé et fatigué par la tâche répétitive qu'elle venait d'accomplir, sa propre voix s'adressa à elle.

« Tu as achevé la transfiguration, qui te débarrasse de l'ancienne autorité de ta personnalité. Tu as prouvé ta motivation. Mais il te reste maintenant l'étape de la renonciation. Prends ce couteau... »

Ambre saisit l'arme sans réfléchir. Elle savait ce qu'elle devait faire. Elle s'approcha de la silhouette endormie. Celle-ci s'agita. Le bruit de ses pas l'avait-elle réveillé ? La personne allongée se releva, et la jeune femme put enfin découvrir le visage de celui qu'elle était censé tuer. Ou plutôt celle. C'était une petite fille. Elle n'offrirait pas de grande résistance. Déterminée, Ambre s'avança vers elle. Sa proie afficha un regard terrorisé.

- Mais... Ambre ? balbutia t-elle d'une voix qui lui semblait familière. Tu ne me reconnais pas ?

Dans son cerveau embrumé par les épreuves qu'elle venait de traverser, la jeune femme chercha qui pouvait être cette enfant qui semblait la connaître.

Et soudain, après quelques instants, la mémoire lui revint, et elle s'en voulut énormément de ne pas l'avoir reconnue. Elle lut sur le visage de l'enfant la même expression de peur qu'elle affichait elle-même face à un danger. Elle découvrit une longue chevelure semblable à la sienne, et un regard bleu comme l'azur.

- Ambre ! Qu'est ce que tu fais avec ce couteau ? Qu'est ce qui t'arrive ? Pourquoi tu es toute nue ? Ambre !

- Sophie... l'appela la jeune femme incrédule. Non, pas toi ! Tout mais pas toi !

- Qu'est ce qui se passe, Ambre ? Explique moi ! Je veux rentrer à la maison ! J'ai peur ! Pourquoi tu tiens ce couteau, Ambre ?

A contrecœur, difficilement, la jeune femme approchait vers sa petite soeur. C'était impossible ! C'était tout simplement inhumain ! Elle ne pouvait pas faire ça ! Elle ne pouvait pas tuer de ses propres mains une victime si innocente qui partageait son sang !

- Ambre ! Pourquoi tu ne réponds pas ? Qu'est ce qui se passe ? Où sont maman et papa ? Ambre !

Ses cris déchiraient le cœur de la jeune femme, mais elle n'avait pas le choix. Elle ne pouvait plus renoncer. Elle était trop loin maintenant. Il fallait faire des sacrifices... Il fallait tout laisser derrière. Elle était seule. Elle n'était plus Ambre, mais une Guerrière de la Nouvelle Aube. Ce n'était pas sa soeur en face d'elle, mais une vulgaire petite fille qui l'empêchait d'atteindre le poste promis. C'était sa vie, contre des milliers d'autres...

Lentement, comme si elle devait lutter contre tout son corps qui refusait d'avancer, elle

progressait vers l'enfant. Celle-ci ne comprenait pas les desseins d'Ambre. Elle lui lançait un regard plein de confiance et d'amour. Elle était simplement effrayé par ce lieu sombre et inconnu.

- Ambre, on est où ? C'est où la maison ? Mais... Pourquoi tu pleures ? Qu'est ce qu'il y a ? Pourquoi tu ne veux pas me regarder ?

Chaque pas lui était de plus en plus pénible. Elle pleurait à chaudes larmes, en pleine lutte intérieure. Quelques images lui revenaient de Sophie, elle, et d'un garçon qu'elle avait oublié, en train de jouer, s'amuser tous ensemble. De lointains éclats de rire enfantins résonnaient dans son esprit.

- Ambre !

Sa voix fluette trahissait sa panique et son incompréhension.

- Ambre ! Qu'est ce que tu fais ? Arrête ! J'ai peur ! Parle moi, regarde moi !

La jeune femme était maintenant juste à coté de sa soeur. Elle eut un moment d'égarement au cours duquel leurs regard se croisèrent. Celui de Sophie était empli d'humanité, d'amour, de confiance, et d'incompréhension. L'espace d'un instant, tout se mélangea dans la tête d'Ambre. Sa volonté vacilla, ses certitudes chancelèrent... Mais elle se ressaisit, et, pleurant à chaudes larmes, elle fixa le sol.

- Ambre ! Qu'est ce qui se passe ? Je t'en pries ! Explique moi !

L'idée que sa soeur puisse vouloir la tuer semblait tellement incohérente pour la petite fille qu'elle ne lui traversait même pas l'esprit. Elle semblait nourrir une confiance sans limite envers son ainée.

Après ça, tout serait plus facile. Rien de ce qu'elle n'aurait à faire après cet ultime sacrifice pourrait être aussi douloureux. C'était la dernière étape, la dernière difficulté à franchir. Le coeur empli de remords par avance, Ambre s'adressa à sa soeur d'une voix saccadée.

- Ne t'inquiètes pas... tout va bien se passer.

- Explique moi ! Ambre ! S'il te plait !

- Nous allons construire un monde meilleur, Sophie. Nous devons construire un monde meilleur.

- Il ne te convient pas, le monde ? Reviens à la maison alors !

- ... un monde où il n'y aurait plus de misère. Où les enfants comme toi ne seraient plus obligés de travailler. Ou il n'y aurait plus de morts inutiles...

- Morts ? Je ne comprends pas. Qu'est ce que tu veux dire, Ambre ?

- Rendors toi, Sophie. Tout ira bien maintenant. Tu n'auras plus mal, je te promets. Tu n'auras plus peur... Le monde sera meilleur, Sophie. Grâce à nous, il sera meilleur...

- D'accord, Ambre. Merci. Tu es vraiment une soeur géniale.

Ces paroles lui glacèrent le coeur. Non... elle était tout sauf une soeur admirable.

- Dors, Sophie. C'est fini. Tout ira bien maintenant...

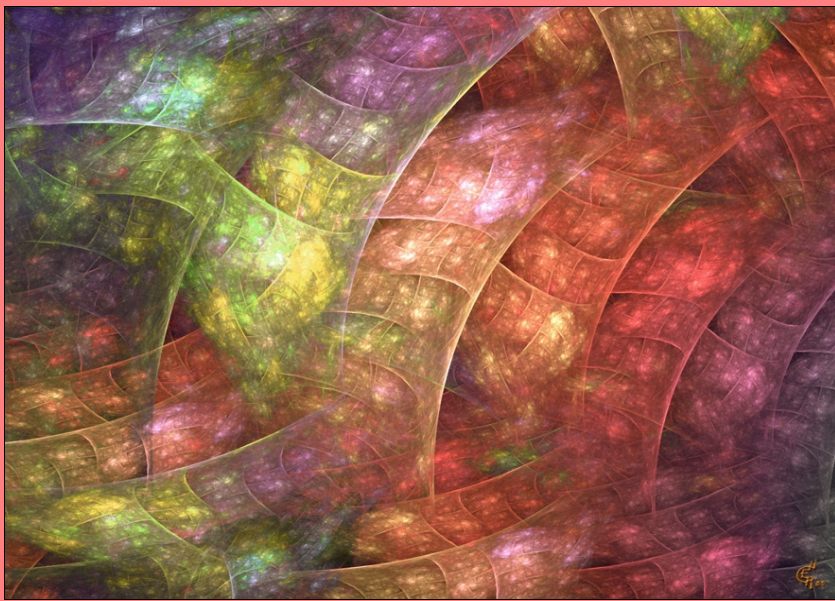
Inconsciente de ce qui allait suivre, la jeune enfant se rallongea. Elle se blottit dans ses couvertures vertes, et ferma ses petits yeux. Ses paupières tremblèrent un instant. D'un geste symbolique, la jeune femme détacha son collier, maculé de sang, puis le posa sur le cou de Sophie. Elle renonçait à sa vie passée. Elle essuya ensuite ses yeux d'un revers de main, puis brandit son arme d'un bras tremblant. Lentement, elle l'approcha de la poitrine de sa soeur. Il fallait que ça aille vite. Qu'elle ne souffre pas. C'était le moins qu'elle pouvait faire.

Complètement désorientée, elle effleura le drap de la pointe de son arme. Compter jusque trois, et tout serait fini. Compter jusque trois, et elle aurait gagné. A trois, le monde serait indubitablement meilleur. A trois, tout serait fini, car rien ne pouvait être aussi horrible et douloureux...

Dans sa tête, elle fit le funeste décompte. Un... ses doigts se resserrèrent sur le manche. Deux... Elle ferma les yeux, son bras tremblait. Tout son corps était agité de sanglots. Trois... Elle avança son bras, d'un mouvement rapide. Elle sentit, tout contre elle, le corps

de sa jeune soeur se contracter, puis se relâcher dans un ultime soupir. C'était fait. Elle l'avait tuée.

Épuisée, déboussolée et éplorée, elle s'effondra sur le sol, à bout de nerfs. Elle pleura de tout son saoul, se blâmant chaque seconde d'avoir fait preuve d'une telle cruauté. Puis, lorsque la douleur se fit moins vive et les remords moins ardent, lorsque la peine se fit plus diffuse, elle s'endormit, nue, sur le sol blanc, sanglotant.



Chapitre 5

*« Sweet sleep, with soft down
Weave thy brows an infant crown.
Sweep sleep, Angel mild,
Hover o'er my happy child. »*

William Blake ~ A Cradle Song

La patronne accorda à Loan une nuit gratuite dans la taverne, en récompense du service qu'il rendait à sa famille. Le jeune garçon, quant à lui, passa la nuit à réfléchir sur sa décision. Il s'inquiétait quelque peu du chemin qu'il aurait à faire. Avait-il accepté un peu trop hâtivement ? Se battre contre quelques monstres sauvages était une chose, protéger une famille d'une troupe de guerriers surentraînés et assoiffés de sang en était une autre. Était-il sur le point de faire une grave erreur, et de conduire ces pauvres innocents à leur perte ?

Rongé par l'inquiétude et le remord d'avoir accepté si vite, il dormit mal cette nuit là. Il était donc exténué lorsque la tavernière vint tambouriner à sa porte le lendemain matin.

- Petit ? Réveille-toi. Ils seront bientôt là.

Loan s'extirpa tant bien que mal de son lit, et rejoint la salle commune. Comme il s'y attendait, elle était totalement vide à l'exception de son hôtesse. Elle lui tendit une miche de pain, qu'il entama mollement.

- Alors, bien dormi ?

- Pas tellement. Écoutez, j'ai beaucoup réfléchi...

- Qu'est ce qu'il y a ?

- Je ne sais pas si c'est très raisonnable pour moi d'accepter cette mission. J'ai peur de ne pas être à la hauteur...

- Pas à la hauteur ? Allons ! Tu as terrassé un béhémoth, peu de gens peuvent s'en vanter ! Tu es un puissant magicien maintenant.

- Ce n'était que de la chance...

- Ne t'inquiètes pas. Je suis sur que tout se passera très bien. Tu es cent fois plus doué que tous les autres à qui j'ai demandé. Tu t'en sortira, je n'en ai aucun doute !

- J'aimerais bien avoir la même certitude. Si nous rencontrons une troupe de soldats Impériaux, je ne suis pas sur de pouvoir les protéger.

- Crois moi, les Impériaux ont d'autres soucis en ce moment... En vérité, je ne suis pas sur qu'ils aient réellement besoin d'une escorte.

- Si vous le dites...

Il termina d'engloutir le petit morceau de pain qui lui tenait lieu de petit déjeuner.

- Quand est-ce que nous devons partir, alors ?

- Hé bien... Dès que tu es prêt. Mais la famille que tu dois accompagner va passer dans

la matinée, pour avoir des nouvelles...

- Je vois...

Loan voyait bien à son air qu'il avait tout intérêt à être prêt à partir à ce moment. Il reprit :

- Alors nous partirons à ce moment.

La mine réjouie, la patronne retourna alors dans l'arrière boutique. En vérité, il n'avait rien à faire pour se préparer. Il n'avait pas beaucoup de possessions. Ses quelques bagages étaient déjà rassemblés dans son sac de voyage.

Il n'eut donc qu'à patienter toute la matinée, flânant dans la taverne, en attendant ses clients. Le discours de la tavernière l'avait quelque peu rassuré. Il était décidé à accomplir sa mission coûte que coûte.

Le soleil était presque au zénith quand la famille tant attendue vint troubler le calme de la taverne déserte. Ils pénétrèrent timidement dans l'obscur auberge. Dans la faible lumière qui filtrait à travers les carreaux graisseux, Loan ne distingua que leurs silhouettes. Deux grandes, une moyenne, et une toute petite qui tournoyait autour.

- Maman, ze veux pas y'aller. C'est tout noir, tout cracra, z'aime pas.

- Chhht ! la rabrouait sa mère. Si jamais tata t'entends... Allez, arrête ta comédie, sois sage !

- Mais, heu...

Soudain, ils s'arrêtèrent net. Ils semblaient avoir repéré Loan.

- Qui est là ? demanda le père d'une voix grave. Astrid ?

- Ne vous inquiétez pas... répondit le jeune garçon. Je suis Loan. C'est moi qui vais vous escorter à travers le pays.

- Maman, z'ai peur... Il fait tout noir...

- Froussarde ! Elle a encore peur du noir !

- Du calme vous deux !

Il y eut un bruit de pas dans l'arrière boutique, et la tavernière entra dans la pièce.

- Vous voilà ! constata-t-elle. Je vois que vous avez déjà fait connaissance...

- Pas vraiment... répondit Loan.

- Alors Loan, je te présente Dorian, mon frère. Son épouse, Flore, et leurs deux enfants, Eileen et Eolia. Vous tous, je vous présente Loan, un ancien employé et guerrier émérite.

Il se murmura de vagues « bonjour », à la suite desquels la patronne reprit :

- Bon et bien je vous en prie, prenez place, reprit-elle en indiquant une table. Vu l'heure, je vais vous faire un petit repas... Vous pourrez faire connaissance en toute convivialité...

La patronne repartit en cuisine et chacun prit place autour de la table. Il s'installa un silence gênant, entre la famille et le jeune garçon. Personne n'osait entamer la conversation. Ils attendaient tous avec impatience le retour de leur hôtesse. Dans la pénombre environnante, Loan ne pouvait même pas voir à quoi ressemblaient ses commanditaires. Ce fut lui qui rompit le silence :

- Je sais à quoi vous pensez... Vous devez me trouver jeune pour remettre vos vies entre mes mains... Mais ne vous inquiétez pas. Je suis totalement qualifié.

- Qui c'est, lui ? demanda une des filles.

La mère s'excusa pour elle :

- Je suis vraiment désolée. Ce sont des petites boules de nerf... Lui, c'est le monsieur qui va nous accompagner jusque la capitale... Et ne vous en faites pas. Nous savons que si Astrid vous recommande, vous devez être tout à fait capable.

- Merci, répondit poliment Loan. Elles ont quel âge ?

- Eileen a 9 ans, Eolia en a 6.

- Elles vont à l'école ?

- Quand elles le veulent bien... La plupart du temps disons.

- Et... vous allez les envoyer à la guerre ?

Loan savait que les forces Royales comportaient des gens de tout âge, indifféremment de leur sexe. Après tout, ses deux parents s'étaient engagés dans l'armée...

- Non ! Pas pour l'instant du moins... Nous verrons en temps voulu ce qu'elles souhaitent.
- Je vois.
- Rassurez-vous, ce n'est pas du tout l'avenir que nous espérons pour elles.
- Oh, inutile de me vouvoyer. Nous sommes ensemble pour un bon bout de chemin...
- En effet... Combien ça fait ?
- Quasiment un mois, si nous progressons à allure normale.
- Oui, ajouta le mari. C'est à peu près le temps qu'on a mis la dernière fois...
- Vous êtes déjà allés à Abilone ? s'étonna Loan.
- Oui, il y a trois ans. Nous nous sommes bien fait avoir à l'époque. Un guide un peu arnaqueur qui nous a soutiré beaucoup plus qu'il ne l'aurait dû pour le voyage. En plus il était tellement inexpérimenté... On se serait bien passé d'escorte cette fois-ci si les circonstances n'avaient pas été si dramatiques... Avec l'invasion impériale, tout ça...
- Je comprends..

Sur ces mots, la patronne des lieux revint les bras chargés d'assiettes remplies de morceaux de poulets et de haricots. De toute sa carrière ici, Loan n'avait jamais vu des plats si copieux. On sentait que la patronne y avait mis du cœur.

- Alors, alors... commença t-elle en déposant les assiettes. Tout va bien ?
- Difficilement, répondit Dorian. Tout est réquisitionné pour la guerre. La part des récoltes que nous touchons n'a jamais été aussi maigre, le village n'a jamais été aussi désert...
- Je sais, je le vois bien... reprit la tavernière. Pas un chien ici... Les affaires sont désastreuses...
- J'imagine, poursuivit le père. C'est dingue. C'est comme si le Royaume nous oubliait tant que tout allait bien. On existe qu'en cas de problèmes... Si c'est pour nous taxer, nous prendre nos gosses et nos récoltes, ça va, mais quand c'est nous qui avons besoin d'aide, y'a plus personne.
- C'est sur ! surenchérit sa femme. Heureusement que quelques marchands itinérants veulent bien modifier leur route pour venir jusqu'ici, sinon on serait déjà tous morts...
- Parfois, quand même, on dirait qu'ils sont vraiment ingrats, là haut...
- Ils doivent avoir leurs raisons, lui expliqua Flore d'une voix douce. Ils savent ce qu'ils font. Ils sont qualifiés.
- Oui, tu as raison, excuse moi...

Il s'installa un court blanc qui ne fut troublé que par les chamailleries des deux petites filles.

- Et sinon, dans le village ? demanda la tavernière.
- Bah ils sont tous au même point que nous, répondit le père. La plupart s'en vont, et pour ceux qui restent, c'est la famine. Le forgeron a foutu le camp. Le boulanger aussi... En tout et pour tout, il doit rester une demi douzaine de familles... Et pour combien de temps ? M'est d'avis que d'ici un mois, ce patelin sera complètement vidé. Y'a des brigades Royales qui sont venues pour démonter des maisons, prendre les briques, les richesses, tout ça... Réquisitionner pour la guerre, quoi. Je crois que les jours de notre bourgade sont comptés.
- A ce point là ? s'inquiéta Loan.
- Tu n'imagines même pas... On est encore là parce qu'on veut pas se battre. Qu'est ce qui arriverait aux filles si on les laissait seules ? Enfin... Flore va rester avec elles. Moi je vais rejoindre l'armée dès qu'on sera arrivés à Abilone.
- Il vaut mieux qu'il soit avec nous pour le trajet, expliqua sa femme. Tout ça est arrangé depuis longtemps...

Eileen et Elona quittèrent la table et se mirent à courir dans tous les sens, entre les tables poussiéreuses. Elles semblaient jouer à un jeu connu d'elles seules.

- Et sans indiscretion, la coupa le jeune homme. Qu'est ce qui vous pousse à vous engager ?
- Je veux construire un meilleur monde pour mes filles. Les protéger. Je ne pourrai pas

vivre avec sur ma conscience la culpabilité de n'avoir rien fait pour les préserver de la nuisance impériale.

- Et puis, il y a l'Église aussi, ajouta sa femme. Nous ne nous permettrions pas de désobéir à ses directives.

- Il faut bien assurer notre salut, une fois que nous ne serons plus là... justifia le père. Et celui de notre famille...

- Je vois...

- Mais toi, petit, pourquoi n'es tu pas au front, comme tous les gamins de ton âge ?

- On a besoin de moi ailleurs... Ici par exemple, pour aider des gens comme vous...

- Je vois. Tu as ta propre façon de servir Pa Pandir...

Loan se retint de leur rétorquer qu'il servait tout le monde sauf Pa Pandir. S'ils apprenait qu'il était un hérétique, il se ferait chasser de cette taverne et de toutes les autres en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. La bouche à moitié pleine, la tavernière changea le cours de la conversation :

- Vous savez... J'ai bien réfléchi. Cette ville se vide. Je crois que c'est de mauvaise augure. Peut-être que je ne devrais pas rester...

- Tu veux dire que tu veux... partir avec nous ? s'étonna Dorian.

- Vous voulez bien ?

- Bien sur, ce ne serait pas un problème pour nous...

- Et toi, Loan, tu penses pouvoir protéger une personne de plus ?

- Je pense que c'est faisable...

- Et bien c'est d'accord. J'irai avec vous... Par contre, étant donné que ce n'était absolument pas prévu, je vais avoir besoin d'un moment pour préparer toutes mes affaires.

Le jeune garçon la coupa d'un air assuré :

- Alors nous partirons demain matin. Mieux vaut ne pas partir de nuit.

- Écoutez-le, plaisanta la tavernière. Il s'y connaît.

- Ne le charrie pas, reprit le père. Il a tout à fait raison.

- Je le sais bien... Bon alors, puisque la taverne est un peu... en manque de clients, disons, je vous propose de rester ici cette nuit. De toute façon, vous avez déjà préparé toutes vos affaires, non ?

Les parents acquiescèrent. Loan n'écouta pas la suite de la conversation. Il savait que ce ne serait que banalités. Il préféra tourner son regard vers les deux petites silhouettes qui escaladaient les tables à quelques pas de lui.

- Et... Et on disait que c'était un caillou magique !

- Ah ouais ? Et magique comme quoi ?

- Et bien... Et bien... Il ferait de la lumière. Et puis il ferait que ze gagnerais tous les combats.

- N'importe quoi ! C'est pas possible !

- Mais si ! T'as pas entendu l'histoire que maman a raconté l'autre jour ? Avec le mazicien et son bâton qui faisait de la lumière ?

- Oui bah d'accord, mais si toi tu as un cailloux magique, moi j'aurai une épée magique. Une épée qui pourrait découper tout ce que je veux !

- Oui mais pas mon cailloux alors !

- Bah si, ton cailloux aussi, si je veux !

- Non c'est pas zuste ! Mon cailloux il est magique !

- Mon épée aussi !

- C'est pas zuste !

- Chut ! Tu entends ? Un monstre approche ! Viens te cacher avec moi derrière ce rocher !

Et elles poursuivaient ainsi leur étrange jeu de rôles. C'était adorable. Cela rappelait à Loan ses propres jeux imaginaires, quand il avait leur âge, dans l'orphelinat. Combien de

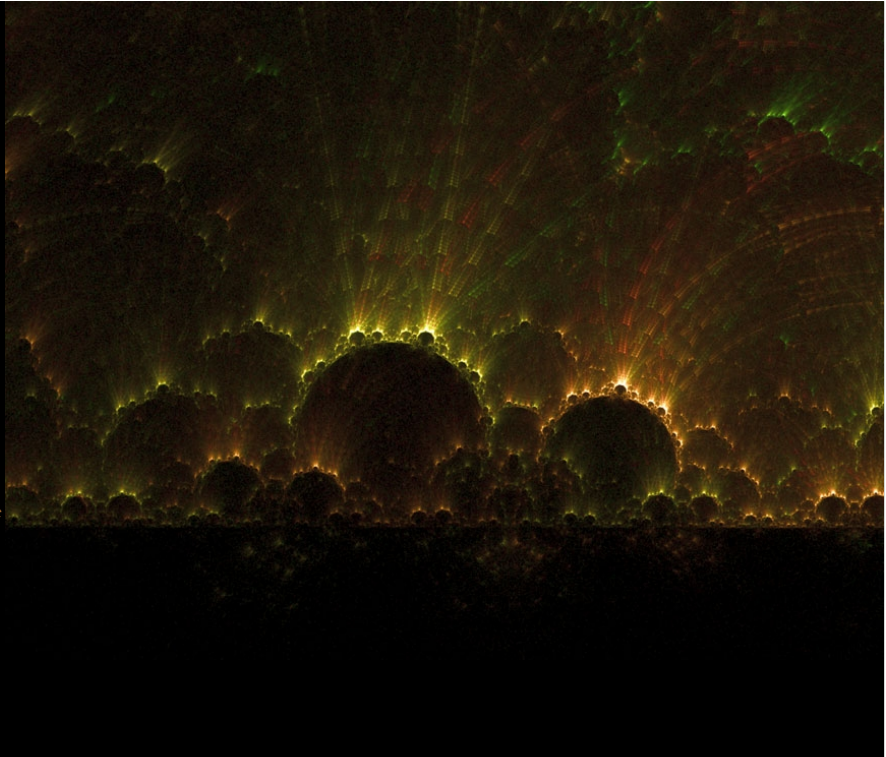
fois il avait joué aux chevaliers et aux magiciens ou d'autres jeux d'enfants avec Stefan ? Son préféré était de s'imaginer que la terre était inondée, et que le bâtiment se remplissait d'eau. La seule solution de survie était alors son lit. Cette maigre paillasse était le seul bateau qui lui permettrait de ne pas se noyer...

Tout ça était si loin maintenant... Mais il avait gardé le même coeur, le même esprit. Et il savait que presque sans efforts, il pourrait se persuader d'une inondation subite dans la taverne. Il se jetterait alors sur une table. Ce serait sa seule chance de survie...

Chapitre 4

« Les symboles ont une importance vivifiante. Ce langage muet qui parle à l'âme et au cœur est partout présent. Il figure dans les éléments de la nature, du cosmos et les hommes en ont fait des applications dans les proportions de leurs temples, de leurs édifices, dans ces volumes, ces orientations, ces décorations où vivent la mystique des nombres, les gammes de la couleur, le rythme des sons, toute une harmonie architecturale où le trait suggère et donne l'équilibre. Le symbole vit et imprègne chaque être qui cherche à en percer le mystère. Il est la base vivante de l'initiation. »

Alice Bailey ~ Djwhal Khul



Quand Ambre se réveilla, le lit avait disparu. Elle n'avait aucun souvenir de ce qui venait de se produire. Elle savait qu'elle était censée être triste, mais elle ne se souvenait plus pourquoi. En fait, plus qu'autre chose, elle se sentait libérée, fraîche et énergique. Son esprit était étonnamment vide. Elle se leva et remarqua qu'elle n'avait toujours aucun vêtement. Elle constata avec stupeur qu'elle ne se rappelait ni de son nom, ni de son passé.

Elle était toujours dans la même salle immense, dont elle n'avait pas pu trouver les murs. L'obscurité était un peu moins dense, mais le rayon de lumière qui avait éclairé la fontaine puis le lit avaient disparu. A la place, elle pouvait voir un point de lumière face à elle.

Instinctivement, elle avança dans les ténèbres vers cette lueur d'espoir. Elle marchait en paix. Comme c'était agréable d'avoir l'esprit reposé après tant de péripéties. Elle se sentait ouverte, en connexion avec le monde. Elle se sentait mure, réfléchie, et prête à tout.

Elle marcha un certain temps avant de pouvoir distinguer ce qui provoquait cette lueur. C'était une porte, un peu plus grande qu'elle, mais extrêmement mince. Des raies de puissante lumière blanche se dégageaient des interstices. Dès qu'elle distingua ses contours, la jeune femme s'arrêta : c'était beaucoup trop étroit ! Même de profil, elle ne pourrait jamais passer...

De l'autre côté de la porte, il lui semblait entendre un murmure qui l'appelait.

- Viens... Passe par cette porte sans perdre de temps à jeter des regards en arrière sur la route que tu viens de parcourir... Avance dans la lumière...

Mais elle ne pourrait jamais franchir cette porte ! Elle n'était pas assez large ! Il devait y avoir un autre moyen, une astuce qu'elle n'aurait pas vu ! Soudain, le murmure qu'elle entendait de l'autre côté de la porte fut étouffé par le tambourinement de nombreux pas sur le dallage blanc. Conformément aux instructions, la jeune femme ne se retourna pas pour voir qui étaient les nouveaux arrivants, mais attendit patiemment qu'ils arrivent à sa hauteur.

Ils étaient nombreux... Peut-être une vingtaine. Hommes et femmes de tous âges, de tous horizons. Ils étaient tous complètement nus. Ils semblaient tous obnubilés par la porte, dont l'image lumineuse se reflétait sur leurs yeux hagards. Eux aussi semblaient

perturbés par l'étroitesse du passage. Leurs visages affichaient une incompréhension non dissimulée.

Étaient-ils dans le même état d'égaré et de plénitude que la jeune femme ? Avaient-ils l'esprit aussi embrumé ? Le murmure de derrière la porte changea.

- Approche-toi de la porte ; n'essaie pas d'entrer seule. Approchez-vous tous.

Comment pourraient-ils passer ensemble par une porte qui n'était même pas assez large pour une seule personne ? Mais tous les autres répondirent à l'appel de la voix sans se poser de question, et bientôt la masse d'individus s'aggloméra devant la petite ouverture, si bien que la jeune femme ne distinguait même plus les contours de la porte.

- Ça ne marche pas... constataient des voix déboussolées.

- Avancez sur le Sentier, Pèlerins dans la lumière... Avancez ensemble dans la lumière.

Progressant d'un même pas, ils se bousculèrent devant la petite ouverture. Tout à coup, la jeune femme comprit ce qu'on attendait d'eux.

- Il faut que nous avancions tous ensemble, expliqua t-elle d'une voix monocorde qui lui semblait lointaine. Pas l'un contre l'autre. Ensemble.

Elle tendit la main à la personne qui était juste à côté d'elle. C'était un homme d'une quarantaine d'années à la peau basanée. Il hésita un instant, puis tendit la main à son tour. Rapidement, ils formèrent une chaîne humaine, et firent face à la porte de lumière. La jeune femme pouvait de nouveau distinguer les contours de l'ouverture.

Imperceptiblement, celle-ci avait changé : c'était maintenant une très large porte entrebâillée, dans laquelle ils n'auraient aucun mal à s'engager de front. Doucement, impressionnés par la solennité de leurs actes, ils s'avancèrent vers la lumière et poussèrent le battant.

Ils arrivèrent dans une petite pièce baignée d'une lueur claire. Elle était complètement vide, à l'exception d'un homme qui se tenait devant eux. Sa toge blanche masquait son visage par une ample capuche. Ses deux bras étaient réunis devant son corps dans une position cérémonieuse.

- Vous voici face à votre Révélation, qui conclura votre adolescence, votre période d'épreuves dans votre vie spirituelle. Si vous êtes ici, c'est que vous avez remarqué que la porte que vous aviez vue auparavant n'était qu'une réflexion de votre égoïsme et de votre individualité. Vous n'avez pu voir le chemin qu'en vous unissant. Maintenant, vous voici sur le Sentier de Lumière...

Encore unis, ils avancèrent vers l'homme drapé de blanc. Mais, sans qu'il montre le moindre signe de mouvement, celui-ci semblait reculer à mesure que les initiés avançaient vers lui.

- Pourquoi nous fuyez vous ? lança l'un d'eux.

- Je ne vous fuie pas, répondit l'homme en blanc. Mais ce n'est pas encore la fin. Vous n'êtes pas encore prêts à me rejoindre...

A peine eut-il fini de parler qu'il disparut dans un immense éclair de lumière. Aveuglés, tous les initiés furent obligés de fermer les yeux. Mais cela ne suffisait pas à empêcher leurs pupilles de brûler. Elle était difficilement supportable. La jeune femme avait l'impression que tout son cerveau, tout son esprit s'embrasait sous l'insoutenable illumination.

Et d'un seul coup, tout s'arrêta. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, la jeune femme n'était plus accompagnée des autres initiés. Elle était seule, face à une dizaine d'étranges personnes encapuchonnés de blanc. Elle remarqua qu'elle était dans une petite pièce aux coloris clairs. Elle repéra une porte derrière elle, et une en face, derrière l'assemblée.

- Bienvenue, tonna une voix.

Il n'y avait aucun mouvement perceptible chez ses juges, si bien qu'elle ne pouvait pas repérer quelle personne parlait.

- Disciple Ambre...

Ainsi c'était son nom... Ambre... Ça lui allait. C'était joli...

- Je vous écoute... répondit-elle en baissant la tête humblement.

- Vous arrivez maintenant dans la dernière phase de votre initiation... C'est maintenant l'heure de votre Décision. Vous allez emprunter la porte, derrière vous. Vous nous ramènerez de cette pièce une seule chose, qui nous permettra de vous juger. Allez-y.

Ambre se retourna et franchit la porte. Elle pénétra dans une petite pièce, mal éclairée. Les murs étaient remplis d'étagères contenant des centaines d'objets de toutes sortes. Elle prit de longs moments à tous les observer...

Armes, outils, bijoux, plumes, aliments, plantes, livres et parchemins... le choix était vaste. Elle savait qu'elle était supposée s'attacher au côté symbolique de toute chose. Mais que ramener ? Quelque chose en rapport avec sa personnalité ? Quelque chose qui qualifierait l'organisation ? Elle étudia longtemps toutes les possibilités : prendrait-elle la bougie, répandant la lumière à travers le monde ? Une encyclopédie, pour la connaissance ? Une plante, pour l'équilibre biologique dont elle était le pilier ?

Finalement, après beaucoup d'hésitation, elle ressortit de la pièce sombre avec une pierre taillée à la main. Ses juges étaient toujours immobiles. Elle tendit l'objet devant elle d'une main tremblante.

- Jeune fille, reprit une voix grave d'un ton accusateur. Énoncez nous les raisons de ce choix.

- Et bien... commença t-elle, incertaine. Je pense que cette pierre symbolise au mieux l'organisation. En effet, à l'origine, elle était brute, sauvage et naturelle, mais par l'oeuvre d'autrui, elle a été élevée à un niveau meilleur. Elle a été polie, rendue plus belle, un peu comme les apprentis ont été élevés à un échelon spirituel supérieur. Mais seule, cette pierre n'est rien. Elle doit être complétée par d'autres pierres, taillées également, pour former un bâtiment. Par leur équilibre, leur union, on peut construire quelque chose. C'est l'idéal de la communauté, l'organisation. De plus, cette pierre contient l'idée de construction. C'est un parallèle avec l'organisation, qui se place comme l'architecte d'un monde meilleur. Elle construit, grâce à l'union et l'érudition, un monde sans guerre et sans défauts.

Il y eut un moment de silence où Ambre attendit anxieusement le verdict. Aucune des personnes en blanc ne bougeait. Soudain, la voix s'éleva de nouveau :

- Foutaises !

- Comment ça ?

- C'est n'importe quoi !

Ambre hésita avant de répondre :

- Quelle idée en particulier, s'il vous plait ? A mon sens, tout se tient...

- Effrontée !

- Je veux juste progresser...

- Crois tu vraiment à tout ce que tu viens de dire ? C'est ta dernière chance de retirer tes paroles, ta dernière chance d'entrer dans l'organisation...

Ambre ne voyait vraiment pas où elle pouvait avoir pêché. Que lui reprochaient-ils ? Elle avait tellement réfléchi à son choix. Elle ne pouvait pas s'être trompée... C'était peut-être un test ? Les étranges juges avaient bien insisté sur le fait que c'était sa dernière chance... Elle risquait gros... C'était le tout pour le tout !

- Oui, j'en suis sûre, répondit-elle courageusement.

- Alors tu vas recevoir ce que tu mérites...

D'un même mouvement, les personnes qui lui faisaient face levèrent les bras. Et instantanément, Ambre sut qu'elle s'était trompée. Elle fut brulée de partout, comme si on avait plongé son corps dans un acide très puissant. Elle sentait ce liquide imaginaire décapier sa peau, l'arracher... Elle s'effondra sur le sol, même si son entraînement lui permettait de ne ressentir la douleur qu'avec une certaine distance. Elle assistait ainsi un peu passivement à son châtement.

Rapidement, la souffrance cessa. Et Ambre fut envahie d'un sentiment qu'elle n'avait

jamais connu jusqu'alors. L'érosion de sa peau avait laissé place à une impression de pureté et de bien être. Elle avait la sensation que tout son corps avait été lavé en profondeur. Elle se sentait fraîche, comme une personne nouvelle.

Quand elle rouvrit les yeux, elle était toujours en face des personnes vêtues de blanc. Elles n'avaient pas bougé d'un pouce. La jeune femme se hissa debout. Elle était toujours nue. Le contact de sa peau avec l'air frais prenait une nouvelle dimension. Jamais elle ne l'avait autant apprécié qu'en ce moment.

- Bien, reprit la voix. Ta résurrection est maintenant presque achevée.

- Vous voulez dire que c'était la bonne réponse ? demanda Ambre, déconcertée.

- En effet. Tu ne t'es pas rétractée quand nous t'avons faussement provoqué. C'était un test destiné à te déstabiliser et à tester ta volonté. Tu as tenu bon. Tu as passé toutes les épreuves. Tu es maintenant presque un membre de l'organisation.

- Que reste-t-il ?

Un des hommes encapuchonnés s'avança vers elle. Il fit tomber sa capuche sur ses épaules. Il avait de courts cheveux bruns, des yeux bleus étincelants. Il avait l'air jeune, presque autant que Ambre. Dès qu'il fut assez proche, il passa les bras autour de son cou et y accrocha un collier maculé de sang.

- Tu t'appelles Ambre, commença t-il d'une voix qui lui semblait étrangement familière. Tu es une magicienne de grand talent. Tu as oublié tout cela, mais tes pouvoirs sont inscrits dans ta nature. Tu ne tardera pas à les retrouver. Ta formation chez nous t'en permettra une utilisation plus impressionnante que tout ce dont tu n'as jamais rêvé.

Ces quelques mots laissèrent Ambre rêveuse. Elle était détentrice d'un pouvoir immense...

- Tu es dévouée corps et âme aux Guerriers de la Nouvelle Aube.

- Bien évidemment.

Elle ne savait pas comment s'adresser à lui. Il dut sentir sa question car il lui expliqua :

- Dans cette organisation, tu n'as pas à nous vouvoyer. Nous sommes tous frères et soeurs. Comme tu l'as établi toi même, notre union fait notre force. Ce protocole ne fait que créer une rupture, une distance entre nous.

Il marqua une courte pause, et reprit :

- Je m'appelle Quentin, et c'est moi qui ait veillé sur toi pendant ton enseignement. Tu as été une très bonne élève. Je suis fier de tes résultats.

- Merci à vous... heu... à toi, pour tout ce que tu as fait.

- C'est normal. Tu devrais récupérer quelques uns de tes souvenirs au fur et à mesure que le temps passera.

- Je n'en ai plus besoin. Je commence une nouvelle vie, maintenant.

- En effet, ce sont de sages paroles. J'admire ta détermination. Nous allons te présenter les membres de l'organisation que tu côtoieras le plus souvent. Puis je t'emmènerai visiter nos locaux. Tu y seras bien sur logée et nourrie. Tu assisteras à quelques réunions de nos membres, puis tu seras investie de ta première mission. Étant donné tes capacités, ça ne m'étonnerai pas que tu aies d'importantes responsabilités.

- Merci beaucoup.

- Il ne te reste plus qu'à faire tes preuves, maintenant. Mais détends toi... Tu fais partie des nôtres maintenant.

Chapitre 7



*« On a cloud I saw a child,
And he laughing said to me:
"Pipe a song about a Lamb!"
So I piped with a merry cheer.
"Piper, pipe that song again;"
So I piped: he wept to hear. »*

William Blake ~ Songs of Innocence

Jusqu'au lendemain, Loan vécut avec des silhouettes dont il n'avait aucune idée de ce à quoi elles ressemblaient réellement. Ce ne fut que le lendemain, lorsqu'ils prirent la route à l'aube, qu'il put découvrir le physique de ses commanditaires.

Il connaissait déjà Astrid, son ancienne patronne, qu'il avait bien entendu déjà eu l'occasion de voir au grand jour. C'était une femme assez forte, rousse, à l'aspect rébarbatif et à la carrure presque masculine. Son frère, Dorian, était beaucoup plus fin. Il paraissait plus vieux, ses traits étaient plus creusés, et ses cheveux sombres tiraient vers le brun. On aurait bien du mal à deviner leur lien de parenté si ce n'était grâce à leur regard. Tout deux avaient des yeux sombres qui leur donnaient des expressions semblables. Sa femme, par contre, était blonde. Elle avait coupé ses cheveux assez court, ce qui lui donnait en permanence un air sérieux. Leurs filles avaient hérité de la longue chevelure de leur mère, blonde comme les blés. Eileen, l'aînée, avait les yeux de son père. Sa cadette était à peine plus petite, et arborait un regard vert charmeur, brillant de l'innocence propre aux enfants. Loan les trouvait adorables. Elles ne cessaient de jouer ensemble ou de se chamailler, sous le regard accusateur de leur mère.

La petite famille avait rassemblé ses possessions les plus importantes dans une grande brouette que le père tirait bravement. Astrid y avait rajouté les siennes, avec l'accord de son frère. Dès le petit matin, tout le monde était prêt à partir. Les fillettes, encore endormies, bougonnaient et râlaient.

- Ze veux monter dans la charrette, protestait Eolia.
- Du calme ! la réprimandait sa mère. Je t'ai déjà expliqué. La charrette, c'est pour nos affaires. Si c'est trop lourd, papa ne pourra jamais la porter.
- Ne t'inquiète pas, Flore, répliqua la tavernière. Je vais le relayer. Après tout, c'est normal. J'ai mis mon bazar aussi, la dedans.
- Ne prends pas sa défense, sinon elle ne va plus vouloir marcher...
- Bah... Il est encore tôt... Elle peut bien dormir un peu non ? Elle est encore jeune ?
- Oh oui ! S'il te plait maman, écoute tata...
- Vous vous êtes ligüés contre moi ? soupira la malheureuse. Bien, va voir dans la charrette. Tu peux y rester un peu si tu trouve une place. Mais pas longtemps ! Et ne touche à rien, surtout !
- Ouai ! Merci maman !

- De rien ma puce...
- Mais... Et moi ? bredouilla Eileen.
- Oh, tu ne vas pas t'y mettre ! soupira Flore exaspérée.
- C'est pas juste ! Vous faites toujours tout pour elle et rien pour moi !
- Mais tu es grande, tu peux marcher maintenant !
- Mais je suis fatiguée heu !
- Et alors ? C'est ça, aussi, être grande. Je dois bien marcher, moi...

Loan s'approcha timidement.

- Madame, si vous le permettez ? J'ai une idée, je pourrai porter cette grande fille sur mes épaules !
- C'est gentil, mais à ton âge, je ne vais pas t'imposer ça...
- Ne vous inquiétez pas, j'ai connu largement pire. Un petit sortilège, et ce sera un jeu d'enfant !

La jeune fille ouvrit de grands yeux :

- Tu vas faire de la magie ?
- Si ta maman est d'accord...
- Oh, s'il te plaît, s'il te plaît maman, dit oui, je veux voir de la magie !
- Tu es sur que ça ne te dérange pas ?
- Pas le moins du monde.
- Bon, c'est d'accord.

Eileen cria de joie.

- Fais attention que sa soeur ne vous voie pas, ajouta la mère. Elle serait jalouse, je crois.

- Et bien, ce sera chacun son tour alors...

La fillette fit une mine bougonne. De toute évidence, elle voulait garder le jeune homme pour elle toute seule. Il sembla le remarquer, car il lui expliqua :

- Il faut partager avec ta soeur, tu sais... Tu veux qu'elle soit contente, non ?

Eileen hocha la tête.

- Bien, alors allons-y !

La jeune fille eut un cri de stupeur lorsque ses pieds décollèrent du sol, qui fut rapidement remplacé par des éclats de rire. Son père, qui était en grande conversation avec Astrid, tourna la tête, incrédule.

- Ça chatouille !

Loan songea à toutes les fois où il avait pratiqué ce sortilège sur sa bien aimée. Il espérait de tout son coeur qu'elle allait bien et qu'elle se rétablirait vite, où qu'elle fut.

Il souleva par magie la jeune fille qui riait aux éclats. Elle était plus légère que Lyra. Il n'avait aucun mal à la porter entièrement par sa concentration. Il lui fit faire une boucle dans les airs, sous le regard affolé de la mère. Eileen était folle de joie, partagée entre cris de peur et de plaisir. Eolia sautillait autour de Loan en hurlant :

- Ze veux ! Ze veux ! A moi !

Il aurait peut-être pu les porter toutes les deux à la fois, mais il ne préféra pas courir le risque. Il déposa Eileen, morte de rire, sur le sol, et souleva sa petite soeur. Il lui fit aussi faire un parcours aérien, avec le même succès que pour son ainée. Les deux fillettes restèrent un moment hilares à se rouler sur le sol devant la taverne. A les voir s'esclaffer ainsi, Loan ne put retenir quelques éclats de rire lui-même. Quand il jeta de nouveau un regard à leur mère, elle avait l'air beaucoup plus confiante, et de bien meilleure humeur. Elle semblait ravie de voir leur guide s'occuper si bien de ses filles.

Loan ferma les yeux et respira lentement. Il avait découvert que cette technique de relaxation l'aidait à récupérer des forces mentales. Lorsque les enfants se furent calmées, il souleva encore Eileen et la déposa sur ses épaules, non sans l'alléger par magie.

- Va dans le chariot, Eolia. On échangera tout à l'heure, d'accord ?

- Oui, d'accord, répondit-elle d'une voix fluette.

Résignée, mais pas malheureuse, elle partit s'asseoir parmi les provisions et biens de la famille. Loan, la jeune fille perchée sur ses épaules, se rapprocha d'Astrid et Dorian. Eileen était secouée à chacun de ses pas, et elle adorait ça. Ses éclats de rire accompagnaient les pas du jeune homme. Si bien qu'il se prit au jeu et changea d'allure brutalement, ballottant sa passagère enthousiaste. Après de nombreux détours, sous le regard envieux mais compréhensif d'Eolia, il arriva finalement en face du père.

- Je suis prêt, annonça Loan. C'est quand vous voulez...

- On va attendre un moment, je pense, répondit-il.

Loan suivit son regard, et découvrit qu'Astrid affichait une étrange expression.

- Ça va ? demanda le jeune garçon.

- Oui, merci, tu ne peux pas comprendre...

- Vous me prenez pour un gamin ? Je comprends très bien que vous soyez nostalgique. Vous avez toujours vécu ici, je me trompe ?

- Non, c'est vrai. C'est... comme une partie de moi. C'est difficile, je n'avais pas prévu ça. C'est vrai que c'est petit, c'est sombre, c'est sale... Mais c'est ma taverne... Enfin... Ça l'était...

- Pourquoi parler au passé ? Vous allez revenir ! Vous allez retrouver cet établissement, vos clients...

- Tu es bien gentil, petit, mais je ne crois pas...

Loan jeta un regard à Dorian, le suppliant de l'aider, mais celui-ci baissa les yeux, l'air désabusé.

- Pourquoi vous ne dites rien ?

- Nous ne reviendrons sûrement pas...

- Mais la dernière fois, vous êtes revenus, non ? Tout allait bien !

- Cette fois-ci, c'est pas comme la dernière fois. Au retour, il n'y aura peut-être plus rien...

Loan ne savait pas quoi répondre.

- Il faut se rendre à l'évidence, continua Dorian. Entre les morts à la guerre, ceux qui trouveront une meilleure vie ailleurs, ceux dont tous les biens auront été réquisitionnés, il ne devrait plus rester grand monde ici... J'espère juste qu'ils démonteront toutes les maisons avant que ça ne se produise... Je ne veux pas d'une ville fantôme. C'est trop triste...

Il s'installa un moment de flottement, que l'ancienne tavernière rompit :

- Tout ça, c'est la faute de cette putain de guerre. Ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils font, eux, tout en haut. Entre tous les morts, les familles déchirés, les villages rasés...

- Tu dis ça sur le coup de la colère, la raisonna son frère. Tu sais bien que cette guerre est juste et nécessaire. Tu préférerais que ces barbares Impériaux détruisent notre Royaume ? Tu voudrais que nous abandonnions Pa Pandir, et tous les principes qui nous sont chers ? Laisser des milliers d'innocents aux mains de ces tyrans ?

- Non, je sais bien, tu as raison... Mais tout de même, sacrifier notre beau village. On y étais bien... On a nos souvenirs, nos racines ici. C'est ici que j'ai grandi...

- Moi je suis persuadé que vous pourrez y revenir, vous savez. reprit Loan.

- Tu es bien gentil, mais tu es trop naïf.

Elle eut un moment d'absence, comme si elle réfléchissait à quelque chose, puis son attitude changea totalement :

- Allez ! Partons ! Chaque seconde passée ici ne fera que rendre les choses encore plus difficiles.

- Tu as raison, approuva son frère. En route !

Et quelques minutes plus tard, la petite troupe franchissait la bordure du petit hameau abandonné.

Loan ouvrait la marche, discutant vivement avec sa petite protégée. Derrière, Astrid et

Flore marchaient cote à cote, tues par l'effort à fournir. Le père clôturait le convoi, tirant la lourde brouette qui contenait Eolia.

Ils n'avançaient pas très vite. C'était une promenade de santé pour Loan. Mais il en était tout autrement pour Astrid, qui n'avait jamais quitté sa taverne, et pour Flore, qui semblait être une femme d'intérieur. Au fil de leurs maigres conversations, le jeune garçon comprit qu'elle était tisserande. Elle avait chez elle un grand métier à tisser dont elle se servait pour transformer les fils en vêtements pour tout le village. Dorian était berger, et il fournissait souvent à sa femme de la laine. Il s'était décidé à quitter le village à la suite de la réquisition de ses bêtes par le gouvernement. On avait proposé de lui en laisser deux. Il avait refusé cette offre ridicule, préférant que ses animaux restent ensemble.

La matinée se déroula ainsi, entre petites conversations et marche silencieuse. Quand les adultes ne parlaient pas, on n'entendait que les fillettes, chantant ou jouant à d'étranges jeux verbaux dont les règles restaient un mystère pour Loan. Elles reprenaient souvent un entêtant air de marin :

« L'Empereur et ses hommes réveillèrent la reine mère
Pour la dompter, l'enchaîner
Et pour soumettre toute terre
Ils l'ont dépravée. »

Loan la trouvait charmante jusqu'à ce qu'il demande à Eileen ce que cette chanson voulait dire :

- Je ne sais pas trop. Je ne comprends pas tout. Je crois que c'est le prêtre qui nous l'a apprise.

Ainsi ce n'était rien de plus que de la propagande anti-impériale ? Le jeune garçon avait du mal à y croire...

Ils décidèrent de faire une pause quand le soleil atteignait son zénith. Loan insista sur la nécessité de ne pas s'éterniser.

- Il faut marcher toute la journée, répétait-il. Nous aurons la nuit pour nous reposer. Si nous commençons à faire des pauses à rallonges, nous n'arriverons jamais à Abilone.

Bien sur, les adultes étaient forcés de constater qu'il avait raison. Ils promirent donc tous de ne pas trainer.

Pour leur premier repas, et pour les remercier de l'avoir engagé, Loan prit l'initiative d'invoquer la nourriture. De nulle part, il fit surgir une carcasse de cochon grillée, où tout le monde eut le loisir de se choisir ses morceaux. Il se doutait que peut-être, à l'autre bout du monde, une femme éberluée voyait son repas disparaître sous ses yeux. Son entraînement solitaire au cours de ses voyages avait porté ses fruits.

Les jeunes filles admirèrent avec beaucoup d'enthousiasme l'animal qui apparaissait soudainement avec un petit claquement. Elles applaudirent à tout rompre devant cet évident prodige. Les parents, eux, avaient grandi dans le monde où la magie était omniprésente. Il en fallait plus pour les étonner. Ils se montraient impassibles, et regardaient avec une lueur d'amusement la réaction pour eux démesurée de leurs enfants.

Ils dégustèrent tous ensemble la viande tendre et savoureuse que Loan avait invoquée. Si le couple avait encore le moindre doute sur leur guide et ses compétences, il était certain que ce repas les avaient convaincu qu'il était beaucoup plus qu'un simple gamin. Mais c'était vrai, il était jeune... Seulement quelques années de plus qu'Eileen. Mais ces quelques années étaient un gouffre pour lui. C'était une grande partie de sa petite vie. Il parlait avec les grands, comme s'il était l'un des leurs... Cependant, au fond de lui, il était conscient de n'être qu'un grand enfant. Et il le revendiquait. Il ferait tout pour ne pas perdre cette petite flamme, cette lueur d'innocence qui brillait dans le cœur des plus petits...

Ils reprirent la route peu de temps après. Astrid tira la lourde brouette, et Eolia grimpa sur le dos du jeune guide. Ils vérifièrent leur cap, puis reprirent leur marche vers le cœur du

Royaume.

Chapitre 8

« Celui qui blasphémera le nom de l'Éternel sera puni de mort : toute l'assemblée le lapidera. Qu'il soit étranger ou indigène, il mourra, pour avoir blasphémé le nom de Dieu. »

Lévitique 24:16



Là où un œil humain n'aurait absolument rien pu voir, ébloui par tant de lumière si puissante, Lyra distinguait ses semblables, le peuple des anges. Aux yeux des hommes, ils ressemblaient à de grands humains aux ailes lumineuses translucides. Mais la jeune ange les voyait tels qu'ils étaient : ils n'avaient pas d'apparence. C'étaient des êtres de pure énergie, qui irradiaient d'une lueur insoutenable. Lorsqu'ils se déplaçaient, ils laissaient derrière eux une trainée de poussière lumineuse rappelant vaguement les étoiles filantes.

Le décor était tout aussi surnaturel. Ils semblaient au cœur d'un nuage de blanc nacré, dans une vallée cotonneuse. Lyra était au centre, dans les remous écumeux de la substance étrange. Sur les versants, des dizaines de ses semblables avaient pris place, la surplombant.

Il n'y avait pas de différence apparente entre eux, en dehors de la teinte de leur aura. Mais Lyra savait bien qu'elle avait face à elle certains des plus haut gradés des anges. Il y avait même Lui, en personne. Autant dire que l'issue du procès était connue d'avance...

- Messieurs, messieurs... Procédons.

Bien entendu, aucune voix n'avait parlé. Les anges communiquaient entre eux d'une façon qui se rapprochait de la télépathie, par des échanges d'informations brutes. Ce n'était que l'interprétation qu'en aurait fait un cerveau humain, dans la nécessité de comprendre cette conversation.

- Bien. Second procès de l'ange Lyra. La parole est à l'accusation. Achange Xénotron, s'il vous plait ?

Dès qu'elle l'avait vu, à son réveil, Lyra avait su, au fond d'elle, que les choses tourneraient mal. Elle avait longtemps gardé l'espoir de se faire guérir par son peuple, et de retourner auprès de son bien aimé, mais il s'était peu à peu amenuisé avant d'être réduit à néant. Au fur et à mesure des événements, il devint clair que Xénotron n'avait pas du tout l'intention de l'aider, ni de la libérer. Il allait convoquer un nouveau procès pour elle, et il en ferait partie.

Elle avait découvert qu'il était un de Ses favoris : c'était un de Ses servants les plus pieux et les plus conservateurs. Peu de gens chérissaient le dogme et respectaient à la lettre tous ses principes autant que lui... Ce devait être un servant en or pour Lui.

- Merci, reprit Xénotron. Je suppose que vous savez tous pourquoi vous êtes ici. Certains

d'entre vous, comme moi, étaient déjà là au précédent procès. J'espère qu'ils m'excuseront de récapituler les faits pour ceux qui n'ont pas eu ce privilège.

Il y eut une vague d'agitation.

- Qu'y a-t-il, archange Anael ?

- Pardonnez ma question, mais ce procès n'est-il pas complètement détaché du précédent ? Ne sommes nous pas censé juger cette personne sur ces actes récents, et non sur ceux pour lesquels elle a déjà été puni ?

- Premièrement, ici, nous ne jugeons pas des actes mais des personnes, vous devriez le savoir, même si c'est votre premier procès. Secondement, il est vrai qu'elle a été condamnée précédemment, mais elle n'a pas purgé l'intégralité de sa peine.

Un murmure d'incompréhension parcourut l'assemblée.

- Comment est-ce possible ?

- Attendez, nous y viendrons. Veuillez nous excuser pour cette interruption. La parole est de nouveau à l'archange Xénotron.

- Ce n'est rien. Je vous préviens tout de suite : à m'entendre, on pourrait croire que cette jeune personne est coupable de tous les pires crimes existants pour des gens de notre espèce. C'est peut-être vrai. Mais je vous prierai de garder vos exclamations d'indignation et de me laisser terminer.

Lyra assistait impuissante à son réquisitoire. Ses juges lui avaient bien entendu ôté le droit à la parole, un peu comme on pourrait bâillonner un humain. Son temps viendrait plus tard.

- Les crimes de notre accusée remontent à bien longtemps. Elle n'est pas très vieille, je vous l'accorde, et pourtant son entière vie a été rongée par le mal et la désobéissance.

« Voilà quelqu'un de neutre et d'objectif, pensa ironiquement Lyra. Au moins, il choisit tout de suite son camp. »

- Cette personne s'est désintéressée de notre noble mission. Au fil du temps, et ce dès son plus jeune âge, elle s'est plongé dans des recherches hérétiques sur les humains. Au début, bien sur, nous ne lui avons pas reproché : ce ne devait être qu'un caprice de jeunesse. Mais ce caprice empira. Elle a profané nos plus précieuses lois, en commettant de nombreux crimes. Plus d'une fois, elle a pris une forme charnelle pour se rendre parmi ces créatures et observer de près leurs faits et gestes. Oui, je sens votre ébahissement, et je le partage : rien que pour ça, elle mériterait la peine capitale. Mais il y a pire... Non seulement elle a observé de près ces monstres, mais elle les a fréquenté ! Elle s'en est fait des amis ! Et bientôt, elle fut plus souvent sur terre avec eux qu'ici parmi nous ! Et elle n'en ressentait pas la moindre honte ! Elle en était même fière. Mais elle nous le cachait... Vous souvenez-vous de l'incident qui nous a permis de découvrir cette lâche trahison ? L'ange Mebahel, pour ses besoins personnels, avait pris l'initiative d'éliminer plusieurs familles d'humains. Bien entendu, c'était parfaitement dans son droit. Mais il se trouve que la petite Lyra connaissait certaines des victimes. Elle s'est alors insurgée, et a voulu monter un procès contre le malheureux ange sous un faux prétexte. Nous avons bien entendu repéré cette supercherie, et ce fut la petite qui écopa du jugement. Au cours de ce procès, sa seule défense fut de prétendre que les humains étaient loin d'être aussi misérable et dégoûtant que ce que nous croyons. Elle avançait que certains valaient la peine d'être connus. Inutile de vous dire que la sentence fut unanime, et la jeune fille fut condamnée à un emprisonnement indéterminé, doublé d'un bannissement de notre pays. Nous avons donc construit une grotte dans le monde d'en bas, et nous l'avons scellés par tous nos sortilèges pour qu'elle ne puisse pas en sortir. Mais cette petite sournoise a trouvé un moyen de contrer nos protections ! Elle a réussi à défaire nos enchantements, et à envoûter un pauvre humain pour qu'il lui vienne en aide. Elle a vécu avec lui dans le monde d'en bas, auprès de ses congénères. Mais à force de jouer avec le feu, ce qui devait arriver arriva, et la corruption de cette race misérable est venue ronger les entrailles de la fillette inconsciente. Elle sombra alors dans un coma

magique. Elle avait du jeter un sortilège à l'humain qui l'accompagnait, car ce dernier est parvenu à braver les dangers pour contacter les nymphes de la forêt, qui ont fait appel à moi pour guérir cette petite. Et c'est ainsi que je l'ai ramenée jusqu'à vous, pour que vous puissiez constater par vous même les crimes dont elle a été coupable, et pour que nous décidions ensemble de la marche à suivre.

- Bien. Tout ceci fait froid dans le dos, mais ça me paraît clair. Peut-on poser quelques questions à l'accusée maintenant ?

- Bien évidemment.

Lyra sentit sa capacité de parole revenir.

- Ange Lyra, commença un des juges, pouvez-vous nous expliquer en quoi consistaient vos envoûtements sur l'humain qui vous accompagnait, et qui ont persisté même une fois que vous étiez inconsciente ?

- Je ne l'ai pas ensorcelé. répondit la jeune ange. Il a agi de lui-même. Il m'aimait, c'est tout.

- Foutaises ! Les hommes ne sont pas capables de sentiments si purs. Ce qu'ils appellent amour n'est qu'un ramassis de faux semblants et d'illusions !

- Il y a des exceptions... protesta Lyra.

- Silence, insolente ! Vous parlerez quand vous y aurez été invité ! Pour ma part, il me paraît clair que cette jeune fille possède quelques pouvoirs de magie hérétiques dont nous n'avions pas connaissance jusqu'alors...

- Très bonne analyse, Archange Vasariah. J'ai moi aussi une question, pourrai-je ?

- Je vous en prie.

- Comment avez-vous percé les enchantements que des anges, pourtant plus expérimentés que vous, avaient placé sur votre prison ?

- Je n'ai rien fait. C'est ce garçon qui est venu me trouver... Il m'a sorti de la grotte.

- Elle était protégée contre les humains !

- Je ne suis pas sur que c'était un humain...

- Ah oui ? Et que voudriez-vous qu'il soit ? Un ange, peut être ?

- Non, je pensais plutôt à un Hume.

- Balivernes ! Les Humes n'ont jamais existé ! Cessez de croire à ces idioties !

- C'était une simple suggestion ! Je ne vois pas comment expliquer qu'il ait pu passer vos protections, dans le cas contraire. A part, bien sur, négligence de votre part...

- Il n'y a pas eu de négligence dans la protection de cette prison, trancha Xénotron. Je suis de l'avis de l'Archange Vasariah. Cette jeune fille n'est pas normale. Elle doit posséder d'étranges pouvoirs...

- Si j'avais ces pouvoirs, vous croyez que je me laisserai attacher sur le sol, et que j'attendrai ici bêtement que vous prononciez ma sentence ?

- Silence ! D'autres questions pour l'accusée avant de lui laisser la libre parole ?

- Oui, s'il vous plait ?

- Je vous en prie.

- Ange Lyra, vous êtes vous abaissée à l'ultime souillure avec ces humains ?

Elle décida d'être franche :

- Oui.

- C'est répugnant !

- Tout à fait d'accord. D'autres questions ? Non ? Bon et bien, Ange Lyra, la parole est à vous.

Lyra eut soudain peur. Sa tache allait être très difficile, et elle était quasiment perdue d'avance. Elle ne pouvait pas mentir : ils le sauraient. Elle ne pouvait pas non plus recommencer un beau plaidoyer humanitaire, une supplique en faveur des humains. Elle allait devoir se montrer habile et subtile. Elle repensa aux ruines de Mortaine, qu'elle avait visité avec Loan. Tous ces cadavres... Cette cruauté...

- Archanges, je ne vais pas vous mentir, ni chercher à minimiser mon crime. Oui, c'est

vrai, par le passé, j'ai commis d'abominables fautes, de dégoûtantes erreurs. Mais ce passage sombre m'a aidé à évoluer. J'ai mis du temps, beaucoup de temps, je le concède, mais j'ai fini par voir ce que vous cherchiez à m'enseigner depuis si longtemps ! J'ai vu à quel point le coeur des hommes est sombre, à quel point ils sont assoiffés de pouvoir et de sang. Je ne peux malheureusement pas effacer mon lourd passé d'un revers de main comme je le souhaiterais. Croyez-moi, il y a tellement de choses que j'aimerais oublier... Mais ce qui est fait est fait, et je ne peux pas revenir en arrière. Je vous en prie, laissez-moi une seconde chance...

- Vous avez eu une seconde chance ! la coupa Xénotron d'un ton sec.

- Vous voulez rire ? J'étais une fuyarde ! Une expulsée, une bannie ! Je vivais chaque jour dans la hantise que mon passé me rattrape. J'étais condamnée à errer dans le monde d'en bas. Je n'appelle pas ça une seconde chance...

- Vous avez du culot de réclamer notre indulgence après tant d'atrocités...

- Ne dit-on pas que le pardon est divin ? Mon repentir est sincère. Vous le voyez bien ! Ce ne sont pas de folles élucubrations pour échapper à mon châtement. Je suis consciente du mal que j'ai causé, j'accepterai ma peine avec humilité. Mais gardez bien à l'esprit que si vous me condamnez, vous ruinez pour moi tout espoir de rédemption. Nous formons une communauté, dont je me suis moi même exclue dans un accès de folie. Et dans cette communauté, nous avons pour principe de respecter tous nos membres, et de les aider...

- Oui mais aucun n'avait causé de si graves ennuis auparavant.

- Je le sais, et j'en suis désolée. Mais comme je l'ai dit, je ne peux pas changer le passé... Ma sincérité est tout ce que j'ai à vous offrir.

- Vous avez terminé ?

- Oui, Sire.

- Je dois dire que je ne m'attendais pas du tout à ça... Voilà qui complique un peu les choses...

- S'il vous plaît ? Elle n'a rien dit concernant la magie hérétique dont elle a fait usage...

- Bien observé, Métatron. Vous avez quelque chose à déclarer à ce sujet ?

- Je n'ai jamais pratiqué de magie hérétique. Ma précédente évasion n'était pas de mon ressort mais de celui du jeune humain qui m'a sauvé. Soit il avait de lourdes bases de sorcellerie, et il a pu contrer vos protections, ce dont je doute, puisqu'aucun humain à ce jour n'en a été capable. Soit il y a eu une légère faille dans les sortilèges lancés sur la grotte et il l'a exploité.

- Je note. Bon, tout est dit ? Bien, que l'assemblée se prononce maintenant.

Dix voix s'élevèrent, répétant invariablement le même : « Coupable ». Lyra tremblait de peur. Cette fois-ci, elle risquait le pire. Elle espérait de tout son coeur avoir été convainquante.

- Sentence proposée ? Archange Xénotron ?

- Une éternité de torture.

Il y eut quelques réactions d'indignation dans l'assemblée, au grand soulagement de Lyra.

- Sir, c'est peut-être un peu trop...

- Que proposez-vous, Uriel ?

- Emprisonnement provisoire.

- C'était sa dernière sentence, remarqua Xénotron, et ça ne lui a pas fait du bien.

- Il y a eu une erreur, continua Uriel. Elle n'a pas purgé sa peine. Je propose un emprisonnement provisoire ici, sans bannissement.

Xénotron sembla ulcéré, mais il n'avait rien à rétorquer. La décision ne lui appartenait pas.

- D'autres suggestions ?

- Je propose un emprisonnement accompagné d'une torture régulière pour qu'elle avoue son utilisation de magie hérétique, et qu'elle nous en explique le fonctionnement.

- Ça me semble un bon compromis...

Lyra sentait que Xénotron était dubitatif, mais cette solution l'enthousiasmait plus que la précédente. Elle savait bien que c'était Lui qui finirait par décider, mais l'avis de Ses fidèles partisans Lui importait. Comme pour confirmer cette suspicion, Il reprit :

- Archange Métatron, qu'en pensez vous ?

- Je suis en faveur de cette dernière solution, puis torture à vie en cas de tentative d'évasion. Je préfère lui laisser une chance de rédemption. Comme elle l'a soulevé, nous avons pour coutume de nous entraider.

- Bien, c'est noté. J'ai pris ma décision. La sentence sera donc...

Lyra resta suspendue à Ses lèvres. Elle priait de tout son coeur pour ne pas avoir un jugement trop lourd. C'était son seul espoir de revoir un jour son bien aimé. Mais elle n'était pas dupe. Le châtiment serait sans doute des plus lourd.

- Emprisonnement sans bannissement, accompagné de torture, et ce, jusqu'aux aveux. Il y aura possibilité de libération si rédemption dans le futur. La séance est levée.



Chapitre 9

*Jeux d'enfants
et jeux d'adultes...*

...

- Allez ! Il faut pas que tu marches sur le vert ! Tu peux marcher que sur le marron ! Sinon t'es mort ! Parce que le vert c'est comme de la lave. C'est du feu. Et si tu vas dedans, tu brûles !

- D'accord...

Eolia avait bien choisi ses règles. Le sentier que suivait la petite troupe s'effaçait sous les herbes touffues qui foisonnaient en cette saison, si bien qu'il était de plus en plus dur pour Loan de marcher sur la terre brute. Il en fut bientôt réduit à sautiller entre les zones un peu dégarnies sur le sol.

- Tu vas perdre ! Tu vas perdre !

- N'importe quoi ! Tu vois comment je m'en sors bien ?

- Oui mais tu vas perdre !

Et malgré son apparente assurance, Loan sentait bien que la jeune fille avait raison. Le chemin disparaissait totalement sous l'épaisseur de verdure. Le garçon fut rapidement bloqué face à une étendue d'herbe.

- Ah ah ! riait Eolia. Tu ne peux plus avancer...

- Regardes, dans le ciel ! Un oiseau !

Un grand volatile rouge filait dans les cieux. Loan profita de l'inattention de la fillette pour jeter un rapide sortilège. Les herbes s'écartèrent face à lui, formant un petit sentier. Dès qu'elle le remarqua, Eolia resta bouche bée :

- Ooh ! Tu trisse !

- Non je ne triche pas. C'est pas moi ! C'est le vent !

- N'importe quoi !

Et tout deux éclatèrent de rire. Loan reboucha consciencieusement le trou qu'il avait fait dans la marée verte. Il avait pris de l'avance sur le reste de la troupe, pour ne pas les gêner dans ses jeux enfantins, mais il sentait qu'ils ne tarderaient pas à le rattraper. Il fallait faire vite, s'il voulait éviter que la petite ne le déclare perdant. Mais il ne voyait pas de solution...

- J'ai le droit de sauter ? demanda t-il à sa passagère.

- Heu... Oui, d'accord !

Loan prit son élan, et sauta vers l'étendue herbeuse. Cependant, à l'aide de la magie, il se laissa porter par le vent, planant au dessus du sol. La jeune fille, réalisant la duperie,

éclata de rire. Le garçon finit par repérer un rocher où il se posa. Heureusement qu'il ne portait pas l'ainée sur ses bras : il n'était pas certain qu'il aurait pu reproduire cet exploit.

- Mais tu trisse !

- Bah non, je t'ai demandé, tu m'as dit d'accord.

- Pour que tu sautes, pas que tu voles !

- Bon d'accord. Tu m'as eu. Tu as gagné.

La fillette poussa une exclamation de joie.

- A ton tour maintenant ! C'est toi qui choisit le zeu...

- Si tu veux. Alors, que dirais-tu d'une charade ?

- Oui !

- Très bien. Mon premier est ce que je suis en train de faire...

- Euh... marsser ? Parler ? Ssarade ?

- Non...

- Euh... Bah ze sais pas alors.

- On verra plus tard. Mon deuxième est sous la vache.

- De l'herbe ?

Elle marqua un temps d'hésitation, puis gloussa, avant d'ajouter, n'en croyant pas sa propre audace :

- De la bouse ?

- Non, c'est sur la vache.

- Bah c'est sur la vache ou sous la vache ?

- C'est les deux ! Sur la vache, sous la vache !

- Ze comprends rien !

- Sur son ventre !

- Ah ! Des pis ?

- Oui, voilà. Mon troisième est un animal sauvage, féroce et majestueux.

- Ze connais pas les animaux !

- Ça commence par Li... Il a une grande crinière, comme le soleil...

- Le lion !

- Bien ! Et mon tout est ce que tu devras attraper pour gagner...

Eolia ouvrit de grands yeux.

- Machin... pis... lion.

- Qu'est ce que je fais, quand je marche ? Je fais des...

- Pas ! Pas...pis...lion !

A peine eut-elle finit de prononcer ces mots que l'air sous ses yeux trembla. Il y eut un petit nuage de fumée, et un magnifique papillon violet et or, étincelant de mille feux, surgit de nulle pars.

- Papillon ! s'exclama la fillette.

L'animal voleta autour de la tête d'Eolia, qui agitait ses bras dans tous les sens dans l'espoir de l'attraper. Chaque fois qu'elle se croyait près du but, elle refermait sa petite main, qui finissait par se refermer sur le vide, le papillon ayant glissé au dernier moment. Bien entendu, c'était Loan qui le contrôlait par la pensée, et il s'arrangeait pour qu'il ne parte jamais bien loin. Le garçon réussissait à continuer de progresser, malgré les secousses que lui provoquait la fillette.

- Calme toi, finit-il par lui conseiller. Tu lui fais peur. Ouvre simplement grand la main.

Eolia s'exécuta. Elle tendit devant elle une main timide, et en quelques secondes l'animal s'y posa. Elle le contempla avec stupeur, les yeux grands ouverts et la bouche ronde.

- Bonjour toi... commença t-elle.

- Puisque tu as gagné le jeu, il est à toi, annonça Loan.

- Oh, merci !

Loan jugea bon d'émanciper à ce moment l'animal, le laissant libre de tout mouvement. Mais celui-ci devait se sentir bien auprès de la fillette car il ne bougea pas : il l'avait

adopté.

- Il est vraiment magnifique...

- Loan ! s'exclama Astrid, qui venait de le rattraper. Arrête toi, nous allons manger !

Ils avaient déjà voyagé pendant près d'une semaine. Chaque soir, Loan et Dorian se partageaient des tours de garde, pour veiller sur la petite troupe. Bien entendu, le jeune homme ne voulait pas gaspiller son énergie à invoquer tous les repas. Ils puisaient donc allègrement dans les provisions de la famille. Mais le jeune voyageur avait pu constater avec soulagement qu'il y en avait bien plus que nécessaire. Ainsi, comme ils en avaient maintenant l'habitude, ils dégustèrent des morceaux de viande séchée et salée accompagnée de légumes secs, idéaux pour la conservation.

Les deux petites filles finirent rapidement leur repas, puis coururent de tout les cotés, jouant avec le grand papillon qu'avait dompté Eolia. Cependant, l'ainée n'était pas aussi enthousiaste que sa soeur. Elle vint trouver Loan et lui expliqua qu'elle était un peu jalouse.

- Ne t'en fais pas, regarde.

Comme il l'avait fait dans la matinée, il invoqua un petit nuage de fumée de nulle part. Rapidement, il en sortit un minuscule oiseau bleu aux reflets argentés. Ce dernier fila dans les airs, autour de la troupe, sous les cris enthousiaste d'Eileen. Il fit quelques figures harmonieuses avant de finir sa course sur le poignet de la petite fille. La mère s'adressa à Loan :

- Merci beaucoup pour tout ce que tu fais...

- De rien. C'est un plaisir pour moi, vos filles sont adorables.

- Excuse moi, le coupa le père. Tu disais ?

- Oui donc avant qu'Eileen n'arrive, je vous expliquai que nous allions approcher la zone la plus dangereuse. Même si nous avons calculé notre itinéraire pour esquiver le lieu des combats, c'est ici que nous avons le plus de chance de faire de mauvaises rencontres. J'espère simplement que le front n'aura pas trop bougé depuis mes dernières informations, et que nous passerons bien à coté. Je n'ose même pas imaginer nos ennuis si nous tombions sur le champ de bataille.

Tous acquiescèrent silencieusement.

- C'est donc maintenant qu'il faut se tenir sur vos gardes. Ouvrez l'oeil, et tout ira bien.

Ils ne tardèrent pas à repartir.

Loan n'avait jamais fait une si longue route sans escale. Mais la monotonie du paysage, l'ennui de l'incessante marche étaient masqués par la joie et les jeux d'enfants qu'il partageait avec les fillettes. Elles égayaient réellement le voyage. Grâce à elles, le garçon ne voyait pas le temps passer. Plus que jamais, il regrettait que sa petite amie ait été malade pendant sa longue épopée. Ses voyages auraient sans doute prit un tout autre tournant...

Cela faisait déjà trois semaines qu'ils avaient quitté le village, naviguant au milieu d'un immense océan herbeux. En remontant vers le nord, ils avaient pu voir les couleurs de l'herbe changer du vert pale au bleu foncé. Les fleurs colorées avaient laissé place à des fougères touffues, puis à des champignons lumineux aux auras étranges. Le paysage était maintenant moins atypique, et de petits buissons alternaient avec de minuscules fleurs aux teintes vives.

Les adultes restèrent sur leurs gardes. Loan envoutait de temps en temps l'oiseau d'Eileen pour scruter les alentours. C'est ainsi qu'il repéra une petite troupe de soldats progressant dans leur direction. Il faisait grand jour, et il ne voyait aucun endroit aux alentours où se cacher pour profiter de l'effet de surprise. Il ne restait à ses yeux qu'une solution : foncer. Il voulut laisser femmes et enfants derrière, mais Astrid insista pour participer au combat. Flore resta donc seule avec ses filles, inquiètes et paniquées, et la brouette. Les trois autres s'armèrent en toute hâte. Loan avait toujours sa fine rapière. Dorian possédait également une épée. Sa soeur, par contre, ne semblait pas avoir prévu

de combattre. Elle trouva néanmoins dans leurs bagage un gros bâton dont elle avait l'intention de se servir comme d'une massue.

Ainsi préparés, ils coururent dans la direction où Loan avait repéré leurs ennemis, et ne tardèrent pas à tomber dessus. Il y avait une demi douzaine de soldats impériaux, revêtus de leur cote de maille sous leur tabard rouge sang. Ils ne s'attendaient clairement pas à rencontrer une quelconque résistance, et observèrent avec des yeux ronds les trois énergumènes qui fonçaient vers eux, avant de réaliser ce qu'ils voulaient. Mais il était trop tard : l'un d'eux était déjà enseveli sous l'herbe qui avait connu une poussée de croissance brutale sous l'influence de Loan.

Les autres réussirent à parer la première vague d'assauts, mais, avant qu'ils ne purent s'organiser, Dorian avait déjà réussi à planter son épée dans le cou dégagé d'un malheureux inattentif. L'avantage numérique des impériaux n'était plus si conséquent. Mais l'effet de surprise avait disparu, et ils étaient plus entraînés et mieux armés qu'eux.

Loan essaya en vain de lancer plusieurs boules de feu sur les soldats. Mais son inexpérience, mêlée à sa fatigue, ne produisaient qu'une maigre gerbe d'étincelle. Il comprit qu'il ne pourrait pas lancer de sortilège dans l'immédiat : il devait récupérer des forces.

Il s'attarda donc à esquiver les attaques des deux soldats qui, ayant remarqué ses pouvoirs, avaient jugé qu'il était le plus dangereux. Il recula, fuyant les assauts de ses ennemis supérieurs en nombre. Ses compagnons se débattaient tant bien que mal avec les impériaux restants. Dorian semblait avoir une quelconque expérience des armes. Il effectuait quelques passes avec brio, et parvenait même à mettre son adversaire en difficulté de temps à autres. Mais la tâche était loin d'être aussi aisée pour Astrid. Elle paraît avec le plus grand mal les coups de son ennemi de son arme de fortune qui commençait à tomber en lambeaux. Elle reculait, trébuchant parmi les cailloux qui parsemaient les plaines. Tant et si bien qu'elle finit par tomber sur le sol, totalement à la merci de son opposant. Elle para quelques coup de la lourde épée du serviteur impérial, avant que son bâton ne vole en éclats. Elle appela alors à l'aide de toutes ses forces.

Même si le combat s'étalait sur les plaines vides d'hommes, Loan n'était pas très loin et entendit son appel. En voyant la situation désastreuse dans laquelle la femme était, il rassembla toutes ses forces et se concentra sur le cou de l'homme qui levait le bras en l'air. Il lui intima de se rétrécir, d'empêcher le soldat de respirer. Le malheureux s'effondra sur le sol avant d'avoir pu expirer. Son imposante arme tomba par terre, à ses côtés.

Cependant, ce sauvetage héroïque avait contrarié les plans du jeune aventurier. De nouveau affaibli, il ne pouvait pas se débarrasser de ses deux poursuivants. Ceux-ci l'avaient remarqué, et espéraient bien en profiter. Ils redoublaient de rage dans leurs assauts, et Loan avait de plus en plus de mal à courir pour les esquiver. Cette chasse accaparait toute son attention, et il ne pouvait plus qu'espérer que ses compagnons s'en tireraient sains et saufs.

En peu de temps, il subit quelques coups. Une lance vint frôler son bras, faisant une entaille assez profonde. Le sang se répandit sur sa tunique de lin claire et sur l'herbe alentour. Il encaissa également un coup de masse qui fit craquer les os de sa jambe. Boitant, il avait de plus en plus de mal à se trainer dans l'herbe verte. Tantôt roulant de côté, tantôt courant accroupi, il ne pensait plus à rien d'autre que de courir. Il s'essayait à un ballet d'acrobaties dont il espérait que ses adversaires ne pourraient pas le reproduire. Mais ses blessures le faisaient souffrir, et il commençait à s'épuiser. Il entendit un coup sourd derrière lui, mais il ne put identifier ce que c'était. Il continuait de courir comme un dératé, tant que ses jambes le lui permettaient. Il était conscient que sa vie en dépendait, et que leur assaut était en train de virer au désastre. Il ne voyait pas d'échappatoire. Il espérait de tout son coeur que les deux petites filles ne souffriraient pas de sa faiblesse.

Toutefois, il ne s'avouait pas vaincu pour autant. Il était temps de tenter un coup d'éclat. Il

avait récupéré assez de forces pour lancer un nouveau sort. Il décida de tenter le tout pour le tout, en essayant de la magie plus complexe que tout ce qu'il avait jamais pratiqué.

Tout en courant, il s'ingénia à créer un lien spirituel avec le sol, sous ses pieds. Il sentit ce dernier vibrer sous ses pas, et ceux de ses poursuivants. Ils n'étaient vraiment pas loin, d'après les ondes qu'il repérait dans la roche. Alors, il lui demanda de s'écarter. Il demanda à la terre de s'ouvrir, à l'herbe de s'écarter, pour créer une fosse où ses ennemis finiraient. Le lourd grondement derrière lui lui indiqua qu'il était parvenu à un résultat. Épuisé, il s'effondra sur le sol, espérant que son trou parviendrait à bloquer ses assaillants. Il se retourna pour avoir la réponse à sa question, puis étouffa un cri de stupeur.

Ses résultats avaient dépassé ses attentes. A quelques centimètres de lui, une profonde entaille s'ouvrait dans le sol. Un hurlement guttural en montait. De l'autre côté du ravin, Astrid, une lourde épée à la main, semblait avoir du mal à retrouver l'équilibre. Elle ne semblait avoir échappé à la chute que d'extrême justesse. Derrière elle, Dorian accourait, la chemise maculée de sang. Loan fut surpris de ne voir aucun soldat impérial.

- Ça va ? hurla son ancienne patronne.
- Oui, répondit Loan. Et de votre côté ?
- Tout à l'air d'aller. C'est fini.

Chapitre 10

*« A legacy of memories
I can hear you say my name
I can almost see your smile
Feel the warmth of your embrace
But there is nothing but silence now »*

Within Temptation ~ Our Farewell



La cellule où Lyra était détenue était assez vaste. C'était une salle ronde, en sous-sol, creusée dans le nuage. Les murs semblaient fait de fumée grise, mais lorsqu'elle s'y appuyait, elle voyait bien qu'ils étaient solides. La seule issue était une arche barrée par une grille de fer.

Ainsi donc, elle était condamnée à la captivité pour une durée indéterminée... Reverrait-elle jamais Loan ? Comme il lui manquait... Elle aurait tout donné pour être dans ses bras en ce moment. Pour être de nouveau main dans la main avec lui... Pour se promener avec lui dans la forêt, comme autrefois...

Elle se doutait que cette séparation lui faisait autant de mal qu'à elle. C'était insoutenable. C'était de loin pire que la torture qu'on lui infligeait tous les matins, depuis son emprisonnement. Depuis si longtemps qu'elle ne comptait même plus les jours...

C'était chaque jour la même routine... Elle se levait chaque matin, de bonne heure. Et quelques minutes après, en général, son bourreau arrivait avec tout son équipement. Ensuite venaient les longues heures de douleur auxquelles elle était maintenant habituée. Inlassablement, elle répétait qu'elle avouerait tout ce qu'ils voudraient, mais qu'elle était tout bonnement incapable de tout sortilège hérétique. Mais ces idiots s'entêtaient et lui promettaient chaque jour de revenir le lendemain. Elle avait tout le reste de la journée pour se lamenter sur son sort, penser à son bien aimé qui lui manquait, si loin d'elle, et pour échafauder les plans d'évasion les plus farfelus. Mais elle finissait toujours par se résigner, se rendant compte de l'impossibilité de ses projets. Sa cellule était enchantée pour lui empêcher l'utilisation de la magie. Elle était trop bien gardée, au milieu d'un pays empli d'anges qui lui étaient hostiles. A peine aurait-elle fait quelques pas dehors, qu'elle tomberait sur un garde armé jusqu'aux dents. Son seul espoir était que Loan finisse par s'inquiéter, et venir la trouver. Autant dire que ça n'arriverait pas avant longtemps... Lui qui croyait toujours qu'elle était en convalescence. Il ne se doutait de rien... Combien de temps lui faudrait-il pour réaliser qu'elle n'était pas en simple congé médical ? Et pourrait-il faire quelque chose contre cette immense armée d'immortels qui la retenait prisonnière ? Ses méditations lui montraient chaque jour que ses espoirs étaient maigres...

Elle entendit des pas dans le couloir... C'était l'heure de son calvaire quotidien. Oh, Loan... Où étais-tu ? Le nouvel arrivant passa sans problème à travers les barreaux qui

fermaient la pièce. C'était un esprit à l'aura verdoyante, qui répondait au nom de Yeliel. Il n'en avait pas l'air, mais il connaissait la souffrance mieux que quiconque. Il savait provoquer des douleurs intenses, dans le corps comme dans l'esprit, chez l'animal, l'homme ou les anges. Il savait ménager sa victime, la tenir en vie aussi longtemps qu'il le voulait, pour lui infliger exactement le châtement qu'il avait en tête. C'était le bourreau par excellence. Il connaissait son métier, et cela se voyait. Il trainait derrière lui une grande malle brodée d'or contenant tout son matériel.

- Bonjour, annonça t-il d'une voix mielleuse. Comment va ma patiente favorite aujourd'hui ?

Lyra se retint de lui cracher au visage. Elle savait que ça n'arrangerait rien à la situation, et que ça ruinerait définitivement tout espoir de sortie. Cet ange la dégoutait. Il parlait de ses victimes comme s'il était un médecin qui les soignait.

- Connu mieux...

- Allons, allons, petite. Souriez. Vous allez faire un pas de plus sur le chemin de la rédemption.

- Je suppose, en effet.

Il se retourna, si tant est que ces esprits aient un « avant » et un « arrière », et ouvrit sa malle en discutant :

- Ah... Ce sont ces moments que je préfère. Vous savez, juste avant que ça commence... Quand les patients ont attendu quelques heures dans l'appréhension. Qu'ils tremblent de peur rien qu'en entendant le bruit de mes pas. Je peux lire l'anxiété sur leur visage. La crainte de la douleur. Et cette lueur, au fond de leurs yeux... Ils sentent que c'est pour leur bien.

- Je n'en doute pas...

- Vous êtes une de mes patientes favorites. Vous avez du cran. Vous parlez peu, mais vous le faites avec bravoure.

- Merci... répondit sombrement la jeune fille.

- Mais vous n'avez pas encore compris que je fais ça pour votre bien. C'est uniquement pour vous libérer de vos démons intérieurs, qui vous empêchent de voir la vérité. Je ne veux que vous aider...

- Je n'en doute pas une seconde...

- Ne soyez pas sottre. Ces politesses sont inutiles entre nous...

- Et pourtant ce sont elles qui me permettront, peut-être, un jour, de sortir...

- Ce n'est pas une question de politesses... C'est une question d'aveux.

- Mais je vous ai tout avoué. Je ne peux simplement pas vous montrer ce que je ne suis pas capable de faire...

- Avec le temps, vous verrez.... Vous croyez que vous êtes une dure à cuire, hein ? Vous croyez que vous pourrez me résister ? Vous n'êtes pas la première... Je suis le fleuron de la force des anges. Je suis Sa meilleure arme. Des centaines, des milliers de gens de toutes sortes, de toutes espèces sont passés entre mes mains. Tu n'es rien à coté de certains des gaillards à qui j'ai eu affaire. Je te parie que ça te semble long, ces quelques mois de purification ? J'en ai vu qui ont duré des années. J'en ai vu qui ont duré des siècles. Mais tous, je dis bien, tous ont fini par livrer leurs secrets. Je vous ai déjà dit : votre résistance est vaine. Vous feriez mieux de nous épargner du temps à tous les deux et de me montrer vos sortilèges païens maintenant. Enfin je dis ça... Ça m'est égal. C'est de votre salut qu'il s'agit.

- Je vous répète que je ne connais pas de sortilège hérétique.

- C'est ce qu'ils disent tous... Vous changerez peut-être d'avis !

- C'est la vérité !

Son matériel était prêt. Comme chaque matin, Lyra regarda avec appréhension l'étrange machine. Tuyaux, boules et mobiles, se remplissaient sans cesse de fluides de toutes les couleurs. Sur son armature dorée étaient gravés de nombreuses croix, ornées de

diamants. Lyra reconnaissait là Son symbole. L'appareil aurait pu paraître très esthétique si la jeune ange ne connaissait pas son utilisation.

- Bon, reprit le bourreau. Nous allons y aller ?

- Mais je vous en prie, répondit Lyra d'une voix qui masquait à peine son ironie. Procédez.

Comme s'il n'avait pas relevé, il répondit :

- C'est bien de voir que vous vous raisonnez... Nous progressons. Vous allez voir, nous allons faire du bon travail ensemble.

- Je n'en doute pas.

- Attention, ça va piquer un peu.

A peine avait-il fini sa phrase qu'un léger sifflement s'éleva de la machine. Au même moment, une douleur aiguë envahit Lyra. Elle n'avait pas de corps à proprement parler, mais l'instrument trouvait en elle le moyen de lui infliger une souffrance atroce. Un humain aurait probablement ressenti, à sa place, une forte migraine, accompagnée d'un insupportable sifflement. Armée de courage et de persévérance, la jeune ange acceptait son sort sans broncher. C'était son lot quotidien maintenant. La seule pensée qui l'aidait à tenir, pendant ces heures de souffrances intense, était celle de son bien aimé. Elle ne perdait pas l'espoir de le retrouver un jour. Si ce n'était pas pour lui, elle se serait déjà laissé mourir.

Le temps s'éternisait, comme chaque jour. La douleur semblait ne pas vouloir s'arrêter. Le bourreau trouvait de bon goût de ponctuer la scène de commentaires incessants :

- Allez, juste un petit sortilège. Tu te sentiras tellement mieux après. Tu sais que tu en as envie... Tu sais que c'est mieux pour toi. Reviens sur le chemin de la lumière. Reviens auprès de Lui, tu sais que tu en as envie. Allez... confie moi tes petits secrets ! Tu verras, on se sent mieux après. Je sais que tout au fond de toi, ton cœur est pur. Je sais que tu le mérites. Allez, un petit effort...

Mais invariablement, Lyra lui répondait, hurlant de douleur :

- Je ne sais pas faire de magie païenne !

C'est pourquoi, à chaque fin de séance, son bourreau la regardait avec un petit sourire et lui répondait :

- Et bien... Vous apprendrez !

Il remballait ensuite ses affaires, racontant de petites anecdotes sur son travail, avant de repartir, comme il était venu, traversant par magie la grille de la cellule :

- A demain, alors, miss Lyra. Portez vous bien. Pas de folies, hein. Et du repos !

Et il s'éloignait en riant. Comme à chaque fois, la jeune ange passait sa frustration en se ruant sur les grilles, hurlant de rage. Mais elle n'entendit en réponse que l'écho de sa propre voix. Elle fit les cent pas dans sa cellule, dans l'espoir de se calmer. Cette captivité la rendait dingue ! A bout de nerf, elle fondit en larmes, et finit par s'écrouler sur le sol, sanglotant. Elle ne savait pas combien de temps elle était restée là. Elle fut tirée de sa torpeur par un murmure inhabituel sur les murs de sa prison.

- Lyra... Hé, Lyra !

Elle se retourna. Derrière les grilles, un petit esprit jaune voletait en tout sens, agité. Elle ne l'avait pas vu depuis une éternité, mais elle le reconnut tout de suite. C'était son petit frère.

- Erik ! Qu'est ce que tu fais là ?

- Bah je suis venu te voir, évidemment ! Écoutes, je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai fait des pieds et des mains pour te voir. Dans la famille, tout le monde s'inquiète pour toi...

- Dis leur que je vais bien...

- Je me suis infiltré ici sans que personne ne le sache !

- Mais tu es fou ? Comment tu as fait pour ne pas te faire repérer ? Et comment vas tu faire pour sortir ?

- J'en fais mon affaire, ne t'inquiètes pas. Je suis venu te dire que papa a entendu pas

mal de rumeurs aux assemblées. Il semblerait que Xénotron fasse des pieds et des mains pour accentuer ta peine. Il n'est pas décidé à te laisser être libérée ou t'échapper une nouvelle fois...

Ainsi donc, c'était là son destin. Rester pour toujours dans cette petite geôle, torturée par le bourreau le matin, rongée par les questions et l'ennui l'après-midi, tournant sans cesse dans cet espace restreint... Et tout ça simplement sur le prétexte qu'elle avait désobéi à quelques notions abstraites, quelques principes désuets, quelques règles stupides !

- On va essayer de te faire sortir, clandestinement. Tu vivrais dans l'anonymat, mais c'est toujours mieux que d'agoniser ici, non ?

- Oui, bien sur. Dis moi si je peux faire quoi que ce soit pour aider ?

- Nous n'avons pas la moindre idée de ce que nous allons faire, pour le moment. Nos adversaires sont trop nombreux. Tu sais que nous risquons gros...

- Je suis désolée... Soyez prudent ! Je ne veux pas vous attirer d'ennuis... Faites attention à vous.

- Oui, oui, ne t'inquiète pas. Je veux juste savoir. D'ici, tu as repéré une faille dans leur système ? Une faiblesse que nous pourrions exploiter ?

- Je ne crois pas. J'ai longtemps réfléchi à un moyen d'évasion, mais je n'ai rien trouvé. C'est peine perdue.

- Ne sois pas défaitiste. Maintenant, nous sommes là pour t'aider. Tu n'es plus seule.

- Je sais... Écoute, j'ai peut-être une piste. Je sais que ça va te paraître idiot, mais considère la, d'accord ?

- J'ai peur...

- Il vous faut de l'aide extérieure. De l'aide du monde d'en bas.

- Tu es folle ?

- Je t'avais prévenue. Mais non, réfléchis ! Vous ne pourrez pas trouver d'aide ici. Ils sont tous à Ses ordres. Personne n'est prêt à se rebeller contre l'ordre en place ! Il dirige tout, et Xénotron et les autres ont bien trop d'influence. Le monde d'en bas est préservé de leur pouvoir.

- Ça se tient...

- Je connais quelqu'un. Quelqu'un de fort, de sur, de fiable. Je pense que tu devrais te rendre dans le monde d'en bas, et essayer de le trouver. Il sera plus que ravi de t'aider. Il fera tout ce qui est en son pouvoir pour me venir en aide. Je le sais. Il serait même capable de trouver assez de pouvoir pour lever une armée contre le peuple des anges, et attaquer le Royaume Céleste.

- C'est de la pure folie...

- Oui, lui seul en est capable. C'est pour cela que tu dois le trouver, et lui expliquer la situation. C'est un peu compliqué à expliquer, mais nous nous aimons. Dès qu'il saura que je suis captive, et pas seulement en convalescence, il viendra à mon secours. Tu peux lui faire confiance, c'est quelqu'un de bien...

- Et comment je pourrais le trouver ?

- Je ne sais pas, désolée. Tout ce que je sais, c'est qu'il vient d'Arcadie, et qu'il s'appelle Loan.

- Loan, Arcadie, retenu.

- Ne prononce plus ce nom. Sois discret. Si jamais les autres apprennent qu'il se trame quelque chose, qu'une armée est peut-être sur le point d'être montée, ils l'élimineront en un tour de main. Tu sais de quoi ils sont capables. Ils n'auront pas de mal à éliminer un pauvre humain. Il lui faut du temps pour rassembler des forces. Il lui faut le couvert de la discrétion et du secret. Aide le. C'est en lui que reposent tous nos espoirs.

- Bien.

- Sauve toi, maintenant, avant qu'ils ne te repèrent. Sois prudent. J'ai hâte de te revoir.

- Moi aussi. Prends bien soin de toi. Tu verras, tout ira bien. Au revoir...

- Au revoir.

Accrochée aux barreaux, elle regarda son petit frère qu'elle n'avait pas vu depuis si longtemps, son seul espoir de sortie, s'éloigner dans le couloir sombre.



Chapitre 11

*« Sweet dreams, form a shade
O'er my lovely infant's head,
Sweet dreams of pleasant streams
By happy, silent, moony beams. »*

William Blake - A Cradle Song

L'inquiétude était lisible dans le regard de Flore lorsque les trois combattants revinrent sur leur pas. Astrid portait le jeune guide, qui boitait légèrement. La mère courut vers eux pour les aider, laissant les fillettes avec le chariot.

- Comment ça s'est passé ? Vous n'êtes pas blessés ?

- Quelques plaies superficielles, répondit Astrid. Loan au bras, et Dorian à la poitrine. Mais rien de bien grave. Loan nous a débarrassé de deux soldats avec ses pouvoirs. J'ai récupéré l'arme d'un mort, et j'ai pu éliminer un de ses poursuivants. Pendant ce temps, Dorian a magnifiquement triomphé dans un duel à l'épée. Loan allait être rattrapé quand il est parvenu à lancer le sortilège qui est venu à bout du dernier soldat... Et presque de moi aussi.

- Désolé, s'excusa le garçon dans un sourire.

- Ce n'est rien. Je suis désolée aussi de ne pas avoir pu t'aider plus tôt, ça t'aurait évité cette vilaine blessure.

- Je dois pouvoir faire quelque chose...

Dès qu'ils arrivèrent à la charrette, Loan s'assit sur le sol. Il ferma les yeux et laissa son esprit vagabonder. Il voulait cerner la douleur, la localiser. Son bras était pris de fourmillements. Il projeta son esprit dans ses chairs, ses muscles, ses veines qui coulaient près de la blessure. Comme il en avait l'habitude, il tissa avec eux un lien spirituel. Il n'avait jamais ensorcelé son propre corps. C'était une sensation étrange... Peu à peu, il prenait connaissance du terrain. Il suivait le trajet de chaque artère, de chaque nerf. Finalement, il se sentit assez à l'aise pour commander, par sa volonté, à ces tissus de se régénérer. Il se concentra, et, quelques instants plus tard, son bras était de nouveau intact. Il réitéra cet effort de concentration pour soigner Dorian. Puis, épuisé, la cheville légèrement endolorie, il proposa de s'établir à cet endroit pour passer la nuit. Dorian prit le premier tour de garde, et exceptionnellement, il ne réveilla pas Loan mais sa femme pour veiller pendant la deuxième partie de la nuit. Le jeune magicien avait bien mérité un peu de repos...

Dès le lendemain, la route reprit son cours normal. Ils ne croisèrent plus d'ennemis armés, malgré les précautions que prenait Loan : il se servait souvent de l'oiseau d'Eileen pour observer au loin. Chaque jour, ils redoublaient de précautions. Ils réduisirent leurs pauses et leurs nuits, mais ce fut inutile. Les nombreux sentiers qui

convergeaient avec le leur leur indiquait qu'ils approchaient du coeur du Royaume. Au bout d'une semaine d'inquiétudes et d'angoisses, ils arrivèrent un soir en vue de la capitale.

Sans y être jamais allé, Loan la reconnut tout de suite. Jamais il n'avait vu une telle étendue de bâtiments. La cité grossit comme une immense bulle sur le ciel rougeoyant à l'horizon, et ils purent bientôt découvrir une multitude de dômes pâles brillants. Plus grande que tous, une gigantesque coupole dorée surplombait la ville. Cette amas de bâtiment était ceinturé d'une grande muraille blanche et lisse. Des tertres de marbre, au sommet desquels étaient perchés de grosses boules dorées, servaient de tours de garde très esthétiques mais peu pratiques aux extrémités de la ville.

Ils marchèrent un moment, mais il fut bientôt évident qu'ils n'atteindraient pas l'imposante cité avant la tombée de la nuit.

- Et bien, proposa alors Loan qui marchait en tête avec les fillettes et leur mère. Nous allons bientôt monter notre dernier campement. Demain, notre voyage sera terminé.

Son coeur était envahi d'une douce mélancolie. Il se plaisait aux cotés de ces voyageurs. Cette famille allait lui manquer.

- Ce fut un plaisir de voyager à vos cotés, poursuivit-il.

- Pareil pour nous, répondit poliment Flore. Nous n'aurions pu rêver d'un meilleur guide.

Les fillettes semblèrent soudain prendre conscience de la discussions qui avait lieu. Les yeux embués de larmes, emplis d'une douce émotion, elles se tournèrent vers Loan.

- Tu vas partir, alors ? demanda Eileen.

- Oui, j'en ai bien peur...

- Non ! Ze veux pas que tu partes ! protesta Eolia.

- Moi non plus, je ne veux pas partir. Mais il le faut. Je ne peux pas rester toute la vie avec vous...

- Pourquoi ?

- Nos chemins ne sont pas les mêmes...

- Écoutes, le coupa la mère. Tu as été adorable avec elles. Je ne sais pas trop ce que tu as prévu pour la suite, si tu as des choses à faire ou non... Mais si ça te dis, tu peux très bien rester avec nous un petit moment à Abilone.

Loan étudia la proposition. Il n'avait rien de très urgent à faire. Simplement attendre le retour de Lyra... Pendant sa convalescence, il ne savait pas à quoi s'occuper.

- Pourquoi pas, finit-il par répondre. Qu'est ce que vous allez faire à Abilone ?

- Comment ça, s'étonna Flore. Tu ne le sais pas encore ?

- J'avoue que... non.

La femme ouvrit de grands yeux. Elle jeta un regard inquiet vers ses filles, puis s'approcha du garçon et lui murmura à l'oreille :

- Nous venons pour la cérémonie d'Intronisation d'Eolia. Elle l'age maintenant, mais le prêtre du village n'est pas qualifié.

- C'est pas la peine de chuchoter ! s'exclama Eileen. On sait très bien pourquoi on y va.

Sa petite soeur changea subitement d'attitude. Elle cessa de gambader, son visage devint livide et elle sembla terrorisée. Son ainée lui prit la main, comme pour la rassurer. La mère semblait désolée. Le jeune garçon ne comprenait rien à la scène qui se déroulait sous ses yeux. Intronisation... Le mot lui semblait mélodieux, vaguement familier, mais il avait oublié sa signification.

- Je suis désolé, mais... Je ne sais pas ce que c'est.

Flore ouvrit les yeux si grand que ses globes oculaires semblaient sur le point de quitter leurs orbites. On lisait sur son visage une totale incrédulité. Loan aurait tout aussi bien pu lui annoncer qu'il était un poisson rouge.

- Comment peux tu ignorer une chose si élémentaire ?

- Maman, la reprit Eileen. Tu sais bien que c'est un garçon. Ce ne sont pas leurs affaires... Les garçons, ils dirigent...

Loan fut étonné d'entendre une phrase si traditionaliste dans la bouche d'une si jeune personne. Ainsi, l'influence de Pa Pandir allait jusque là... C'était désolant.

- Ne dis pas de bêtises ! Tu sais bien que les garçons ont leur lot de cérémonies aussi ! Mais tout de même, je suis étonnée, n'importe qui sait ça...

- Hé bien, pas lui apparemment.

La plus petite semblait incapable de parler, tétanisée et horrifiée à la perspective de cette mystérieuse Intronisation. Son papillon s'agitait nerveusement autour de sa tête.

- Vous allez m'expliquer ou vous voulez continuer de faire comme si je n'étais pas là ? demanda Loan.

- C'est assez délicat... commença Flore. C'est une cérémonie rituelle...

- Ils te découpent en morceaux, expliqua Eileen.

- S'il te plait, laisse moi expliquer ! Arrête de dire des bêtises, tu fais peur à ta soeur...

- Ce ne sont pas des bêtises ! C'est vrai ! Je le sais, je l'ai fait !

- Tu ne sais rien du tout, à ton age. Alors tais toi !

C'était la première fois que Loan voyait Flore hausser le ton contre ses enfants. Eileen adopta une mine bougonne, et s'en alla un peu plus loin, trainant par le bras sa soeur qui était toujours incapable de bouger.

- Franchement, je ne comprends pas comment tu peux ne pas connaître des choses pareilles... Où as tu grandi ?

- A Arcadie, pourquoi ?

- C'est vraiment étrange... Enfin bref, l'intronisation est une cérémonie religieuse...

Ça n'avait rien d'étrange, alors, pensa Loan. Il n'avait jamais prêté une grande attention aux cours de religion.

- C'est le passage obligé d'une jeune fille. Toutes les femmes dans le Royaume ont célébré cette cérémonie. C'est ainsi qu'une fille devient femme.

- Ah, et en quoi ça consiste ?

- Et bien... Il y a des chants, des lectures. Quelques rituels traditionnels.

- Je ne vois pas trop ce que ça a d'exceptionnel ou de terrifiant. Vous êtes sur de vouloir le faire à Eolia ? Elle n'a pas vraiment l'air d'accord.

- Allons, tu sais bien qu'à cet age, on ne sait pas ce qui est mieux pour soi. Elle ne se rend pas bien compte de ce que c'est.

- Ze sais très bien ce que c'est ! s'exclama t-elle de loin.

- Mais qu'est ce qu'il y a de si spécial dans cette cérémonie ?

La mère baissa la voix.

- Ce sont ces petits rituels... Vois tu, on ne peut pas devenir femme si facilement. C'est légèrement plus compliqué. L'intronisation peut paraître effrayante, au début, du point de vue d'une petite fille. Mais après elles comprennent que c'était ce qu'il y a de mieux pour elles. Quand elles voient que tout le monde le fait. Une fois qu'elles ont été purifiées. Elles n'en sont que reconnaissantes.

- Mais en quoi ça consiste, exactement ?

Loan était lassé de poser encore et toujours les mêmes questions.

- C'est une petite coupure. Ça ne fait pas très mal. Une petite coupure de rien du tout... Toutes les femmes la reçoivent. Une seconde de douleur, pour toute une vie de chasteté et de pureté. Cette petite entaille permet simplement d'éviter que le mal entre en nous. Elle nous préserve, elle nous protège. Tiens, si tu peux, essaye d'en parler un peu à Eolia. Il faudrait la rassurer. Eileen était toute aussi nerveuse avant la sienne. Nous l'avons toutes été, c'est normal...

Le jeune garçon n'était pas très satisfait des explications de la mère. Beaucoup de questions subsistaient dans son esprit, mais il sentait qu'il n'obtiendrait rien de plus de la femme si pieuse. Il décida d'aller tenter sa chance ailleurs.

- D'accord, merci bien. Je n'y manquerai pas. En fait, je vais y aller maintenant. Je crois qu'elle a besoin d'être rassurée dès maintenant.

- Bien. Merci à toi.

Il s'éloigna de la femme pour retrouver ses deux jeunes compagnes de voyage.

- Alors les filles, vous allez bien ?

- Pas vraiment, répondit Eileen. Eolia ne dit plus rien. Elle ne bouge plus. Je crois qu'elle a très peur.

- Et toi, tu as eu peur ?

- Oui, beaucoup aussi... Ça va mieux une fois que c'est fini.

- Qu'est ce que c'est, en fait ? Tu me racontes ?

- Maman n'a pas voulu te raconter ?

- Non...

- Bah en fait, c'est quelque chose que les adultes font faire aux enfants. C'est pour les aider à grandir bien, pour pas qu'ils aient du mal, pour qu'ils restent dans la lumière, quoi...

- On m'a dit que c'était une petite coupure...

- Bah alors, tu vois que tu sais ce que c'est !

- Non, pas vraiment... On coupe quoi ?

- Je sais pas... Quelque chose entre les jambes...

Loan crut comprendre à quoi elle faisait référence. Il déglutit.

- Et ça fait mal ?

- Beaucoup, oui, mais c'est juste sur le moment. Après on sent plus rien. Et tout le monde dit que après, on est protégé du mal...

- Tu te sens protégée du mal ?

- Bah oui, puisqu'on me le dit...

- Et tu crois que c'est une bonne idée de le faire à ta soeur ?

- Je sais pas... Peut-être... Ça fait très mal. Mais bon il faut qu'elle grandisse bien.

Elle prit sa soeur dans ses bras et la cajola.

- Ze veux pas y aller... souffla la petite.

- Tu verras. Tout ira bien. Ça dure pas longtemps, et après tout le monde est content, et tu es protégée.

Loan s'éloigna. C'était trop dur à supporter pour lui. C'était répugnant, dégoûtant, révoltant. L'influence de Pa Pandir était telle que toutes les femmes du Royaume se faisaient honteusement mutiler en étant persuadé de s'immuniser ainsi contre le mal. Il était révolté de voir de quelles atrocités les prêtres étaient capables, et son intuition lui soufflait qu'il existait de pires horreurs encore commises au nom du Dieu unique, de la Foi, de la Pureté de l'âme. Toutes ces foutaises, ces imbécilités sans nom servaient de prétexte non seulement au massacre de milliers d'impériaux, mais aussi à la torture de pauvres femmes qui leur était plus que tout dévouées. Décidément, plus il en apprenait sur ce monde, plus il le trouvait triste. L'homme était vraiment idiot... C'était tellement dommage.

Le regard rempli de mélancolie et de compassion pour les milliers de jeunes femmes qui s'étaient vu retirer tout droit au plaisir dès leur plus jeune âge, Loan marcha doucement, suivant des yeux l'oiseau et le papillon qui voletaient dans les éclats colorés des étoiles.

Chapitre 12

« Il n'y a aucune tradition "indépassable" qui puisse justifier la terreur, la mutilation, la torture, l'esclavage de toute personne humaine. »

Noël Mamère ~ Ma République



Les rues d'Abilone étaient larges et spacieuses. Entre les bâtiments de pierre lisse et claire étaient plantés de grands arbres au feuillage terne et d'immenses statues de pierre blanche en mémoire des personnages ayant marqué l'histoire. La petite troupe de voyageurs, qui se frayait un chemin sur le dallage marbré entre les habitants et les charrettes, ne pouvait s'empêcher de jeter des regards ébahis tout autour d'eux.

Pour eux, les rues étaient remplies de nombreux passants qui vaquaient à leurs occupations. N'importe quel habitant de la ville aurait pu témoigner du contraire. La guerre avait vidé la cité de sa population, et l'activité n'y avait jamais été aussi faible. Mais en simple touriste, venu des fin fonds de la province, Loan ne pouvait s'empêcher d'être impressionné par les véhicules qui passaient toutes les quelques minutes, tractées par des animaux de toutes sortes : fines antilopes aux couleurs sombres ou boeufs costauds au pelage long.

Il jetait des regards ébahis aux bâtisses de taille conséquente qui surplombaient la rue des deux côtés. Elles étaient si hautes qu'elles atteignaient parfois les quatre étages. Mais par les larges fenêtres, on voyait souvent des intérieurs inoccupés, des salles désertes et parfois même poussiéreuses. Le cercle semblait à l'honneur chez les architectes. Tous les bâtiments arboraient des voûtes décorées d'or et d'argent, de grandes vitres rondes ou des toits bombés. Beaucoup étaient couronnés d'une coupole qui brillait sous le soleil matinal.

Au fur et à mesure qu'ils approchaient du centre de la ville, ils voyaient l'environnement évoluer autour d'eux. Il y avait de moins en moins d'habitations vides et elles étaient plus grandes, le sol était plus propre, les dorures plus abondantes, les statues plus fines et majestueuses. Autour d'eux, il n'y avait plus de gens en tunique de lin, mais des personnes vêtues de costumes bouffants en velours clair. Beaucoup portaient de lourds bijoux ou des bordures brillantes représentant des symboles religieux.

Ils marchaient toujours le long de la même avenue, grande allée qui semblait traverser la ville. Dans le cas contraire, ils auraient pu constater que toute la ville ne jouissait pas de ce luxe, et que non loin de là régnaient guildes de voleurs et associations d'assassins.

Mais leur destination était toute autre, et ils s'avançaient doucement vers l'immense coupole du Palais Royal, à l'autre bout de l'avenue. Ils voyaient, derrière les rangées de maisons, se soulever l'immense silhouette qui dominait la ville : surplombant tous les

bâtiments alentours d'au moins trois fois leur taille, sa façade beige semblait irradier d'une pale lueur qui lui était propre. S'étalant de tous les cotés, elle était agrémentée de nombreuses fenêtres rondes ou ovales dessinant de mystérieux motifs. Bâti sur la rive du Lac de Pureté qui bordait la ville, le bâtiment avait la forme d'un gigantesque triangle aux coins duquel s'élevaient d'immenses tours d'ivoire qui semblaient toucher les nuages, surplombées chacune par une grande boule d'or. En leur centre, une titanesque coupole d'or était entourée de trois petites coupoles d'argent, chacune de la taille de plusieurs dizaines de maisons. C'était ce grand dôme que l'on distinguait de loin, en arrivant à la capitale.

Au bout de l'allée, une vaste place marquait l'entrée du Palais. Une grande fontaine représentant des anges, avec très peu de réalisme, nota Loan, masquait partiellement l'immense arche fermée par des grilles d'or qui constituait l'entrée principale. La troupe ne s'engagea pas dans le Palais : elle bifurqua et se retrouva face à un des bâtiments qui bordaient la place.

C'était sans doute le deuxième édifice le plus important après le Palais, mais il semblait minuscule par rapport à lui. En effet, là où le Roi étalait ses richesses dans de somptueuses prouesses architecturales, les serviteurs de Dieu avaient choisi la sobriété... Le temple de Pa Pandir était évidemment d'un blanc pur, si bien que les rayons du soleil le rendaient presque douloureux à regarder. Sa façade était ornée de nombreuses sculptures et bas-reliefs représentant des scènes de culte. Au dessus de la haute porte de bois claire était gravée en lettre d'or la fameuse devise cléricale : « Pa Pandir nous guidera vers la lumière ».

Le sanctuaire était constitué d'une grande coupole d'où s'élevaient deux immenses tours rondes. Elles paraissaient atteindre une altitude plus faible que celles du Palais, sans doute pour ne pas vexer l'orgueil royal. Émerveillé par leur hauteur, Loan avait du mal à se dégager de leur contemplation. Les petites filles avaient également la tête levée vers le ciel. Les parents, eux, semblaient indifférents à ce spectacle impressionnant. Ils s'avancèrent vers les grandes portes qui s'ouvrirent toutes seules devant eux. Les autres suivirent, se détachant à contrecœur de leur contemplation.

- Bienvenue, mes frères, dans le temple de la lumière.

Un disciple chauve en toge blanche se précipita sur eux, les bras grand ouverts.

- Je peux vous aider ? Vous savez, Pa Pandir est toujours à l'écoute de ses fidèles, d'autant plus en cette période de trouble.

Dorian prit la parole :

- Nous venons pour une intronisation.

Le prêtre tourna son regard vers les fillettes.

- Bien... Fort bien. Nous devrions pouvoir procéder tout de suite. Suivez moi je vous prie.

La petite troupe s'engouffra dans le bâtiment. L'intérieur était beaucoup plus sombre que Loan ne l'aurait cru. Les petites boules de lumière pâle qui flottaient dans les airs ne diffusaient qu'une trop faible lueur, et la plupart du bâtiment était plongé dans la pénombre. La majorité du dôme semblait occupée par une large salle, où s'alignaient des centaines de bancs en direction d'un grand autel de bois sombre. Recouvert d'une grande nappe blanche, orné de divers symboles religieux, il masquait le bas d'un immense tableau représentant Pa Pandir veillant sur les hommes et les éclairant de sa lumière divine.

Ils longèrent le mur bombé de la salle puis franchirent une seconde porte claire qui débouchait sur un long couloir, éclairé par les mêmes boules de lumière enchantée. D'après son sens de l'orientation, Loan remarquait qu'ils étaient en train de se diriger vers le Palais Royal. Intrigué, il demanda la confirmation à l'ecclésiastique.

- Évidemment, répondit ce dernier. Tout le monde sait à qui appartient réellement ce Palais. Notre Saint Roi n'est que le représentant de Pa Pandir sur cette terre, il est normal que notre clergé l'assiste.

Ils arrivèrent dans une salle de taille respectable, éclairée par une large fenêtre ronde dans le plafond. Les murs étaient recouverts de boiseries claires. De confortables sofas de velours rouge étaient installés dans toute la pièce, mais peu étaient occupés. Les nombreuses portes s'ouvraient à la volée au rythme des incessants aller retours d'hommes en toge, parfois accompagnés de visiteurs.

- Prenez place, indiqua le prêtre. Je vais voir ce que je peux faire pour vous. Merci de bien vouloir patienter.

Ils s'assirent dans un coin de la pièce, et l'homme s'éloigna.

- Charmant accueil, commenta Astrid.

- Ils sont toujours comme ça... expliqua Flore. Les serviteurs de Pa Pandir sont d'une grande bonté d'âme...

Leur hôte revint peu de temps après.

- C'est Monseigneur Castellain qui va se charger de la cérémonie. Il sera là d'ici quelques minutes. Il vient de terminer une autre Intronisation. Sur ce, je vous souhaite une excellente journée, que la Grâce de Pa Pandir soit avec vous.

- Merci, vous de même.

Et il s'éloigna par le couloir qu'ils avaient emprunté ensemble. Peu de temps après, son collègue arriva. C'était un homme fin, à l'air sérieux et hautain. Il semblait méticuleux et professionnel. Ses courts cheveux noirs et son petit bouc lui donnaient un air menaçant.

- Bonjour et bienvenue au Grand Temple de Pa Pandir. C'est moi qui aurai le plaisir de vous guider dans les entrailles de cet immense bâtiment, et qui m'occuperais de protéger votre fille du mal qui pourrait la tenter.

- Merci beaucoup, Monseigneur.

- Par contre, je suis profondément désolé, mais nous n'avons pas de salles disponibles dans les secteurs proches. La guerre fait rage, et nous avons beaucoup de travail à abattre. Je vous proposerai donc de me suivre.

- Bien entendu, merci.

Il les amena dans une pièce occupée par un large bassin peu profond.

- S'il vous plaît, purification.

Tous enlevèrent leurs sandales et y plongèrent leur pied. Loan les imita à contrecœur. Ils durent se laver également le front et la nuque.

- Pourquoi n'êtes-vous pas enrôlés dans l'armée ? demanda l'ecclésiastique d'un air accusateur au père de famille.

- J'ai décalé de quelques mois mon enrôlement pour pouvoir escorter ma famille jusqu'ici. Les routes ne sont plus très sûres, vous savez. Il fallait absolument que la petite soit intronisée. Pendant ce temps, je fournissais l'armée Royale en matières premières.

- Quel genre ?

- Du tissu.

- Bien, fort bien. Vous allez donc vous engager prochainement ?

- Très certainement.

Loan savait qu'il parlait en toute sincérité. Le prêtre eut l'air rassuré. Ils le suivirent ensuite à travers un dédale de couloirs, tous semblables au premier qu'ils avaient traversé. Des portes s'ouvraient parfois sur les côtés, révélant bibliothèques, chapelles ou salles de réception. Ils débouchèrent bientôt dans une allée plus large, où toutes les portes, fermées, semblaient beaucoup plus épaisses que les autres. La lumière vacillait dans les maigres interstices qui les bordaient. Le jeune garçon avait l'impression d'entendre des cris étouffés provenant de ces pièces.

- S'il vous plaît... demanda-t-il à leur guide. Qu'y a-t-il dans ces pièces ?

- Oh, c'est un de nos nombreux secteurs de Redressement. Nous y aidons des repentants à retrouver le chemin de la lumière. Vous voulez voir ?

Loan aurait refusé poliment, mais ce fut Dorian qui reprit la parole, intéressé :

- Volontiers.

- Voyons voir...

Le prêtre se dirigea vers une des nombreuses portes. On voyait des raies de lumière rougeoyante filtrer sous le bois épais.

- Cet hérétique a refusé de porter les armes. Il a abandonné l'armée alors qu'il marchait pour le champ de bataille. La lâcheté, ou pire, des idées immorales, l'ont poussé à prendre la fuite. Nous essayons de corriger les défauts de son comportement.

Sur ces mots, il poussa la lourde porte, qui s'ouvrit dans un grincement sinistre. Il se répandit soudain autour d'eux une vive lumière rougeoyante. La pièce était étroite, et meublée d'une seule chaise. Un homme complètement nu y était assis, le visage convulsé par la douleur. Tout autour de lui, du sol, s'élevaient de grandes flammes rouges qui dansaient comme un océan autour de lui. Écoeuré, Loan détourna la tête. Le prêtre se méprit sur ses motivations :

- Ne craignez rien, ses jours ne sont pas en danger.

Le garçon regarda autour de lui. Les adultes observaient cette torture sans ciller, avec un regard approuvateur. Les fillettes regardaient sur la pointe des pieds, l'air intéressé. Dans les yeux de l'ecclésiastique brillait une lueur de satisfaction sadique. Il pensait clairement que cet homme n'avait que ce qu'il méritait.

- C'est vraiment bien, constata Flore. Ça donne de bons résultats ?

- La plupart des cas sont des réussites, madame. Il n'y a que quelques échecs. Des libertins invétérés. De vrais sauvages...

La mère frissonna à cette idée.

- Pa Pandir soit loué, nous sommes civilisés, nous, au moins !

- Vous avez bien raison.

Il referma la porte.

- Venez, poursuivons.

En marchant dans les étroits couloirs, Loan ne pouvait s'empêcher de repenser au pauvre homme, puni pour le seul crime de ne pas avoir voulu mourir. Ça aurait pu être lui, s'il avait été un tant soit peu plus âgé... Il n'aurait jamais voulu porter les armes. Il n'aurait jamais voulu tuer personne. La mort du soldat tombé dans la crevasse lui était restée sur la conscience. C'était un être humain, comme lui. Voir ce prisonnier, cet homme coupable du seul crime de ne pas vouloir blesser d'autres personnes, torturé pour lui faire regretter sa clémence et modeler son esprit donnait la nausée à Loan. Le comportement révoltant des autres et la perspective d'assister à la mutilation de la petite Eolia n'arrangeaient rien à son malaise.

Après un dédale de couloirs, ils arrivèrent dans une salle au plafond irradiant de lumière. Il y avait une table au milieu, recouverte d'un drap blanc, et des chaises de chaque côté. Quelques moines étaient déjà présents, et les accueillirent chaleureusement. La tête de Loan lui tournait. Tous prirent place sur les sièges, sauf Eolia qui resta entre les mains des prêtres.

- Maman, z'ai peur.

- N'aies pas peur, tu vas devenir une grande fille !

- Courage !

- Allez !

Même Eileen encourageait sa soeur. On la déshabilla et on l'allongea sur la table. Par pudeur, Loan détourna son regard du corps frêle et impubère de la petite fille. Celle-ci sanglotait :

- S'il vous plaît ! Me faites pas mal ! Ze veux pas ! Ze veux partir !

Le garçon aurait voulu se boucher les oreilles. Sa mère la rassurait par des phrases dont l'imbécilité le révoltait :

- Tout ira bien. Tu vas devenir grande. Tu seras une grande fille après. Tu seras protégée... Tu es une grande fille, hein ? Tu ne vas pas pleurer...

- Maman... S'il te plaît...

On lut de nombreux textes de religion qui auraient ennuyé Loan au plus haut point si celui-ci n'avait pas été tant perturbé par les sanglots d'Eolia. Le petit papillon éthéré s'était posé dans un coin de la pièce, et semblait lui aussi abattu.

- Jeune fille, commença ensuite le prêtre qui les avait amené dans ce lieux maudit. Tu n'es encore qu'une brebis égarée. Tu n'as pas encore goûté au péché, tu es encore saine et pure. Mais le monde est cruel, et tu ne le restera probablement pas longtemps. Pour te permettre de rester dans la grâce de Pa Pandir, nous allons maintenant t'introniser, et te débarrasser du mal qui risque de te ronger, de te corrompre, et de causer ta chute...

Le pompeux discours religieux se poursuivit, ponctué par les pleurs de la petite fille. Loan avait énormément de mal à supporter ce spectacle qui lui brisait le coeur.

- Nous allons maintenant procéder. Cette Sainte Onction purifiera ton corps et ton âme, pour te préparer à ce voyage.

Loan imaginait avec dégoût les mains ridées de l'ecclésiastique pervers caresser le corps mince et froid de la fillette.

- Regarde cette flamme divine. Puisse t-elle toujours chauffer ton coeur, guider tes pas, et t'éclairer...

Loan conclut qu'ils devaient avoir invoqué une flamme magique pour les besoins du rituel.

- Z'ai mal aux yeux, Maman, ça pique ! Ze vois plus rien.

La mère, implacable, regardait la souffrance de son enfant avec un grand sourire. Après tout, c'était pour son bien. Eileen, un peu plus délicate, se cachait les yeux, le visage tordu par la souffrance qu'elle revivait aux cotés de sa soeur. Elle se mordait les lèvres, compatissante. Ce spectacle était tellement touchant qu'une larme coula de l'oeil du garçon.

- Ô, Pa Pandir, que ta lumière soit avec cette jeune fille. Protège la ! Répands sur elle ta grande grâce ! Éloigne la de la tentation ! Délivre la du mal !

Par un effet magique à peine dissimulé, un éclair de lumière envahit la pièce, déclenchant un hurlement de peur chez Eolia. Puis tout redevint comme avant.

- Maintenant, ôtes d'elle ce mal qui la tente, qui la tourmente pour lui nuire. Protège la des pêchés ! Libère la de ce corps, pour permettre son ascension spirituelle ! Apportez moi le Couteau Divin.

La fillette cria de toutes ses forces. Loan découvrit une fine lame d'or, un manche de bois clair incrusté de pierres précieuse. Les adultes regardaient cette horreur comme un vulgaire spectacle. Eileen se réfugia sous sa chaise. Écoeuré, au bord du vomissement, le garçon ferma les yeux, et essaya d'oublier ce spectacle.

- Cette Arme est bénie de Dieu. Elle chassera le mal ancré dans son corps de jeune fille.

- Courage, c'est juste une petite coupure. Après tu sera grande...

Eolia s'époumonait, hurlait, crachait. Elle devait se débattre, lutter, mais on la maintenait allongée.

- Laissez moi ! Maman ! Maman ! Aide moi ! Ze veux pas !

Ces cris glaçaient Loan en son for intérieur.

- Puisse-tu trouver la paix et la lumière...

- Non ! Maman ! Maman !

- Par Pa Pandir, par tous les saints, protégez cette lame...

Les oreilles de Loan sifflaient.

- Maman ! Mamaaaaaaaaaaaaaa...

Son appel se perdit dans un cri de douleur qui remua les entrailles du garçon. Jamais il n'avait entendu si déchirante plainte. Les larmes chaudes coulaient sur ses joues. Il voulait que ça s'arrête. La pauvre. Il avait mal pour elle. C'était la faute de ces enfoirés de prêtres, ces ordures... Il aurait voulu les tuer, tous. Cette religion, ce cancer, pourrissait le Royaume et tous ses habitants... Comment pouvait-on être si cruel, et prêcher de si

beaux principes ? Comment pouvait-on soutenir un dieu qui avait créé un monde comportant tant d'horreurs ? Pourquoi honorer un dieu en torturant ses fidèles ? Quelle cause pouvait être assez juste pour cautionner de telles abominations ? Ces tortures, ces morts au combat, ces manipulation d'esprits... Pourquoi tout ce mal ? Pourquoi ?

Les cris ne cessaient pas de s'intensifier, résonnant sur les murs de la pièce comme dans la tête de Loan. Le coeur rempli de haine et de mélancolie, ce dernier maudissait la religion. Le temps ralentit sa course un instant pour célébrer le deuil de l'innocence de cette fillette, qui, comme tant d'autres avant elle, découvrait le monde et ses joies. Elle était une grande fille maintenant, comme sa mère le voulait. Loan pouvait à peine imaginer quelles tortures cette église réservait aux hommes, ce à quoi il avait échappé de justesse.

Puis, au bout d'un temps qui parut interminable, les cris diminuèrent, se transformant en un long sanglot. Le prêtre poursuivit son discours, et la cérémonie. Mais le jeune garçon n'y prêta aucune attention. Il était en état de choc. Ses entrailles étaient toute retournées, ses yeux fermés, sa gorge sèche, ses oreilles bourdonnantes. Il ne se préoccupait pas des regards interrogateurs voire réprobateurs que les prêtres autour de lui lui lançaient.

Les pleurs d'Eolia ne cessèrent pas et résonnèrent dans le sombre dédale de couloirs. Puis, ils furent à l'air libre. Loan inspira une grande bouffée d'air frais qui le calma quelque peu.

- Ça va ? demanda Astrid. Je te le demandes depuis tout à l'heure, mais tu ne réponds pas...

- Oui, répondit-il après avoir dégluti. Oui, merci, ça ira...

Il fit quelques pas pour se dégourdir les jambes, respirant de grandes bouffées d'air. Peu à peu, il se calmait. La petite famille était réunie autour de la fillette sanglotante. Ils voulaient la consoler et la féliciter. Mais peu importait : jamais ils ne pourraient lui rendre ce qu'elle venait de perdre.

Ses pas portèrent Loan un peu à l'écart de ses compagnons, dans un coin de la place. Il allait mieux maintenant, et il ne gardait de cette scène qu'une profonde mélancolie, un grand pincement au coeur, tant qu'il essayait de ne pas y penser. Son esprit s'attelait à oublier ce qu'il avait vu lorsqu'un détail attira son attention.

Surgi de nulle part, un petit garçon d'une dizaine d'année avançait vers lui. Ses cheveux courts et blonds tiraient vers le brun. On voyait de loin étinceler ses yeux bleus. Rapidement, Loan remarqua que deux petites ailes lumineuses jaunes vives lui poussaient dans le dos. Un ange ! Son coeur bondit de joie : était-il venu lui annoncer qu'il reverrait bientôt Lyra ? Que cette dernière était guérie ? Qu'elle allait le rejoindre ? Mais à mesure qu'il s'approchait, Loan put découvrir l'expression du visage de ce jeune garçon, qui n'avait rien de réjouie. Au contraire, il semblait profondément contrarié. Dès qu'il fut à coté de lui, l'ange chuchota :

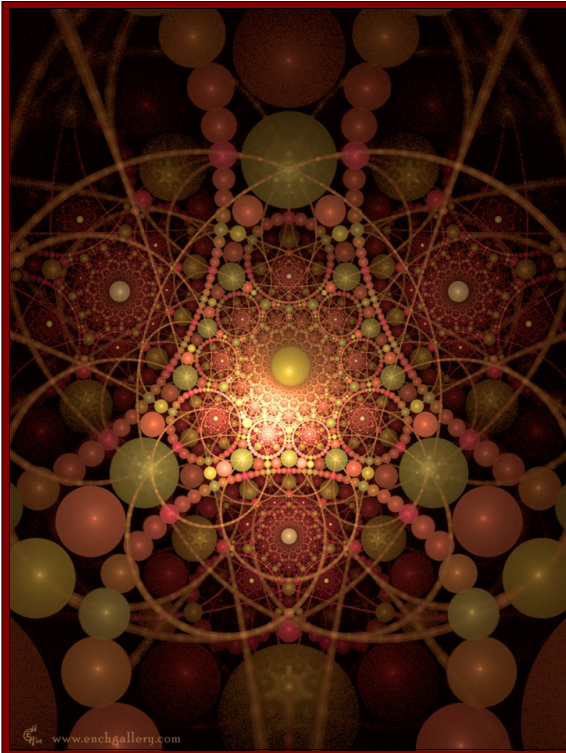
- C'est toi Loan ? Tu connais Lyra ?

- Oui, qui es-tu ? Qu'est ce qu'il y a ?

- Je m'appelle Erik, je suis son petit frère. Elle n'est pas en train de se faire soigner comme tu le crois. Elle est retenue prisonnière par mon peuple. Tu es son seul espoir de libération...

Deuxième partie.





Chapitre 13

« Si tu as fait le maximum, tu n'as plus qu'à attendre tranquillement... »

Proverbe

Ambre regardait avec un certain ennui les murs lisses de sa petite chambre. Elle était trop dévastée pour éprouver le moindre sentiment, mais si ça n'avait pas été le cas, elle aurait été profondément déçue. Les Guerriers de la Nouvelle Aube n'avaient a priori rien de la grande et noble organisation qu'elle s'imaginait depuis des mois. On ne l'avait présenté qu'à deux personnes : une femme brune et séduisante et un vieillard un peu fou au crane dégarni. La seule touche de mystère et de secret venait d'un objet étrange qu'on lui avait remis et qui prouvait son appartenance à l'organisation. C'était une fine bague d'argent ornée d'une pierre d'un noir de jais.

- Prends-en bien soin, lui avait-on expliqué. Ce bijou est ton dernier recours. Si jamais tu te retrouves sous la torture, ou si tu as peur de mettre les Guerriers de la Nouvelle Aube en danger par tes actes, frottes simplement cette pierre contre ta peau. Elle provoquera une mort instantanée et indolore.

Ambre avait acquiescé, consciente que sa propre vie ne valait rien comparé aux objectifs de l'organisation. Il était normal qu'elle la protège jusqu'au dernier souffle.

On l'avait ensuite conduit dans une petite maison dans une ruelle, très semblable à celle où elle avait passé son initiation. Il y avait une pièce à vivre, une petite salle d'eau, et une chambre. C'était une assez petite pièce, qui ressemblait par bien des aspects à celle qu'elle possédait à l'Académie de magie. Un lit confortable, avec quelques couvertures, et un bureau où s'entassaient des plumes, de l'encre et des parchemins. On lui avait demandé d'y patienter quelques instants. Ce fut le vieillard qu'elle avait rencontré qui frappa à sa porte :

- Entrez, le pria t-elle d'une voix chaleureuse.

Il vint s'asseoir sur le lit à ses cotés.

- Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour parler tout à l'heure. Je sais ce que tu dois ressentir. Je suis passé par là moi aussi... et plus récemment que tu ne pourrais le croire.

- Ah bon ?

- Oui, je n'ai été admis dans l'organisation qu'il y a deux ans... Avant cela, j'étais bibliothécaire à Abilone.

- Pourquoi avez vous rejoint l'organisation ?

- Je suppose que le fait que mon petit fils soit mort à la guerre m'a ouvert les yeux sur ce

monde. Il n'avait que 14 ans ! C'est là que j'ai compris que tout allait de travers. Je me suis dit que je devais faire quelque chose pour mes autres enfants, et tous les enfants du monde. Pour les voir grandir dans un monde meilleur... Et toi, qu'est ce que tu fais ici ?

- J'ai participé à la guerre... J'ai vu tous les morts, toutes les horreurs, cette machine à verser le sang. J'ai vu des choses dont je ne peux même pas me souvenir sans avoir la nausée... Et puis j'ai vu mon mentor mourir dans mes bras.

- Ça a pas du être facile.

- En effet... Ses dernières paroles étaient destinées à me faire comprendre la valeur d'une vie humaine. Vous comprenez pourquoi je suis là...

- Bien sur, bien sur...

- C'est comment, ici ?

- C'est... bizarre. Tu verras bien par toi même. Mais je dois avouer que je n'avais jamais rien vu de tel. L'organisation est construite sur le modèle de cercles concentrique. Tu es dans le cercle extérieur, qui est aussi le plus vaste. Au fur et à mesure que tu prouveras tes capacités, tu pourras accéder aux échelons supérieurs. Le coeur de l'organisation est réservé à l'élite, quelques privilégiés, particulièrement intelligents, qui décident de la direction à prendre. Toutes les décisions se prennent dans des réunions de conseils.

- Je vois. Nous y sommes tous conviés ?

- Non, bien sur que non ! Tu ne côtoieras que des gens de ton cercle. Tu recevras tes ordres d'un membre du cercle supérieur, et c'est tout. Jusqu'à ce que tu passe dans le grade supérieur, évidemment. Tes ordres et tes missions pourront te paraître obscurs, ou décousus, mais il faut que tu les exécute sans te poser de question. C'est comme ça que ça marche. Seuls les cercles dirigeants de l'organisation savent vraiment ce qui se passe. Tu obéis, et tout ira bien. Dis toi que tu apportes ta pierre à l'édifice, mais tu n'en a pas les plans. Pour l'instant tu n'est que maçon, pas architecte.

- C'est un peu comme si chaque échelon comprenait un degré de connaissance...

- Tout à fait. Il va falloir prendre ton mal en patience... Certains montent assez vite, d'autres restent plus longtemps. Moi je suis dans le cercle extérieur depuis que je suis ici... C'est en fonction de tes capacités et de ta loyauté. Ils veulent éviter les taupes et les espions, ou les incapables, dans le coeur dirigeant de l'organisation. Le cercle extérieur, où nous sommes, est appelé cercle des Apprentis. Le grade supérieur est celui de Compagnon. Je ne connais rien d'autre...

- C'est assez restreint... Ça ne vous énerve pas de ne rien savoir sur l'organisation pour laquelle vous donnez tout votre temps ?

- Au début... Et puis, on s'y fait. C'est un style de vie. Il leur faut bien des hommes de mains pour réaliser leurs projets. Dans le fond, je suis heureux comme ça. Je suis utile, je sers mes desseins, mais je n'ai pas à réfléchir aux moyens, juste à exécuter.

- Et vous faites quoi comme travaux ?

- Désolé, mais je ne peux pas le révéler... Même à quelqu'un de l'organisation. Autre règle...

- D'accord, tant pis...

- Bon, sur ce, je vais te laisser. Je pense que tu sais ce que tu voulais savoir.

- Oui, merci...

- Allez, bon courage. Accroche toi. Tu vas peut-être faire de grandes choses, même sans le savoir...

- J'espère, sait-on jamais.

Ils se dirent au revoir, et le vieillard abandonna la jeune fille dans sa petite chambre. Elle aurait pu, dans cet étroit lieu sombre, déprimer, se poser des questions sur son parcours, et sur cette mystérieuse organisation pour laquelle elle avait déjà tant fait mais qui lui cachait toujours ses secrets. Mais au contraire, ses pensées s'envolaient en toute légèreté. Elle se sentait vidée et fraîche, en pleine forme. Elle attendait avec hâte que ses responsabilités commencent.

Elle ignorait combien de temps elle avait attendu sans se lasser ainsi, son esprit divaguant s'imaginant les missions peut-être épiques qu'elle aurait à faire. Ce n'était plus des petits entraînements comme à l'école de magie, maintenant. Elle allait avoir un réel impact sur le monde, elle allait vraiment faire changer les choses... Tout cela était tellement grisant. Perdue dans ses rêveries, elle finit par sombrer dans un sommeil reposant.

Une douce note cristalline la tira de sa torpeur. Un joyau vert était apparu sur son bureau, irradiant la pièce d'une faible lumière. Elle prit un moment pour se réveiller, puis s'approcha de l'étrange objet. Aussitôt, une voix claire et féminine en sortit :

- Bonjour Ambre. Étant donné que ceci est votre premier cristal, sachez que c'est notre moyen de communication le plus courant. Dans chaque cristal sont enfermées des informations qui ne seront révélées qu'au destinataire. En effet, la pierre vibre à l'unisson avec l'âme de celui à qui elle est destinée, assurant une totale confidentialité. Toute tentative de forçage en détruirait le contenu. Bien, ce petit détail éclairci, nous pouvons passer à la suite.

- Bienvenue dans l'ordre des Guerriers de la Nouvelle Aube. Vous êtes au grade d'apprenti. Il faut savoir que vos faits et gestes engageront la responsabilité et l'avenir de l'organisation, donc vous avez à votre charge le devoir de la protéger plus chèrement que votre propre vie. La moindre maladresse pourrait anéantir totalement nos projets. Vous devez respecter le devoir de secret.

- Lors de votre enrôlement, nous avons remarqué chez vous des capacités ayant attiré à l'usage de la magie. Nous allons vous mettre en relation avec le responsable du secteur dédié à la magie et enchantements. Il arrivera incessamment sous peu. La visée de ce message est justement de vous prévenir. Afin d'éviter toute interception, ce cristal se videra à la fin de cet enregistrement. Pour l'utiliser, vous pouvez enregistrer un message en y pensant fortement si vous gardez une main en contact avec la pierre. Le cristal résonnera avec votre esprit et le destinataire sera verrouillé. A bientôt.

Le joyau cessa d'irradier de lumière, et la pièce retomba dans la pénombre. Ambre était impatiente : ainsi on allait la tester. Elle était bien décidée à leur montrer de quoi elle était capable. Elle allait devenir indispensable dans l'organisation.

Tout à coup, elle fut prise d'une angoisse : elle n'avait pas utilisé la magie depuis de longs mois ! Pourrait-elle recommencer les prouesses dont elle était capable ? Il fallait qu'elle s'entraîne ! Son test était capital pour son avenir dans l'organisation. Elle bondit de son lit et se précipita dans la grande salle.

Tout d'abord, elle commença par quelque chose de facile. Elle focalisa son esprit sur une chaise, et lui commanda de se soulever dans les airs. La chaise ne fit que vibrer. C'était difficile de se replonger dans l'état de concentration, dans la transe qui était nécessaire à l'usage de la magie. Affolée par son échec, elle expira longuement et fit le vide dans son esprit, avant de réitérer sa tentative. Cette fois-ci, la chaise décolla un peu du sol. En quelques minutes, elle avait récupéré son habileté spirituelle d'antan, et la chaise effectuait d'impressionnantes pirouettes que bien des meubles devaient lui envier.

Soulagée, elle rangea son mobilier par la pensée avant de se donner un autre défi. Elle s'attela à faire léviter son propre corps. La tâche n'était pas beaucoup plus dure, et elle finit par planer dans les airs, au gré de sa volonté. Elle décida de ne pas trainer et de passer tout de suite à d'autres entraînements : l'envoyé de l'organisation pourrait être la d'un moment à l'autre. Elle décida de s'attaquer au sortilège qu'elle redoutait le plus de rater : la téléportation. Elle fit le vide dans son esprit, se concentra. Toutes ses pensées étaient tournées vers son objectif : sa chambre. Elle visualisa son point d'arrivée, elle s'imagina à destination. Puis, lorsqu'elle se sentit prête, elle se lança. Elle appliqua toutes ses forces spirituelles pour que la réalité se plie à sa volonté. Et un instant plus tard, elle était dans la chambre. Elle ne put retenir un cri de jubilation : elle y était arrivée. Connaissant la difficulté technique de la téléportation, elle savait qu'elle avait retrouvé

une grande partie de sa maîtrise magique. Un peu de pratique, et elle serait de nouveau à son niveau initial. Elle réfléchit un moment, mais elle ne trouva rien d'autre à faire pour s'entraîner dans son petit appartement. Elle continua de se téléporter entre les pièces, en attendant l'émissaire de l'organisation.

Même si elle s'attendait à sa visite, elle sursauta quand il apparut au milieu de son salon. C'était un magicien qui venait de l'Académie d'Abilone. Il portait une toge bleue claire. Il avait de courts cheveux blonds et un regard sérieux, mais étrangement froid.

- Bonjour, commença-t-il. Le responsable du secteur de magie de l'organisation n'est pas disponible pour le moment. C'est donc moi qui le remplacerai. Comme vous devez le savoir, je suis ici pour tester vos capacités. Nous allons donc procéder à quelques tests de routine. Je viens de constater votre pouvoir de téléportation, c'est déjà ça de moins à vérifier.

Il avait l'air froid, formel et solennel. Ambre se doutait qu'il ferait un juge critique et sévère. Ce serait peut-être dur de le convaincre, il paraissait attentif au moindre détail. Elle appréhendait beaucoup son jugement. Son visage impassible ne laissait rien entrevoir de ses opinions sur la jeune magicienne. Il reprit la parole :

- Faites-moi léviter, s'il vous plaît.

Sans un mot, elle s'exécuta. Elle dessina dans son esprit la silhouette de son juge, puis se concentra et le fit se déplacer dans les airs. L'homme lévita un instant, puis retomba en douceur sur le sol. Il ne commenta pas sa performance, et ne laissa rien paraître de ses pensées. Ambre était mal à l'aise avec cet homme si distant et secret, mais elle essaya de le cacher du mieux qu'elle le pouvait.

- Pourriez-vous vous rendre invisible ?

De nouveau, Ambre ne répondit pas. Elle concentra son attention sur les cellules de son corps. Son esprit parcourut chacun de ses membres. Elle dompta chaque muscle, chaque centimètre de peau, chaque goutte de sang. Puis, d'un seul coup, elle devint invisible.

- Ne bougez pas, lui demanda le juge.

Il s'avança vers elle, et regarda de plus près son camouflage. Ambre se doutait de ce qu'il allait faire. Elle exécuta rapidement un sortilège complexe, au cas où ses soupçons seraient fondés. Elle en eut la confirmation peu de temps après.

Brutalement, l'homme tendit son bras devant lui, transperçant le corps de la magicienne qui avait perdu toute consistance.

- Apparaissez, maintenant.

Dans un certain flou, le corps d'Ambre sortit du néant. Le bras de l'homme, dans sa toge bleue, traversait toujours son ventre. Le juge agita son membre dans le corps toujours sans consistance de la jeune femme. Puis il le retira.

- Vous pouvez reprendre votre apparence normale.

Ambre relâcha ses efforts, et sentit son poids s'abattre sur le sol. Elle était de nouveau normale. Son examinateur s'en assura en tâtant son bras.

- Pourriez-vous prendre le contrôle de mon corps, et m'amener dans la chambre ? Vous aurez un bonus si vous parvenez à garder conscience de vous-même pendant l'opération.

Enfin une tâche à la hauteur de sa formation ! C'était quelque chose qu'elle n'avait encore jamais essayé. Les envoûtements étaient la spécialité de la tour d'Azurite, où elle n'avait jamais mis les pieds. Contrôler un être humain devait être d'une incroyable complexité. Et si, en plus, il fallait qu'elle garde le contrôle de son propre corps, la tâche serait loin d'être aisée. Mais elle était au pied du mur, elle n'avait pas le choix. Elle respira profondément, et tâcha de garder son calme. Elle tissa un lien avec le corps de son interlocuteur. Elle tenta de soumettre ces cellules à sa propre volonté, mais sans résultat. Elle n'abandonna pas pour autant, et continua de se concentrer. De sombres pensées venaient hanter son esprit :

« C'est trop long... Il me juge. Il faut que j'y arrive ! Allez, plus vite ! »

Elle essayait tant bien que mal de les chasser, et de ne pas se laisser interrompre. Elle fit plusieurs tentatives sans plus de succès. Au bord du désespoir, elle réitéra une dernière fois l'opération. Cette fois-ci, elle sentit les défenses de l'organisme faiblir sous la pression de son esprit. Elle maintint sa concentration, et continua de faire pression. C'était une lutte acharnée entre sa volonté et le corps qu'elle tentait de contrôler. Et, tout à coup, celui-ci céda. Pendant un moment, elle se demanda si l'examineur n'avait pas réduit le niveau de difficulté.

C'était une sensation étrange de contrôler un corps qui n'était pas le sien. Elle tenta de lui faire faire quelques mouvements. Ceux-ci étaient hésitants, mais ils répondaient quand même à la volonté de la jeune fille. Elle avait l'impression de contrôler une marionnette, à la différence près que les mouvements étaient infiniment plus complexe que quelques misérables fils à tirer.

D'un pas claudiquant, elle bringueballa le corps du pauvre homme jusque dans la chambre. Elle mit un certain temps, durant lequel l'examineur inconscient heurta plusieurs murs, avant de parvenir à son but. Elle s'attela ensuite à diriger son propre corps, sans pour autant cesser sa pression sur l'homme. Cette tâche était encore plus difficile. Elle parvint à rétablir le contact avec son corps, incertaine de son emprise sur la conscience du juge. Elle fit de son mieux pour lui demander de venir dans la chambre, mais celui-ci trébucha et s'effondra sur le sol. Elle termina le trajet en rampant. Pour finir aux pieds de son examineur. Finalement, épuisée, elle relâcha tous ses efforts et son esprit réintégra son corps. Elle se hâta de se relever, espérant que le juge n'aurait pas remarqué sa chute et ses difficultés. Si c'était le cas, il n'en laissait en tout cas rien paraître.

- Maintenant, pourriez-vous forcer mes défenses magiques et lire dans mon esprit ?

Ambre soupira. Elle avait dépensé beaucoup d'énergie spirituelle, et ce que l'homme lui demandait en réclamait également énormément. Mais elle n'avait pas le choix. Aussi, elle rassembla ses forces et s'exécuta.

Elle projeta toute son énergie spirituelle dans l'esprit de son interlocuteur. Celui-ci avait dressé une solide défense contre laquelle elle s'écrasa. S'engagea alors un combat farouche entre les deux esprits, pour savoir lequel aurait l'avantage sur l'autre. Ambre tenta de prendre son adversaire par la force, mais aussi par l'habileté ou la ruse. Son esprit jeune et vif feinta, se faufila, rencontrant toujours la même résistance. C'était comme un mur invisible qu'il faudrait passer. Ambre cherchait une faille, une fissure, ou frappait de toutes ses forces, mais la barrière restait indemne face à elle. Cependant, elle n'abandonna pas. Elle sentait ses forces la quitter progressivement, mais elle avait la volonté de continuer jusqu'à épuisement. Le bras de fer invisible se poursuivit longtemps. Le juge ne montrait aucun signe de fatigue, mais la jeune femme était haletante. Elle sentait qu'elle serait bientôt à bout, et craignait que son adversaire ne s'en aperçoive. Pire : et s'il lui infligeait de nouvelles épreuves ? Pourrait-elle les passer ? Ne serait-elle pas trop affaiblie ?

Mais après un moment, elle sentit le mur invisible reculer face à son incessante pression. Elle redoubla ses efforts qui n'avaient jamais faibli, gagnant petit à petit du terrain sur son adversaire. Finalement, elle finit par le faire céder, et pénétra dans son esprit. Elle n'osa pas y lire trop profondément, par pudeur. Elle découvrit rapidement ce à quoi il pensait, ce qu'il attendait qu'elle découvre. Puis elle se retira. Haletante, elle s'effondra sur le lit.

- Un rapace, souffla t-elle. Un grand rapace blanc.

Encore une fois, le juge ne montra pas son opinion. Elle craignait qu'il lui donne un nouveau défi à réaliser. Vu son état de fatigue, elle n'y parviendrait pas...

- Pourriez vous me tuer ? demanda t-il d'une voix neutre et détachée.

- Oui, répondit-elle simplement, supposant qu'il n'attendait pas qu'elle le fasse.

- Bien. Vous serez très bientôt contactée par l'organisation pour votre première mission.

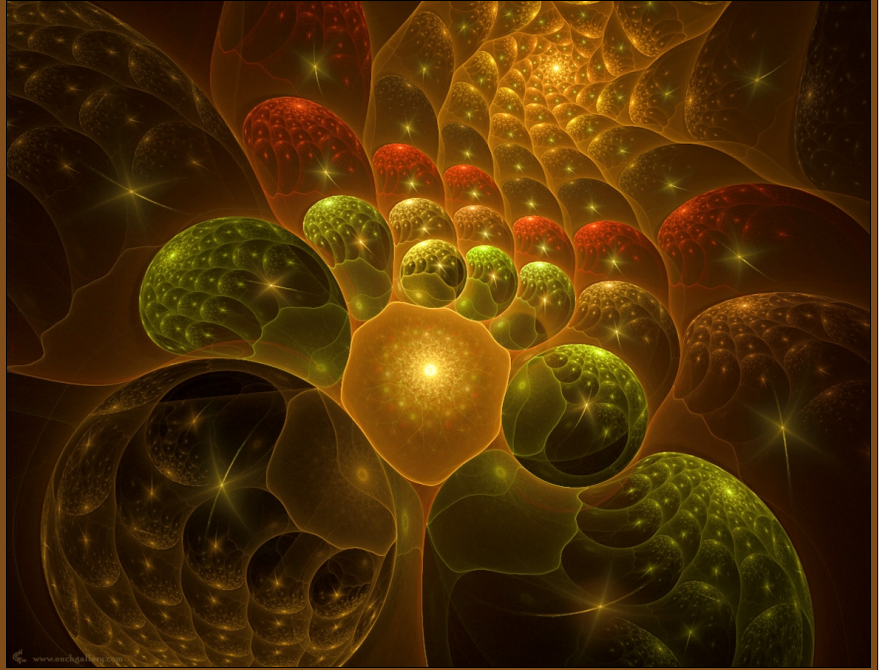
Merci de votre collaboration.

Sans un mot de plus, il s'évapora dans les airs. Exténuée, Ambre sombra dans un profond sommeil, sans rêves...

Chapitre 14

Du sud au nord, près de la frontière Ouest, les villes de Hibera, Uros, Arcadie, Eboria et Quent jalonnent la lisière de la forêt. Ces cités se sont formées autour des premiers camps bûcherons, et ont connu un fort développement grâce à l'exploitation des ressources naturelles. Ce sont également les sièges de nombreuses guildes de chasse. [...] Eboria, la plus ancienne de ces villes, possède la particularité d'allier à la récolte du bois de talentueux artisans et architectes pour l'utilisation de cette ressource, d'où son surnom de « Dame de bois ».

Willson ~ Histoire du Royaume



La gorge nouée, Loan avait dit au revoir à la petite famille qu'il avait accompagné pendant tout un mois. Les fillettes, bougonnes, versèrent quelques larmes. Le jeune garçon aurait bien aimé rester encore un peu à jouer avec elles, mais il avait maintenant une tâche plus importante. Et avec un pincement au coeur, mais sans regrets, il retrouva Erik dans la grande allée d'Abilone.

- Alors, qu'est ce que nous allons faire ? demanda celui-ci dès qu'ils furent côte à côte.

- Et bien, libérer ta soeur je suppose.

- Lyra semble croire que tu es le seul capable de la sauver.

- J'aimerais bien en être aussi sur...

- Tu as un plan ?

- J'ai quelques idées en tout cas. Plus j'y pense, plus je me dit qu'il n'y a que deux solutions. Soit attaquer le royaume des anges, soit s'y introduire en secret.

- C'est de la folie ! Tu n'imagines pas à quel point ils sont nombreux et puissants. Et de toute façon, aucun humain n'a jamais pu y pénétrer.

- Je sais, c'est pour ça qu'il nous faut de l'aide...

- A moins que ton aide soit un dieu ou une entité aussi puissante, je pense que c'est inutile.

- Écoute, je sais que ce sera dur, je sais que ça paraît impossible, mais c'est la seule solution. C'est risqué, mais je ne laisserai pas ta soeur moisir dans un cachot au paradis ! Alors soit tu m'aide, soit tu peux partir maintenant.

Erik déglutit et fixa Loan de son regard. Ce dernier eut un frisson. L'ange avait les yeux de sa soeur...

- Alors, reprit Loan sur un ton un peu plus calme. Dis moi. Es tu prêt à tout risquer, à tenter le tout pour le tout, même si ça à l'air perdu d'avance ?

- Oui. Désolé.

- Bien, alors allons-y.

Ils franchirent les portes de la ville, sous le regard vitreux des gardes.

- Et... Où va t-on ?

- Dans la forêt. C'est le seul endroit où je pense trouver quelqu'un capable de nous aider.

Erik faillit protester, mais il se souvint des paroles de sa soeur. Il devait faire confiance à cet étrange humain...

- Et... euh... tu sais où c'est ?
- Quelque part à l'ouest.
- Précis, ironisa l'ange.
- La forêt s'étend sur toute la bordure du Royaume, nous n'aurons aucun mal à la trouver.
- Bon alors... allons-y.

Ils choisirent la route qui leur paraissait le mieux convenir. Elle descendait vers le sud-ouest. Un panneau en bois usé par le temps indiquait « Arcadie » et « Eboria ». Le cœur de Loan fit un bon dans sa poitrine. Allait-il retrouver sa ville natale ? Après tout ce temps, qu'étaient devenues toutes les personnes qu'il avait connues, toutes les rues qu'il avait parcouru ? Tirailé par la curiosité, il espérait bien que le hasard guide ses pas jusque son ancien village.

L'ambiance entre les deux compagnons de voyage s'améliora rapidement. Ils se découvrirent de nombreux points communs, et plongèrent dans une discussion animée. Loan demanda d'abord des nouvelles de Lyra.

- Elle va bien, ne t'inquiètes pas, répondit son frère. L'Archange Xénotron l'a vraiment soignée. Mais il a ensuite convoqué le tribunal contre elle. Elle n'avait pas l'ombre d'une chance. Enfin, elle a quand même réussi à éviter la peine capitale. Ils l'ont jeté dans une des prisons les plus surveillées de notre royaume, pour ne pas qu'elle puisse s'échapper comme la dernière fois. Ils croient qu'elle maîtrise une magie hérétique. Ils ne voient pas comment elle aurait pu s'évader autrement.

- C'est absurde ! C'est moi qui l'ai libéré...

- Oui, mais ils avaient posé de nombreux sortilèges contre les humains... Ils ne croient pas en cette version de l'histoire. Du coup, ils la torturent pour connaître la vérité.

- C'est dégueulasse !

- Je sais. C'est pour ça que nous devons faire vite. Mais je l'ai vue récemment, elle a l'air d'aller bien. Ils ne doivent pas lui faire trop de mal...

- J'espère...

Erik changea ensuite le sujet de la conversation. Il avait sans cesse de nombreuses questions pour Loan. Quand ce dernier eut le malheur de mentionner sa vie de combats et d'aventures, l'ange sembla particulièrement intéressé.

- Alors tu as parcouru la moitié du monde connu à toi tout seul ? s'emballa t-il.

- A peu près, oui.

- Tu es allé dans le désert alors ?

- Oui, pendant quelques mois je crois...

- Comment as tu survécu ?

- J'ai fait un peu de magie, pour trouver de quoi manger et me protéger de la chaleur...

- Tu sais faire de la magie !

Et ainsi de suite. Loan s'amusait beaucoup des questions naïves de son compagnon. Il entreprit de lui raconter tout son voyage, en évitant de mentionner Lyra. Il ne finit son récit qu'à la tombée de la nuit. Ils établirent un petit campement de fortune sur le bord de la route. Loan invoqua de la nourriture et ils mangèrent de bon cœur. Le garçon prit le premier tour de garde, son compagnon le relaya. Mais comme ils s'y attendaient, la nuit n'offrit aucun péril.

Ils reprirent donc leur route le lendemain à l'aube. Rapidement, la conversation reprit son cours. Cette fois-ci, Loan prit les devants, et anima la discussion pour l'orienter sur sa bien aimée. Il brûlait d'envie de connaître d'en apprendre plus sur son passé, sur sa famille, sur ses souvenirs.

- On a passé énormément de temps ensemble, expliquait le petit ange. Elle s'occupait beaucoup de moi quand on était plus jeunes. On m'a raconté que quand j'étais bébé, je préférais que ce soit elle qui me donne à manger plutôt que ma mère. Je crois d'ailleurs que ça a créé quelques disputes...

Il sourit.

- Il faut dire qu'on restait quasiment toujours à deux. Nos parents n'étaient jamais avec nous, à cause de leur travail.

La curiosité de Loan fut piquée au vif :

- Quel genre de travail font les anges ?

- Honnêtement, je n'en sais rien. Je vois juste mon père et ma mère partir le matin, et revenir le soir. Je sais qu'ils se réunissent avec tous les autres anges dans... ce que tu pourrais imaginer comme un grand bâtiment. C'est tout.

- Et tu n'as aucune idée de ce qu'ils font là bas ?

- Absolument aucune. Lyra doit le savoir, mais moi je ne suis qu'un gamin pour eux.

- Je vois...

Il y eut un court moment de silence que Loan brisa :

- Et à quoi ressemblait votre maison ?

- Heu.. Comment t'expliquer ? Les anges n'ont pas de maison. Il n'y a pas de constructions dans notre monde. Ça doit être dur à imaginer pour toi, je suppose.

- En effet... Et où habitez-vous alors ?

- Nous vivons dans une espèce de brume immense. C'est là que nous dormons, tous ensemble, en communauté... Enfin, en théorie. Dans la réalité, on ne voit jamais les archanges se promener parmi nous. Si tu veux, c'est un peu comme si Lyra et moi avions grandi à deux au milieu de ce monde étrange. On ne se sépare jamais.

Loan ressentait une légère pointe de jalousie pour ce petit garçon qui avait pu partager autant de temps avec la fille qu'il aimait tant. C'était stupide, il le savait, et ce sentiment s'évanouit très rapidement. Ils continuèrent d'évoquer des souvenirs d'enfance d'Erik : il lui raconta leurs jeux, mais aussi leurs ennuis. Ils semblaient avoir expérimenté toutes les bêtises imaginables.

Ils franchirent une première intersection en milieu de journée. Ils décidèrent d'y faire une petite halte pour manger. Ils marchèrent ensuite sans arrêt jusque tard dans la nuit.

Les petites fleurs colorées constellaient dans l'herbe sombre autour d'eux. Ils s'y allongèrent, côte à côte, et plongèrent leur regard dans la voûte étoilée où les milliers de points brillants semblaient refléter ceux du sol. Puis ils dormirent à tour de rôle, par excès de prudence.

Le lendemain, ils reprirent la route de bonne heure, toujours dans des discussions animées. Loan appréciait la présence du jeune ange à ses côtés. Ils s'amusaient bien ensemble. Le voir lui rappelait sans cesse que chacun de ses pas le menait vers sa bien aimée. En plus de lui rappeler d'agréables souvenirs, il lui apportait une vague d'espoir : pour la première fois depuis des mois, il avait des nouvelles de Lyra, et il était conscient que chaque seconde le rapprochait d'elle.

Ils croisèrent un renard qui errait près du chemin. Les enfants se méfièrent, mais ils découvrirent rapidement qu'il n'y avait rien à craindre. L'animal avait l'air désorienté, complètement hagard.

- Il a l'air bizarre, commenta Erik.

Loan acquiesça :

- C'est vrai. Ces animaux n'ont pas l'habitude de trainer près des routes et des hommes. Regarde. Il ne réagit pas quand j'avance. C'est très étrange. Il n'est pas dans son état normal.

Ils observèrent le pauvre renard, boitant sur le chemin. Mais ils ne pouvaient rien faire pour lui, et ils finirent par reprendre la route. Ils arrivèrent à une seconde intersection dans le courant de la matinée. Ils hésitèrent longtemps entre le chemin qui bifurquait légèrement vers le nord et celui qui continuait vers le sud. Aucun panneau indicateur ne les éclairait. Finalement, ils se mirent d'accord pour aller vers le nord. En son for intérieur, Loan espérait retomber sur sa ville natale...

Ses espoirs s'évanouirent le lendemain, lorsqu'après avoir franchi quelques rivières, puis avoir passé une nuit agitée, ils arrivèrent dans l'après midi en vue d'une ville que Loan ne

connaissait pas. Il lui rappela vaguement le village d'où étaient originaires Flore et Dorian, car dans les deux villages, le matériau de construction prépondérant était le bois. Mais là où le petit hameau sans nom avait l'air pauvre et miteux, la cité qu'ils avaient sous les yeux révélait le bois dans toute sa splendeur.

Tous les bâtiments étaient construits dans ce matériau. Mais ils ne ressemblaient pas aux vulgaires cabanes en rondin que l'on croise parfois dans les quartiers les plus dépravés. Au contraire, ce bois était ouvragé de main de maître, taillé et poli par des artisans de talent, pour donner des résultats spectaculaires. A mesure qu'ils approchaient de la cité, ils découvraient ses hauts toits clairs, ses pointes de bois fin, ses ruelles dégagées. Telle une majestueuse reine arborant sa longue robe teintée de toutes les nuances de brun possibles, elle s'élevait devant son peuple, océan de végétation qu'elle avait fièrement asservie. On aurait dit une de ces maquettes avec lesquelles jouent les enfants, en beaucoup plus grand...

Loan et Erik restaient sans voix face à cette merveille architecturale, où les cadavres des arbres révélaient toute leur splendeur.

- Je n'aurai jamais pensé que l'on puisse faire quelque chose d'aussi beau avec du simple bois, souffla Loan.

- Moi non plus. Ce qui frappe le plus, c'est toutes ces nuances de couleurs.

- Tu as raison, c'est magnifique. J'aime bien les dessins que font les nervures du bois... On y va ?

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée...

- Comment ça ?

- Je préfère ne pas attirer l'attention sur moi. Je me suis enfui de notre royaume : ils me recherchent maintenant. Il vaut mieux que personne ne me voie.

- Ta soeur arrivait à cacher ses ailes aux humains... Tu ne peux pas le faire ?

- Je ne suis pas sûr d'y parvenir...

- Dans ce cas tu as raison, ne prenons pas de risque, et contournons la cité. C'est dommage, elle doit être jolie...

- Oui...

Avec une pointe de regret, ils s'éloignèrent du chemin, avançant vers la forêt. Leur regard obnubilé par la ville de bois, ils contournèrent la cité. Elle était relativement grande, et il leur fallut un temps assez considérable pour arriver de l'autre côté. Le spectacle qu'ils y trouvèrent leur donna froid dans le dos.

Ils étaient au milieu d'un champ de souches. De tous les côtés, entre la ville et la lisière de la forêt, s'étendaient des centaines, voire des milliers de vestiges de troncs d'arbres. Certains gisaient encore près de leur racines, attendant la clémence d'un bûcheron qui voudrait bien les emporter vers un autre sépulcre. Loan ne pouvait s'empêcher d'avoir mal au coeur pour ces nombreux végétaux coupés dans la fleur de l'âge. Il savait que les bûcherons abattaient beaucoup d'arbres dans la forêt, mais il n'en avait jamais vu tant coupés en un seul lieu. D'un seul coup, la cité lui paraissait beaucoup moins belle...

Aucun d'eux ne parla. Ils n'en avaient pas besoin pour savoir que l'autre partageait leur sentiment. Ils s'avancèrent au milieu de ce champ de cadavres végétaux, vers la bordure de la forêt. Même là, ils virent beaucoup de souches entre les troncs des tristes survivants qui avaient obtenu un sursis.

- Qu'est ce qu'on fait, maintenant ? demanda Erik.

- On continue d'avancer.

Loan était conscient que Cléo, ou n'importe quelle nymphe, ne voudrait pour rien au monde mettre les pieds dans cet endroit lugubre, qui n'était pour elles que le lieu d'un monstrueux massacre.

Ils durent marcher longtemps, et ce ne fut que tard dans la nuit que Loan jugea la forêt assez naturelle à son goût. D'un geste de bras, il intima à Erik de s'arrêter.

- C'est ici ? demanda ce dernier.

- Je ne sais pas... Je l'espère.
- Comment ça ? Tu ne sais pas où on va ?
- Pas vraiment non, mais j'espère que ça va marcher...

Chapitre 15

« La misère du monde est tout aussi visible dans la ligne et le visage d'un mannequin que dans le corps squelettique d'un Africain. La même cruauté se lit partout si on sait la voir. »

Jean Baudrillard

Ambre s'inquiéta de ne pas avoir de nouvelles ni de l'organisation, ni de son examinateur pendant les jours qui suivirent. Peut-être l'avaient-ils jugés incompétente ? A moins que ce ne soit un autre test ? Elle ne savait plus quoi penser...

Déboussolée, elle vaquait à de banales occupations, sans oser sortir de chez elle. Elle s'exerçait à la magie, espérant revenir au meilleur de sa forme. Elle se mordait les doigts de son évaluation. Elle savait qu'elle aurait pu faire beaucoup mieux avec plus d'entraînement. Mais c'était peut-être les conditions que l'organisation cherchait pour ses tests. Elle essayait de se garder l'esprit occupé pour ne pas penser à son évaluation, mais c'était vain. Rien ne parvenait à lui changer les idées, à la distraire.

Heureusement, son supplice prit fin au bout de quelques jours. Elle pratiquait des sortilèges de routine, à l'affût du moindre événement, lorsque quelque chose se produisit. Sur son bureau, à côté de la pierre verte et terne qui avait déjà servi, apparut une pierre rouge sang, irradiant de lumière. Elle était un peu plus grosse que la précédente. Le cœur d'Ambre fit un bon dans sa poitrine : elle savait ce que ça voulait dire. Elle se précipita pour entendre le message, anxieuse mais soulagée d'avoir enfin des nouvelles.

- Bonjour, apprentie Ambre.

Elle ne connaissait pas cette voix : ça semblait être un homme robuste, dans la force de l'âge.

- Vous aurez aujourd'hui une mission d'espionnage. Il s'agit d'un certain Adam Benett. C'est un bourgeois, un commerçant d'Abilone. Vous trouverez son échoppe sur la place du marché sud. Nous avons besoin d'un rapport extrêmement détaillé, comportant toutes les informations que vous pourrez obtenir. Bien entendu, nous comptons sur vous pour une extrême discrétion. Nos premières observations n'ont repéré chez lui aucune aptitude à déceler la magie, par conséquent, vous êtes libres d'utiliser cet atout après vous en être assurée. Merci de nous faire parvenir un rapport complet par retour de message. Bonne chance.

Ambre était tout excitée : enfin les choses sérieuses allaient commencer ! Sa première mission... Elle décida de se mettre au travail sur le champ. N'ayant pas d'argent, elle entreprit d'enchanter ses vêtements pour les rendre plus discrets. C'était un sortilège très subtil, qu'elle avait découvert dans un livre à la bibliothèque. C'était une protection supplémentaire pour le cas où son invisibilité venait à faillir. Cela lui prit toute une

matinée, mais elle ne trouvait cette précaution superflue.

Elle prit un bon repas, et décida de se mettre au travail en début d'après-midi. C'était la première fois qu'elle sortait de chez elle depuis si longtemps. Les rues lui semblaient mystérieuses. Il y avait beaucoup moins de passants et de charrettes que dans ses souvenirs. Elle s'égara plusieurs fois entre les maisons rondes de marbres, avant de trouver le chemin de la place sud. Abilone était tellement vaste qu'elle s'articulait autour de 4 grandes places, dont la principale était bien sur à l'entrée du Palais Royal. La place où elle devait se rendre était la plus proche de chez elle. Les meilleurs mages du Royaume avaient uni leurs pouvoirs pour créer dans cette partie de la ville une ambiance particulière. Ils avaient réussi à enchanter des arbres et fleurs méridionales qui décoraient les rues, leurs couleurs veloutées contrastant avec le blanc nacré des bâtiments alentours. Ambre avait aimé cette ambiance les premières fois qu'elle était venue, mais elle préférait aujourd'hui la pureté et la simplicité du reste de la cité.

Elle arriva sur la place où un grand peuplier projetait son ombre sur les pavés blancs. Sa première tâche consisterait à trouver Adam Benett. En effet, de nombreux commerçants s'installaient autour des places. C'était le rendez-vous des vendeurs de toutes sortes, mais aussi des taverniers et des forgerons. Elle jugea peu prudent de demander à quiconque qui était sa mystérieuse cible. Elle préféra faire semblant de flâner, et sonder discrètement l'esprit des patients et des commerçants. Si jamais un magicien la surveillait, il aurait pu aisément repérer ce qu'elle faisait. Mais elle ne voyait pas d'autre moyen.

Elle repéra rapidement l'homme qu'elle cherchait. Il tenait une boutique de tissus, et semblait assez fortuné. Elle s'éloigna dans une petite impasse déserte, et enchanta son corps pour devenir invisible, et inconsistante, comme elle l'avait fait avec l'examineur. C'était bien plus facile après ces quelques jours d'exercices.

Elle retourna sur la place, prenant soin d'éviter les quelques passants, et de faire le moins de bruit possible. Elle se fraya un chemin jusque la boutique de Adam Benett, et y pénétra, protégée par ses sortilèges.

Elle ne savait pas ce l'organisation attendait d'elle. Aussi décida t-elle de noter le moindre détail, et de faire un rapport complet. L'homme en question devait avoir la quarantaine. Il avait de court cheveux noirs qui tiraient sur le gris. Il portait une redingote de velours verte, vêtement très à la mode chez les bourgeois. Il n'avait pas l'air particulièrement différent des autres commerçants. Pourtant il devait l'être. Pourquoi serait-il la cible de l'organisation, sinon ?

Très prudemment, elle essaya de sonder son esprit. Il n'y avait pas de protection apparente, il ne semblait pas savoir manier la magie. Mais elle décida de ne pas prendre de risques, et de ne pas pénétrer dans ses pensées pour le moment. Elle se cacha derrière les étalages de robes et de divers vêtements de luxe, et invoqua un parchemin et une plume pour prendre des notes.

Une cliente entra. Ambre ne parvint pas à la distinguer à travers les étalages.

- Bonjour, gente dame, commença Adam d'une voix mielleuse. Que puis-je faire pour vous aider ?

- J'ai besoin d'une robe de soirée, répondit une voix mélodieuse. Mon mari organise une réception importante ce soir, c'est la première fois... Il faut que je sois présentable.

- Puis-je savoir ce que fait votre mari dans la vie ?

- Il est responsable d'inventaire au palais Royal. Il espère avoir une promotion bientôt.

- Souhaitez lui bon courage de ma part. Vous avez une idée de la teinte que vous cherchez ?

- Je pensais à bleu satin... vous savez, une couleur classieuse, mais discrète. Quelque chose de sauvage et de fruité.

- Fruité... hmmm... Je pense pouvoir vous trouver ça. Venez, suivez-moi.

Même si cette conversation était d'une atroce banalité, Ambre les suivit dans le fond de

l'échoppe. Elle regarda la jeune bourgeoise essayer des dizaines de robes, mais aucune ne semblait à son goût. Elle trouvait toujours une critique à faire : c'était toujours trop lumineux, trop frivole, trop coloré ou même trop volubile, bien qu'Ambre avait la nette impression que la cliente ne savait pas ce que ce mot voulait dire.

La jeune fille commençait à en avoir plus que marre de cette petite prétentieuse qui voulait rentrer dans les sommets de la noblesse Royale. Heureusement, Adam finit par dénicher une robe qui lui plaisait et elle quitta la boutique après avoir payé une somme exorbitante.

- Encore une de ces salopes aristocrates ! siffla le vendeur après qu'elle soit partie. Non mais pour qui elle se prend ! Quelle prétentieuse !

Ambre nota ces quelques informations sur sa feuille. Le vendeur profita de l'absence de client pour remettre un peu d'ordre dans son magasin. Ambre fit bien attention à ne pas le laisser s'approcher trop près d'elle, pour ne pas se faire repérer. Cette mission était étrange. Elle semblait beaucoup trop simple. Elle espérait bien que les choses deviendraient rapidement plus complexes.

Elle se trompait. La journée continua dans la même banalité ennuyeuse où elle avait commencée. Il y eut quelques clients, bourgeois, nobles, ou simple citoyens rêveurs, qui venaient admirer les magnifiques étoffes de luxes proposées dans la boutique. Adam accueillait tout le monde très poliment, et gardait son accueil le plus chaleureux pour ses clients habitués :

- Monsieur Parris ! Comment allez vous aujourd'hui ? Comment vont les affaires ?

- Oh, vous savez, les temps sont durs...

- A qui le dites vous. Mais d'après les dernières rumeurs, nous serions en train d'acquérir une large domination sur le champ de bataille. Je vous dit, la guerre sera bientôt terminée !

- Puisse Pa Pandir vous entendre ! Cela fait une éternité que je n'ai pas vendu le moindre meuble. Et pourtant, j'ai eu un arrivage d'Hibera, vous verriez, une merveille ! Entièrement ouvragée à la main dans du bois d'orme.

- Encore un chef d'oeuvre de Cartier ?

- Vous lisez dans mes pensées !

- Alors je dois passer chez vous jeter un oeil à ce bijou !

- Avec plaisir, chez ami. Et vous, de nouvelles trouvailles ?

- Rien de bien exceptionnel. J'ai justement un arrivage demain de soies de l'est.

- Originales ou... ?

- Oui, originales. Je ne m'abaisserai jamais à entrer dans le jeu de la contrefaçon. Nous savons tout deux que nous valons mieux que ça !

- Pour sur, pour sur.

Ambre notait le moindre détail de ces conversations d'une banalité affligeante. Cachée derrière ses étagères où elle n'avait pas bougé de l'après-midi, elle commençait à se poser des questions. Quel était l'intérêt de cette mission pour l'organisation ? Ne cherchait-elle pas simplement à l'éloigner ? Cependant, elle ne perdait pas confiance. Elle jouerait le jeu jusqu'au bout.

Il y eut 5 clients sur l'après-midi. La jeune femme n'avait aucun sens du monde des affaires, mais cela lui semblait atrocement peu. Pourtant, Adam ne semblait pas s'en soucier. Quand la fin de journée arriva, il sifflotait un air enjoué. Il rangea quelques marchandises, compta l'argent de la caisse.

- De pire en pire... souffla t-il.

Il s'enferma dans la boutique à double tour. Ambre s'interrogea un instant : que devait-elle faire ? Était-elle censée continuer sa mission ?

Le peu d'informations qu'elle avait noté était banales et inintéressantes. Se disant qu'elle ne pouvait pas faire un rapport avec si peu de matière, elle suivit Adam dans l'arrière boutique, espérant que sa vie privée recèlerait des secrets plus captivants...

L'homme vivait dans une maison à l'étage, à laquelle il accédait par un escalier dissimulé dans le fond de l'échoppe. Il devait être célibataire, car la jeune fille ne trouva personne en faisant un rapide tour de la propriété, toujours sous couvert d'invisibilité. Il y avait une petite chambre, une salle d'eau rudimentaire, et une grande pièce à vivre. La décoration était très sobre, même triste. Unâtre de briques contre le mur en bois abritait le feu qui chauffait et éclairait la salle.

Quand Ambre eut fini la visite des lieux, elle trouva Adam en train de manger un bout de jambon et du pain au coin du feu. Elle avait le désagréable pressentiment que la soirée serait encore moins palpitante que la journée.

Le vendeur s'installa dans son canapé de velours vert sombre, et sortit une pipe qu'il alluma. Il resta ainsi détendu, sans bouger, pendant un moment. Ambre le regardait avec une certaine impatience. Elle s'ennuyait, debout dans son coin, invisible, sans la moindre activité. De plus, la faim commençait à lui ronger les entrailles. Devrait-elle rester éveillée toute la nuit pour surveiller sa cible ? Cet espionnage ridicule de ce petit bourgeois tout à fait banal commençait à la lasser. Mais il devait y avoir une bonne raison ! Sinon l'organisation ne l'aurait pas envoyée ici. Ce bourgeois devait cacher bien des secrets !

Ambre commença à lui imaginer une double vie, simple marchand le jour, tueur à la solde du Roi la nuit. Ou bien était-il espion de l'Empire ? Quels secrets masquaient ce visage impassible, cette moustache naissante, ce regard enjoué ? Y'avait-il un entrepôt rempli d'armes dans les sous-sols de cette boutique banale ? Elle se promit d'aller vérifier dès que l'homme serait assoupi.

A son grand soulagement, celui-ci se leva, déposa sa pipe sur une table, fit un brin de toilette dans la salle d'eau, puis se coucha dans son lit. Ambre resta à ses côtés jusqu'à ce qu'elle fut certaine qu'il soit endormi. Soudain, la vue de cet homme vulnérable, une idée germa dans son esprit.

Dans les méandres du sommeil, Adam était totalement à sa merci. Elle pouvait faire de lui ce qu'elle voulait, sans qu'il ne le remarque. Elle l'aurait vu s'il avait jeté un quelconque sortilège protecteur avant de dormir. Elle pouvait fouiller librement dans son esprit, sans prendre aucun risque.

Elle se concentra, s'appliqua à agir le plus doucement et subtilement possible. Elle effleura mentalement l'esprit de l'homme, afin de voir s'il réagissait, mais celui-ci restait plongé dans sa torpeur. Petit à petit, elle s'avançait de plus en plus profond dans le cerveau du vendeur, sans la moindre réaction de ce dernier.

Il pensait à une rencontre avec son couturier le lendemain. Celui-ci devait lui livrer quelques robes et costumes en étoffes précieuses. La jeune fille découvrit que le vendeur avait un penchant pour une dame de la cour qui n'avait jamais retourné ses avances. Ambre fut prise de pitié pour ce vieux célibataire que la vie avait poussé au désespoir. Mais elle n'arrêta pas là son investigation. Elle fouilla tout ce qui lui était accessible.

Un esprit n'était pas aussi facile à lire qu'un livre. C'était comparable à un nuage nébuleux où les informations voguaient telles des volutes de fumées. Elles apparaissaient et disparaissaient au fil des pensées du dormeur. Ambre ne put tirer de l'esprit de cette homme que des banalités. Il ne semblait avoir rien de spécial.

Décue, mais motivée par le sens du devoir, elle quitta la chambre. Elle invoqua un bout de pain qu'elle dévora, avant de descendre l'escalier. Elle était bien décidée à fouiller la boutique de fond en comble à la recherche du moindre indice anormal.

Elle se lança un sort pour voir dans le noir, et parcourut le magasin qu'elle avait déjà eu le loisir d'observer de jour. Elle ne trouva rien de caché derrière les étalages. Pas de placard ou d'armoire, pas de coffret mystérieux... Elle s'attarda plus longtemps derrière le comptoir : elle ouvrit les tiroirs, les portes des quelques armoires, mais elle n'y trouva que des livres de comptes.

Elle s'assit alors, et se concentra pour lancer un sortilège. En peu de temps, elle sombra

dans une transe méditative et put projeter son esprit à travers les murs. Elle observa donc les abords immédiats de la boutique. De chaque côté, il n'y avait rien d'autre que les échoppes voisines. Il en allait de même pour le fond du magasin. Elle ne trouva ni grenier secret, ni mystérieuse cave. Adam Bennett avait l'air d'être le plus banal des bourgeois.

Dépitée, elle remonta jusque dans la chambre. Elle resta un moment au chevet du vendeur, mais la fatigue la tirillait légèrement. Elle se dit qu'il valait mieux se reposer pendant qu'il dormait, pour éviter d'avoir à le laisser par la suite. Elle tissa une série de sortilège, pour être réveillée au moment où Adam se lèverait, puis s'endormit dans le canapé de la pièce voisine, toujours endormie.

Chapitre 16

Ce petit garçon... Une vraie peste. C'est vrai qu'il a changé ma vie. Mais il n'en reste pas moins un humain. Un misérable petit humain. J'espère ne plus jamais avoir affaire à lui.

Cléodore ~ Paroles



- Je ne comprends pas ! protesta Erik. Je croyais qu'on allait rejoindre des amis à toi dans la forêt !

- Disons que je ne sais pas vraiment où ils sont en ce moment.

- Et comment on va les trouver alors ?

- Tu verras. Tais-toi maintenant.

Erik fit une moue un peu bougonne, mais il obéit. Tout à coup, Loan hurla :

- Nymphé Cléo ! J'ai besoin de toi ! Viens !

Il n'y eut pas de réponse. Les deux enfants guettèrent le moindre bruit, mais ils n'entendirent que le bruissement des feuilles dans le vent, et de petits claquements qu'ils attribuèrent aux animaux sauvages.

- Pas l'air de marcher, ton truc, se moqua Erik.

- Tu vas voir...

Il prit une grande inspiration, et tonna de plus belle :

- Nymphé Cléo ! Je t'implore, viens à moi !

Il n'y eut toujours aucune réponse. Erik pouffait de rire, essayant de rester silencieux, alors que Loan était à l'affût.

- Nymphé Cléo ! hurla t-il de toutes ses forces. Je t'ai sauvé la vie ! Je sais que nous sommes quittes, mais je mérite au moins d'être écouté !

Toujours aucun autre bruit que le vent et le rire moqueur du petit ange. Loan commençait à douter de ses certitudes : et si, finalement, elle n'entendait pas son appel ? Si les nymphes n'avaient pas autant de pouvoir que ce qu'il espérait ? Ou pire, si elle refusait délibérément de venir ? Si elle était déterminée, il pourrait s'époumoner, et traverser la forêt d'un bout à l'autre sans plus de résultats.

- Nymphé Cléo !

Il se lassait de répéter ce nom.

- Nymphé Cléo ! Viens ici tout de suite ou je révèle à tout le monde ton vrai nom...

- Tu n'oseras pas ! répliqua une voix féminine que Loan reconnut de suite.

- Où es-tu ?

- Juste derrière toi.

Erik et lui se retournèrent, pour découvrir la dryade, appuyée nonchalamment contre un arbre. Son corps transparent était légèrement teinté de vert. Des feuilles décoraient sa

peau, et des fleurs ses cheveux. Dans son regard, rose brillant, se lisait une exaspération non dissimulée.

- Je n'aurai jamais du te dire ce nom, soupira la nymphe. Je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris... J'espère au moins que tu me déranges pour une bonne raison.

- Bien sur ! répliqua Loan. J'ai besoin de ton aide...

- Comme d'habitude ! C'est ce que j'avais cru comprendre quand tu hurlais. Au fait, c'est assez agaçant, ne refais jamais ça ! Pourquoi devrai-je t'aider, misérable petit humain pitoyable ?

- Parce que je t'ai sauvé la vie ?

- Tu l'as déjà utilisée, cette raison.

- Par pur altruisme alors... Je t'en prie, aide moi.

- Je n'ai pas que ça à faire, petit arrogant. Il faudra que tu comprennes que tu n'es pas le centre du monde, et que je ne suis pas à ton service... Tu ne manques pas de culot quand même ! Me trainer dans cet immonde endroit pour me demander de l'aide !

- Je ferai tout ce que tu veux en échange !

- Tout ce que je veux ?

- Oui !

- C'est tentant... Mais je ne vois pas trop ce que je pourrai faire d'un petit morveux comme toi...

Erik assistait impassible à cette joute verbale.

- S'il te plaît... la pria Loan. Tu n'as pas une once d'altruisme ?

- Non, désolé, j'ai bien trop à penser à m'occuper de moi.

- Tant pis... Bon alors j'ai une autre idée. Si tu ne m'aides pas, je passerai le reste de ma vie à hurler ton nom et à te harceler pour que tu cèdes et que tu répondes. Apparemment, ça marche plutôt bien...

- Tu es un vicieux petit monstre, siffla t-elle. Tu me dégoutes !

- Je prend ça pour un oui ?

- Qu'est ce que tu veux ?

- J'ai besoin d'aide pour un grand projet. Je voudrais... lever une armée, en quelques sortes. N'y a t-il pas... je ne sais pas... un genre de rassemblement des créatures de la forêt ?

- Tu crois vraiment que des gens aussi purs que nous accepteraient d'aider un misérable comme toi sans aucune raison ?

- Je crois surtout que c'est mon seul espoir. Donne moi au moins une chance de les convaincre, d'accord ? Je pense que nos intérêts pourraient converger.

- C'est à dire ? demanda Cléo, méfiante.

- J'ai l'intention d'attaquer le royaume des anges.

Cléo ne put retenir un grand fou-rire.

- Tu as de l'espoir, c'est bien. Je vais t'emmener. Je suis sûre que mes congénères aimeraient rire un peu. Ils seront intéressés par un spécimen comme toi.

- Tu veux dire que tu sais où trouver d'autres nymphes ?

- Bien sur ! Nous avons... Une sorte de village. Un rassemblement. Je peux t'y emmener. Tu y trouvera certainement des auditeurs qui riront à ton discours.

- Allons-y alors.

Ils se mirent en route. Les deux garçons eurent du mal à suivre Cléo qui gambadait entre les arbres et les buissons. Eux devaient tant bien que mal se frayer un passage où la nymphe traversait à vive allure tous les obstacles. Dès qu'il y eut un peu de distance entre leur guide et eux, Erik chuchota à Loan :

- Tu crois vraiment que nous pourrons trouver une aide quelconque ? Ils ont l'air de ne pas nous prendre au sérieux... Ce serait peut-être mieux de ne pas insister...

- Je ne suis sur de rien, mais c'est la seule chose qui me vient à l'esprit. Si tu as une meilleure idée, je t'en prie, propose la. Mais seulement une fois que nous aurons essayé

à fond celle-ci. On ne sait jamais...

- Tu as raison... On ne perd rien à essayer...

Ils sautaient dans tous les sens, progressant difficilement entre les grosses racines et les arbustes dans cette forêt qui devenait plus dense. Il faisait nuit noire, et la fatigue commençait à se faire sentir clairement. Mais Cléodore ne s'en souciait pas. Elle semblait décider à leur faire payer leur impertinence comme elle le pouvait. Loan savait bien qu'après l'avoir harcelé de la sorte, il ne pouvait pas se permettre de lui demander de s'arrêter.

Aussi marchèrent-ils toute la nuit, et la journée du lendemain. Ils perdirent la notion du temps dans la forêt si profonde qu'ils ne voyaient plus le moindre bout de ciel. La faim vint s'ajouter à la fatigue, et ils avaient de plus en plus de difficultés à tenir le rythme effréné de la dryade. Loan supportait assez bien ces contraintes, mais Erik semblait complètement à bout. Il se trainait derrière son camarade, haletant. Ce dernier sentait qu'il ne tiendrait peut-être plus très longtemps. Craignant sa réaction, Loan rassembla son courage pour demander une pause à Cléo. Comme il s'y attendait, celle-ci explosa.

- Quoi ! J'accepte de te rendre service, et toi, petit vers prétentieux, tu m'estime encore sous tes ordres ? N'as tu donc aucune reconnaissance ?

- Du calme ! Mon ami est au bord de l'évanouissement...

- Et alors ? Il n'avait qu'à ne pas venir ! Non mais qu'est ce que tu crois ? Que tu peux déranger les gens, n'importe quand, comme ça, et qu'ils sont à ton service ! Pour qui tu te prends !

- Écoute, tu pars si tu veux, nous on fait une pause... Si tu t'en va, on te rappellera.

- Tu crois que je n'ai rien de mieux à faire que d'attendre après toi ? Tu crois que tu es le centre du monde ?

- J'ai très bien compris que pour toi, je n'étais le centre de rien du tout. Tu sais, si les rôles avaient été inversés, moi je t'aurai aidé sans rechigner !

- C'est facile de dire de beaux discours...

- Je t'assure. Enfin, ne me croies pas si tu veux. Tant pis. L'important est que nous sommes en pause. Si tu veux bien veiller sur notre sommeil, nous pourrions éviter de perdre un temps précieux. On peut te faire confiance ?

Cléodore grogna pour montrer son mécontentement, puis finit par acquiescer.

- Bien.

Loan vint ensuite au chevet de Erik. Celui-ci était pâle comme un spectre. Ils mangèrent copieusement, puis s'endormirent alors que le soleil devait être au zénith. Un instant, le jeune garçon se demanda s'il était sage de faire confiance à Cléodore. Puis il se dit qu'elle devait avoir un bon fond, malgré tout, et que surtout elle ferait tout pour accélérer leur trajet. Il la jugea digne de confiance, avant de sombrer dans un sommeil reposant.

N'y tenant plus, la dryade les réveilla à la tombée de la nuit.

- Allez ! Debout ! Partons !

Quelques minutes à peine plus tard, ils courraient de nouveau derrière elle dans les bois. Erik avait repris des couleurs. Dans leur précipitation, leur esprit ne pouvait se concentrer qu'à esquiver les branches et buissons. Autrement, ils auraient admiré la beauté du paysage qui les entourait.

A mesure qu'ils s'enfonçaient dans la forêt, leur environnement devenait de plus en plus verdoyant, les couleurs des fleurs plus vives, leurs lumières plus agréables. Des effluves douces et fruitées envahissaient l'air. Les bruits d'animaux se faisaient plus nombreux, même s'ils n'en voyaient toujours aucun : la trille d'un oiseau où le chant d'un cerf venait de temps en temps ponctuer leur course.

Ils progressèrent longtemps, jusqu'à en tomber de nouveau de fatigue, et ils durent refaire une pause sous les soupirs exaspérés de la nymphe. Elle ne leur accorda qu'un maigre repos, avant de repartir de plus belle, parmi des arbres de plus en plus majestueux. Ils étaient plus larges, plus chatoyants. Si la forêt avait un coeur, ils s'en

approchaient certainement.

La végétation dense les força à ralentir l'allure, au grand regret de Cléo. Elle ne cessait de les exhorter à aller plus vite, les traitant de tous les noms. Les arbustes qu'ils enjambaient avaient plus de fruits, qui semblaient également plus gros et plus juteux. L'herbe sous leurs pieds était plus douce et plus fournie. Loan se tourna vers Erik, qui semblait exténué :

- Ne t'inquiètes pas. Je crois qu'on va bientôt arriver...

Pour toute réponse, Erik haleta. Loan avait mal au coeur de voir son compagnon ainsi malmené. Mais il savait qu'ils n'en auraient plus pour longtemps. Il sentait une présence dans l'atmosphère, comme si l'esprit de la forêt s'était concentré non loin de là. Il avait l'impression qu'une énergie énorme, pure et puissante gardait ce lieu. Et chacun de ses pas le portait vers le coeur de cette force mystique. Autour de lui, les plantes semblaient prendre vie. Il pouvait presque sentir la sève, leur fluide vital, couler dans leurs corps. Il n'était plus dans une forêt, il était au milieu d'une foule.

Il se frayait un chemin, bousculant certains individus, s'excusant poliment. Il voyait les buissons lui rendre la pareille, et s'écarter pour lui faciliter le passage. Une intense lueur argentée émanait du haut feuillage des grands arbres majestueux, éclairant les environs aussi bien qu'en plein jour, dans une ambiance mystique et éthérée. Des milliers de fleurs colorées poignaient de toute parts, constellant les feuillages aux teintes variées.

Dans la végétation foisonnante, Loan commença à repérer ça et là d'autres dryades. Elles ressemblaient beaucoup à Cléodore. Seule l'expression du visage, et quelques nuances de couleurs, permettaient de les différencier. Il vit de nombreuses autres créatures, qu'il n'eut pas le temps d'identifier, dans la précipitation de sa course.

- On pourrait ralentir ? demanda Loan. J'ai très envie de regarder...

- Non. Je suis presque débarrassée de toi, avance. Ce n'est plus très loin...

Empli de regrets, il continua à se frayer un chemin dans le sillage de la nymphe. Il ne pouvait s'empêcher de jeter des regards émerveillés en tout sens. Le paysage qui s'offrait à ses yeux dépassait de loin en beauté tout ceux qu'il avait pu voir. Jamais les arbres et les fleurs n'avaient irradié d'une telle aura de mystère et de magnificence. Loan était subjugué, envouté par cette atmosphère merveilleuse. Il pouvait presque se sentir en communion avec la nature autour de lui.

- Tu nous emmène où, au juste ? demanda Loan.

- Voir le sage Zénon. Il saura quoi faire de misérables vermines comme vous.

- C'est votre chef ?

- Nous n'avons pas de chef ! C'est simplement le sage Zénon. Tu poses trop de questions.

Les arbres autour d'eux étaient maintenant aussi larges que des maisons. Ils s'élevaient dans les airs jusqu'à des hauteurs vertigineuses. A leurs pieds, de plus petits dominaient herbes et buissons, parmi lesquels progressaient les deux enfants. De nombreuses dryades se rassemblaient aux alentours : elles jouaient, chantaient de leurs voix aigües et mélodieuses, dansaient dans des rondes animées autour des immenses troncs... Elles célébraient la nature, et Loan sentait que celle-ci leur répondait. Chaque végétal semblait rempli d'une étrange joie, une énergie positive qui les connectait à leurs gardiennes. Celles-ci se faisaient de plus en plus nombreuses à mesure que Cléodore les guidait vers le coeur de leur territoire.

Soudain, elle s'arrêta face à un arbre particulièrement énorme, le plus gros que Loan ait jamais vu. Son orphelinat aurait aisément pu tenir dans sa souche.

- Voilà, siffla Cléo. Vous y êtes. Contents ? Laissez moi, maintenant !

- Une seconde ! protesta Loan. Il est où, le sage Zénon ?

- Là ! répondit-elle, exaspérée, montrant du doigt l'immense arbre.

- Dans cet arbre ? demanda le garçon incrédule.

Mais avant qu'il n'ait pu avoir de réponse, la dryade avait disparu.



Chapitre 17

Adam Bennett est certes un homme sympathique, mais je le trouve triste. Il n'a pas d'attache, pas de famille... Il faudrait vraiment qu'il se trouve quelqu'un... Je me suis entretenu à ce sujet avec Mme Levy dans une de nos correspondances, et elle proposait que nous lui fissions rencontrer sa fille Marianne. Adam est tout de suite tombé sous son charme.

William Hamond ~ Paroles

Adam se leva tôt le lendemain, mais Ambre n'avait pas besoin de beaucoup de sommeil. Quand il entra dans la pièce, l'air ensommeillé, elle était déjà debout, invisible, dans un coin, à l'observer attentivement. Le fauteuil où elle avait dormi avait repris son apparence ordinaire, sans la moindre trace de son passage.

Le vendeur se rafraîchit le visage dans la salle d'eau, s'habilla, puis tira d'un de ses placards une michette de pain qu'il commença à manger avec de la confiture.

La jeune espionne s'émerveilla de la capacité d'Adam à suivre son quotidien routinier sans broncher. En vérité, elle se doutait bien que c'était ce que faisaient la plupart des gens, mais cela restait un mystère pour elle. Elle n'aurait jamais pu le supporter.

Elle le suivit ensuite dans sa boutique. Les rares fenêtres laissaient passer les premières lueurs orangées de l'aurore. Adam tira une montre en or de son blouson, regarda l'heure avec un soupçon d'inquiétude.

- Il devrait être là, maintenant... murmura-t-il.

Le pauvre solitaire avait une fâcheuse tendance à parler tout seul. Pendant un moment, il resta à la fenêtre, guettant l'arrivée de son fournisseur. A en croire les soupirs agacés du vendeur, ce dernier avait du retard. Ambre faisait les cent pas dans la boutique.

Soudain, Adam sursauta. Il se jeta sur la porte et la déverrouilla en toute hâte.

- William ! William, entrez, je vous prie.

La jeune fille essaya de distinguer le nouvel arrivant, dans la pénombre. Ce dernier était vêtu d'un grand manteau de fourrure sombre. Un petit bouc sombre et des cheveux bouclés très courts lui donnaient un air sérieux.

- Adam ! Quelle joie de vous revoir. Je suis désolé de vous avoir fait attendre.

- Ce n'est rien, ce n'est rien. Je vous prépare une infusion, ou une bière ?

- Non, merci bien. Je suis attendu, j'ai beaucoup à faire.

- Dommage. La prochaine fois alors ?

- Avec plaisir... répondit-il d'un ton qui disait clairement le contraire. Voici la marchandise.

Il tira de son manteau un petit paquet qu'il lui remit. Adam le posa délicatement sur le comptoir.

- Merci bien. Voilà l'argent.

Le vendeur lui remit une bourse de cuir rebondie qu'il avait préparé. William ouvrit le petit sac et recompta la monnaie, de grosses pièces d'or qui étincelaient dans l'obscurité.

- C'est toujours un plaisir de faire des affaires avec vous, finit par déclarer l'homme d'une voix mielleuse, enfouissant la bourse dans les méandres de son manteau.

- Plaisir partagé, mon cher... répondit Adam.

Il raccompagna le dénommé William à l'extérieur, puis revint dans sa boutique. Il ferma la porte et se précipita vers son paquet sur le comptoir. Il l'ouvrit et en tira trois robes légères et soyeuses. Le tissu coulait comme de l'eau sous ses doigts. La jeune fille mourrait d'envie de toucher ces splendides étoffes de couleurs sombre qui étincelaient dans la pénombre. Le vendeur jubilait.

- Magnifiques... soufflait-il. Splendides.

Ambre n'eut pas de mal à réprimer ses instincts, mais regarda avec un pincement au coeur l'homme apporter les précieux vêtements dans le fond de la boutique. Il passa un rapide coup de balais dans l'échoppe, puis ouvrit grand la porte, à l'affut des clients. Le soleil brillait dans le ciel maintenant.

Et une nouvelle fois, Ambre fut forcée d'observer le balais des bourgeoises et nobles qui défilaient dans la boutique. Elle notait le moindre détail sur ses parchemins. Adam vendit deux costumes ce jour là, et trois robes. Plusieurs politiciens vinrent se préparer pour une réception prochaine au palais Royal. Elle releva tout ce qu'elle avait entendu à ce propos, se disant que ce pourrait être important.

- J'ai déjà vu votre collègue, disait Adam, tout aussi curieux, à un des nobles. Il me parlait d'une réception ?

- Oui. Notre bon Roi réunit sa cour une nouvelle fois, à l'occasion de son mensiversaire. Grosse manifestation, une vingtaine de ménestrels. Tout le gratin du Royaume. Vous comprenez, c'est l'occasion idéale pour moi de renouveler ma garde robe.

- Bien sur, bien sur. Toujours un ajustement sur mesure ?

- Bien entendu. J'ai les moyens. Par contre j'en aurai besoin d'ici trois jours, vous pouvez le faire ?

- Pas de problèmes. Je vais vous mesurer, puis vous choisirez vos tissus. Bien entendu, je vais avoir besoin d'un acompte.

En effet, Adam se proposait aussi d'ajuster, voire même de créer les costumes sur mesure. Bien entendu, les tarifs augmentaient disproportionnellement au travail fourni. Dès qu'il avait quelques secondes de libre, il se ruait à l'arrière de la boutique pour poursuivre son travail sur un mannequin de bois. Il adaptait une redingote beige pour ce client noble. Il avait plusieurs costumes à concevoir pour la fête Royale.

- Enfin un peu de travail... Ça fait plaisir... murmurait-il en s'affairant à la préparation du costume.

Quand la nuit tomba, il avait fini une de ces commandes. Par contre, la vente des vêtements prêt à porter ne rapporta pas grand chose. Il ne remonta que très tard dans sa maison, dès lors qu'il lui fut impossible de travailler à la faible lueur de la bougie.

- Demain, à l'aube, chuchotait-il en grimpant les escaliers.

Il mangea rapidement et se coucha tout de suite. Ambre décida d'en profiter pour faire un premier rapport à son organisation. Elle courut à travers les rues pour regagner sa petite maison. Les rues étaient remplies de mendiants et clochards. Elle garda la protection d'invisibilité jusqu'à ce qu'elle soit chez elle. Là, elle put enfin relâcher ses efforts pour la première fois depuis très longtemps. Ça faisait du bien de ne plus devoir se concentrer pendant un moment.

Elle retrouva le cristal de communication à l'endroit où elle l'avait laissé. C'était la première fois qu'elle l'utilisait. Elle le prit dans ses mains et se focalisa sur lui. Elle essaya d'envoyer son message en le dictant dans son esprit :

« A l'attention des Guerriers de la Nouvelle Aube. Rapport de mission d'espionnage sur Adam Benett.

J'ai pris mes fonctions... »

Elle lut ses notes dans les moindres détails. Elle n'y trouvait aucun intérêt, mais ses

commanditaires devaient savoir ce qu'ils faisaient. Elle était convaincue d'oeuvrer pour la création d'un monde meilleure. Elle avait une entière confiance en l'organisation.

« J'espère que cet enregistrement ne sera pas erroné et que mes informations vous seront utiles. » conclut-elle.

Elle espéra que la transmission avait fonctionné. La pierre brilla un instant, puis s'éteignit aussitôt. Elle n'avait bien entendu aucun moyen de le vérifier. Elle prit les cristaux qui avaient servis, et les enfouit dans sa poche. Elle reposa son esprit un moment, puis retrouva son invisibilité, et rejoignit la boutique d'Adam. Ce dernier n'avait pas bougé. Elle allait s'endormir sur le canapé comme la veille quand la réponse arriva.

« Excellent travail. Continuez cette mission en attente de nouveaux ordres. »

Rien de plus. Pas la moindre information intéressante, pas la moindre piste de recherche à creuser. Elle devait simplement continuer à rapporter la vie quotidienne d'un banal vendeur de vêtements.

La journée du lendemain ne fut pas plus passionnante. Adam continua de travailler à ses costumes et de servir les quelques clients qui venaient visiter la boutique. Il y eut un nouveau noble qui se préparait pour la réception.

- Ce n'est pas la première fois que je sers quelqu'un pour cette fête. Qu'y a-t-il de si spécial pour que vous vouliez tous de nouveaux costumes ?

- C'est le hasard, je suppose. Cette réception n'a rien de particulier.

Ambre était désespérée. Rien ne semblait intéressant dans la vie de ce petit bourgeois. Qu'y avait-il à espionner ? Cette mission était ennuyeuse à mourir.

Elle prit l'habitude d'envoyer chaque soir un rapport à l'organisation, avec les événements détaillés de la journée. Elle recevait toujours le même message impersonnel en réponse. Ce n'était guère encourageant.

Mais elle ne se laissait pas affecter par cette morosité. Elle avait appris à prendre de la distance, à servir sans comprendre, à ne pas réfléchir. De toute évidence, ses commanditaires étaient ravis de son travail, aussi inutile et insignifiant qu'il pouvait lui paraître. Ces informations banales devaient avoir un sens pour l'organisation, sinon elle ne l'encouragerait pas à continuer.

Ambre ne s'arrêtait donc pas de livrer tous les renseignements qu'elle pouvait rassembler. La réception au palais passa, et les clients se firent plus rares. William revint avec quelques rouleaux de tissus qu'il vendit à bon prix. Au fil des jours, la jeune femme commençait à connaître les ficelles du métier. Elle regarda comment l'homme cousait, elle repéra les prix de vente, l'organisation des étalages, les clients habituels. Elle soulignait ces informations dans ses rapports. Elle commençait malgré elle à se prendre d'affection pour cet homme solitaire. Après tout, elle partageait sa vie depuis plusieurs jours déjà. Chaque soir, il remontait seul dans sa maison. C'était là qu'il était le plus pitoyable. Un vieux célibataire sans famille ni descendance...

Elle l'accompagna plusieurs fois au marché hebdomadaire où il s'approvisionnait en nourriture et eau potable. Les vendeurs s'installaient sur la place, et il n'avait donc pas beaucoup de chemin à faire. C'était d'ailleurs une aubaine, puisque c'étaient les jours où la fréquentation de son échoppe était la plus élevée. Le marché de la place sud était réputé assez riche, et de nombreux bourgeois aimaient y flâner. Beaucoup faisaient un détour par la boutique d'Adam. Ils aimaient admirer les étoffes, et discuter des nouvelles du monde avec leur ami et confrère.

C'est par cette voie qu'Ambre apprit que la bataille contre l'Empire n'avait toujours pas pris fin. Le front n'avait pas beaucoup bougé, les deux armées s'étaient autant affaiblies. Elle eut un pincement au cœur pour Maxence qui devait sûrement être là bas, à combattre sans cesse depuis des mois. Il fallait mettre un terme à cette guerre qui n'avait que trop duré. Elle se félicitait de faire partie d'un mouvement actif pour la paix.

Cependant, la guerre n'était que le moindre des soucis des gens de la ville. De toutes autres rumeurs parcouraient les foules et déliaient les langues, depuis la réception au

Palais. En effet, dans les milieux aisés, il se murmurait que la nièce du Roi, la comtesse Louise Desnes, épouserait le fils du duc de Mortaine avant la saison froide. Les dames jalouses l'accablaient de calomnies. Elle devenait une femme facile, un peu idiote, dénuée de toute capacité. Les hommes étaient plus portés dans les conséquences politiques de cette union. Le futur duc devenait par cette alliance un futur prétendant au trône, après la mort du Roi. Ce dernier n'ayant eu que des filles, on cherchait un noble capable de le remplacer. Il s'était créé des factions qui usaient de toutes les ruses et mensonges pour soutenir leur candidat. Une véritable bataille d'influence avait lieu au sein même de la cour, derrière les sourires affichés des partisans du Roi qui n'attendaient que son décès. Et elle se répercutait dans les rues, dans les conversations chuchotées sur le marché, et bien sûr au sein même de la boutique de Adam, qui soutenait toutes les opinions de ses clients, si bien que Ambre ne pouvait déterminer ses réelles pensées. Elle n'osait pas s'aventurer dans son esprit pour si peu. Cependant, elle était à l'affût des moindres détails sur ces intrigues politiques. C'était peut-être ça que ses commanditaires recherchaient.

Des petits bourgeois conspiraient pour mettre un des leurs à la tête du Royaume. Ce Guillaume Cartier avait épousé une lointaine cousine du Roi, ce qui l'avait fait noble par alliance. Bien entendu, ce parti était très mal vu par l'ensemble des nobles qui voulaient conserver le pouvoir. Ils étaient déjà outrés de la présence grandissante des bourgeois dans le conseil Royal, et de leur influence à la cour.

Tout cela était nouveau pour Ambre qui n'avait jamais prêté attention à la vie politique. Elle avait du mal à se repérer dans tous ces noms, toutes ces factions, tous ces titres... Elle retranscrivait tout ce qu'elle entendait et l'envoyait tel quel. Cette lutte dans l'ombre aurait pu être passionnante, si elle n'avait pas été si compliquée. Il y avait aussi ce conseil Royal, qui semblait avoir une influence considérable...

Elle passa quelques semaines à colporter ragots et banalités. Un matin, alors qu'elle regardait Adam faire le ménage dans la boutique, elle vit sa pierre briller dans sa poche. Bien entendu, elle était également protégée par son sort d'invisibilité, mais la jeune fille préféra se ruer à l'étage pour consulter son message en toute tranquillité. Elle s'installa dans le fauteuil, et se concentra sur la pierre verdoyante pour lire le message qui y était inscrit.

- Apprentie Ambre, commença la voix féminine qu'elle connaissait bien maintenant. Nous avons été ravis de votre travail. Votre collecte d'information a été un franc succès. Nous avons pu rassembler tout ce que nous avons besoin de savoir sur Adam Benett.

La jeune magicienne se félicita intérieurement de son succès. Elle n'était pas du tout préparée à entendre ce qui allait suivre :

- Nous avons besoin qu'il soit supprimé cette nuit. Nous comptons sur vous. L'opération doit avoir lieu en toute discrétion. Dans le cas d'un échec, les conséquences seraient considérables. Un de nos agents viendra vous rejoindre après l'opération. Vous serez informée en temps réel des suites de votre mission. Gardez bien votre pierre de contact avec vous. Bonne chance, nous comptons sur vous.

La voix posée et calme s'éteignit en même temps que la lueur de la roche.

Chapitre 18

*« I'd rather be a forest than a street
Yes I would, if I could, I surely would
I'd rather feel the earth beneath my feet
Yes I would, if I only could, I surely would »*

Simon and Garfunkel ~ El Condor Pasa



Ils regardèrent autour d'eux, cherchant un quelconque signe de l'érudit.

- C'est ici qu'on doit trouver Zénon ? demanda Erik.

- Je crois voir ce que nous devons faire.

Loan s'approcha du tronc de l'énorme arbre. Si son intuition était bonne, il savait comment s'adresser à ce mystérieux sage. Il posa sa main sur l'écorce. Elle était étonnamment douce, presque soyeuse.

- Alors ? le pressa Erik.

- Chut... l'intima Loan.

Le contact était très agréable, mais loin de l'union spirituelle qu'il avait espéré.

- Ça ne marche pas, avoua Loan, baissant les bras.

- Qu'est ce que tu essaye de faire ?

- Je pensais que Zénon était l'esprit de cet arbre, et que quand je le toucherai, nos esprits fusionneraient, et je pourrai lui parler. Tu vois ?

- C'est bête. Tu crois vraiment que c'est simplement en touchant quelque chose que tu peux communier avec ? Tu devrais le savoir, le toucher ce n'est qu'un maigre aspect du contact qu'on peut avoir avec quelque chose.

- Tu crois que je devrais y projeter mon esprit, comme pour la magie ?

- A vrai dire je m'étonnes que tu ne l'aies pas encore fait.

- J'ai... un peu peur. Je n'ai pas envie de m'imposer. C'est un sage parmi les créatures magiques. Il doit avoir une puissance exceptionnelle.

- Comment veux-tu avoir quelque chose si tu n'essaye même pas ?

- Tu ne crois pas que ce serait un manque de politesse ?

- Pas si il sent ton respect, à mon avis. Allez, vas-y.

De nouveau, le garçon passa sa main sur l'écorce. Il prit tout son temps, et laissa son esprit vagabonder aux alentours, dans cette forêt qui semblait enchantée. Il se laissait porter par les murmures des feuilles sous le vent, les nuances des teintes de l'écorce. Il s'abreuvait de l'incroyable énergie mystique de l'endroit. Puis, une fois qu'il fut à l'aise et en accord avec cette nature sauvage, il se risqua à diriger sa concentration vers le majestueux végétal.

L'écorce frémit au contact de son esprit. Il sentait l'arbre vivre contre lui, et s'animer à la présence d'un corps étranger. Loan se laissa vagabonder sur cet être millénaire. Il le

sentait irradier d'une aura de sagesse et de magnificence. L'expérience qu'il avait accumulé pendant toutes ces années était presque palpable. Il donnait l'impression d'être aussi vieux que le monde.

Soudain, une présence envahit l'esprit de Loan. Il sentit l'aura majestueuse l'envahir. Ce contact était très agréable : il avait l'impression de partager des millénaires de savoir. Il se sentait complet, et plus intelligent que jamais. D'une voix grave qui semblait monter des entrailles de la terre, des mots se formèrent lentement dans son esprit.

- Qui es-tu ?

Ce n'étaient pas des mots que l'arbre prononçait, mais des idées brutes que le cerveau de Loan interprétait comme tel.

- Je suis... commença le garçon en pensées.

- Je vois. Quels sont les vents qui ont porté tes pas jusque Avalonia ?

La rapidité avec laquelle l'esprit végétal avait réagi était impressionnante, d'autant plus qu'elle contrastait avec l'incroyable lenteur de son élocution. Il était clair pour Loan que ce mystérieux Zénon arrivait à lire dans ses pensées.

- Oui, confirma la lente voix. Réponds moi.

Comprenant que toute parole était inutile, Loan songea à sa quête. Il pria avec toute la déférence dont il était capable cet esprit ancestral de bien vouloir lui prêter main forte. La réponse vint au rythme léthargique du monde végétal :

- Je ne peux pas t'aider. Ton coeur est pur, ta quête est noble, mais je ne peux pas impliquer toutes les ressources de notre forêt pour l'intérêt personnel d'un humain, aussi beau soit-il.

- S'il vous plait... le supplia mentalement Loan. Je suis sur que nos intérêts pourraient converger.

- Je ne vois pas en quoi.

- Je suis presque certain que les anges vous posent des problèmes à vous aussi. Ne vous prennent-ils pas pour leurs serviteurs ? N'y a-t-il pas d'hostilités entre vous ?

Loan était presque sur de ce qu'il avançait. Il était venu à cette conclusion après de nombreuses réflexions sur le comportement de Cléo et la nature des anges. L'arrogance et le pouvoir de ces derniers avaient du créer des tensions entre les deux peuples de créatures magiques. A sa grande surprise, le garçon perçut ce qu'il put assimiler à un éclat de rire.

- Tu ne sais rien des anges, et encore moins de nous. Tu ne devrais pas faire de telles conclusions hâtives.

Loan se sentit désespéré. Son seul argument était parti en fumée comme un ballot de paille. Il se retrouvait démuné, avec juste son coeur pour convaincre l'esprit le plus puissant de la forêt. Et il avait l'impression que cela ne marcherait pas. Son dernier espoir était sur le point de s'évanouir.

- Je vous en prie...

- Je suis sincèrement désolé, petit homme, mais je ne peux rien faire pour toi.

- Pitié.

- Je suis désolé...

Le contact entre les esprits s'interrompit. Zénon regagna son tronc, laissant Loan, dépité, sans aucun espoir.

- Alors ? demanda Erik.

Mais le regard sombre de Loan était suffisamment explicite.

- J'étais sur que ça marcherait... finit-il par avouer.

- C'est pas grave, le consola son compagnon. On trouvera quelque chose.

Mais le jeune garçon était loin d'en être aussi sur. C'était la seule idée qu'il avait eu. Il ne voyait pas ce qu'il aurait pu faire d'autre. Les nymphes semblaient être les seules créatures assez puissantes pour l'aider à tenir tête aux anges. Tout semblait perdu maintenant.

Il ne répondit pas, essayant de ne pas faire part de son défaitisme à Erik. Puis doucement, traînant les pieds par terre, le regard triste, la tête basse, ils firent demi-tour, et reprirent la direction de la forêt. Perdus dans leur désespoir, ils ne remarquèrent pas qu'ils se trompaient de chemin, et qu'ils ne revenaient pas sur leurs pas...

Les grands arbres paraissaient moins impressionnants, presque ridicules ; les herbes moins douces, les fleurs moins scintillantes. Le paysage enchanté avait soudain pris une allure de distance. Les couleurs tendaient vers le gris...

D'un pas lourd et monocorde, ils bravèrent les buissons, sans prendre la peine de leur demander la permission. De nombreuses branches craquaient sur leur passage. Leur mauvaise humeur devait avoir des conséquences terribles pour certains végétaux. Ils ne virent plus de nymphes, comme si elles les fuyaient.

A peine avaient-ils marché quelques minutes qu'ils entendirent un hurlement de douleur, très lointain.

- On va voir ? proposa Erik, piqué à vif par la curiosité.

D'un haussement d'épaules, Loan lui fit comprendre que ça lui était égal. En fait, plus rien ne lui importait maintenant. Ils s'avancèrent donc cote à cote dans la direction du bruit. Plus ils s'en approchaient, plus celui-ci leur apparaissait clairement, et plus ils avaient envie de faire demi-tour. Mais Erik tint bon et entraîna son acolyte dans les méandres de la forêt, entre les arbres toujours aussi immenses. Ce cri était une plainte déchirante, qui faisait trembler le cœur des deux garçons. La voix féminine semblait contenir toute la tristesse du monde, réunie en un incessant trémolo, qui se transformait parfois en râle. Elle envahissait le corps et l'esprit des compagnons, les faisant vibrer au plus profond de leur âme. Ils se sentirent emplis d'une tristesse étrange que Loan n'avait éprouvé qu'une seule fois, un long moment auparavant. Il l'avait complètement oublié, mais les souvenirs lui revinrent en quelques instants.

C'était une sensation comparable à celle qu'il avait rencontré avec Lyra, en explorant la forêt, là où l'étrange maladie la rongeaient. Bientôt, sa déception fut remplacée par la compassion pour l'esprit qui éprouvait une telle souffrance. Le cri poignant devenait hurlement à mesure que leurs pas se rapprochaient de sa source. Et bientôt, derrière un grand arbre, ils la découvrirent.

C'était la plus grande et la plus belle dryade que Loan avait pu voir. Les couleurs de sa peau et de ses cheveux étaient tellement rayonnantes qu'elles semblaient surnaturelles. Jamais il n'avait vu de teintes si éclatantes. Ses cheveux étaient presque entièrement recouverts de fleurs, dont beaucoup étaient en train de se faner. Elle était seule au centre d'une clairière, comme si les arbres, végétaux et animaux craignaient de s'en approcher. Elle était agenouillée sur le sol, la tête entre les mains, de grandes lianes grimpant sur ses jambes et tout son corps, comme pour la lier à la terre. Elle était secouée de sanglots, et ne pouvait reprendre son souffle saccadé qu'entre deux cris d'agonie. Elle semblait déchirée par la souffrance, comme si on lui arrachait le cœur alors qu'elle était encore consciente, et ne pouvait s'arrêter de hurler. C'était un spectacle qui brisait le cœur des deux enfants qui l'observaient, cachés dans les buissons.

- Viens, souffla Erik, au bord des larmes. Partons d'ici. Je n'aime pas cet endroit.

D'un geste de la main, Loan lui intima de se taire. Mais il était trop tard. L'étrange dryade qui n'en était pas vraiment une leva sa tête dans leur direction. Elle avait les yeux fermés, et semblait incapable de les ouvrir. Elle renifla, comme pour sentir leur odeur, puis hurla de plus belle, s'agitant dans tous les sens comme une démente. Loan ne savait pas quoi faire. Il voulait partir, mais n'osait pas bouger. Erik le tirait par le bras pour l'inciter à s'enfuir, mais il savait que le moindre mouvement les ferait repérer. La curiosité les avait poussés dans une situation délicate. D'autre part, il était toujours envahi par la souffrance de cet être tourmenté. Il sentait sa douleur, partageait sa peine, bien qu'il ne la comprenait pas.

Tout doucement, ils essayèrent de rebrousser chemin, accroupis parmi les arbres, quand

ils entendirent un cri en leur for intérieur. C'était une idée brute, tellement brutale et violente qu'elle leur brula le corps, et qu'ils interprétèrent comme un hurlement. C'était très semblable à la façon dont Loan et Zénon avait conversé peu de temps auparavant.

- NOOON !! NE PARTEZ PAS !!!!

Puis le râle d'agonie reprit de plus belle. Les garçons échangèrent un regard interrogateur, puis jetèrent un coup d'oeil dans la clairière : la dryade avait toujours les yeux rivés vers eux.

- APPROCHE !!! hurla t-elle mentalement d'une voix saccadée entre deux cris.

- Tu as entendu ? chuchota Loan à Erik.

- Non, quoi ? répondit-il à voix basse.

- Elle veut que j'aïlle la voir.

- Vas-y, alors.

Tremblant face à l'inconnu, impressionné par cette majestueuse créature enchainée et bruyante, il se leva hors des buissons et fit quelques pas dans la clairière. La dryade hurla plus fort encore que jamais. Loan arrêta sa progression, tétanisé. Tout à coup, les cris diminuèrent, et elle reprit la parole d'une voix forte brisée par la douleur :

- IL PEUT NOUS AIDER !!!!! ELLE DIT QU'IL FAUT LE SUIVRE !!! IL PEUT NOUS AIDER !!!

Le jeune garçon ne comprenait pas ce qui se passait. Il jetait des regards interrogateurs autour de lui. La dryade donnait l'impression de le regarder fixement, bien qu'elle eut les yeux fermés. Son corps était secoué par les sanglots. Ses cris reprirent de plus belle. Soudain, une voix grave fit trembler la forêt. Loan la reconnut tout de suite.

- Est tu sure, Kassàndra ?

Zénon prononça lentement ces quelques mots. Loan ne comprit pas le dernier, mais il en déduit que ce devait être le prénom de la pauvre dryade enchainée. La deuxième syllabe était courte et accentuée, donnant à ce simple nom une douce mélodie.

- OUIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII !

Son cri se perdit dans un hurlement de douleur. Il y eut un petit instant de silence, puis Zénon reprit :

- Reviens...

Loan fit demi-tour, tournant le dos à Kassàndra qui criait de nouveau. Sa plainte se répercutait en lugubres échos dans toute la forêt. Il retrouva Erik, qui, totalement dépassé par les événements, et n'ayant visiblement pas entendu les messages de Zénon, lui jetait des regards interrogateurs.

- Viens, souffla le garçon dans un sourire. Il faut qu'on y retourne...

Ils prirent le chemin inverse, et en quelques minutes, ils furent de nouveau près de l'énorme arbre. L'espoir était revenu. Comme il l'avait déjà fait, Loan entra en connexion avec l'esprit ancestral de l'arbre.

- Qu'y a t-il, vénérable Zénon ?

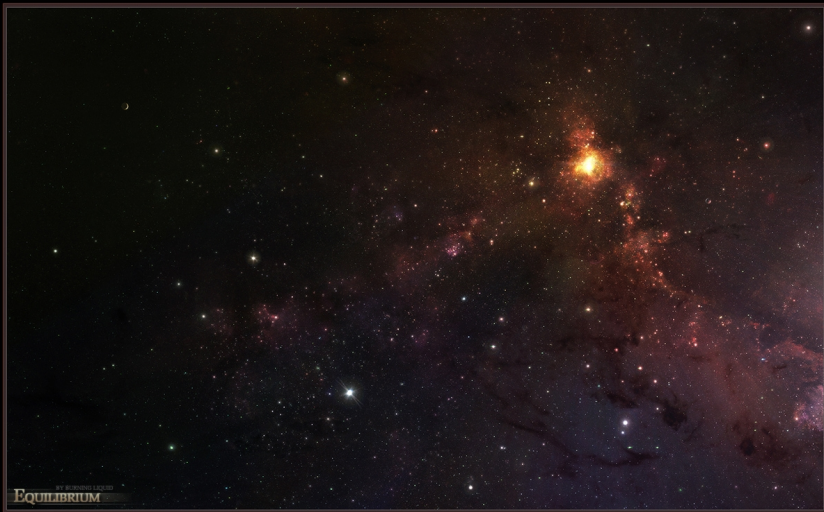
- Il semble que tu ne sois pas n'importe qui, petit humain.

- Comment ça ?

- Sais-tu à qui tu as eu affaire ?

- Vous voulez dire cette dryade ?

- Ce n'est pas une simple dryade. C'est Kassàndra, la pythie de Gaia. Elle n'a pas parlé depuis des centaines d'années... et pourtant elle est sortie de sa torpeur pour nous indiquer que tu étais spécial, et que nous devons t'aider. C'est donc ce que nous ferons, même si nous devons tout sacrifier pour ce but.



Chapitre 19

« La frontière entre le bien et le mal, le héros et le méchant, le beau et le laid, est, pour moi, plus que floue. »

Tim Burton

Peu importait la pitié ou l'estime qu'Ambre avait pour le vendeur solitaire. C'était un ennemi de l'organisation, dont un ennemi de la paix, donc un ennemi personnel. Elle attendit quand même la nuit avec appréhension. Les événements s'accéléraient. Les choses sérieuses allaient commencer... Sa responsabilité était sur le point de devenir importante...

Elle continua de relever les moindres faits et gestes d'Adam. C'était vraiment étrange de l'observer ainsi. Il allait mourir bientôt, et il n'en avait pas le moindre doute. Il continuait de vivre sa petite vie morne et banale, sans avoir conscience de ce qui l'attendait. S'il avait su ce que cette nuit lui réservait, serait-il là, à attendre patiemment que les bourgeois daignent entrer dans sa boutique ? Qu'aurait-il fait ? Aurait-il visité de la famille lointaine ? Aurait-il préféré un peu d'intimité avec une fille de joie ? Quel aurait été son futur si sa vie n'était pas amputée si soudainement ? Peut-être sa boutique aurait-elle gagné en succès... Peut-être aurait-il rencontré une jeune femme, et fondé une famille...

Perdue dans ses pensées, elle regardait Mr Bennett vivre ses dernières heures. Au moins, il partirait dans son sommeil, sans la moindre souffrance. Elle se demandait ce que cet homme à l'allure sympathique avait bien pu faire pour contrarier les plans de l'organisation. Mais cela ne la concernait pas. Elle était le bras. La tête était beaucoup plus loin...

Bientôt, la nuit tomba. Adam ferma la boutique, et remonta dans sa maison. Combien de fois l'avait-elle vu prendre ces escaliers ? Elle avait une boule dans la gorge. Le grand moment approchait...

Le vendeur partit se laver, puis se coucha. La jeune femme se pencha sur son corps endormi. Elle se rappela le premier soir, lorsqu'elle était plongée dans le cerveau de sa victime. Elle avait partagé son intimité, et maintenant elle allait le faire disparaître. Elle n'hésita pas. Elle tendit le bras au dessus de l'homme endormi. Doucement, sa respiration ralentit, et finalement s'arrêta. Le corps de Mr Bennett trembla quelques instants, puis s'évapora. Il ne restait plus que des couettes flétries à l'endroit où peu de temps auparavant s'étendait encore le corps de l'homme.

Sans la moindre émotion, Ambre quitta la protection de son invisibilité, et retira le cristal vert de sa toge. Elle adressa mentalement un bref rapport :

« Mission accomplie. L'homme a été éliminé. En attente de vos instructions. »

La réponse arriva rapidement :

- Excellent travail, apprentie Ambre. Nous envoyons immédiatement un de nos hommes qui prendra la place de feu Mr Benett. Il a été formé avec les notes que vous nous avez envoyé et ne devrait avoir aucun mal à prendre sa place.

Ainsi c'était donc le plan de l'organisation. Remplacer ce simple vendeur par un de leurs hommes. Quelle importance avait donc cette place pour eux ? S'ils voulaient un homme au coeur des rumeurs, ils auraient mieux fait d'utiliser un tavernier. Ambre ne voyait pas l'intérêt de remplacer Adam Benett, mais les ordres étaient les ordres.

En attendant l'émissaire de l'organisation, elle fit les cent pas dans l'appartement vide. Il n'avait jamais paru aussi triste et sombre qu'en ce moment. Des braises mourraient dans l'âtre. Le fauteuil avait gardé l'empreinte de l'homme qui avait subitement cessé d'exister. Que restait-il de lui à présent ? Manquerait-il à quelqu'un ? Ce questionnement intérieur ne parvenait pas à émouvoir la jeune femme. Tout ce qui l'inquiétait, c'était que l'envoyé de l'organisation puisse être en retard, et que le jour se lève sans qu'aucun Adam ne vienne ouvrir la boutique. Ce serait évidemment suspect... Et ça mettrait en danger l'organisation toute entière.

Les minutes passaient, et toujours aucun signe du mystérieux employé. Ambre sentait la nuit s'écouler. La fatigue et l'anxiété la poussaient dans un état de nervosité qu'elle n'avait jamais atteint. Mais que faisaient-ils ? Elle descendait toutes les deux minutes pour jeter des coups d'oeil inquiets à la fenêtre. Mais la place restait désespérément vide, à l'exception des quelques mendiants qui y dormaient, allongés sur les pavés. Aucun signe du moindre Guerrier de la Nouvelle Aube.

Et chaque fois, elle jetait un regard au ciel, de plus en plus clair. L'aube approchait à grand pas. Et toujours personne... Elle se demanda si elle devait prendre le cristal, et envoyer un message pour demander ce qui se passait. La situation était clairement anormale. Néanmoins, elle décida de se retenir, et de n'importuner ses commanditaires qu'au tout dernier moment.

Bientôt, quelques personnes matinales investirent les rues. Ambre était sur le point de se dire qu'elle n'avait plus de choix, quand la pierre de contact vibra dans sa poche. Elle se concentra, et la lueur verte s'éteignit à mesure que le joyau délivrait son message :

- Apprentie, nous avons un léger problème avec l'homme qui était censé vous relever. Nous aurions besoin que vous continuiez votre garde, et que vous remplaciez le dénommé Adam Benett. Vous êtes la mieux placée pour cette mission. Si nous ne pouvons pas compter sur vous, nous déclencherons une procédure d'urgence et un plus haut gradé viendra vous relayer. Merci de faire l'état de vos forces dans les plus bref délais et de nous faire savoir si vous vous sentez à la hauteur de maintenir un sortilège de polymorphisme pendant une journée entière.

La magicienne hésita un court instant. Elle était fatiguée, mais après tout, elle était parvenue à maintenir en place un sortilège d'invisibilité pendant une très longue période ces derniers temps. De plus, c'était probablement elle qui en savait le plus sur le défunt vendeur. Elle se concentra sur le cristal, et envoya une réponse :

« Je m'acquitterai de la mission sans problème. Merci de votre confiance. Vous pouvez compter sur moi. »

Elle entreprit ensuite de transformer l'apparence de son corps. C'était nettement plus compliqué que de le faire devenir invisible. Elle devait s'inspirer du souvenir du vendeur pour imiter son apparence dans les moindres détails. Cela lui prit un temps considérable. Elle devait modifier toute sa morphologie. Elle rétrécit ses cheveux, se creusa des rides, se grandit légèrement. Elle peaufina son camouflage jusqu'à ce que les premiers rayons du soleil vinrent frapper les carreaux de la boutique. Alors, elle monta en vitesse dans la maison d'Adam, fouilla la garde robe pour trouver un costume discret. Elle l'enfila rapidement, puis se précipita sur la porte d'entrée de la boutique, la déverrouilla et attendit tranquillement les clients.

Elle faisait de son mieux pour imiter l'homme qu'elle avait observé pendant de longues journées. Elle tentait de prendre ses mimiques, ses postures. N'importe quel ami proche aurait rapidement fait la différence. Mais Adam ne semblait pas en avoir. Elle se rassura en se disant que ce serait provisoire, et que quelqu'un de plus expérimenté viendrait bientôt la relayer.

Son coeur fit un bond dans sa poitrine quand la porte s'ouvrit dans un grand fracas. Elle essaya de réprimer sa peur et s'attela à servir son premier client. C'était a priori un noble, qui frôlait la cinquantaine. Ce n'était pas un habitué.

- Bonjour, cher monsieur... commença le client.

Ambre faillit sursauter de surprise. Elle n'avait pas l'habitude qu'on s'adresse à elle de cette façon. Elle parvint à garder son calme et répondit :

- Heu...

C'était la voix d'Adam qui parlait dans sa bouche, une voix qui lui était étrangère. C'était une sensation vraiment très étrange. Elle avait l'impression que ce n'était pas d'elle que les paroles venaient. Elle essaya de se concentrer.

- Bonjour, bonjour, qu'est ce que je peux faire pour vous ?

- Un ami m'a dit le plus grand bien de votre boutique. Edouard Stalman, vous vous souvenez ?

- Ça ne me dit rien... répondit honnêtement Ambre.

- Oh... dommage. En tout cas, il m'a dit le plus grand bien de votre marchandise, et à des prix très avantageux.

- Jetez donc un oeil.

- Merci, merci...

L'homme s'enfonça entre les étagères.

- Vous faites aussi du sur mesure ?

- Naturellement.

- Vous pourriez me donner une estimation du cout ?

Malgré quelques hésitations, Ambre trouva qu'elle s'en tirait bien. L'homme se promena un moment entre les étagères, détaillant les marchandises d'un oeil avisé. Elle jugea bon de lui apporter quelques précisions, le peu de choses qu'elle savait sur les modèles qu'il regardait. Elle inventait parfois, mais cela passait tout à fait inaperçu, et ne faisait que renforcer sa crédibilité :

- Ce costume est en soie de l'est. Originale. Je ne vous raconte pas tous les déboires que j'ai traversé pour obtenir une étoffe si précieuse...

L'homme acquiesçait d'un air intéressé. Il partit sans rien acheter, mais la jeune femme se félicita d'avoir fait si bonne impression. Il lui devint plus facile de jouer son rôle au fur et à mesure qu'elle s'y habituaient. Elle servit plusieurs clients sans le moindre problème. Elle connaissait bien la boutique à présent, et aucun n'était assez exigeant, ni assez proche du vendeur pour remarquer le changement. Elle parvint à prendre une commande, à laquelle elle s'attela discrètement, dans le fond de la boutique, à l'aide de la magie. Elle ordonnait à l'étoffe de prendre la forme, et celle-ci obéissait. C'était tellement simple. Mais il n'y avait peut-être pas les mêmes reflets, la même beauté qu'une robe coupée à la main. Le travail d'un artisan semblait décidément inimitable. Cela dit, elle parvint à un résultat tout à fait décent. Elle allait commencer à peaufiner les détails quand quelqu'un entra dans la boutique.

- Que puis-je faire pour vous ?

- Rien, merci, je ne fais que regarder...

L'homme déambula dans le magasin. Ambre remarqua avec une légère panique que sa pierre de contact se mit à briller dans sa poche. Espérant ne pas se faire repérer par le client, elle se concentra sur le cristal pour en extraire le message aussi rapidement que possible.

- Bonjour. Nous préparons votre relève qui arrivera dès que possible. Un de nos

employés a placé sans que vous le voyiez un émetteur magique sur votre comptoir. Il a la forme d'un petit insecte. Comme vous le savez, William Hamond, le fournisseur de la boutique, doit venir déposer un paquet cet après-midi. Vous devez absolument lui accrocher cet émetteur, pour que nous puissions suivre ses mouvements.

- Monsieur ? Monsieur ? l'interpella le client.

- Oui ?

- Vous aviez l'air absent... Tout va bien ?

- Oui merci, juste un coup de fatigue...

Le client lui lança un regard énigmatique. Elle espérait de tout son coeur ne pas avoir l'air trop suspecte. Elle se dirigea doucement vers le comptoir, et fit mine de recompter sa monnaie, pendant que l'homme se replongeait dans la contemplation des étalages. Elle l'aperçut rapidement. Si elle n'avait pas su quoi chercher, jamais elle ne serait tombée dessus. Cela ressemblait en tout point en une mouche. Alors c'était cette petite chose qu'elle allait devoir accrocher sur William ? Avec la magie, ce ne serait pas une difficulté. Elle pensait même pouvoir l'incruster dans la peau du fournisseur sans qu'il ne le remarque, afin de garder sa trace même quand il changerait de vêtements.

Dès lors, elle attendit William Hamond avec une impatience toute particulière. Peut-être était-ce ça, le plan de l'organisation : utiliser Adam pour s'en prendre à William... Ce dernier ne se montra pas de la matinée. Ambre déjeuna comme le vendeur en avait l'habitude : quelques morceaux de viande séchée et du pain. Ça n'avait rien d'excellent, mais elle s'en contenterait. Cela faisait tellement longtemps qu'elle n'avait rien mangé...

Mr Hamond arriva à la boutique en début d'après-midi. Comme la première fois qu'elle l'avait vu, il apportait un paquet d'étoffes.

- Combien je vous dois ? demanda aimablement Ambre.

William fronça les sourcils. Ambre savait bien que le vendeur avait l'habitude de préparer l'argent à l'avance, mais elle ne connaissait pas les tarifs.

- Et bien, 300 écus, comme d'habitude.

- Naturellement, naturellement.

Elle rassembla la somme aussi vite qu'elle le put, et tendit la bourse à son fournisseur. Elle en profita pour lancer un sortilège d'un claquement de doigt. La petite puce espionne vint se planter dans le cou de William, et disparut à l'intérieur de sa peau. L'homme se frotta le cou, mais ne remarqua rien. Il prit l'argent, vérifia la somme avec un peu plus de suspicions qu'à l'accoutumée.

- Vous devriez vous reposer un peu, Adam... Vous avez l'air épuisé.

- Je sais, je sais. A dire vrai, j'ai assez mal dormi cette nuit. Mais vous savez ce que sont les affaires... On ne peut pas s'arrêter comme ça.

- A qui le dites vous...

Ils se quittèrent sur de banales politesses. Ambre remarqua avec délectation qu'elle avait réussi sa mission, et qu'elle avait réussi à passer inaperçu. Elle contacta l'organisation pour l'en informer, mais elle ne reçut pas de réponse.

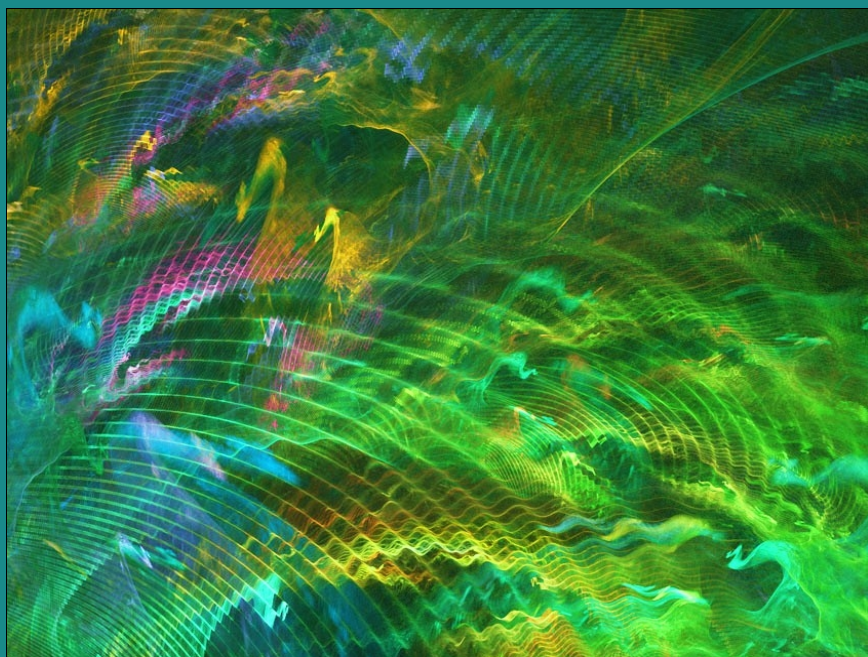
Elle s'occupa de la boutique toute l'après-midi. Il n'y eu pas beaucoup de client. Elle termina le costume qu'elle avait commencé, et rangea la boutique. Elle se félicita de sa réussite. Personne n'avait remarqué le moindre changement.

Le soir venu, elle verrouilla la porte et monta dans la maison d'Adam. Là, pour la première fois de la journée, elle put enfin relâcher ses efforts de concentration, et reprendre son apparence originelle. C'était un réel plaisir de retrouver son corps. Elle n'avait jamais remarqué à quel point elle y était attaché. Les efforts de concentration pour maintenir le sortilège l'avaient beaucoup plus affecté que ce qu'elle voulait croire. C'était loin d'être sa spécialité. Elle mangea rapidement, puis tomba de fatigue, épuisée, sur le lit. Elle ignorait combien de temps elle pourrait tenir ainsi dans l'attente d'une relève plus compétente pour les métamorphoses...

Chapitre 20

Gaia can be described as « a complex entity involving the Earth's biosphere, atmosphere, oceans, and soil; the totality constituting a feedback or cybernetic system which seeks an optimal physical and chemical environment for life on this planet. »

Dr James Lovelock



Loan resta bouche bée, incrédule. Il avait beaucoup de mal à comprendre ce que Zénon voulait lui dire. Les mots dans son esprit étaient confus. C'était trop d'informations en peu de temps. Est ce que l'esprit le plus puissant d'une immense forêt venait de lui promettre de tout mettre en oeuvre pour l'aider ? Ses espoirs avaient été dépassés de très loin. C'était impossible... Il ne comprenait pas. Le végétal sentit sa frustration, et proposa de lui éclaircir la situation.

- Qui est Kassàndra, pour commencer ?

- Je te l'ai dit. C'est une pythie.

Loan ne connaissait pas le sens de ce mot, mais Zénon lui insuffla de nombreuses images mentales qui lui en révélèrent la signification. C'était une sorte de voyante, d'oracle. Ou plutôt de porte-parole d'une puissance mystique. Elle avait été choisie pour rester toujours en communication avec elle. D'après ses cris, cela avait altéré son esprit, même si personne ne savait vraiment ce qui c'était passé. Elle en était devenue immortelle, et condamnée à garder ce poste pour l'éternité. C'était l'intermédiaire entre cette puissance et le monde réel. Elle parlait en son nom, ne faisant que répéter ce que cette mystérieuse entité lui soufflait.

Qui était-elle d'ailleurs ? Zénon semblait vouloir lui expliquer. Était-ce un dieu ? Non, une déesse... Il y avait un nom. Un nom qui résumait tout :

- Gaia.

A grand renfort d'images, de sensations, et de paroles plus ou moins étranges, le sage arbre entreprit d'ouvrir les yeux du petit garçon :

Gaia était le plus vaste et le plus puissant esprit qui n'ait jamais existé. Gaia était tout, et tout était Gaia. Apparemment, c'était d'elle que le monde était né, bien que personne ne sut vraiment comment. Loan se rappela avec un mouvement d'écoeurement ses cours de religion.

- Ce n'est pas la même chose, expliqua Zénon. Gaia ne cherche pas à contrôler. Ce n'est pas... quelqu'un, ni même quelque chose. C'est le plus difficile à comprendre à propos d'Elle.

- Comment ça ?

- Ne t'es-t-il jamais arrivé d'observer la nature, et de rester ébahi par sa beauté et son harmonie ?

Loan voyait de quoi il voulait parler. Il se rappela de l'explication de Cléo sur les cycles naturels, l'équilibre du monde vivant.

- Et bien, rien de tout cela n'est du au hasard. C'est Gaia. Tu la connais peut-être sous le nom de « Mère Nature ». Elle est chaque brin d'herbe, chaque animal, chaque arbre. Elle est la mer, la terre, les roches, le ciel... Elle coule dans nos veines, elle souffle dans nos feuilles, elle ruisselle sous nos racines. C'est l'étincelle de vie dans le coeur de chaque être vivant, c'est l'innocence dans le regard des enfants, c'est la lumière colorée des étoiles. C'est Gaia qui donne des couleurs, des nuances, des contrastes au monde. C'est Elle qui donne sa douceur à l'eau, sa force à la pierre, sa chaleur au feu... Gaia, c'est un peu l'esprit de la nature, la conscience commune de tous les animaux et végétaux, le pilier de l'équilibre du monde. C'est Elle qui donne naissance à tous les êtres du monde, et qui les fait mourir pour préserver son harmonie. Elle est presque tout ce qui existe. C'est le monde qui vit et évolue. Elle nous unit tous, nous sommes ses humbles serviteurs. Elle guide nos pas. Elle est éternelle, et nous ne faisons que croiser son chemin.

Loan demanda, incertain d'avoir bien compris :

- C'est une sorte de... conscience globale de toute la nature ?

- Oui, voilà. Elle régit l'équilibre entre animaux et végétaux. Nous faisons tous partie d'une même entité, d'un même « tout ». Nous n'en sommes que des petites miettes, et tous, autant que nous sommes, animaux ou végétaux, nous oeuvrons pour Gaia, c'est à dire pour l'harmonie et l'équilibre. Nous sommes en paix, nous nous complétons.

- Et moi, je fais partie de Gaia aussi ?

- Le cas des humains est assez complexe. A l'origine, comme tous, ils naquirent de Gaia. Mais il se passa quelque chose. Je ne le sais pas, et je doute que quiconque puisse s'en rappeler. Toujours est-il que l'humain, par arrogance ou par accident, se détacha de Gaia, notre mère. Depuis, il n'a plus été qu'un enfant perdu, abandonné, sans ses racines. Un misérable être incomplet, exclu du reste de la nature. Tu n'imagines pas les sentiments qu'éprouvent les membres de Gaia envers cette race étrange. Certains la méprisent, d'autres la prennent en pitié. L'homme est seul, il n'est rien. Et pourtant, il arrive à survivre sans Gaia. Enfin... on ne sait pas pour combien de temps.

- Et moi dans tout ça ?

- J'y viens, j'y viens. Il est des hommes qui sont... moins bornés que leurs congénères. Ils sont peut-être plus ouverts d'esprits, plus proche de la nature, que sais-je ? Toujours est-il que je sais qu'une étincelle de Gaia luit encore dans le coeur de certains. Tu dois sûrement être un des leurs.

Ainsi il serait un de ces rares élus. Cette pensée laissa Loan songeur... Il prit quelques secondes pour assimiler les conséquences de cette idée avant de répondre :

- C'est parce que je suis un de ceux la que Gaia veut m'aider ?

- Qui sait ? Ce n'est jamais arrivé auparavant... Les desseins de Gaia peuvent nous être obscurs, mais nous savons qu'elle oeuvre pour le bien du monde. Elle nous a simplement dit de nous remettre à toi. Et c'est ce que nous allons faire. Explique moi tes intentions.

- Et bien... commença Loan. La fille que j'aime est détenue au royaume des anges. Son frère et moi cherchons un moyen de lui venir en aide. J'aimerais donc lancer une offensive ou une infiltration. Il faut absolument que je la sauve...

- Tu es bien naïf... C'est un projet insensé ! Sais-tu au moins ce que sont les anges ?

- Heu... Pas vraiment. Beaucoup prétendent que ce sont les serviteurs de Pa Pandir. Mais Pa Pandir n'existe pas, ce ne sont qu'un tas de mensonges dont l'Eglise se sert pour contrôler la population.

- C'est un peu plus compliqué. Je ne sais que bien peu de choses sur eux. Tout cela est lié aux humains, et bien mystérieux pour nous... Je ne pourrai te dire si Pa Pandir existe ou pas... Mais les anges ont plus de pouvoirs et de responsabilités que tu ne

l'imagines... Ce ne sont pas de simples messagers entre Dieu et les hommes. Ce sont une société à part entière. Ce que je veux dire, c'est qu'ils pourraient très bien survivre si Pa Pandir n'existait pas. Mais d'après nos analyses, ce Dieu et eux servent les mêmes intérêts. Les anges ont d'immenses pouvoirs sur les hommes. Ils les surveillent constamment, et ils les contrôlent, pour éviter à tout prix que quiconque ne sorte du droit chemin. Grâce à leurs dons, ils influencent les esprits vulnérables. Ils les conditionnent. Ce sont un peu les marionnettistes de la société. Et leur sphère d'influence ne s'arrête pas aux frontières du Royaume. Ce n'est pas parce que l'Eglise de Pa Pandir ne compte que peu de fidèles dans l'Empire que les anges n'ont pas le contrôle de la population. Ils ont de nombreux autres moyens, religions, croyances ou livres, pour affaiblir les esprits. Tu es loin d'imaginer l'étendue de leurs forces. S'ils peuvent diriger tous les humains, qu'espère tu faire contre eux ? C'est sans espoirs...

- Et vous voudriez quoi ? Que je laisse mon amie mourir dans leurs geôles ? Et maintenant, j'ai une raison de plus pour lutter contre eux ! Je ne peux pas laisser l'humanité manipulée comme ça !

- Crois tu que c'est le fruit du hasard ? Les hommes et les anges sont liés, dans leur nature la plus profonde. Aucun ne peut vivre sans l'autre. Tu veux savoir d'où viennent les anges ?

Loan acquiesça.

- Les anges sont produits par les hommes. Tu vois, ce peuple, détaché de Gaia, a cherché quelque chose en quoi se raccrocher. Leurs forces de croyance, toute cette énergie spirituelle, s'est matérialisée sous la forme des anges. Ces derniers ont alors entrepris de les guider, de veiller sur eux. Et de fil en aiguille, ils ont pris le contrôle total de cette race. Ils se sont retrouvés prisonniers de leurs croyances.

- Il faut les en libérer !

- A quoi cela servirait ? Ils recommenceraient leurs erreurs, et finiraient tout aussi prisonniers. L'histoire serait la même. Ils sont corrompus par nature. On ne peut rien faire pour eux.

- Je suis sûr que tout espoir n'est pas perdu ! Il doit y avoir un moyen de changer les hommes.

- S'il y en avait un, on l'aurait fait depuis des années...

- Je ne partage pas votre défaitisme. Si Gaia m'a choisi, c'est peut être que je peux changer tout ça !

- Je n'y crois pas, mais ça n'est pas le problème. Gaia a ses raisons, nous devons t'obéir. Qu'est ce qu'il te faut, pour ta quête ?

Loan n'avait jamais réfléchi au détail. Il cherchait juste de l'aide. Il prit quelques secondes avant de répondre :

- Pour commencer, il me faudrait pouvoir blesser des anges. Je suppose qu'ils sont immortels ?

- En effet, ce sont des créatures éthérées. Elles sont invincibles à toutes les armes ordinaires.

- Qu'est ce que je peux faire alors ? Vous connaissez une arme magique pour tuer les anges ?

- Comment ça, une arme magique ?

- Et bien... Une épée légendaire, une relique, je ne sais pas moi. Une arme qui aurait appartenu à un héros...

- Heu... non. Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

- J'ai toujours entendu dire que les reliques avaient des pouvoirs particuliers.

- On t'a sûrement raconté de nombreuses fables... Ce genre d'armes n'existe pas.

- Il n'y a pas de moyens de tuer les anges alors ?

- Je peux te proposer d'enchanter ton épée.

- Dites m'en plus...

- Par la magie, nous pouvons conférer un pouvoir spécial à une arme, pour un temps limité. Cela pourrait te permettre de blesser un ange.

- Ça a l'air intéressant... Comment fait-on cela ?

- Et bien... Il existe dans la nature de la magie à l'état brute. On la trouve parfois sous forme de gaz, ou de liquide. Mais la plupart du temps, c'est sous forme de cristaux, que l'on appelle cristaux d'arcane. Il me suffirait de quelques uns de ces cristaux pour améliorer ton arme.

- Ça paraît simple. Et où peut-on en trouver ?

- C'est là le problème. Les hommes ont utilisé tellement de magie qu'elle est devenue extrêmement rare dans la nature. Il te faudra aller loin dans le nord, au delà du territoire connu, pour pouvoir en trouver.

Loan était emballé par cette idée. Ces maigres paroles avaient réveillé sa soif d'aventure. Il était impatient de fouler des terres où nul n'avait mis le pied auparavant. Voir des paysages que personne n'avait jamais vu...

- Ce n'est pas un problème. Nous sommes prêts à tout.

- Ce sera sûrement dangereux...

- Ne pourriez-vous pas nous aider ? Nous donner... une escorte ?

Le garçon posa cette question en se demandant bien ce que Zénon allait lui proposer. Les nymphes ne pourraient sûrement pas quitter leur lieu natal. Il fallait qu'elles restent en contact avec leur élément.

- Je pense pouvoir trouver quelque chose qui convienne... Je peux te proposer quelques tréants.

- Des quoi ?

- Ce sont des créatures magiques qui servent la forêt. Les nymphes ne sont que des esprits. Elles ne peuvent pas agir. Moi non plus d'ailleurs. Les tréants sont nos bras. Ce sont des arbres enchantés qui prennent vie.

- Très bien.

Le contact entre leurs esprits s'interrompt. Loan se sentit étrangement vide. Il écarquilla les yeux. Cela lui semblait faire une éternité qu'il ne s'était pas concentré sur ce qu'il voyait. Il eut un peu de mal à se réhabituer à son corps. Il s'était tellement focalisé sur son esprits que ses muscles étaient engourdis. Il remarqua que Erik était dans le même état que lui. Son regard bleuté était vitreux. Il secoua la tête, agitant ses cheveux blonds, pour reprendre ses esprits.

- Tu as entendu ? lui demanda Loan.

- Oui. D'ailleurs, je voulais te dire. A propos de cette escorte... Il y a quelque chose dont il faudrait peut-être se méfier. Je suis parti de notre royaume incognito. Mes congénères ne savent pas où je suis. Nul doute que s'ils l'apprenaient, ou même s'ils venaient simplement à découvrir ce que tu prépares, ils enverraient toutes leurs forces sur nous. Il faut éviter de se faire voir, nous devons rester discret. Je crois que ce serait préférable que l'escorte soit petite...

- Tu as sans doute raison.

Zénon semblait avoir pensé à la même chose ou lu dans leur esprit, car il n'y eut que quatre tréants qui les rejoignirent. Ces créatures avaient une étrange apparence. C'étaient de petits arbres, un peu plus grands qu'un homme adulte, dont les racines glissaient sur le sol comme des serpents. Ils se mouvaient ainsi doucement et sans aucun bruit. De nombreuses branches robustes semblaient leur servir de bras. Ce qu'ils y avait de plus déroutant, chez eux, c'était l'absence de visage. Ils semblaient s'exprimer comme Zénon par des idées brutes que le cerveau humain interprétaient comme des mots...

- Voilà, c'est tout ce que je peux faire pour vous, et vous souhaiter bonne chance... Allez vers le nord-est. Quand les plantes et animaux s'inclineront face à la puissance dévastatrice de la glace, vous serez à destination. Gaia veillera sur tes pas. Elle est

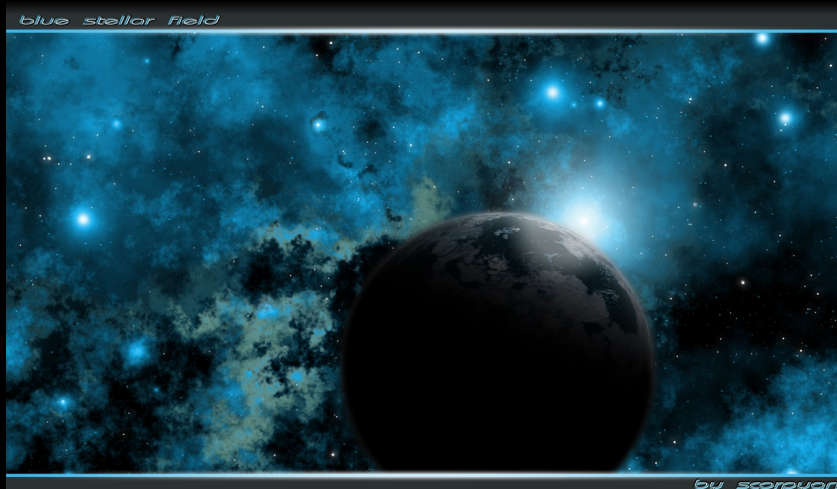
partout, tu ne devrais pas avoir de problèmes. J'espère que les anges ne vous trouveront pas...

- Merci, honorable sage Zénon.

- Soyez prudents. Je guetterai votre retour.

- Nous serons revenus plus tôt que vous le soupçonnez, et nous irons ensemble conquérir le royaume des cieux !

Sur ce, le garçon, l'ange et les tréants tournèrent le dos à l'immense arbre, et s'enfoncèrent dans la forêt.



Chapitre 21

*« La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase
Foule, esclaves, debout, debout
La monde va changer de base
Nous ne sommes rien, soyons tout! »*

L'internationale

Dès le lendemain, Ambre reprit le travail. Elle n'avait pas pu beaucoup dormir, et le camouflage était éreintant. Elle espérait de tout coeur que la relève viendrait rapidement. Mais elle n'en vit pas le moindre signe de toute la matinée. Elle jetait sans cesse des regards à son cristal de communication qui restait désespérément terne. Mais que faisaient-ils ? Combien de temps pourrait-elle tenir ? Quand la boutique était vide, elle s'accordait quelques moments de répit au fond de l'échoppe où elle pouvait relâcher sa concentration et se reposer un peu. Mais elle était bien consciente de ne pas pouvoir laisser le magasin trop longtemps sans surveillance.

Elle sentait ses forces diminuer à grande vitesse. Elle s'efforçait de faire de son mieux pour le cacher, mais le peu de clients qu'elle recevait ne pouvaient s'empêcher de lui faire remarquer :

- Vous êtes sur d'aller bien ? Vous avez l'air pâle...

Ce à quoi la jeune fille répondait d'un air assuré que ce n'était qu'un léger coup de fatigue. Elle considérait un peu plus chaque seconde l'option de contacter l'organisation pour déclencher un plan d'urgence. Mais cela compromettrait fortement son avenir en son sein. Elle voulait tenir... Mais si elle n'avait plus le choix, elle savait bien que l'avenir de l'organisation entière était plus important que le sien. Il fallait qu'elle soit prudente...

Au milieu de l'après-midi, elle n'en pouvait vraiment plus. Son visage, humide de sueur, était creusé par les intenses efforts que lui réclamait le sortilège. Elle était sur le point d'envoyer un message à l'organisation quand la porte s'ouvrit dans un grand fracas.

- Bonjour... dit-elle d'une voix tremblante.

Le soleil éclairait le nouvel arrivant par derrière dans l'embrasement de la porte. Ambre ne pouvait donc voir de lui qu'une sombre silhouette qui lui semblait vaguement familière. Il s'approcha d'elle.

- Bonjour, monsieur Bennett.

Elle put enfin découvrir le visage de l'arrivant. Elle réprima un cri de stupeur quand elle reconnut en face d'elle le visage qu'elle arborait. En face d'elle se trouvait Adam Bennett, en chair et en os. Elle put observer de nouveau dans les moindres détails l'homme qu'elle avait espionné pendant de nombreux jours. Enfin, la relève était arrivée !

- Vous êtes relevée de vos fonctions. Abandonnez le camouflage aussi vite que possible. Ambre relâcha ses efforts, et redevint la belle jeune femme qu'elle avait toujours été. Elle

s'enfonça dans les étalages de vêtements.

- J'ai besoin de récupérer un peu... souffla t-elle.

- Accordé. Montez à l'étage, vous serez tranquille.

- Vous n'avez plus besoin de moi ?

- Non, merci. Vous avez fait un excellent travail. Reposez vous maintenant. Et rentrez chez vous. On vous contactera dès que nécessaire. Montez vite, avant que quelqu'un n'entre.

Elle grimpa les escaliers aussi vite que possible, et se laissa tomber dans le fauteuil. Épuisée, elle s'endormit aussitôt.

Elle ne se réveilla qu'en plein milieu de la nuit. Elle n'osa pas s'aventurer dans la chambre où son remplaçant devait dormir. Elle se rendit invisible. Après les métamorphoses de ces derniers jours, c'était un véritable jeu d'enfant. Elle n'eut aucun mal à traverser la porte de bois pour se rendre dans la rue. L'air nocturne était pur et frais. Cela faisait une éternité qu'elle n'était pas sortie. Doucement, elle prit le chemin de sa demeure. Elle croisa quelques personnes qui dormaient sur les pavés.

Elle retrouva bientôt sa petite maison, dans l'état où elle l'avait laissé. Elle fit le ménage à l'aide de la magie pour enlever la fine couche de poussière qui s'était déposé pendant cette longue mission. Puis elle décida de se ressourcer, après son travail éreintant. Elle invoqua un plat raffiné et bien fourni, qu'elle appréciait particulièrement, puis le dévora. Elle n'avait pas eu le loisir de manger comme ça depuis des semaines. Elle retrouvait enfin le confort de la magie, après de longs jours de privations et de cachette. Elle passa ensuite sa journée à flâner et à dormir. Les sortilèges continuels avaient grandement affaibli son esprit, et elle profitait au maximum de cette occasion de se ressourcer. Mais son repos fut de courte durée.

Le crépuscule teintait le ciel de sang lorsqu'elle remarqua une lueur bleuté dans sa chambre. Elle s'y rendit et y découvrit, sur son lit, un cristal bleu ciel qui brillait dans l'obscurité de la pièce.

- Déjà... soupira t-elle.

Elle n'avait même pas eu le temps de faire une nuit complète. Mais le travail passait avant tout, et elle était dévouée à sa cause. Elle s'approcha de la pierre et écouta son message.

- Apprentie Ambre...

C'était une voix jeune et masculine, très différente de celle à laquelle elle avait déjà eu affaire. Il continua d'un ton tout aussi formel et sobre :

- Vos capacités nous ont été d'un précieux secours pour minimiser l'influence d'un contretemps. Vous avez prouvé votre loyauté et vos aptitudes. A ce titre, nous avons le plaisir de vous informer de votre convocation à la réunion de cette nuit. A minuit, vous serez téléportés par nos soins dans un endroit dont vous ignorerez la localisation. Ne parlez que si vous avez des informations capitales à révéler. Pour peu que vous ayez une tenue correcte, tout se passera bien. Merci, à tout à l'heure.

La jeune femme en resta sans voix. Elle s'attendait à tout, sauf à cela. Une réunion des Guerriers de la Nouvelle Aube... C'était son rêve qui devenait réalité ! Elle allait enfin pénétrer dans les échelons supérieurs de la mystérieuse organisation. Elle avait été choisie, pour ses capacités et sa loyauté ! Elle avait mérité une place parmi les plus grands ! Son exaspération à l'idée de repartir si tôt en mission s'était complètement évanouie, laissant place à une excitation comme elle n'en avait jamais ressentie auparavant. Elle avait tellement hâte !

Ce soir là, il lui fut impossible de dormir, malgré la fatigue qu'elle avait accumulée ces derniers jours. Impatiente, elle faisait les cent pas, tournant en rond dans sa petite maison. On allait bientôt la téléporter ! Chaque seconde, elle espérait voir les murs de la salle s'évanouir face à elle. Mais elle savait que la nuit ne faisait que commencer, et qu'elle avait encore un petit moment à attendre avant de rejoindre ses mystérieux

commanditaires.

Pendant la soirée, elle ne put s'empêcher d'imaginer ce qui l'attendait. Irait-elle dans un somptueux château aux draperies riches, au milieu de nulle part ? Ou plutôt dans une ruine dévastée, abandonnée depuis des années, dans un paysage désertique ? Peut-être dans une simple maison banale, dans un coin de la ville ? A moins qu'elle ne soit attendue au coeur de l'Empire, au sein même de ce qu'elle avait entendu si souvent appelé le « territoire ennemi ». Comment seraient les membres de l'organisation ? Drapés de blanc, comme lors de son initiation ? En robe de mage ou en costumes banals ? Étaient-ce des princes, des hommes riches et puissants, ou de simples combattants de la liberté ?

Toutes ces questions lui filaient dans la tête alors que les secondes semblaient s'éterniser. A mesure que l'heure approchait, elle était de plus en plus énervée. Devait-elle se changer pour la réunion ? Elle se coiffa et revêtit sa robe de mage. Elle soigna son apparence par magie, effaçant la moindre ride. Elle enchanta une bassine remplie d'eau pour que sa surface soit aussi réverbérante qu'un miroir. Elle peaufinait les détails quand, dans un éclair de lumière blanche, elle se retrouva téléportée dans un endroit qu'elle n'avait jamais vu.

Elle était dans une petite antichambre, éclairée faiblement par quelques bougies. Face à elle, une personne drapée de noir, encapuchonnée. Sans un mot, il lui tendit une tenue semblable et quitta la pièce par une petite porte. Ambre supposa qu'elle était censée se changer, et enfila la toge noire. Elle laissa la capuche tomber sur son visage, comme l'homme le lui avait montré, puis le suivit.

Elle jeta des coup d'oeil discrets en dessous de sa capuche. Elle était dans une salle assez vaste, dont les murs étaient de pierre grise. Quelques torches éclairaient faiblement la salle sombre. Une vingtaine de personnes drapées de noir avaient pris place autour d'une table ronde de bois sombre. Un homme lui montra un siège. Elle supposa qu'il lui intimait de s'asseoir, aussi prit-elle place. Son guide s'installa sur le siège voisin. Elle remarqua que, dans ces circonstances, personne ne pouvait se reconnaître. On ne pouvait distinguer aucun visage derrière les capuches noires.

- N'enlevez cette capuche sous aucun prétexte, souffla une voix dans sa tête. Cela signifierait votre exclusion immédiate.

Ambre hocha la tête, ne sachant si son interlocuteur la voyait ou pas. Il régnait dans la salle un silence qui n'était rompu que par quelques chuchotements. La jeune femme n'osait pas regarder autour d'elle, mais elle devinait que d'autres personnes arrivaient. Les murmures s'intensifièrent.

Soudain, tout le monde se tut. Une voix grave s'éleva solennellement :

- Chers camarades, bienvenue dans cette nouvelle assemblée. Nous accueillons parmi nous un invité. Il s'agit de l'apprentie Ambre, dont le rôle vous est bien connu après les événements de ces derniers temps.

De vagues « bienvenue » se firent entendre de toute part. La jeune femme était très gênée par cette attention, mais elle se dit que personne ne pourrait la voir. L'homme continua son discours :

- Son cas est bien sur à l'ordre du jour, ainsi que l'avancement de nos troupes dans l'affaire Benett.

« L'affaire Benett... » Cette petite mission d'espionnage avait donc une telle importance pour l'organisation ? Que pouvait bien cacher ce petit commerçant et qu'elle n'avait même pas repéré ? Sa curiosité était piquée à vif. Elle tendait une oreille attentive.

- Avons nous le rapport de Nails ?

- Bien entendu. Nous l'examinerons en détail prochainement. Nous allons passer tout de suite à la première partie. Nous devons nous pencher sur le cas de Ambre. Vous avez tous étudié le dossier ?

Un murmure d'approbation parcourut la salle. La curiosité de la jeune magicienne se

changea en angoisse. Ainsi, elle était ici pour se faire juger. Quand elle y pensait, ça semblait logique et évident... Pourquoi sinon passer devant une assemblée ? Mais qu'avait-elle pu faire de mal ? Elle avait pris le plus grand soin à défendre les intérêts de l'organisation. Que donc pouvait-on lui reprocher ? Son coeur se mit à battre à tout rompre dans sa poitrine, elle eut une bouffée de chaleur.

- Procédons, procédons, confirma une autre voix.

- Ce n'est pas le premier cas du genre...

Cela semblait être une femme âgée.

- Qu'en était-il de son intégration ? reprit la seconde personne.

- Elle avait passé toutes les épreuves avec succès, répondit la première. Sans le moindre faux pas.

- Intéressant... Et pour l'affaire Benett ?

- Vous avez tous vu les rapports complets et détaillés...

- Vous dites qu'elle a pris la relève de Nails qui avait un contretemps ? Et qu'elle a assuré la transition sans aucune expérience ?

- Oui, presque sans aucun impair. Enfin... de justesse.

La jeune femme comprenait de moins en moins la situation. Cela ne ressemblait en rien à un réquisitoire. Elle n'osait pourtant pas parler, ne serait-ce que pour demander des informations. Elle se résigna à attendre le verdict, quel qu'il soit.

- Ce n'est pas une procédure ordinaire !

- En effet, c'est pourquoi il faut prendre la décision avec prudence.

Il y eut un murmure d'approbation.

- D'autres questions ?

Puis, face au manque de réponse, il continua.

- Bien, alors, ceux en faveur de la motion, prononcez-vous.

Ambre s'attendait à entendre des voix prendre parti, mais il n'en fut rien. Pas un bruissement de robe, pas le moindre souffle. Un silence magistral s'installa, qui ne fut rompu que par la voix qui reprit :

- Et ceux qui sont contre ?

Encore un moment de silence. La magicienne ne pouvait qu'attendre patiemment le résultat du scrutin, n'en connaissant même pas l'objet.

- Je vois. Nous n'avons donc pas de problème. Le sérieux de ses rapports vous a convaincu. Apprentie Ambre, levez vous, s'il vous plait.

La jeune femme s'exécuta. Elle ne savait pas du tout ce qui l'attendait, mais elle n'avait de toute façon pas le choix. Le visage toujours masqué par sa capuche noire, elle se dressa devant sa chaise. Personne ne parla. Elle se demanda si elle devait rompre le silence, mais la voix lui épargna cette peine.

- Ambre, au cours de ces premières semaines parmi nous, vous avez montré d'impressionnantes qualités. Nos spécialistes confirment que vous avez de grandes aptitudes magiques. A de nombreuses reprises, vous avez prouvé votre loyauté pour notre cause. Vous êtes allé jusque tuer votre propre soeur pour nous rejoindre. Nous avons voté comme le veulent nos règles, et nous avons décidé de vous proposer une place parmi nous. Souhaitez-vous rejoindre le conseil des Compagnons dédié aux affaires commerciales du Royaume ?

La jeune femme n'hésita pas un seul instant. C'était une occasion inespérée. Elle ne s'attendait pas à un avancement si rapide. Elle était comblée au delà de ses attentes. La gorge nouée par l'émotion, elle murmura :

- Oui...

- Alors bienvenue parmi nous...

Chapitre 22

« Il faut bien se nourrir et tout ce qu'on peut manger, plante ou animal, et même les sels minéraux, fait partie de Gaïa. Mais là, voyez-vous, on ne tue jamais par plaisir ou par sport, et on ne tue jamais en infligeant des souffrances inutiles. [...] Et puis, d'ailleurs, ce qui est mangé continue malgré tout à faire partie de la conscience planétaire : A partir du moment où ces éléments sont incorporés dans notre organisme, ils participent dans une plus large mesure à la conscience totale. Quand je mourrai, moi aussi je serai dévoré (ne serai-ce que par les bactéries) et je participerai, pour une part bien plus réduite, à ce tout. Mais un jour viendra où des fragments de moi deviendront des fragments d'autres êtres humains. De quantité d'autres humains. »

Don ~ Isaac Asimov ~ Fondation Foudroyée



Les serviteurs sylvestres guidaient la petite troupe à travers la forêt. Les autres arbres et buissons semblaient s'écarter pour les laisser passer. Loan conversait un peu avec son escorte. Ils étaient eux aussi reliés à Gaïa, bien évidemment. Ils pourraient ainsi écarter tout danger. Par contre, ils ne semblaient pas doués de mémoire, ni de personnalité, ce qui rendait la conversation assez étrange. Ils donnaient l'impression de n'être que des simples intermédiaires entre la nature et eux.

Maintenant que Loan avait l'appui de Gaïa, les animaux ne fuyaient plus sa présence, et la forêt lui réveillait toute sa splendeur. Des petits lapins aux couleurs chatoyantes venaient gambader entre ses jambes. Des écureuils sautaient de branche en branche, faisant concurrence aux vifs oiseaux qui filaient sous les feuillages. De petits papillons éclairaient l'atmosphère de douces lueurs. Loan aperçut même un renard aux couleurs vives, terré dans les fourrés, et un énorme panda au pelage fourni.

Le garçon s'étonna d'avoir évolué si longtemps au milieu de cet faune sans l'avoir remarqué. Les animaux savaient vraiment bien se camoufler... Les végétaux aussi semblaient différents : il voyait plus de fleurs, plus de fruits... C'était un peu comme s'ils lui proposaient tous de se servir en leur sein.

Le début de leur voyage fut donc très agréables pour les deux garçons : ils avançaient au milieu de paysages splendides, découvrant chaque jour de nouveaux animaux, des plus étranges au plus banaux, et n'ayant qu'à tendre la main pour trouver des fruits juteux et délicats. Loan ne pouvait s'empêcher de penser à Lyra, qui aurait sans doute beaucoup aimé voir ce côté caché de la forêt. Erik, quant à lui, appréciait le voyage, même s'il se montrait de plus en plus inquiet. Recevoir toute l'attention de la forêt signifiait pour lui perturber l'ordre normal des choses, et donc augmenter les chances d'être repérés par les anges. Loan gardait espoir de passer inaperçu aux yeux de ces puissances célestes. Tant qu'ils étaient sous cet épais feuillage, au milieu des arbres, il imaginait mal quiconque pouvoir les repérer...

C'est donc sur de lui qu'il avança au coeur des bois, qui se faisaient de moins en moins denses. Chaque soir, ils s'endormaient sous la protection des tréants, qui n'avaient pas besoin de sommeil. Cela leur permit de récupérer de leur haletante course avec Cléodore. Ils adoptèrent un rythme assez détendu, conscient que les difficultés viendraient une fois sortis de la forêt, quand ils ne seraient plus protégés par l'influence

de Zénon et ses nymphes.

Il profitait donc en toute insouciance des magnifiques images que Gaia offrait à ces yeux en cette fin d'été. Les couleurs n'étaient plus pâles et claires, mais chaudes et vives. On sentait que les plantes étaient à l'apogée de leur pouvoir, et qu'elles n'allaient pas tarder à décroître pour se protéger de la morsure de l'hiver.

Cela rappelait à Loan que ça faisait presque un an qu'il avait connu Lyra. Un an depuis que sa vie avait pris un tournant radicalement différent. Elle lui manquait tellement... Pour se changer les idées, le garçon posait des questions à ses guides. Les premiers indices de l'automne avaient orienté la conversation sur les saisons :

- Mais, remarquait Loan. Si c'est Gaia qui contrôle les saisons, pourquoi créer l'hiver, une période si destructrice pour les animaux et les végétaux ? La morsure du froid a raison de bien des êtres vivants !

- Le but de Gaia n'est pas que tous les animaux pullulent. Au contraire, Elle cherche l'harmonie, et pour cela, même si c'est regrettable, des morts sont nécessaires. Pour nourrir les autres animaux par exemple. De toute façon, tous les morts retournent à Gaia. Elle contient aussi les esprits de tout ce qui a vécu. En un sens, après leur mort, ils font partie de tout l'univers. D'autre part, l'hiver n'est pas seulement la saison de la mort et de la dévastation. Le froid est le domaine de certains animaux, qui ne vivent qu'à cette saison. Et puis, c'est une sorte de repos pour toute la nature. Elle récupère ses forces pour éclore de nouveau, aussi belle qu'avant. Je te dis, chez nous, nous ne craignons pas l'hiver.

- Que craignez vous alors ?

- Nous craignons ce que Gaia craint. Le chaos. La fin du règne de Gaia. Et... l'influence des hommes, qui pourrait en être la cause. Si c'est ce qui se passe, ce sera notre fin à tous. Sans espoir de retour...

Ces paroles laissèrent Loan songeur. Il avait toujours déploré la soif de pouvoir et l'avidité des hommes, mais il n'avait jamais pensé qu'ils pouvaient avoir un impact aussi dévastateur sur leur environnement. Il se souvint de tous les arbres abattus à la lisière de la forêt, de Zénon qui lui disait qu'il faudrait aller loin pour trouver de l'arcane. Son espèce était-elle vraiment monstrueuse ? Étaient-ils vraiment si dévastateurs ? Il avait honte d'appartenir à cette race qui avait si mauvaise réputation. Était-ce à cause des anges ? Ce pourraient-ils qu'ils guident son peuple sur un chemin douteux ?

Plus il y réfléchissait, et plus il trouvait cette explication plausible. L'humain était facilement influençable. C'était un matériau brut, et les anges semblaient avoir d'immenses pouvoirs sur eux. Une fois débarrassé d'eux, il pourrait peut-être recréer une forme d'harmonie entre Gaia et son peuple. L'enfant égaré pourrait retrouver sa mère. Oui, c'était la meilleure chose à faire... Retrouver Lyra, puis réhabiliter ses congénères. Il était déterminé. Jamais ses objectifs et ses motivations ne lui avaient paru aussi clairs.

Au bout de quelques jours, la forêt commença à s'éclaircir, et l'angoisse commença à monter. Loan sentait l'air se rafraîchir. Il savait qu'il était sur le point de pénétrer dans des régions hostiles aux hommes. Étaient-ce des territoires de Gaia, où la nature conservait ses droits, et où de féroces animaux se tenaient aux aguets pour chasser le moindre intrus ? Dans ce cas, il n'aurait rien à craindre. Protégé de Gaia, cette périlleuse épopée ne deviendrait qu'une promenade de santé... Mais si ces terres étaient tout aussi étrangères à la mère de la nature qu'aux hommes ? Si elles étaient le siège de puissances maléfiques, de monstres inconnus, de forces destructrices redoutées de tous ? Dans ce cas, il aurait Gaia, à travers les tréants, comme alliée dans sa quête. Mais serait-ce assez ?

C'était donc avec appréhension qu'il voyait la végétation diminuer autour de lui. Il ne savait pas dans quelle région il allait arriver. Le froid commençait à se faire ressentir, et il dut user de ses sortilèges, conjointement avec Erik, pour éviter d'en subir la morsure. Petit à petit, le sol sous leurs pieds devint boueux. L'herbe se raréfiait, et ils traversaient

par endroits de grandes flaques de terre visqueuse. Les arbres étaient de plus en plus fins et secs, leurs feuillage de plus en plus terne. Les arbustes perdaient leur lumière et leurs feuilles. Loan avait l'impression d'entrer dans une forêt fantôme.

- C'est... une zone morte ? demanda timidement Loan à son escorte.

- Non, bien sur que non. Nous n'avons pas quitté l'influence de Gaia. Ne vois tu pas ? Ce n'est qu'une zone de transition. Nos compagnons s'effacent ici pour laisser la place à leurs frères des marais. Ils ont peut-être une apparence plus lugubre, mais ce sont des êtres vivants.

- Nous allons dans les marais ?

- Tu ne le savais pas encore ? C'est la prochaine étape de notre voyage...

- C'est un endroit sur ?

- Quasiment. C'est le domaine de Gaia. Il est vierge de tout homme.

- La seule chose qu'on risque, ajouta Erik, c'est les anges.

C'était étrange d'entendre le son d'une voix, après de si longues journées de communications mentales avec les tréants.

- Détends toi, lui conseilla Loan. Tout ira bien. Je ne vois pas pourquoi ils nous repèreraient maintenant... On est hors de leur zone de surveillance !

- Même. Tu n'imagines pas les pouvoirs qu'ils ont. Maintenant que je sais à quoi ils les utilisent, j'en ai froid dans le dos. Nous ne serons pas en sécurité tant que nous n'aurons pas d'arme pour nous défendre ! Je ne suis qu'un enfant, mes capacités font pâle figure à coté des leurs.

- Ne t'inquiètes pas, je te dis. Il n'y a absolument aucune raison pour qu'ils nous remarquent.

Au fond de lui même, Loan n'en était pas aussi convaincu, mais il espérait de tout coeur avoir raison. Esquiver les bêtes sauvages grâce à la bienveillance de Gaia était une chose, lutter contre une armée de forces divines en était une toute autre. C'est donc l'air assuré mais rongés par l'inquiétude qu'ils pénétrèrent dans les marais qui bordaient la frontière du Royaume au delà de laquelle nul humain n'était jamais revenu vivant.

La transition entre la forêt et les marécages avait été douce, et ils durent marcher une journée complète avant de quitter définitivement les bois. L'eau était partout. Elle était sale et boueuse, insectes et grenouilles y pullulaient. Les tréants avaient prévenu les enfants qu'elle était parfois très profonde, même si elle n'en avait pas l'air, et qu'ils devaient se méfier. Ils marchaient sur des bandes de terre bourbeuses qui formaient un archipel entre les eaux, tantôt brunâtres, tantôt verdâtres, si bien qu'ils devaient parfois faire demi-tour lorsque leur chemin s'enfonçait dans les étangs.

La végétation avait l'air sinistres : la plupart des plantes au sol étaient des fougères grises, les arbres, plus rares, étaient dénués de feuilles, comme de tristes squelettes privés de leur chair. Sur leur tronc grouillaient des cafards et autres insectes répugnants.

A mesure qu'ils avançaient, les terres se faisaient de plus en plus rares. Ils s'enfonçaient dans un infini borbier humide, ayant de plus en plus de mal à trouver un chemin praticable. Loan n'imaginait même pas à quel point il aurait été facile de se perdre dans ce labyrinthe de tourbe s'ils n'avaient pas été guidé par des servants de Gaia. Eux au moins ne perdaient pas leur cap.

La surface de l'eau fut rapidement recouverte de nénuphars ou d'autres plantes parasites. De temps en temps, d'immenses feuilles sombres, ou d'énormes champignons pustuleux en sortaient, dominant de haut les voyageurs. L'air empestait l'odeur de la décomposition des plantes, et les garçons durent de nouveau avoir recours à la magie pour supporter les odeurs fétides.

Mais ce qui surprenait le plus Loan, c'était la faune. Des poissons aux couleurs ternes et à l'allure féroce nageaient sous la surface de l'eau. Des anguilles ondulaient entre les nénuphars. Moustiques et mouches pullulaient autour de lui. Des serpents, de toutes longueur et de toutes les couleurs, rampaient entre ses jambes, sans jamais se montrer

agressifs. Le garçon remerciait Gaia de le protéger des morsures de ces bêtes. Leurs crocs semblaient puissants, et à coup sur empoisonnés. Rien qu'imaginer se faire mordre provoquait des frissons dans l'échine de Loan.

D'énormes araignées velues surgissaient parfois des eaux boueuses pour se jeter en travers de leur route. Mais Gaia était prompte à agir, et les animaux se désintéressaient rapidement de la petite troupe. Les garçons ne purent retenir un cri d'effroi lorsqu'une mygale presque aussi grosse qu'eux surgit à quelques mètres d'eux. Dans ses yeux luisait une soif de sang, un appétit insatiable.

- Gaia est vraiment dans toutes ces créatures, même ces immondes bestioles ? demanda Loan, le coeur battant la chamade, une fois qu'elle fut partie.

- Bien sur. Ce n'est pas parce qu'elle a un aspect un peu moins esthétique que les autres animaux qu'elle est dénuée de conscience. Gaia l'a voulue puissante et féroce. Ce doit être nécessaire à l'écosystème de la région.

Encore une fois, le garçon remercia intérieurement la nature de le protéger. S'il n'avait pas reçu son aide, et celle de Zénon, jamais il n'aurait pu survivre dans un milieu si hostile. Et jamais il n'aurait pu cultiver l'espoir de sauver son amie...

Au bout d'une journée dans le marécage, Loan en avait déjà plus que marre. Il était impatient de quitter cet endroit lugubre et oppressant. Les couleurs ternes, les animaux malsains le mettaient mal à l'aise. Et pourtant, il savait que son voyage dans ces terres boueuses ne faisait que commencer.

Ils mirent du temps à trouver un endroit assez sec pour y dormir. Ils finirent par dénicher quelques arbres et se mirent d'accord pour se hisser dans leurs branches, malgré les insectes qui y grouillaient. Les tréants devaient monter la garde au pied de leurs lointains cousins. Tant bien que mal, Loan escalada l'arbre qu'il avait choisi. Celui-ci craquait sous ses mains. Il avait peur de casser une de ses branches, ce que les tréants n'auraient probablement pas apprécié.

Il se hissa parmi les limaces et cafards, et se dénicha un coin où les branches semblaient assez sûres pour qu'il puisse s'y reposer. Il s'installa tant bien que mal dans ce qui devait être sa couche pour la nuit. Tout à coup, dans le lointain, parmi les eaux boueuses, il eut une vision qui lui glaça le sang. Ou était-ce une simple hallucination de son esprit fatigué et déprimé par le paysage terne ?

Dans la brume nocturne qui commençait à se lever, il avait cru voir une silhouette sombre, un peu plus grande qu'un être humain. Deux yeux rouges luisaient d'une lueur féroce, dans l'obscurité de la nuit. Cela ne dura que l'espace d'un instant, puis la mystérieuse ombre disparut.

- Vous avez-vu ? cria télépathiquement Loan à ses protecteurs en contrebas.

- Quoi ?

- Non, rien...

Ce devait être un rêve. Il s'allongea sur les branches inconfortables et essaya de s'endormir, chassant cette image angoissante de son esprit.



Chapitre 23

Alors que bourgeoisie, clergé et noblesse se déchiraient sur la question de l'héritier au trône, dont la réponse était pourtant évidente, le conseil Royal gagnait en influence. Ce que personne ne savait, c'était que le pouvoir n'était plus entre les mains du souverain depuis bien longtemps...

Willson ~ Histoire du Royaume

Ambre avait du mal à réaliser tout ce qui venait de se passer. Il y a quelques heures encore, elle était chez elle en train de se reposer. Et voilà qu'elle siégeait maintenant à un conseil de compagnons des Guerriers de la Nouvelle Aube. Dans l'après-midi, elle n'était qu'un de leur serviteur dévoué, et voilà que maintenant, elle siégeait parmi eux comme une égale. En quelques minutes, elle avait été acceptée et reconnue. Ils lui avaient rapidement souhaité la bienvenue, avant de revenir à l'ordre du jour.

- La mise en surveillance de William Hamond par Ambre ici présente nous a permis d'établir avec succès un organigramme de ses relations et connaissances, conformément aux directives. Nous avons envoyé un relevé préliminaire au cercle supérieur. Les rapports de Nails apportent certains détails. Je vous propose de l'observer.

Il y eut un murmure d'approbation dans l'assemblée. Une lueur verte envahit la pièce. Ambre hésita à lever les yeux, mais jugea qu'il valait mieux rester encapuchonnée. Une voix distante s'éleva alors. Bien qu'elle semblait étouffée, la jeune femme reconnut son remplaçant.

Comme elle l'avait fait peu de temps auparavant, il racontait sa journée dans les moindres détails. Il mêlait banalités sans nom et détails plus ou moins intéressants sur ses clients et fournisseurs. Contrairement à Ambre, il n'hésitait pas à s'insinuer discrètement dans les esprits de ses interlocuteurs, pour en dresser un portrait psychologique. Il ne le pratiquait cependant que lorsqu'il jugeait qu'il n'y avait aucun risque de protection magique. Ce mage avait l'air assez expérimenté. La jeune femme supposa qu'il devait avoir été archimage autrefois.

Ce rapport, bien que complet, n'apprit rien de très intéressant à la jeune fille. Elle avait déjà rencontré certaines de ces personnes. Elle fut déçue de voir que, même à cet échelon, les observations se limitaient à de simple constats sur les clients et l'activité commerciale de la boutique. Quel rapport tout cela avait-il avec la guerre ? Dans quelle mesure ces relevés intervenaient-ils dans les efforts que l'organisation se vantait de faire pour l'harmonie ?

Elle garda ses interrogations pour elle et attendit patiemment la fin du rapport détaillé, espérant qu'un débat agité et intéressant suivrait. Cependant, les vagues commentaires que suscita le document furent tout aussi dénués d'intérêt que lui. Les autres compagnons demandaient des précisions sur les liens entre les clients de la boutique de

Benett.

- D'ailleurs, il me semble que cette Mme Levy fréquente aussi William Hamond ?
- C'était il y a longtemps, ils se sont séparés à la suite d'une dispute...
- Vous êtes sûrs qu'ils n'ont plus de rapports ?
- Quasiment.
- C'est quand même étrange qu'elle soit venue acheter une robe ce jour là...
- Ils n'ont pas pu se croiser !
- Est-ce qu'elle fréquente encore Mme Lindsay ?

Au milieu de cette avalanche de noms, la jeune fille était noyée. Elle avait bien du mal à s'intéresser à la discussion. Elle était déçue de constater que l'échelon supérieur n'était pas beaucoup plus passionnant que le poste d'apprenti. Elle espérait n'avoir simplement pas eu de chance sur l'ordre du jour.

- Nous allons maintenant entendre un rapport de mission, annonça le maître de discussion.

Ambre tendit une oreille pleine d'espoir.

- Nos informations confirment bien que Mr Hamond est présumé pour rentrer au conseil royal. Les deux postes vacants ne sont toujours pas pourvus. Je vous rappelle qu'il y a actuellement une dizaine de prétendants dans la bourgeoisie.

- Très bien. Nos instructions nous demandent de favoriser le plus discrètement possible la candidature de William Hamond. Je vous charge de mettre au point une liste de tâches qui pourront défavoriser nos opposants. Nous mettrons nos idées en commun et déciderons de la marche à suivre dans la réunion de demain. La séance est levée.

Dans de petits bruits de claquement, les participants disparaissaient. Ambre ne tarda pas à les imiter, ne voulant pas rester seule dans la salle. Elle regagna sa maison qui l'attendait en plein coeur de la nuit.

Elle avait beau réfléchir, elle se dit qu'elle n'avait rien à faire avant la réunion du lendemain. Elle était censée se creuser la tête pour trouver des plans qui déstabiliseraient les opposants de William Hamond, mais elle ne les connaissait absolument pas. Elle supposa que c'était normal, étant donné qu'elle était nouvelle, et qu'elle avait simplement besoin d'un temps d'adaptation. Elle décida de dormir un moment.

Lorsqu'elle se réveilla à l'aube, elle entreprit de rassembler ses souvenirs de la veille, pour essayer d'en assimiler le plus de choses possibles. Mais cela restait confus dans son esprit, un véritable tourbillon de personnages emmêlés dans des relations obscures. Elle entreprit de rédiger pour son usage personnel un petit rapport de réunion, espérant qu'elle le comprendrait mieux à la lumière de tout ce qu'elle allait apprendre dans le futur. Elle se délecta ensuite d'un excellent repas cuisiné par magie.

Finalement, elle avait l'après-midi de libre. Elle choisit alors de partir faire un tour dans les rues de la capitale. Elle se vêtit d'habits ordinaires, qui passeraient inaperçus, et s'aventura à l'extérieur. Comme elle s'y attendait, l'ambiance était plutôt calme. Le vent glacé soufflait particulièrement fort, mais elle s'habitua vite à cet petit désagrément climatique. Elle ne croisa pas beaucoup de monde, à part les clochards et les mendiants qui grognaient, allongés sur les pavés. Elle remonta jusque l'allée centrale, à la porte du palais Royal. Elle aimait admirer ses bâtiments immaculés, chef d'oeuvre architecturaux. C'était à travers ces immenses tours que l'homme s'élevait vers le ciel, pour y rejoindre son dieu.

La circulation était un peu plus dense ici. De nombreuses calèches défilaient, chargées d'hommes ou de marchandises, allant dans toutes les directions. Les piétons restaient cependant rares. La jeune magicienne se doutait que la ville bourdonnait d'activité quand la guerre n'était pas si dense. Elle avait l'impression d'observer une fleur qui, privée de son eau, dépérissait. La ville conservait ses couleurs blanches, mais elles semblaient grisées par rapport à sa splendeur d'antan.

Ambre prit ensuite la direction de la place du marché sud. C'était étrange de retourner sur ces lieux sans avoir besoin de la protection magique, sans devoir de méfier de tout et de tout le monde. Pour la première fois, elle pouvait explorer la place sans aucun risque, au seul rythme de son bon vouloir. Elle visita la taverne, et les magasins voisins qu'elle avait déjà entraperçu en accompagnant Adam sur la place. Elle observa avec envie les marchandises de la bijouterie, admira les armes splendides de la forge, contempla les chausses et sacs chez un tanneur. Si elle l'avait voulu, il lui aurait suffi de demander, et elle aurait pu tout obtenir dans ces boutiques. Les mages avaient autorité suprême dans le Royaume. Une simple robe lui aurait garanti un accès libre à tout ce qu'elle convoitait. Pendant un instant, elle se surprit à se demander comment serait sa vie si elle n'était pas rentrée dans l'organisation. Bien sur, elle serait partie combattre. Mais après ? Une fois que la guerre aurait été finie, elle aurait sûrement été promue archimage en peu de temps. Elle serait devenue l'une des autorités les plus puissantes de l'Académie d'Abilone. Elle aurait joui d'une richesse et d'un pouvoir considérable... Au lieu de ça, elle se retrouvait cachée, incognito, au milieu d'une place marchande, à convoiter des objets qu'elle n'aurait jamais, et à attendre la prochaine réunion où d'étranges personnes analyseraient la vie de simples bourgeois. C'était la vie, avec tout ce qu'elle avait d'étrange et de mystérieux. Elle ne regrettait rien, elle savait qu'elle servait une cause juste...

Elle flâna dans les boutiques et les ruelles jusque la tombée de la nuit, puis regagna son appartement. Ses pierres de contact restaient ternes. Elle se demanda si elle était censée se téléporter sur le lieu de la réunion par ses propres moyens, ou si quelqu'un le ferait pour elle.

Elle n'eut sa réponse que lorsqu'elle disparut dans un éclair de lumière peu de temps après. On lui tendit de nouveau une robe noire à capuche, qu'elle enfila comme la veille. Elle reprit sa place, et attendit que tout le monde se mette en place. En quelques minutes, la séance commençait.

- Bien, bonjour à tous, reprit la voix masculine qu'Ambre connaissait bien maintenant. Reprenons où nous étions arrêtés. L'ordre du jour de ce soir sera exclusivement consacré aux initiatives possibles pour aider William Hamond. Je vous propose d'examiner les opposants au cas par cas.

Il y eut un murmure d'approbation. L'homme continua :

- Tout d'abord, Mme Lindsay...

- Elle n'a pas l'ombre d'une chance ! protesta une femme.

- Nous ne devons négliger personne !

Ils passèrent alors en revue toutes les actions possibles pour entraver cette mystérieuse femme. Ambre s'ennuyait à mourir. C'était une magicienne de terrain, elle n'était pas faite pour les réunions.

- Nous retenons donc l'idée de provoquer une affaire extra-conjugale dans son cas. Elle sera très largement discréditée par l'église de Pa Pandir. Cela devrait suffire à anéantir le peu d'influence qu'il lui reste.

- Je pourrai m'en charger...

- Bien. N'hésitez pas à consulter nos alchimistes et enchanteurs. Je veux que cela soit rapide. Rappelez vous que les postes seront pourvus pendant la prochaine saison. D'autres remarques sur le cas de Mme Lindsay ?

Il n'y eut pas de réponse.

- Bien, alors passons à un candidat beaucoup plus sérieux, l'évêque Samuel. Les représentants les plus conservateurs et les plus pieux du conseil seraient ravis de voir arriver un troisième évêque dans leur rang. L'influence de l'église de Pa Pandir dans les plus hauts échelons de la Royauté est indéniable. Avec trois évêques au conseil, son pouvoir serait considérable. Il nous a été demandé d'éviter cela. Nous devons prendre des mesures particulièrement efficaces pour son cas.

- Nous avons des informations sur sa vie personnelle ? Sur ses points faibles ?
- Très peu, malheureusement. Nos espions n'ont pas trouvé la moindre faille chez cet homme, c'est un modèle de vertu.
- Pratique t-il la magie ?
- D'après les rapports, absolument pas. Il pourrait dissimuler certaines bases, mais ça paraît peu plausible.
- Je pense que nous pouvons nous en servir contre lui, dans ce cas.
- Avec prudence alors !
- Bien entendu...
- Développez votre idée, s'il vous plaît...
- Je ne sais pas trop... Simplement, s'il n'a aucun travers que nous pouvons exploiter, il faudrait plonger dans les profondeurs de son esprit pour trouver son point faible, ou le contrôler pour l'obliger à commettre des bévues, ou encore prendre sa place.
- Non, nous ne devons pas prendre sa place. Ce serait trop s'impliquer. Nous devons rester libres. Si nous commençons une substitution nous ne pourrions pas l'arrêter...
- Oui, bien entendu, mais les autres idées ?
- Je n'y vois pas d'objection. Je partage votre conviction que seule la magie peut atteindre un homme comme lui. Quelqu'un à une autre suggestion ?
- N'aurions nous pas assez d'influence au sein de l'église pour provoquer son renoncement à la candidature ?
- Vous savez aussi bien que moi qu'il ne se porte pas candidat, mais que ce sont les membres du conseil qui le choisissent. Je ne crois pas qu'il pourrait renoncer. Et de toute façon, nous n'avons pas, dans notre branche du moins, de pilier suffisant au sein de l'église.
- Ne pourrions-nous pas faire appel à une autre branche ?
- Pas dans une affaire aussi mineure. J'ai entendu dire qu'ils étaient particulièrement surchargés de travail en ce moment.
- Autant pour moi, dans ce cas...
- D'autres propositions ?

Encore un court moment de silence.

- Dans ce cas, poursuivons la piste de la magie.
- Avec d'aussi minces éléments, il faudrait avoir quelqu'un sur place. Une personne assez douée pour repérer elle-même quoi faire, quelqu'un d'assez polyvalent.
- Je suis d'accord. D'autant plus que nous n'avons pas d'idée précise de ce dont nous avons besoin.
- Bien, mais étant donné le degré de responsabilité impliqué, et le degré de connaissances nécessaire, il me semble inévitable que ce soit un compagnon. Qui d'entre-vous pourrait se charger de cette difficile mission ?

Ambre hésita. Elle mourrait d'envie de retourner sur le terrain, et cette mission semblait beaucoup plus intéressante que la précédente. Mais elle semblait beaucoup plus difficile. Voyant que personne ne se jetait sur l'occasion, elle ne put s'empêcher de répondre d'une voix enthousiaste :

- Je veux bien.
- D'accord. D'autres volontaires ? Êtes vous tous favorables à l'envoi du Compagnon Ambre ?

Il n'y eut pas de réponse.

- Bien, alors vous vous chargerez du cas de l'évêque Samuel. Nous vous transmettrons tous les détails en privé. Passons à la suite maintenant...

Ils prirent le reste de la soirée pour traiter tous les prétendants. Ambre écoutait, bien sur, mais son esprit était préoccupé par autre chose. Une mission délicate et importante l'attendait...

Chapitre 24

Personne n'a jamais osé s'aventurer dans les marécages du nord. Il est des monstres plus cruels et féroces que l'on n'a jamais pu imaginer ! Assoiffés de sang, ils dévorent quiconque s'aventure sur leurs terres. Il n'y a eu qu'une seule personne qui est revenue vivante de ces terres sauvages...

Esodyoe ~ Traité de Géographie



Le lendemain, Loan et Erik reprirent la route de bonne heure. Il n'y avait pas grande différence entre les jours et les nuits dans les marécages. Un immense nuage gris sombre obscurcissait le ciel depuis leur arrivée, et ils n'avaient pas encore eu l'occasion de voir le moindre pan de la voûte céleste. Ils n'avaient pour seuls repères temporels qu'une vague lueur grisée par les nuages au cours de la journée.

Ils marchaient lentement, la boue collant à leurs bottes. C'était nettement plus physique que la marche en terrain découvert. Loan avait l'impression de ne pas progresser : toujours le même paysage, toujours les mêmes animaux. Ils se retrouvaient parfois avec de l'eau jusqu'aux chevilles. Ils devaient alors avoir recours à la magie pour ne pas que l'eau malsaine et glaciale ne pénètre dans leurs chausses. Ils n'osaient même pas imaginer quelles sortes d'infections et de maladies elle pourrait leur apporter.

Loan avait rarement connu des conditions de voyage aussi pénibles. Il en venait même à regretter son épopée en plein milieu de l'hiver, parmi les blizzards, avec le poids de Lyra sur ses épaules. Au moins, il progressait sur terrain plat à l'époque, loin de l'humidité malsaine et de l'atmosphère pestilentielle de ces marécages.

Le temps semblait passer moins vite dans cette région putride. Les heures s'éternisaient, au grand regret de Loan, qui priait intérieurement pour que ce calvaire se termine aussi tôt que possible. Parfois, le garçon jetait des regards inquiets autour de lui, dans l'espoir de retrouver la silhouette vaporeuse qu'il avait déjà surpris. Erik, quant à lui, semblait constamment angoissé à l'idée que son peuple pourrait être sur ses traces, mais pour l'instant, rien ne portait à le croire.

Le deuxième jour de leur traversée (n'était ce que le deuxième ?), ils entendirent d'inquiétants gargouillis dans l'eau non loin d'eux. De grosses bulles remontèrent à la surface.

- Qu'est ce que c'est ? s'inquiéta Erik.

- Aucune idée, répondit un tréant.

Il eut cependant rapidement la réponse à sa question. De grandes vagues se formèrent à la surface de l'eau, inondant la maigre bande de terre sur laquelle ils étaient. Certaines atteignaient leurs genoux. Loan prit l'initiative de léviter au dessus des remous du marécage. Il vit ainsi de plus haut la sombre forme dans l'eau trouble s'agrandir sans cesse à mesure qu'elle s'approchait de la surface.

Puis, tout à coup, il était là. Il sortit de l'eau la gueule grande ouverte, laissant découvrir un étalage de crocs acérés, et une langue fourchue. Son corps lisse était recouvert de grandes écailles d'un gris bleuté. Des nageoires et ailerons lui poussaient ça et là, se terminant parfois en griffes aiguës. Son immense corps cylindrique se terminait par une queue palmée qui battait l'eau, le propulsant à une vitesse exceptionnelle.

Le serpent dragon sauta dans les airs, formant un arc au dessus d'eux. Pendant de longues secondes, ils virent défiler son long corps qui semblait n'en pas finir. Tétanisés par la peur de ce monstre impressionnant, ils ne réagirent pas aux éclaboussures boueuses qu'ils reçurent tous. Ils étaient trempés et dégoulinant de limon lorsque la large queue du serpent retomba dans l'eau dans un grand claquement.

Ensuite, ce fut le silence. Un silence presque surnaturel qui succédait au grand bruit de cascade qu'avait provoqué le dragon. Ce fut Erik qui rompit le silence d'une voix incertaine :

- Il est parti ?

Loan l'intima de se taire. Il guettait les sons de l'eau, à l'affût de la moindre vague qui pourrait lui indiquer le retour du serpent géant. Il se passa de longues secondes d'angoisse où les deux garçons attendaient un retour de la bête.

- Je crois que c'est bon... soupira Loan. On a eu chaud.

- Il n'y a rien à craindre de lui, lui indiqua l'un des tréants. C'est un des *Níðhöggr*. Un des gardiens des marais...

- Vous voulez dire que lui aussi, c'est Gaia ?

- Mais tout, enfin presque, est Gaia. Il revient...

Un lourd grondement se fit entendre, quelques bruissements d'eau. Puis, tout aussi brutalement que la première fois, le serpent dragon sauta de nouveau par dessus la bande de terre. Loan admira sa grâce, la puissance de ses muscles qui l'avaient propulsé si haut dans le ciel. Le titanesque animal lui inspirait presque autant d'admiration que de peur maintenant qu'il savait qu'il n'en avait rien à craindre. Cela dit, même conscient de la protection de Gaia, il tremblait quand même face à ce monstre qui aurait pu venir à bout de lui en quelques secondes. Si plusieurs de ces dragons erraient dans ces marais, ce n'était pas une surprise que la nature y ait conservé ses droits. Ce titan était l'exemple de la supériorité de l'animal sur l'homme.

Et pourtant, songea Loan avec un frisson dans le dos, on pourrait en venir à bout facilement. Un magicien expérimenté n'aurait aucun mal à avoir raison de lui. Peut-être, un jour, l'homme dominerait le monde. Cette pensée effrayait énormément Loan. Cela voudrait dire la fin de Gaia, la substitution de l'harmonie naturelle par l'hégémonie d'une classe immature et égoïste. Plus rien à découvrir, plus de mystères, plus de secrets. Cela paraissait mortellement ennuyeux.

En regardant l'immense serpent, Loan le remercia intérieurement de s'attaquer à ses congénères pour garder le monde tel qu'il était, pour conserver le plus longtemps possible l'équilibre de Gaia.

Ils croisèrent plusieurs animaux spectaculaires de la sorte. D'autres *Níðhöggr*, mais aussi plus simplement de grands alligators ou de larges tortues. Les petites bêtes, comme les araignées, serpents, taons ou insectes n'étaient pas moins dangereux. Loan se doutait que leur venin pouvait tuer en un temps record ou provoquer d'insupportables douleurs. Tous ces animaux semblaient extrêmement puissants, et le garçon remerciait de tout son cœur la nature de lui épargner les difficultés de se frayer un chemin dans cette faune hostile.

Encore une fois, il se demanda ce qui avait bien pu pousser Gaia à un tel élan de confiance. Il lui demanderait dès qu'il aurait l'occasion de retourner auprès de Zénon. Les tréants n'avaient pas été capables de lui fournir le moindre élément de réponse. En y réfléchissant, il était venu à la conclusion qu'il faisait partie d'un plan beaucoup plus large qui le dépassait de loin, et que Gaia l'aidait pour lui demander un service en contrepartie.

Erik semblait plutôt inquiet de cette aide. A chaque animal imposant qu'ils croisait, il ne cessait de répéter qu'il craignait que ce comportement inhabituel de la part de la faune n'attire l'attention de ses congénères. Loan le rassurait comme il pouvait, tout aussi rongé par la peur. Mais pendant les cinq jours qu'ils passèrent dans les marais, ils n'eurent pas le moindre indice de la présence du peuple céleste.

Loan avait l'impression d'avoir marché dans ce bourbier pendant une éternité lorsque enfin, après ces longues journées de marche, le sol reprit peu à peu consistance sous leurs pieds. La boue semblait en fait gelée. Les étangs s'asséchaient peu à peu, mais les arbres et la végétation restaient épars.

En peu de temps, ils se retrouvèrent face à de vastes steppes. A perte de vue, la terre nue s'étendait sous leurs pieds. Elle semblait claire et sèche, mais recouverte d'une mince couche de givre qui lui donnait un aspect brillant. On y voyait parfois de profondes fissures. Elle crissait sous leur pieds.

- Qu'est ce que c'est ? demanda Erik.

- Ce sont les steppes nordiques, répondit un tréant. Elles s'étendent sur une très vaste surface. Nous allons les traverser.

- Y a t-il des dangers ?

- Apparemment pas.

- Et de la vie ? demanda Loan.

- Bien sur. Il y a des léopards des neiges, des tigres blancs....

Il réfléchit un instant.

- Il y a le sol aussi, mais je ne crois pas que ça compte à vos yeux. Sinon... des rongeurs, pas mal de rongeurs. Ah oui, et des humains aussi.

- Des humains ? s'étonna Loan.

Le jeune ange partageait son incrédulité. Tout deux n'avaient jamais entendu parler d'une quelconque forme de vie humaine en dehors du Royaume et de l'Empire. Aucun homme n'était jamais revenu des explorations dans le nord ! Personne n'avait survécu dans ces terres hostiles ! Ce devait être une erreur.

- Bien sur, reprit le tréant. Il y a une colonie de tes congénères. Tu veux la voir ? Cela ne nous fera pas faire un trop grand détour...

Tirailé par la curiosité, Loan ne put s'empêcher de répondre :

- Oui !

Ils modifièrent très légèrement leur cap et s'élancèrent sur les plaines.

Loan sentait qu'ils progressaient beaucoup plus vite. Plus de détours nécessaires, plus de boue collante... C'était un vrai bonheur de retrouver un ciel dégagé, mais le soleil n'y brillait que très pâlement, comme s'il était particulièrement loin. S'ils n'avaient pas été protégé par la magie, les deux enfants auraient souffert de la morsure du froid.

Les steppes présentaient pour seule végétation de petites étendues d'herbe rase, qui venaient parfois recouvrir le sol sec. Ce dernier était parcouru de nombreuses fissures. La plupart du temps, elles ne dépassaient pas quelques centimètres de largeur, mais de temps à autres, c'étaient des failles de plusieurs mètres de largeurs qui s'ouvraient devant eux, les obligeant à les contourner. Parfois, ils n'en distinguaient même pas le fond en se penchant par dessus. Loan se demanda si ces profondeurs étaient le repère de quelconques animaux...

Le seul relief qu'ils croisèrent était formé de monts de roches et de cailloux. Il était investi par une meutes de tigres blancs rayés, à longs crocs. Bien que protégés par Gaia, ils préférèrent ne pas s'en approcher. Ils contemplèrent pendant un instant ces majestueux animaux rôder autour de leur tanière. Ils eurent le loisir d'en voir un ramener une proie dans sa gueule qu'il avait sans doute capturé au terme d'une chasse haletante : c'était un petit lapin, au pelage blanc ensanglanté. Loan eut mal au coeur pour lui, mais un tréant lui rappela que c'était nécessaire à l'ordre naturel.

Le crépuscule éclaira la vaste plaine de ses lueurs colorées. Des teintes rouges,

orangées ou violacées envahirent le ciel, se reflétant sur le sol givré en un millier de petites étincelles. Le spectacle était magnifique, et Loan en resta bouche bée. Les couleurs tremblèrent un instant sur la voûte céleste, puis quelques minutes plus tard, s'évanouirent, laissant place à un ciel d'un bleu d'encre qui commença rapidement à se remplir d'étoiles. Mais les jeunes spectateurs n'étaient pas au bout de leurs surprises. Jamais ils n'avaient eu une si bonne vue d'un ciel si dégagé. La voûte céleste était plus claire, les étoiles plus brillantes. C'était comme si la trame même de l'air était plus fine dans ces régions reculées. Ils avaient l'impression de découvrir enfin les vraies constellations, après avoir passé toute une vie à les observer à travers une vitre fumée. Ils restèrent longtemps ébahis devant ce spectacle exceptionnel avant de se décider à monter un camp. Les moindres reliefs qui auraient pu fournir une protection aux enfants étaient occupés par des animaux sauvages, aussi durent-ils se résigner à dormir en terrain découvert.

- C'est de la folie ! Aucune protection ? Les anges auront tôt fait de nous repérer ! s'exclamait Erik.

- Mais que voudrais-tu qu'on fasse ?

- Qu'on retourne dans les marais, à l'abri. Au moins pour la nuit.

- C'est beaucoup trop loin !

- Ou alors chassons une meute d'un de ces talus, et dénichons-y une grotte. Gaia doit bien pouvoir nous aider !

- Je te rappelle que Gaia nous aide par pur altruisme. Elle ne nous doit rien, elle nous fait une faveur. Je pense que nous devons la respecter, et qu'elle n'apprécierait pas beaucoup que nous chassions ses protégés qui vivent ici depuis des années.

- Mais on ne peut quand même pas dormir au milieu de nulle part !

- Il le faudra bien. Tu sais, je crois que si les anges avaient dû nous repérer, ils l'auraient tout aussi bien fait le jour que la nuit.

- Je ne sais pas... Je suppose que la nuit, ils ont moins d'occupations que le jour...

- Et donc moins de personnes sur le qui vive. Allez, arrête d'avoir peur comme une petite fille. J'en ai marre de te raisonner.

Cette note humoristique ne fit pas rire le jeune ange qui se coucha sur le sol sans un mot. Loan s'allongea non loin de lui, puis les tréants les encerclèrent. Ces derniers prirent le relai du garçon, et concentrèrent leur énergie à le protéger de la morsure du froid. Malgré l'inconfort du sol dur et l'angoisse d'être si vulnérables, exposés à la moindre menace, ils sombrèrent assez rapidement dans un sommeil agité.

Ils ne remarquèrent pas les formes vaporeuses et fantomatiques qui apparurent au milieu de la nuit, flottant sur les plaines, presque au gré du vent. Immobiles, les tréants ne paraissaient pas remarquer cette soudaine agitation spectrale. Comme un nuage de fumée venu de l'est, les silhouettes traversèrent les steppes dans l'indifférence la plus totale, avançant dans la direction que suivaient la petite troupe...



Chapitre 25

« L'Éternel parla à Moïse, et dit :
"Parle à Aaron, et dis : Tout homme de ta race
et parmi tes descendants, qui aura un défaut
corporel, ne s'approchera point pour offrir
l'aliment de son Dieu. Tout homme qui aura un
défaut corporel ne pourra s'approcher : un
homme aveugle, boiteux, ayant le nez camus ou
un membre allongé ; un homme ayant une
fracture au pied ou à la main ; un homme bossu
ou grêle, ayant une tache à l'œil, la gale, une
dartre, ou les testicules écrasés." »

Lévitique 21:16-20

Le lendemain, Ambre consulta le rapport qu'on lui avait fait parvenir dans sa pierre de contact. Comme évoqué lors de la réunion, l'évêque Samuel semblait être un homme de vertus. Il partageait ses journées entre la Grande Église de Pa Pandir, sur la place du palais Royal, et un petit temple dans les quartiers nord de la ville qu'il dirigeait. Les autres informations n'avaient rien d'intéressant. Elle décida de débiter son investigation par cette petite paroisse où il semblait passer la plupart de son temps, et prit donc dès la matin la direction du nord.

Elle retrouva l'allée centrale, encore calme à cette heure matinale. Elle traversa la grand voie et s'aventura dans l'autre moitié de la ville. Elle n'avait jamais mis les pieds dans ce secteur, aussi découvrit-elle avec stupeur des aspects d'Abilone dont elle ne soupçonnait même pas l'existence. Les maisons blanches et rondes se raréfiaient, se rétrécissaient autour d'elle. Elle croisait de plus en plus de mendiants et de clochards, allongés par terre dans les rues pavées. La saleté était de plus en plus oppressante. Elle progressait maintenant entre de petites maisons d'argile clair, qui avaient été construites de toute évidence par leurs habitants. On voyait encore sur la façade les imperfections et les coulées que l'incompétence des bâtisseurs amateurs avait entraînées. Bientôt, les rares pavés qui subsistaient laissèrent la place à un petit chemin boueux. Les maisons se faisaient plus rares, laissant entre elles des étendues bourbeuses où des enfants courraient, vêtus de tuniques sales. Là où le sud était riche et luxuriant, le nord était pauvre et démuné. La jeune femme n'imaginait pas qu'une telle misère puisse prendre place si près de chez elle, au coeur même du Royaume...

Pleine de pitié pour les enfants et les mendiants qu'elle croisait, elle continuait à progresser. Elle se rendit rapidement compte qu'on lui jetait des regards interrogateurs : sa tenue, pourtant banale, passait à leurs yeux pour des habits luxueux. Elle ne pouvait cependant pas se permettre de lancer un sortilège ici. Elle avançait donc comme si de rien n'était, ignorant les habitants curieux qui se retournaient sur son passage.

Des débris de bois et de pierres jonchaient le sol, donnant au quartier une allure générale de décharge. Il y régnait d'ailleurs une odeur de pourriture que les enfants ne

semblaient pas remarquer. Ils s'envoyaient de la boue au visage dans d'épiques batailles, sous le regard réprobateur de leurs mères qui vaquaient à leurs tâches ménagères. Beaucoup d'enfants étaient des filles, et Ambre ne voyait aucun homme dans les environs. Pères et garçons devaient être partis à la guerre.

Le quartier pauvre, au sein même de la ville, semblait avoir son propre centre. La route, ou plutôt le chemin que suivait la jeune magicienne, s'élargissait. Elle marchait maintenant sur des planches et tronc d'arbres qui faisaient office de pavés. Les maisons de terre étaient plus proches les unes des autres. Certaines étaient dévastées, et on distinguait parfois dans les ruines poussiéreuses les restes d'un habitant malchanceux enseveli sous les décombres. Rats et insectes pullulaient dans cette cité de boue. Certains bâtiments étaient construits dans le bois, mais il en manquait des morceaux. Ambre supposa que des brigands avaient voulu s'en saisir pour les revendre.

Elle fut impressionnée par la taille de cette ville dans la ville. Les gens qui circulaient dans les rues sombres au dallage de fortune étaient sales et puants. Couverts de boue, vêtus de tuniques déchirées en lin, à la démarche incertaine, ils inspiraient à la jeune femme la plus grande pitié. Mais également la plus grande crainte. Leurs visages, creusé par les rides, déformé par les épreuves que la vie avait mis en travers de leur route, gardait une allure menaçante. Certains dévisageaient la jeune fille, grognant et bavant de façon assez malsaine. Ambre regrettait de ne pas avoir usé d'un sortilège d'invisibilité.

Elle avançait dans les ruelles sombres et sales de la cité terrestre. Les seuls bruits qu'elle entendait étaient le grognement des passants et le crissement des rats, dans les recoins les plus obscurs. Elle avait de plus en plus peur. Elle ne savait pas quelle direction prendre. Elle avait l'impression de s'enfoncer de plus en plus vers les endroits les plus reculés et les plus mal famés de la capitale.

Soudain, sans qu'elle ne put comprendre, quelqu'un la poussa dans le dos, l'envoyant rejoindre le sol crasseux. Prise par surprise, elle s'effondra sur les planches de bois couvertes de terre. Elle parvint à rouler sur le côté pour faire face à son assaillant.

Il ne devait pas avoir plus de 10 ans. Les cheveux hirsutes et couverts de boue, il la regardait d'un air menaçant. Il tenait dans chaque main des dagues qui brillaient à la faible lumière qui parvenait à passer depuis les toits des hauts bâtiments de glaise.

- Ton fric ! aboya l'enfant.

- Je n'ai pas d'argent... protesta Ambre.

Elle se demandait quoi faire. Elle n'allait évidemment pas frapper un enfant, mais elle n'avait pas non plus l'intention de se laisser tuer ou même blesser.

- File tes fringues, alors.

- Mes vêtements ?

- Ça peut se vendre... Allez file !

Il approcha sa dague du cou de la jeune femme. Elle décida alors d'agir. En un éclair, les armes avaient volé des mains du garçon et s'étaient retrouvées sur le sol. Ambre se téléporta quelques mètres derrière. Elle eut un peu de mal à retrouver l'équilibre. L'enfant la regardait bouche bée. Quelques clochards allongés par terre levèrent les yeux vitreux vers la jeune femme dont le corps perdit toute consistance. Un instant plus tard, elle avait disparu, sous les regards ébahis de l'assemblée.

Elle hésita à faire un geste généreux pour le garçon, comme par exemple lui invoquer un peu d'argent, mais celui-ci avait pris peur : il ramassa ses armes et détala à toutes jambes. Les vagabonds avaient entamé une conversation de grognements pour comprendre ce qui s'était passée. Couverte de boue, mais toujours invisible, frissonnant de peur, elle reprit sa route. Elle ne pouvait pas se résoudre de demander son chemin, aussi erra-t-elle dans les ruelles nauséabondes de la basse cité, cherchant désespérément un bâtiment à l'allure religieuse.

Le soleil devait approcher son zénith, pourtant ses rayons ne passaient pas au dessus des toits des maisons de boue, parfois très hautes, plongeant la ville dans une pénombre

qui semblait surnaturelle. Ambre restait parfois stupéfiée par les édifices immenses construits dans cette glaise, qui semblaient sur le point de s'écrouler d'un moment à l'autre. Elle avait beaucoup de mal à se repérer. Dans cette cité de bourbe, toutes les maisons, tous les habitants, toutes les ruines se ressemblaient. Elle avait l'impression de tourner en rond, de revenir sans arrêt dans les mêmes rues.

A bout de nerf, épuisée, elle finit par se résigner. Elle ne pouvait pas demander aux habitants le chemin, mais elle décida de s'introduire superficiellement dans un de leurs esprits pour trouver sa route. Elle choisit un clochard qui semblait dormir, et concentra son énergie mentale sur lui. Son cerveau paraissait particulièrement simple, mais confus. Il semblait avoir beaucoup bu, et ses pensées n'étaient pas très claires. Dans cet esprit marécageux, elle parvint tout de même à récupérer l'information qui l'intéressait. Le temple était une grande bâtisse d'argile, à quelques rues de là. Elle relâcha sa concentration et prit la route rapidement, de peur d'oublier son itinéraire. Derrière elle, l'homme grogna et retomba dans une profonde léthargie.

Elle fut bientôt devant l'église, et s'aperçut avec exaspération qu'elle était déjà passée par là sans rien remarquer. Le bâtiment sacré n'avait en effet rien de particulier, à l'exception de sa taille. Il ressemblait à un gigantesque tas de boue, qui dépassait de peu les bâtiments environnants. De nombreuses personnes en haillons entraient et sortaient sans cesse. Ambre eut beaucoup de mal à passer en travers de la foule sans attirer l'attention.

L'intérieur évoquait plus une grotte qu'une chapelle. Éclairée faiblement par magie, le seul aspect solennel de l'endroit était apporté par les splendides gravures colorées sur tous les murs, qui s'étalaient jusqu'au sommet du dôme argileux. C'étaient devant ces oeuvres d'art que la foule se rassemblait. On y voyait peintes les plus célèbres paraboles et mythe de Pa Pandir. Ambre repéra tout de suite l'évêque Samuel. Il était vêtu d'une toge blanche, qui faisait un violent contraste avec la marée brune qui l'entourait. Une petite fille de la même tenue le suivait. Il déambulait à travers la foule, s'arrêtant de temps en temps devant une fresque pour la commenter un peu avec les visiteurs.

Il était beaucoup plus jeune que ce que la magicienne imaginait. Il ne devait pas dépasser la trentaine. De long cheveux gris tombaient sur sa toge. Ses yeux brillaient d'une lueur dorée. Derrière lui, la petite fille aux cheveux dorés le regardait avec un sourire adulateur. Samuel arborait en permanence un visage jovial, et posait souvent la main sur l'épaule de son interlocuteur dans un geste paternel. Il était immaculé, mais n'avait ni peur ni dégoût à s'approcher du peuple boueux dont il devait s'occuper. Ambre admira son courage l'espace d'un instant, puis se remémora qu'il était son ennemi. Elle décida de l'observer, pour obtenir dans un premier temps le plus d'informations possibles sur lui.

Il resta un moment à déambuler parmi les visiteurs qui s'accumulaient dans la grande grotte circulaire. Pour éviter de gêner qui que ce soit et de se faire repérer, Ambre lévita dans les airs au dessus de la foule. De là, elle avait en plus une vue très particulière sur tout ce qui se passait en contrebas. La magicienne observa particulièrement l'enfant qui suivait Samuel. Elle avait un étrange pressentiment, comme une peur que son sourire ne soit, en fait, qu'un masque. Mais la petite avait l'air très épanouie, et suivait son maître en jetant des regards bienveillants tout autour d'elle. Personne ne venait l'ennuyer ou la menacer.

La foule ne cessait de s'accroître dans la grotte. Ambre se doutait que quelque chose allait se produire. Tout à coup, le silence se fit, et tous les regards se levèrent vers le haut du dôme. Une fresque y représentait deux hommes, portant chacun un bébé dans leurs bras, gravissant une colline en haut de laquelle un ange les attendait.

- Chers fidèles, je vous remercie d'être venus aujourd'hui rejoindre le chemin de Pa Pandir.

Sa voix était jeune et dynamique. Il semblait particulièrement sympathique. Il monta sur

une estrade qu'Ambre n'avait pas vu. Surélevé ainsi, il dominait la foule. Il continua son discours :

- Nous sommes réunis pour nous recueillir dans la grâce de Pa Pandir, et partager Sa Divine connaissance. Je vous propose de commencer, comme à notre habitude, par une histoire, une parabole, que va nous conter la petite Maelis.

Il se tourna vers la petite fille qui le suivait :

- S'il te plaît, Maelis. La parole du grand Pa Pandir...

La fillette s'avança, un parchemin dans la main. Elle le déroula et commença sa lecture, d'une voix solennelle et monocorde.

- Grand Livre de Pa Pandir, Partie 3, Chapitre 7, Séquence 13, Verset 19, Alinea 29, Sous-chapitre 23, Section 17, Petit-tiret 11. Parabole des deux frères.

Ambre luttait contre la somnolence que cette voix, pourtant fluette, provoquait par son discours monotone.

- Il était à cette époque bénie un souverain pieux qui avait deux fils, Abraham et Théodore. Le hasard voulut que leurs femmes portent leurs enfants en même temps, et qu'elles donnent naissance à un héritier le même jour. Comme il n'était pas rare à cette époque, toutes deux moururent en donnant la vie. Le fils d'Abraham se nommait Isaac, celui de Théodore s'appelait Ismael. Ce curieux hasard provoquait des querelles pour la succession au trône. Chaque frère revendiquait la couronne pour son propre fils.

- A cette époque, l'influence de Pa Pandir semblait diminuer parmi les hommes. Ceux-ci commençaient à s'égarer dans le péché et le vice. La corruption gagnait leurs coeurs. Pa Pandir, se désolant des luttes pour la direction du Royaume, confia à un ange la tâche d'aller trouver les deux frères. Il s'adressa à eux en ces mots.

- « Humains, votre Dieu tout puissant est déçu de votre comportement pitoyable. Il semble que la foi se fasse rare dans votre empire décadent. Craignez, mortels, le courroux du Dieu unique ! Si la foi brûle en votre coeur pur, si vous êtes encore assez pieux, ces saintes paroles sauront vous toucher. Pour prouver votre foi, Pa Pandir exige que vous sacrifiez chacun votre unique descendant, en haut de la colline. »

- « Nous vous en supplions, prenez-nous à leur place... » s'écrièrent-ils, bouleversés.

- « Pa Pandir a parlé... »

- Sur ces mots, l'ange laissa les deux frères à leurs sombres pensées. Ils étaient tout deux très attachés à leurs uniques fils, et il était pour eux hors de question de les sacrifier. Ils devaient faire face à un cruel dilemme. Tout deux pleurèrent de désespoir, ne sachant comment agir. On leur retirait la chose la plus précieuse qu'ils avaient, tout ce qu'ils leur restait de leurs défuntes épouses.

- Ils passèrent toute la soirée en privé avec leurs enfants, réfléchissant à ce cruel coup du sort. Le lendemain matin, ils avaient tout deux fait leur choix. Ils montèrent tout deux sur la colline. Abraham portait dans ses bras son fils Isaac, mais Théodore avait subtilisé un nourrisson à une famille du peuple, espérant que le subterfuge marcherait. Bien entendu, il prétendit être triste, pendant que son frère gravissait en larmes le tertre. Chaque pas était plus douloureux pour lui.

- Ils arrivèrent sur les lieux du sacrifice. Abraham serra une dernière fois son fils dans ses bras, tandis que son frère embrassait l'enfant d'une autre famille. Les cris des nourrissons se répercutèrent en écho, et l'on entendit bientôt plus que ça. Théodore prit conscience qu'il serait tout de même difficile de tuer un être innocent, si pur, même s'il n'était pas de son sang. Ce pauvre enfant se verrait retirer la vie avant même d'en avoir joui. Mais Pa Pandir était formel.

- Quelques instants plus tard, les deux frères poussaient un cri commun de douleur alors que le sang de leurs nourrissons rougissait l'herbe sous leurs pieds. Un ange leur apparut et leur parla en ces mots :

- « Abraham, ton coeur est pur. Toi qui croyait avoir sacrifié ton fils, soit soulagé car il n'est pas mort. Tu n'as sacrifié qu'un enfant de paysan. Sois béni, et rentre vite chez toi,

ton héritier t'y attend. »

- « Quant à toi, Théodore, tu as cru qu'un si vil subterfuge pourrait duper Pa Pandir ? Tu étais persuadé avoir tué un enfant du peuple, et préservé le tien ? Et bien, pleure maintenant, car c'est ta chair en lambeaux que tu tiens dans les mains. »

- Abraham, criant de joie, dévala la colline, tandis que son frère poussa un hurlement de désespoir et s'effondra sur le sol. Isaac fut le successeur du Roi, et le saint Royaume retrouva la paix et la grâce.

Les regards s'étaient tournés vers une seconde fresque, qui représentait les deux nourrissons éventrés sur le sol herbeux, Théodore qui pleurait à leur chevet, et Abraham qui partait en sautant de joie. Un ange lui adressait un sourire bienveillant. Samuel reprit la parole :

- Mes chers frères, les voies de Pa Pandir sont impénétrables. Certains doivent périr, d'autres vivent. Des choix difficiles doivent être faits. Mais ne quittez jamais votre foi. Rappelez-vous que c'est elle qui vous guidera vers le droit chemin. C'est elle qui vous amènera dans la grâce de Pa Pandir. Ne doutez pas, et vous trouverez la lumière.

Ambre avait la gorge nouée, et une étrange sensation dans le ventre.

Chapitre 26

« Si le Christ avait pu prévoir ce qu'on lui
ferait dire après son départ, il n'aurait jamais
osé parler en paraboles. »

Adrien Therio ~ Un païen chez les
pingouins



L'évêque Samuel continua ses sermons pendant longtemps encore, expliquant ce que la morale réprouvait ou non. Ambre était fascinée par le pouvoir que ce jeune homme démuné avait sur cette foule dont chaque membre aurait pu lui broyer tous les os. L'éloquence du prêtre lui conférait une influence considérable.

Il raconta une nouvelle fable qui était décrite sur une autre fresque, puis informa la population des décès et naissances récents. Il termina son discours par une note positive :

- Je vous remercie à tous d'être venus. Puisse Pa Pandir veiller sur vous et vous guider dans sa lumière. N'oubliez pas notre prochain rendez-vous, la semaine prochaine. Je vous rappelle encore une fois que je suis à votre entière disposition si vous avez besoin. Vous me trouverez ici même. Merci à tous et au revoir.

L'édifice commença à se vider de sa population. Samuel jetait des regards bienveillants à ses fidèles, sans quitter sa chaire de fortune. La petite Maelis avait disparu sans que Ambre ne s'en aperçoive. Bientôt, il ne resta plus dans le temple de glaise que quelques groupes qui regardaient les fresques aux couleurs chatoyantes. Un garçon à peine plus jeune que la magicienne s'approcha du prêtre et l'interpella :

- S'il vous plaît, mon père... Je voudrais l'absolution.

Samuel descendit de son estrade et se pencha sur son interlocuteur, comme il en avait l'habitude. Il répondit en murmurant :

- Qu'y a-t-il ?

- Pardonnez moi mon père, j'ai péché. J'ai volé de la nourriture sur le marché l'autre jour.

- Pourquoi as-tu fais ça ?

- Pour nourrir ma famille. Notre père est parti à la guerre, ma mère ne travaille pas, elle est malade. Mes frères sont partis aussi, je suis seul pour m'occuper de mes soeurs...

- Et tu dois voler pour ça ?

- Je n'ai pas trop le choix, je n'ai pas de travail...

- Pourquoi n'essaye-tu pas de gagner ta vie par d'honnête moyens ?

- Parce qu'aucun honnête moyen, comme vous dites, ne me rapportes assez...

- Tu serais prêt à travailler beaucoup ?

- Autant qu'il le faudra, s'il y a un moyen de nourrir ma famille sans faire de problèmes.

- Comment tu t'appelles ?

- Eliott.

- Tu voudrais travailler ici ? Je ne te promets pas de te payer très cher, mais tu seras nourri, et ensemble nous trouverons une solution pour nourrir tes soeurs.

Le visage du garçon s'illumina.

- Avec joie ! s'exclama t-il. Merci ! Merci beaucoup mon père !

Ambre constatait avec attendrissement qu'il avait beaucoup de peine à se retenir de serrer l'homme dans ses bras.

- Je vais me renseigner, poursuivit Samuel. Reviens demain, d'accord ?

- Oui ! Parfait ! Merci encore, mon père... Merci beaucoup !

L'évêque regarda avec un sourire tendre le jeune homme quitter la salle. A peine était-il parti qu'une jeune fille se précipitait sur l'ecclésiastique. Elle avait les cheveux sombres. Elle rayonnait de grâce, malgré la crasse et un léger embonpoint. Elle semblait très jeune, Ambre lui aurait donné une douzaine d'années.

- Monseigneur... l'appela t-elle.

- Oui, ma fille ?

- J'ai un problème, mon père. Je crois que je suis enceinte...

- Tu veux dire que tu as commis le péché ultime ?

- Oui mon père. Je suis désolé, c'était trop tentant...

- Ce n'est pas grave, ma fille, tu n'es pas la première brebis à s'être égaré. Tu ne crains rien, si ton repentir est sincère.

- Je ne pourrai pas m'occuper de cet enfant, mon père... Je suis trop jeune, je ne sais pas comment faire.

- Il faut que tu assumes les conséquences de tes actes, jeune fille. Mais ne t'inquiètes pas, tout ira bien. Il faut tout d'abord que tu me présentes le père de cet enfant. Qui que ce soit, je dois vous unir, sinon ton petit sera un bâtard. Tu verras, tout se passera bien. Nous serons là pour t'aider, si tu as besoin.

- Merci mon père.

- Reviens avec ton futur mari, d'accord ?

- Je vais essayer... Je ne sais pas trop si je le retrouverais... Ça s'est passé une seule fois, dans une taverne, il était saoul...

- J'espère pour le salut de ton âme que tu le retrouveras... Allez, bon courage, bonne chance. Pa Pandir guidera ton coeur. Tu verras.

- Merci mon père. Je reviendrai dès que possible.

La fillette tourna les talons, une main posée sur son ventre grossissant. Le prêtre se dirigea ensuite vers un des groupes qui semblait l'attendre. Trois personnes soutenaient une quatrième dont la jambe faisait un angle étrange. Elle était enroulée dans du tissu imbibé de sang.

- Mon père, commença l'une d'elles. Il s'est blessé en travaillant à une construction. Un gros bloc de pierre lui a broyé la jambe. Vous pouvez faire quelque chose ?

- C'est un fidèle ? demanda le prêtre.

- Oui, répondit une femme. C'est mon mari, nous venons toutes les semaines.

Samuel sembla réfléchir un instant.

- En effet, je me souviens de vous. Je pense pouvoir le guérir.

L'ecclésiastique passa sa main au dessus du bandage maculé de sang. Ambre sentit, non sans surprise, une énergie magique se dégager de lui. Il était en train de guérir le blessé par un sortilège, certes rudimentaire, mais efficace. Il resta concentré plusieurs minutes, puis s'adressa au blessé :

- Ménagez-vous pendant une semaine, puis tout devrait aller. Ce n'était pas trop grave. Vous avez bien fait de venir me voir tout de suite...

La petite troupe se répandit en remerciements pour le guérisseur de leur ami. Ils finirent par quitter le temple, après avoir promis au prêtre un cadeau conséquent.

Ambre, qui avait observé toute la scène, ne parvenait pas à se faire une opinion sur

l'homme d'église. D'un côté, il semblait compréhensif et généreux, toujours prêt à aider les autres, dévoué et attentionné. De l'autre il paraissait particulièrement attaché à des principes strictes de vie, et appliquait les dogmes à la lettre.

Il fit le tour de la salle, vérifiant qu'on n'avait pas besoin de lui, puis prit la direction d'une porte, au fond de la salle, près de l'estrade d'où il avait donné la messe. Ambre plongea vers le sol, se posa, et le suivit en passant à travers la porte. Elle se retrouva dans une petite antichambre, éclairée par des dizaines de bougies, où la petite Maelis attendait le prêtre.

- Tout s'est bien passé, maître ?

- Oui, merci.

- Vous voulez qu'on le fasse maintenant ?

- Non, pas aujourd'hui... Au fait, il y a encore quelques personnes, tu iras faire le ménage tout à l'heure.

- Vous partez, aujourd'hui ?

- Oui, des affaires m'attendent au centre. J'ai quelques petites choses à régler ici, puis je me mettrai en route. Au fait, si quelqu'un me demande pendant mon absence, n'oublie pas de lui dire de revenir plus tard.

- Je sais, maître. Vous me le répétez bien assez. Et je dois laisser les gens se recueillir.

- Voilà. Très bien.

- Merci.

- Je te laisse alors. Prend bien soin du temple.

- A tout à l'heure.

Ambre remarqua une lueur argentée dans sa poche. Elle s'isola du mieux qu'elle put, dans un recoin sombre de la pièce. Elle vérifia que personne ne pouvait la voir. Le prêtre était plongé dans des placards remplis de parchemins, et Maelis était partie. Elle fouilla alors dans sa tunique pour y trouver un nouveau cristal de contact qui y était apparu par magie. Intriguée, elle se concentra dessus pour recevoir son message. C'était une voix de personne âgée, très différente de celles qu'elle connaissait.

« Compagnon Ambre. Nous avons un message à vous transmettre de la plus haute importance. Isolez-vous dès que possible et préparez-vous à être téléportée dans les plus brefs délais. »

Ce message étrange inquiéta la jeune femme au plus haut point. Ne trouvant pas d'endroit où se cacher, elle traversa le mur de glaise pour se retrouver dans un petit espace vide obscur. Elle supposa qu'elle devait être dans les combles. Elle se focalisa sur le joyau pour annoncer à son interlocuteur qu'elle était prête. Quelques secondes plus tard, elle avait disparu.

Elle était dans une petite pièce, ressemblant vaguement à la salle de réunion du conseil de compagnons. Il n'y avait ni portes, ni fenêtres. Des torches enchantées répandaient une vive lumière qui lui permit de découvrir une petite table ronde entourée de quelques chaises. Un homme drapé de noir lui faisait face.

- Asseyez-vous, la pria-t-il.

C'était la même voix que la pierre de contact. La magicienne prit place sur une des chaises de bois sombre.

- Nous avons à parler. Nous avons appris que, par le jeu du hasard, vous aviez acquis le poste de surveillance de l'évêque Samuel. Votre mission était de le discréditer pour empêcher son ascension au conseil Royal. Nous vous informons que cette décision était un simple manque de jugement, du à un excès de zèle de votre conseil de compagnons.

- Excusez-moi, mais ce sont les ordres que le conseil a reçus, il me semble.

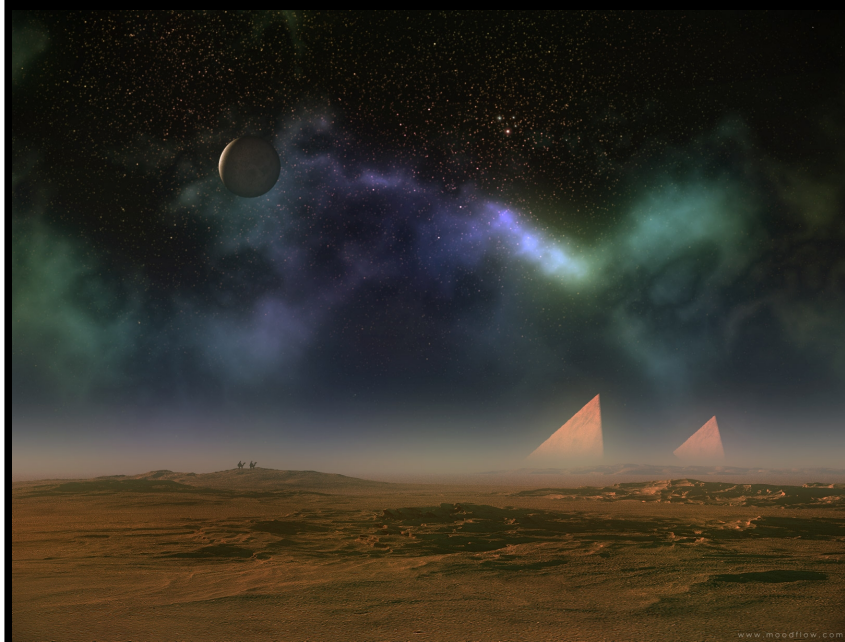
- Erreur ! Sa tâche exacte était en fait de favoriser l'élection de William Hamond à l'un des postes à pourvoir du conseil Royal. Il se trouve que nos dirigeants ont l'intention de confier l'autre place à l'évêque que vous êtes en train de surveiller. Vous passez donc dorénavant sous notre juridiction.

- Je vois. Puis-je savoir pourquoi vous voulez favoriser ce prêtre en particulier ?

- J'y viens. Vous êtes trop impliquée, maintenant, compagnon. Vous devez savoir certaines choses. Des choses importantes, qui mettrons votre vie en péril. Des choses que des gens ne veulent pas que nous sachions. Vous allez pénétrer dans le cœur de l'organisation. Nous avons longuement réfléchi, et nous avons décidé de vous proposer un choix, dans la mesure où vous avez prouvé votre loyauté et vos capacités. Vous pouvez refuser, et nous pratiquerons sur vous un sortilège d'amnésie. Vous regagnerez votre grade précédent et toute cette histoire sera derrière vous. Ou alors, vous pouvez accepter cette offre. Vous ne devez parler à personne de ce que vous savez, à part moi. Ça signifie aucun compagnon, ni même maître. Au moindre faux pas, à la moindre erreur de jugement, nous vous éliminerons instantanément. Votre vie ne tiendrait plus qu'à un fil. Nous avons besoin d'une réponse maintenant. Vous ne pourrez plus revenir en arrière.

Enfin les choses semblaient s'accélérer. Les enjeux s'amplifiaient. Ce qu'elle attendait depuis si longtemps était sur le point d'arriver. Elle s'était préparé aux risques et aux dangers. Elle n'hésita pas avant d'acquiescer d'un air entendu.

Chapitre 27



« *There's a whole in the world like a great black pit
and the vermin of the world inhabit it
and its morals aren't worth what a pin can spit
and it goes by the name of London.
At the top of the hole sit the privileged few
Making mock of the vermin in the lonely zoo
turning beauty to filth and greed...
I too have sailed the world and seen its wonders,
for the cruelty of men is as wonderful as Peru
but there's no place like London!* »

Sweeney Todd ~ No place like London

Loan et Erik reprirent la route le matin de bonne heure. Le soleil matinal répandit sur la voûte céleste des teintes roses et violet aussi belles que la veille au soir. Ils n'eurent pas à marcher longtemps pour être en vue de leur objectif.

De petits objets pointus se dessinaient sur l'horizon. Ils s'interrogèrent longtemps sur leur nature, jusqu'à ce que leurs pas les porte assez prêt pour en avoir une bonne vue.

- Ce sont des tentes ! s'exclama Loan.

Sur des grandes branches desséchées, on avait étendu des peaux de bêtes. Certaines étaient d'un blanc éclatant, d'autres tachetées. Elles avaient sans aucun doute appartenu à des léopards des neiges ou d'autres animaux des steppes. Il y en avait un nombre conséquent : Loan en compta près d'une vingtaine. Entre ces tentes précaires, de grandes silhouettes s'affairaient. Des hommes, des femmes, des enfants. Ils étaient vêtus de vieilles tuniques de lin, sales et déchirées, recouverts de peaux de bêtes ou de fourrures. Beaucoup avaient la peau très sombre.

Ils remarquèrent rapidement l'insolite petite troupe. Ils jetèrent des regards inquiets. Les hommes s'armèrent de lances de fortune, grandes tiges de bois où était fixée une pointe métallique. Les enfants se cachaient dans les jambes de leurs mères.

Loan fit signe aux tréants et à Erik de s'arrêter.

- Ils doivent avoir peur de vous, leur expliqua-t-il. Vous êtes assez... insolites. Je vais y aller. J'essaye de faire vite.

Il s'avança donc seul vers le campement de fortune de cette tribu sauvage. Quand il pensa être à portée de voix, il cria :

- Bonjour, je ne vous veux aucun mal.

Il espérait de tout cœur que ces hommes comprenaient la langue du Royaume. Mais il fallait se rendre à l'évidence : c'était peu probable. Comment une tribu sauvage, dans un endroit si reclus, aurait-elle pu apprendre ce langage ? Ce qu'il avait dit ne devait leur paraître qu'un simple baragouin. Mais à sa grande surprise, il entendit une voix rauque répondre avec un fort accent dont il ne parvenait pas à localiser l'origine :

- Qui es-tu ?

Il fit quelques pas pour faciliter la communication. Les hommes levèrent leurs armes d'un air menaçant. Derrière eux, les femmes regardaient Loan comme si il était complètement défiguré.

- Je ne suis qu'un petit garçon en voyage. Je viens du Royaume.
- Nous n'apprécions guère le Royaume en ces terres ! tonna la voix menaçante.
- Je n'y suis pas particulièrement rattaché. J'ai fui ce pays il y a bien longtemps.
- Alors tu es le bienvenu parmi nous.

D'un même mouvement, les lances se baissèrent, et la vie sembla reprendre son cours. Des femmes plongèrent sous leurs tentes, les enfants continuèrent leurs jeux, courant en tout sens, et les hommes retournèrent à leurs occupations. Certains forgeaient sur un misérable petit feu, d'autres tannaient ou traitaient les peaux de bêtes. Loan devinait qu'une bonne partie du village devait être partie à la chasse.

Seules deux personnes restèrent face au nouvel arrivant : un homme de carrure imposante, aux cheveux hirsutes et aux muscles saillants, et sa femme, qu'il tenait dans ses bras. Elle avait de long cheveux, un peu plus clairs, mais sales. Sa peau était sèche et ridée. Les courbes de son corps laissaient penser qu'elle était enceinte depuis un long moment, et qu'elle allait probablement bientôt accoucher.

Dès qu'il fut près d'eux, le garçon repéra rapidement que cette tribu n'avait aucune hygiène. Ses hôtes étaient incroyablement sales, et il régnait dans tout le campement une odeur de crasse qui aurait été presque insupportable, mêlée à la forte senteur des peaux de bêtes, si Loan n'avait pas pu lancer de sortilège.

- Viens, le pria la femme en lui montrant une tente.

Elle avait le même accent étrange et très prononcé. Loan pénétra dans la hutte qu'elle lui désignait. L'odeur de peau de bête y était encore plus prononcée. Elle était vide, à l'exception d'une planche de bois vaguement plane qui devait servir de tables, et de coussins noirs de crasses où Loan hésita à s'asseoir. La politesse voulait qu'il ne fisse pas de manière, aussi ne rechigna-t-il pas. Il fut bientôt rejoint par la femme qui s'allongea dans les coussins avec un soupir de soulagement. Son enfant devait être lourd à porter. Loan remarqua avec un certain malaise que son mari ne semblait pas décidé à les rejoindre. Cela le mit mal à l'aise. Il ne s'était jamais retrouvé en face d'une femme enceinte. Celle-ci ne semblait pas se formaliser. Elle étendit sa peau de bête du mieux qu'elle put sur son corps, mais elle ne put empêcher de laisser Loan voir, à travers ses habits troués, quelques parcelles de sa peau brunie par la salissure.

- Je suis Camille, se présenta-t-elle.

- Et moi Loan.

- Enchantée. Tu as l'air meurtri et affamé, tu veux manger ?

- Non merci, refusa-t-il poliment.

- Tu es sur ? Tu n'as vraiment pas l'air en forme.

- Je vous assure, ça va très bien. Merci.

Loan ne se sentait pas particulièrement faible, et il s'étonnait de la réaction de cette femme.

- Alors, poursuivit celle-ci. Qui es tu ?

- Je vous l'ai dit. Je viens du Royaume. J'ai beaucoup voyagé.

- Qu'est ce qui t'amène si loin de ta patrie, à ton âge ? Tu es encore jeune.

Le garçon hésita un instant. Il ne pouvait certainement pas parler de Gaia, encore moins des anges. Il opta donc pour la seule réponse qui lui parut plausible :

- Je suis un apprenti magicien en mission d'exploration.

- Alors c'est ce qu'ils t'ont dit ? Pauvre petit. Heureusement que tu es tombé sur nous...

Tu aurais pu mourir. Ne t'en fais pas, tu es en sécurité maintenant. Tu es avec nous. C'est vraiment un miracle que tu sois arrivé ici sain et sauf seul... Enfin... Tu étais seul, n'est ce pas ? Tes parents ne sont pas morts sur les steppes ?

Loan avait du mal à suivre le discours de la jeune femme, tache qui était rendue encore plus dure par son accent prononcé.

- Non, ils sont morts au combat il y a des années. Je ne comprends pas tout... Qui m'a dit quoi ?

- Bien sur que tu ne comprends pas... Tu n'es qu'un enfant.
- Je ne suis pas un gamin. J'ai déjà vu beaucoup de choses.
- Pauvre, pauvre petit...

Il commençait à en avoir marre d'être ainsi materné. Il fit de son mieux pour ne pas s'énerver et reprendre sur un ton plus calme :

- Qui êtes vous ? Où suis-je ?

- Oh je suis désolé, je ne t'ai pas encore expliqué... En tout cas rassure toi, tu es entre de bonnes mains. Nous sommes les Bannis. Nous avons tous été chassés du Royaume il y a bien longtemps. Certains ici sont des descendants des premiers bannis. Je crois qu'il y a plusieurs tribus un peu partout sur les steppes, mais je n'en ai jamais rencontré jusque maintenant.

- On vous a bannis ?

- C'était une époque où les dirigeants du Royaume étaient plus cléments. Au lieu de nous tuer, ils nous ont simplement envoyés ici. On ne pouvait pas retourner chez nous, on nous aurait tué pour de bon. Alors nous avons erré dans les steppes jusqu'à trouver des gens dans la même situation. Je n'étais qu'une petite fille à l'époque, et j'étais partie avec mes parents. Je crois qu'ils avaient été condamnés pour hérésie. C'est le prétexte d'exclusion de la plupart d'entre nous. D'autres sont simplement innocents. Cela dit, certains ont vraiment commis des crimes. Quelques larcins, ou des opposants à l'ordre public. Je ne crois pas que quiconque ait mérité son châtement. Nous sommes ici parce que nous avons simplement des idées différentes. C'est triste hein ?

- Oui...

- Certains sont ici simplement parce qu'ils sont différents, parce qu'ils ont la peau un peu plus sombre. C'est idiot non ? Ça a suffit à les faire passer pour des serviteurs du démon auprès des autres. Ils ont été rejetés sans même qu'on prenne le temps de les connaître... Les hommes sont comme ça... Ils ont peur de l'inconnu...

Elle marqua une courte pause lourde d'amertume avant de reprendre.

- Mais je pense que ce périple nous aura permis de murir. Nous avons beaucoup appris. Nous vivons en paix dans une petite communauté. Et si notre heure vient un jour, nous saurons en profiter pour améliorer la société.

- C'est bien de rester positif... Mais n'êtes vous pas déprimés de vivre dans des conditions si difficiles ?

- Évidemment, c'est dur, mais rien n'est jamais facile. Ça nous enseigne au moins le mérite. Si un jour nous retournons au confort de la vie du Royaume, nous saurons l'apprécier.

Le garçon admirait le calme et l'indifférence avec lesquels la femme supportait sa vie, ou plutôt sa survie. Les événements l'avaient elle tant durci pour que tout lui soit ainsi égal ?

- Vous n'avez pas peur pour votre enfant ? demanda t-il. Vous n'avez pas mal au coeur de le voir grandir ici ?

- Mal au coeur ? Si, bien sur. Mais qu'est ce que j'y peux ? Je ne vais pas l'envoyer à travers les steppes, et nous ne serions jamais acceptés si nous parvenions à retourner au Royaume vivant. C'est vraiment dommage, mais c'est la vie. Enfin, encore faudrait-il qu'il survive...

- Vous croyez qu'il va mourir ?

- Bah regarde notre vie... C'est très probable, non ? J'en ai déjà perdu cinq.

La surprise de Loan laissa très vite place dans son coeur à la compassion, car pour la première fois il vit dans le regard de la mère une lueur d'amertume et de regrets. Malgré son apparente carapace, son stoïcisme, elle subissait cette vie difficile, et souffrait d'avoir perdu ses enfants.

- Je suis désolé... souffla t-il.

- Ce n'est pas grave. On s'y fait. Ce sont les épreuves qui nous font grandir...

- Peut-être, mais quand même...

Il s'installa un moment de silence gêné entre les deux personnes. La femme caressait son ventre rond, perdue dans ses pensées. Tout à coup, Loan se rappela que Erik et les tréants l'attendaient à l'extérieur du campement. Sa curiosité était rassasiée : il ne devait pas s'attarder. Il ne voulait pas abuser de leur patience. Il s'éclaircit la gorge :

- Et bien, merci d'avoir répondu à mes questions, mais il faut que je partes maintenant.

Camille le regarda comme s'il venait de proférer le pire des blasphèmes.

- Pour aller où ?

- Je dois finir ma quête... Mes compagnons m'attendent.

- Quels compagnons ?

- Ils ont préféré rester à l'écart du village. Écoutez, c'était très gentil à vous de m'accueillir...

- Il est hors de question que tu partes ! Tu as vu dans quel état tu es ? Nous allons partir chercher tes compagnons, et nous les ramènerons ici. Les steppes ne sont pas sûres. Maintenant que vous avez un abri, vous n'avez plus de raison de partir....

- Nous devons mener à bien notre quête. C'est compliqué... Nous n'avons pas été bannis du Royaume comme vous. Nous avons une mission bien spéciale...

- Peu importe le prétexte qu'on a utilisé pour te faire partir du Royaume. C'était n'importe quoi. Ils ne voulaient que se débarrasser de toi. D'autres avant toi ont été aussi crédules.

- Vous ne comprenez pas...

- C'est toi qui ne comprends pas ! Tu n'imagines même pas quels dangers t'attendent dans ces plaines nordiques.

- Si vous parlez des léopards ou des tigres des neiges, j'en ai déjà croisé, et notre troupe les a dominé.

- Si c'est vrai, c'est impressionnant, je te l'accorde. Tes compagnons doivent être de braves guerriers ou de grands chanceux. Ils seront de bons chasseurs pour notre tribu. Mais il y a de plus grands dangers. Que tu n'as probablement pas croisé, puisque tu es toujours vivant.

- Comme quoi ?

- Les banshees, par exemple.

Rien que prononcer ce nom provoqua des frissons dans le corps de la femme. Son visage afficha une expression de profonde terreur.

- C'est quoi ?

- Des sortes de fantômes. Ils errent sur les plaines, sans raison ni but. On les voit parfois passer dans le lointain, et on entend parfois leurs plaintes. On ne sait pas trop d'où ils viennent : esprits en peine ou créatures éthérées. Personne n'a survécu à une rencontre avec eux. Le plus grand danger, c'est pour les enfants... Au cours des rares fois où ils se sont aventurés près de notre village, on a remarqué que nos enfants étaient étrangement intéressés par ces fantômes. Quand on leur a demandé, ils nous ont expliqué qu'ils y voyaient d'autres enfants, qui avaient l'air de beaucoup s'amuser. Est ce que tu comprends ? Ces vicieuses créatures prennent des aspects attrayants pour prendre nos enfants dans leurs filets...

- Ça doit être des légendes ! Je n'ai rien croisé de tel...

- Alors tu as eu de la chance. Mais ce ne sont pas des histoires, j'en ai vu de mes yeux.

- Même si c'est vrai, ne vous en faites pas, je suis bien entouré.

- On est jamais assez bien entourés pour ce genre de choses. S'il te plait... J'en ai vu tellement mourir. Ils ont pris mon petit dernier. Je ne souhaite ça à personne. Encore moins à toi, qui a l'air très gentil. S'il te plait, écoute moi. Tu ne peux pas lutter contre eux ! Ce sont des spectres, les armes normales ne peuvent pas les atteindre !

- Je suis très touché... Mais ce n'est pas la peine. Vous n'avez vraiment pas de quoi vous inquiéter.

- Mais tu ne sais pas ce qui t'attends ! Je t'en prie !

- Je suis désolé... Je ne peux vraiment pas rester. Ne m'en voulez pas, et ne vous

inquiétez pas. Je vous promet que tout ira bien. Je reviendrai vous voir, pour vous le prouver.

- Tu mourras comme les autres.

- Désolé, au revoir.

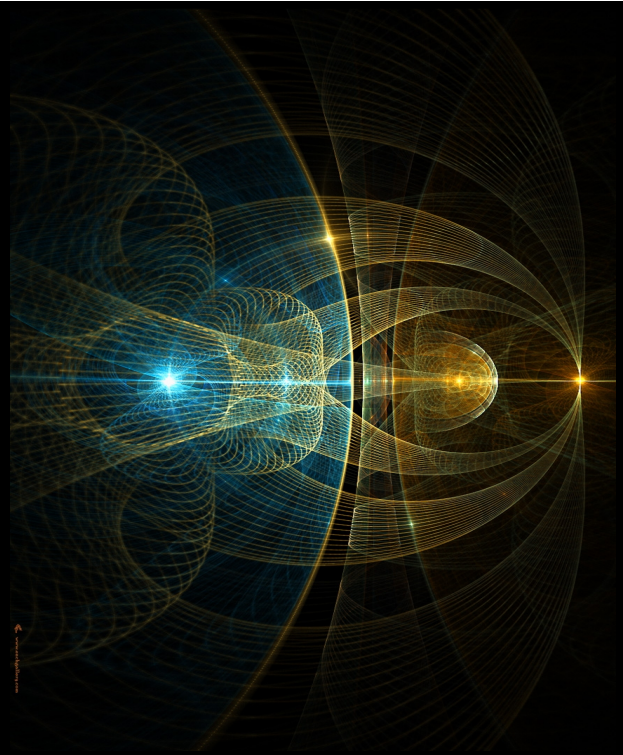
Loan se concentra sur chaque parcelle de son corps. Il les intima de se dématérialiser, aussi vite que possible. En quelques secondes, il était complètement transparent, sous le regard ébahi de Camille. Il sortit de la tente, ce qui aurait pu avoir l'air d'un coup de vent, et reprit la direction de son groupe qui l'attendait au milieu des plaines.

Chapitre 28

« Time keeps on slipping away and we haven't learned
So in the end now what have we gained?

*Sanctus Spiritus, redeem us from our solemn hour
Sanctus Spiritus, insanity is all around us
Sanctus Spiritus, is this what we deserve,
can we break free from chains of never-ending
agony? »*

Within Temptation ~ Our Solemn Hour



- Bien, reprit l'homme drapé de noir. Vous avez choisi de courir le risque. Gardez bien à l'esprit que nous vous avons à l'oeil. Au moindre faux pas, on ne parlera plus de vous qu'au passé.
- Je l'ai bien compris, répondit Ambre.
- Dans ce cas, vous avez le droit de savoir pourquoi ce prêtre n'est pas un ordinaire prétendant au conseil Royal. Voyez-vous, le but des Guerriers de la Nouvelle Aube n'est pas simplement de contrôler qui entre ou sort du conseil. Vous connaissez nos aspirations à la paix et l'harmonie mondiale. Vous vous doutez qu'il est loin d'être simple d'y arriver. Certaines personnes n'ont pas ces intérêts à coeur.
- Nos ennemis ?
- En effet. Il existe une autre organisation secrète. On l'appelle la Guilde de Hindenberg, d'après son fondateur. Contrairement aux Guerriers de la Nouvelle Aube, ils ne servent pas des intérêts louables. Au contraire. Ce sont des hommes politiques, des bourgeois, des nobles... Des personnages riches et puissants dont la seule envie est de conserver leur pouvoir. Ce sont eux qui, en secret, dirigent le monde. Par exemple, le Roi, s'il n'en fait pas parti, leur est complètement soumis. Vous n'imaginez pas de quoi ils sont capables. Ils comptent des membres aussi bien dans le Royaume que dans l'Empire. Si la guerre ne cesse pas, c'est parce qu'ils jugent qu'elle est nécessaire.
- Ils sont la cause de tout ce qui ne va pas dans le monde ?
- Pas exactement. Les hommes qui ont laissé faire sont aussi coupables que ceux qui agissent. Mais en tout cas, ils sont à l'origine de l'organisation politique et économique du monde. Si nous voulons tout changer, il faudra les détrôner. Nous devons neutraliser leur influence, et la remplacer par la notre. Mais la tâche est loin d'être facile. Ils sont puissants, très puissants... Ils ont le monde entier sous leur contrôle, et ils ne vont pas se laisser faire. C'est pourquoi le secret de notre organisation est si important. La Guilde de Hindenberg ne connaît pas notre existence. C'est ce qui nous permettra d'agir, au moment voulu. Cela nous confère l'avantage de la surprise, qui est déterminant pour nous. Je ne sais pas si vous imaginez notre faiblesse par rapport à leur pouvoir démesuré... Toute la population les écoute. Si nous nous en prenons directement à eux, ils se retourneront tous contre nous. Ils ne se préoccuperont pas de savoir si nous leur voulons du bien ou du mal. Ils sont totalement asservis et manipulés par cette guilde.

- Comment ça ?
- Ils ont de nombreux moyens de pression sur le peuple. Ils contrôlent tous leurs dirigeants. Ils détiennent le pouvoir économique et politique. Et c'est là que l'évêque Samuel entre en jeu.
- Il fait partie de cette guilde ?
- Non... ou peut-être. Probablement pas, selon nos informations. Mais le clergé est le principal moyen de contrôle de la population par la guilde. Les textes religieux, les paraboles doctrinaires, les principes moraux... Rien n'est laissé au hasard. Tout est choisi dans le moindre détail par les officiers d'Hindenberg. Vous avez bien du constater que la population du Royaume est extrêmement pieuse. Le clergé a une influence considérable. Il contrôle les esprits, et leur dit quoi penser. C'est en quelques sortes l'intermédiaire principal qui leur permet de manipuler le peuple.
- Je vois. C'est pour cela qu'il nécessite une attention toute particulière.
- Tout en gardant l'atout de ne pas nous montrer. Nous jouons un jeu très délicat. Si nous voulons agir, il faudra le faire vite et fort. Il faudra que nous soyons sûrs de nous, car la moindre hésitation pourra nous perdre. Vous voyez, l'espionnage et les renseignements sont quasiment vitaux. Ce n'est que par la ruse et l'habileté que l'on peut s'attaquer à un tel géant. La situation est extrêmement délicate, vous l'aurez compris. Nous ne pouvons pas nous permettre le moindre faux pas.
- Et l'évêque Samuel dans tout ça ?
- Vous allez retourner dans son temple, et le surveiller avec la plus grande attention. C'est un personnage énigmatique, que nous avons du mal à cerner. Nous sommes persuadés qu'il cache de nombreuses choses, mais il affiche en permanence un masque de générosité et de bonté. Il est impératif que vous rassembliez le plus d'informations possibles sur lui. Vous avez compris ?
- Parfaitement.
- Tout est clair alors ?
- Presque. Je voudrais vous poser une question, sur la Guilde ?
- Je ne sais pas si vous êtes en droit d'obtenir la réponse, mais je vous en prie, faites.
- Quels sont les intérêts de cette Guilde. Enfin, je veux dire, pourquoi délivrent-ils le message du culte de Pa Pandir ? Pourquoi prônent-ils une harmonie qu'ils cherchent à éviter, par exemple ? Pourquoi ont-ils instauré tous ces rites ?
- Vous voulez parler de l'intronisation, non ?
- Je n'y avais pas pensé, mais oui, par exemple.
- Je pense pouvoir vous répondre. Leur message est positif pour que les gens y adhèrent. Ce sont eux qui fixent les valeurs du bien et du mal, mais il y a quand même quelques notions innées. Il leur est plus facile de convaincre les gens que l'amour, la paix, l'harmonie, représentent le bien plutôt que le contraire.
- Évidemment !
- Pas si évident que ça. La frontière entre le bien et le mal est floue et subjective. Vous pensez que c'est bien parce que votre société n'a cessé de vous l'intimer. Votre esprit est aussi modelé que les autres. Une fois qu'ils se sont donnés une légitimité, ils oublient complètement ces principes. Ce sont de belles paroles, une publicité à peine dissimulée, mais leur application ne ferait qu'entraver leurs actions. Alors ils prêchent, avec insistance, pour faire oublier leurs écarts. Ils justifient chaque chose par son contraire. Ils disent faire la guerre pour apporter la paix. Et les gens le croient. Leurs beaux principes ne sont que des masques pour couvrir leurs massacres, leurs atrocités, leurs tortures. Un écran de fumée, rien de plus. Remarquablement appliqué, cela dit. Il a le mérite d'être efficace.
- Vous parliez de l'intronisation... Vous vouliez dire que ce n'est pas naturel ?
- Bien sur que non, ce n'est pas naturel ! Vous voyez à quel point leur doctrine est ancrée en vous... Vous êtes convaincue du bien fondé de cette torture atroce.

- C'est plus sain et plus hygiénique, non ?

- Pas du tout. C'est ce que la religion vous fait croire. Apporter le salut... La vérité, c'est que l'intronisation est une honteuse mutilation. C'est l'ablation d'un organe qui pourrait apporter beaucoup de plaisir et de bien-être à la femme. Mais ce n'est pas ce que le clergé et la Guilde veulent. Ils ne travaillent pas au bonheur de la population, ni à son épanouissement spirituel. Bien au contraire. Cette souffrance, ce désespoir est pour eux un atout dans leur manipulation. Vous savez, ce n'est pas un cas isolé. La religion a toujours cherché à supprimer les plaisirs des humains. Ils ont toujours réprimé la nature, sous prétexte d'élever l'homme à un niveau supérieur. Qui sait si la race humaine pourra un jour guérir de cette scission d'avec son environnement ? La séparation d'avec la nature a laissé en chacun de nous un profond vide, que le clergé se fait une joie d'exploiter par ses doctrines. C'est pour cela qu'ils prohibent les instincts naturels, qu'ils répriment tout plaisir. Pour le contrôle et la domination.

- Je n'avais jamais vu les choses comme ça... C'est dramatique.

- En effet. C'est notre combat. Nous luttons pour briser nos chaînes. Nous voulons renverser la domination de la Guilde.

- Plus que jamais, je suis dévouée à notre cause.

- Bien. Partez maintenant, votre mission vous attends. Bonne chance, soyez discrète. N'oubliez pas que nous vous surveillons.

Méditant ce qu'elle venait d'apprendre, Ambre se leva. Quelques instants plus tard, elle était de retour dans le comble noir d'où elle était partie. Elle s'émerveilla un instant sur l'efficacité du système de téléportation des Guerriers de la Nouvelle Aube. Puis, l'esprit rempli de pensées de dégoût pour toute religion, elle retourna dans la pièce où elle avait laissé l'évêque Samuel. Il était sur le pas de la porte, prêt à partir. Il s'était changé pour des habits moins voyants. Elle eut tout juste le temps de le suivre lorsqu'il quitta l'édifice. La petite Maelis blonde était en train de balayer.

A l'extérieur, le ciel semblait particulièrement sombre. Les rues étaient moins fréquentées qu'avant la messe. La tenue brune et banale du prêtre contrastait avec l'environnement sale et sombre, un peu comme celle de la magicienne l'avait fait le matin même. Maintenant qu'elle avait un point de vue externe, Ambre constatait à quel point cette opposition était saisissante. Pourtant, contrairement à ce qu'elle avait vécu, personne ne lui jetait de regards méfiants. Les mendiants, clochards et passants lui faisaient des signes amicaux. L'ecclésiastique s'arrêtait parfois près d'un vagabond allongé sur le sol. Il lui murmurait quelques paroles rassurantes, et lui donnait un quignon de pain tiré de son sac. Le mendiant le regardait alors avec adoration, le remerciant dans des grognements de reconnaissance.

Ils parcoururent un dédale de rues boueuses. La jeune magicienne remarqua qu'elle n'était pas passée par ce chemin à l'aller. Elle fut saisie d'une pointe d'inquiétude, mais se rassura en se disant que le prêtre connaissait beaucoup mieux l'endroit qu'elle. Ils quittèrent le centre de la ville argileuse pour retrouver des maisons plus éparses. Ambre prit l'initiative de léviter pour ne pas laisser ses empreintes dans la boue. Le ciel couvert empêchait la jeune femme de prendre tout point de repère. Elle n'avait aucune idée de la direction dans laquelle ils progressaient. Elle réprimait de son mieux la voix qui, en son for intérieur, était terrifiée par cette ambiance lugubre. Elle se raisonnait en se répétant mentalement que l'invisibilité la protégerait de toute menace. C'était une simple peur irrationnelle d'un endroit qu'elle ne connaissait pas.

En effet, elle était maintenant convaincue que Samuel ne se dirigeait pas vers le palais Royal. Elle ne voyait nulle part dans les alentours les blancs bâtiments et les hautes tours du centre de la capitale. Elle se félicita de sa chance. Ce prêtre était plus louche que prévu. Dès le premier jour, elle avait mis le doigt sur une anomalie dans son comportement. Où allait-il ainsi, alors qu'il prétendait rejoindre la grande église de Pa Pandir ? Ambre trépignait d'impatience de découvrir le secret de l'ecclésiastique.

Il se retournait souvent maintenant, comme pour vérifier qu'il n'était pas suivi. Il accélérât le pas, courant parfois dans les chemins boueux. Il passait par de petites allées entre les propriétés, ou des itinéraires à peine tracés. La jeune magicienne constata qu'elle n'aurait jamais pu retrouver ce parcours seule.

Soudain, elle remarqua quelque chose d'étrange dans l'endroit où ils arrivaient. En face d'eux, dans la pénombre, il lui sembla distinguer un grand mur blanc bombé. Quel était cet imposant bâtiment, qui s'étendait en largeur à perte de vue ? Une idée lui traversa l'esprit : et si c'était la muraille de protection d'Abilone ? Mais que faisaient-ils à cette extrémité de la ville ?

Samuel se dirigeait vers la muraille nacrée. Ils étaient maintenant dans un grand terrain boueux qui séparait le mur et les dernières habitations boueuses. L'endroit était désert. La jeune magicienne commençait à s'inquiéter énormément. Pourquoi étaient-ils ici, au milieu de nulle part ? Devait-il rejoindre une personne ? Cherchait-il un passage secret ? L'ambiance lugubre de ce lieu lui donnait des frissons.

Finalement, quand l'évêque arriva à quelques mètres du mur de marbre, il s'arrêta. Sous le regard interrogateur d'Ambre, il observa tout autour de lui, comme s'il attendait que quelque chose se produise. La jeune femme notait mentalement les moindres détails de ce comportement étrange. A défaut de s'en servir contre le prêtre, cela pourrait être utile à son nouveau conseil de compagnons.

Tout à coup, elle se sentit mal à l'aise. Sa gorge se noua et devint sèche. Elle ne put bientôt plus respirer. Elle essaya d'utiliser un sortilège pour contrer cette étrange malédiction, mais elle remarqua qu'elle ne pouvait plus utiliser ses pouvoirs. Paniquée, elle voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Elle s'effondra sur le sol, luttant de toutes ses forces physiques et mentales. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Asphyxiée et privée de toute magie, elle ne voyait vraiment pas ce qu'elle pouvait faire. En quelques secondes, elle se retrouva au bord du malaise. Avant de perdre conscience, elle eut le temps de voir Samuel se retourner vers elle.

- Alors petite sorcière, tu croyais pouvoir me duper ? Tu m'as sous estimé, et tu n'as pas été très prudente... C'est fini pour toi, mais ne t'inquiète pas, tu ne mourra pas. Tu n'es pas la première à me tourner autour comme ça... Je veux savoir qui t'envoie.

Ambre sombra dans l'inconscience, priant pour que les Guerriers de la Nouvelle Aube ne subissent pas les conséquences de son imprudence.



- Je suis désolé, répondit Loan au regard accusateur d'Erik. Ils ne voulaient pas me laisser partir.

- Oui, bon, d'accord. On y va ?

Loan acquiesça, et ils reprirent leur route vers le nord. Bientôt, le campement ne fut plus qu'un lointain souvenir, même si le garçon avait toujours des regrets à propos de la façon dont il avait quitté sa protectrice. Il était conscient qu'elle était probablement morte d'inquiétude à son sujet, mais il n'y pouvait rien. Il devait retrouver Lyra. Il devait aider Gaia, réhabiliter l'humanité. Il n'avait pas le choix. Il espérait de tout son coeur pouvoir retourner la voir et rassurer cette pauvre dame, abandonnée par le sort.

Mais d'autres soucis vinrent bientôt occuper son esprit. Ils s'éloignaient des marais, et l'air devenait considérablement froid, ce qui forçait Loan à redoubler ses efforts. Il devait appliquer ses sortilèges avec la plus grande attention pour éviter que le froid n'ait raison de lui. Cependant, il était forcé de constater que l'air était particulièrement pur dans ces régions nordiques.

Ils s'aventurèrent entre les fissures et crevasses, dans les roches glacées. L'après-midi touchait à sa fin lorsque Loan eut la confirmation des soupçons de son hôtesse. Il vit distinctement un nuage de fumée sur l'horizon, devant le ciel teinté d'orangé. Et si jamais elle avait raison ? Et si il courrait au devant d'un grand danger ? Il ignorait totalement ce dont étaient capable ces mystérieuses créatures...

Essayant de se convaincre que les servants de Gaia les protégeraient, ils s'endormit une nouvelle fois aux côtés de son compagnon de fortune, sous la voûte céleste plus claire que jamais.

Il fut réveillé par des bruits dans la nuit. Des cris d'enfants...

Il ouvrit les yeux, le coeur battant la chamade. Essayant de ne pas faire de bruit, il regarda lentement autour de lui. Il entendait très distinctement des éclats de petites voix, mais il ne parvenait pas à saisir le sens de leurs paroles. Il fallut certain temps à ses yeux pour s'habituer à l'obscurité nocturne, bien qu'elle soit relativement faible dans cette région du monde.

Et là, dans la clarté des étoiles, il vit des silhouettes translucides s'agiter tout autour de lui. C'était des enfants, de toutes tailles, de toutes sortes. Ils semblaient jouer ensemble, courant dans tous les sens, éclatant de rire, à l'exception d'un petit qui s'était assis sur le

sol, un peu à l'écart. Leurs voix étaient très faibles, comme des murmures glacés. Leurs corps vaporeux apparaissait en couleurs un peu ternes. Ils étaient tous entièrement nus. Était-ce donc les fameuses banshees ? Ils n'avaient pas l'air bien méchants... Certains étaient même très minions. Loan essaya de ne pas attirer leur attention. Qui sait ce dont ils étaient capables ? Il essaya de se rendormir, et il ne put retenir un gros sursaut lorsqu'un petit garçon de cinq ans se pencha sur sa silhouette allongée.

- Tu dors ? demanda t-il d'une voix adorable.

- Oui... souffla Loan, dans l'espoir insensé d'être cru.

- Non, c'est pas vrai, tu es réveillé. Allez, viens jouer !

Elle lui tendit une main fantomatique. Le garçon ne savait pas quoi faire. Voulant éviter d'énerver ces créatures étranges, il s'exécuta. Il s'étira et se leva. A coté de lui, Erik était endormi. Les tréants étaient immobiles, parfaitement indifférents. Loan se promit de leur demander des comptes le lendemain matin. Debout, il dominait de peu la foule de toutes les banshees.

A bien y regarder, ils n'avaient rien d'effrayant. Ce n'étaient que de petits enfants qui jouaient à chat, à la marelle, ou qui racontaient d'un air assuré des histoires farfelues. Ils étaient plusieurs dizaines à s'agiter autour de lui. Il se serait cru au milieu d'une immense cour de récréation.

- A quoi tu veux jouer ? l'interpella le garçon qui l'avait tiré de son sommeil.

Il avait des cheveux mi-long, blonds, qui se mariaient à merveille avec ses yeux verts. Il avait l'air adorable.

- Je ne sais pas, répondit Loan. Attends un peu. Tu veux bien m'expliquer qui tu es ?

- Bah... Je suis Antoine.

- Et qu'est ce que tu fais ici ?

- C'est la que j'habite, avec les copains... Bon, on va jouer ?

- Depuis quand est-tu ici ?

- Très longtemps... Je ne sais plus. Tu viens alors ?

Loan haussa la tête. Apparemment, ces enfants se croyaient réels. Ils n'avaient pas l'air conscient de n'être que des fantômes. Il suivit le petit Antoine à travers la foule d'enfants vaporeux. Il remarqua que certains avaient un peu plus de son age, mais ils s'amusaient à jouer à des jeux innocents, comme les autres. Il fit l'étrange constat qu'aucune petite fille fantôme ne semblait avoir plus de 7 ans...

- Alors, insista Antoine. Tu veux jouer à quoi ?

- Je ne sais pas... souffla Loan.

Il était ébahi par cette nuée d'enfants, sortis de nulle part. Il se demandait ce qu'étaient vraiment les spectres. Ils n'avaient pas l'air bien méchant. Une phrase de Camille lui revint en mémoire :

« Ces vicieuses créatures prennent des aspects attrayants pour prendre nos enfants dans leurs filets... »

Mais il ne pouvait pas y croire. Ces enfants étaient trop adorables, trop innocents pour être une réelle menace. Il se demanda s'il allait les voir se transformer en immondes monstres d'un moment à l'autre. Mais cette idée était tellement absurde... Il n'arrivait pas à se méfier de ces petits garçons et filles qui s'agitaient autour de lui.

- D'où venaient vous ?

- Je ne sais pas... On joue ?

- Pas tout de suite, attends un peu s'il te plait.

- Mais, heu... protesta Antoine.

- Je voudrais parler au plus grand d'entre vous, juste avant, s'il te plait.

- Axel ? Pourquoi ?

- Je dois lui demander quelque chose. On jouera juste après, d'accord ? Tu veux bien aller le chercher ?

Antoine hocha la tête, dans une mimique adorable, et s'enfonça dans la foule d'enfants. Il

revint quelques minutes plus tard avec un garçon aux cheveux courts, bruns, et qui avait presque le même âge que Loan.

- C'est toi, Axel ? demanda t-il.

- Oui. Je suis content de voir que je ne suis pas le seul.

- Le seul quoi ?

- Le seul grand.

- Tu peux m'expliquer qui vous êtes ?

- On nous appelle banshees, ou spectres.

- Vous êtes des fantômes ?

- Pas comme vous le pensez... Nous ne sommes pas des esprits errants.

- Qu'est ce que vous êtes, alors ?

- Je ne sais pas trop... Je crois que nous sommes les âmes d'enfant des hommes. Tu sais, une manifestation de l'innocence qu'ils perdent en grandissant.

- Tu veux dire que... Enfin que... qu'il y a quelque chose, en chacun de nous... Une âme innocente, qui s'exprime quand on est enfant, et qui s'efface quand les gens deviennent adultes ?

- Oui voilà. Les adultes perdent leur candeur. Et elle forme des spectres comme nous. Nous sommes condamnés à errer pour l'éternité dans ces steppes nordiques, loin de toute civilisation, abandonnés de tous.

- C'est triste.

Une idée traversa l'esprit de Loan. Serait-ce ça dont parlait Zénon ? L'étincelle de Gaia qui brillait encore dans le coeur de certains.

- Toi, tu as presque grandi, constata Alex. Tu es entre les deux. Bientôt, ton âme viendra nous rejoindre. Nous, ou une autre tribu de banshees, bien sur.

- Je ne veux pas !

- C'est ce que disent tous les enfants. Mais pourtant, ils finissent tous par grandir. Tu le vois bien.

- C'est triste.

- C'est la vie...

- Bon, on joue ? réclama Antoine.

- Oui, approuva Axel.

- D'accord, conclut Loan.

Ils se mirent d'accord pour jouer aux chevaliers. Ils imitèrent des monstres à tour de rôle, s'inventèrent de grandes aventures. Ils furent bientôt rejoint par d'autres enfants fantomatiques, et finirent par organiser deux grandes armées et se lancer dans une véritable bataille. Loan s'amusait comme un petit fou au milieu de ses compagnons spectraux. Il avait réussi à ne pas se prendre au sérieux, et à jouer le jeu. Il avait totalement oublié la menace que ces fantômes étaient censés représenter.

Ils s'amusèrent longtemps, et le ciel commençait à s'éclaircir quand Loan se sentit fatigué. Il s'excusa auprès des enfants, qui lui souhaitèrent en coeur une bonne nuit, puis se recoucha non loin d'Erik.

Il se réveilla quelques heures plus tard, épuisé d'avoir si peu dormi. Les banshees avaient disparu. Loan scruta l'horizon avec un pincement au coeur. Il avait vraiment passé un bon moment avec ces enfants qu'il ne connaissait à peine. C'était difficile à dire, mais d'une certaine façon ils lui manquaient.

Il n'en parla ni à Erik, ni aux tréants. Ces derniers étaient restés de marbre pendant toute la nuit, ils ne devaient pas pouvoir voir ces fantômes. Peut-être n'était-ce qu'un privilège réservé aux humains... Les enfants voyaient ceux qui étaient comme eux, les souvenirs des adultes venaient les hanter.

Il essaya de ne plus y penser, et repartit sur la route avec ses compagnons. Ils filaient droit vers le nord maintenant, mais ils ne voyaient pas le moindre changement dans le paysage qui les entourait. Deux jours s'écoulèrent ainsi dans le plus grand calme, sans la

moindre rencontre avec les banshees. Ils parlaient peu, et progressaient vite. C'était beaucoup moins oppressant que la marche dans les marées, mais tout aussi ennuyeux. Loan attendait avec impatience le soir, pour voir la voûte céleste s'éclairer de couleurs splendides. Chaque nuit, il espérait être réveillé par le retour de ses compagnons fantomatiques, mais il n'en fut rien.

Le matin suivant, le coeur du garçon bondit dans sa poitrine lorsqu'il distingua une ombre sur l'horizon. Mais il déchantait très vite lorsqu'il s'aperçut que cette silhouette était beaucoup trop rapide pour être une banshee.

- Qu'est ce que c'est que ça ? demanda t-il.

- Un envoyé des anges ? proposa Erik, inquiet.

- Non, répondit un tréant. Ça ne vient pas des anges. Ça vient des hommes. Et ce n'est pas Gaia.

Pour la première fois depuis leur départ, Loan se sentit menacé. Quelle que soit cette ombre noire qui grandissait à une vitesse exceptionnelle, Gaia n'avait aucun contrôle sur elle. La protection de cette puissance naturelle ne servirait à rien. Quel que soit leur mystérieux adversaire, ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes.

A peine quelques secondes plus tard, le titan était devant eux. Il mesurait près de trois mètres de haut, et avait vaguement la forme d'un humain, complètement difforme. Sa peau était terne et couverte de poussière. Ses muscles étaient imposants. Tous ses membres semblaient inversés, comme une peinture extravagante. Des bras et des jambes lui poussaient n'importe où, le tout donnant une impression de désordre et de confusion. Il avait deux têtes, et ses nombreux yeux jetaient des regards menaçants aux tréants et enfants. Il poussa un grognement menaçant.

- Tu crois qu'il nous veut du mal ? souffla Erik.

En réponse à sa question, la créature abattit un bras démesuré sur un des tréants, brisant de nombreuses branches qui tombèrent sur le sol dans un craquement macabre. Loan rassembla ses esprits, et tenta de lancer un sortilège pour que le sol s'ouvre sous les pieds de l'imposant monstre. Mais celui-ci ne se laissa pas surprendre, et il fit un saut sur le côté qui fit trembler le sol, esquivant la crevasse naissante. Erik lança des éclairs de lumière qui restèrent sans effets.

Les tréants passèrent à l'attaque avec une vivacité étonnante. Leurs branches s'allongèrent et vinrent fouetter la créature qui semblait à peine les sentir. Loan rassemblait ses esprits dans l'espoir de lancer une boule de feu sur le monstre. Ce dernier semblait particulièrement intrigué par les tréants. Il se jeta de nouveau sur l'un d'eux, qui fut réduit en bouillie sur le coup. A la pensée de leur camarade réduit en brindilles, ses congénères éprouvèrent une profonde tristesse qui envahit Loan. Mais il ne se laissa pas distraire de sa concentration. Erik, de son côté, plongea sa main sur le côté de Loan et saisit son épée. Avant que le garçon n'ait pu protester, l'ange s'envola dans les airs, tournoyant du plus vite qu'il pouvait autour du monstre. Mais ce dernier avait toujours un oeil rivé sur lui.

Cependant, la distraction permit à Loan d'invoquer une boule de feu et de l'envoyer dans le buste de la créature. Cette dernière se cambra, hurlant à la mort. Erik en profita pour fondre sur lui et lui trancher une tête. Sous la douleur, le monstre s'agita dans tous les sens. L'ange ne fut pas assez rapide, et il se prit un gros coup de griffe dans la figure. Ensanglanté et inconscient, il tomba droit dans la crevasse que Loan avait ouvert peu de temps auparavant.

- Erik ! hurla le garçon.

Mais rien n'y fit. Comme une poupée de chiffon, il sombra au fin fond de l'abîme. Loan n'eut pas le temps de réagir : le monstre fonçait déjà sur lui. Il parvint à esquiver de justesse, grâce à une pirouette sur le sol. Le titan rabattit sa colère sur un tréant qu'il écrabouilla en peu de temps.

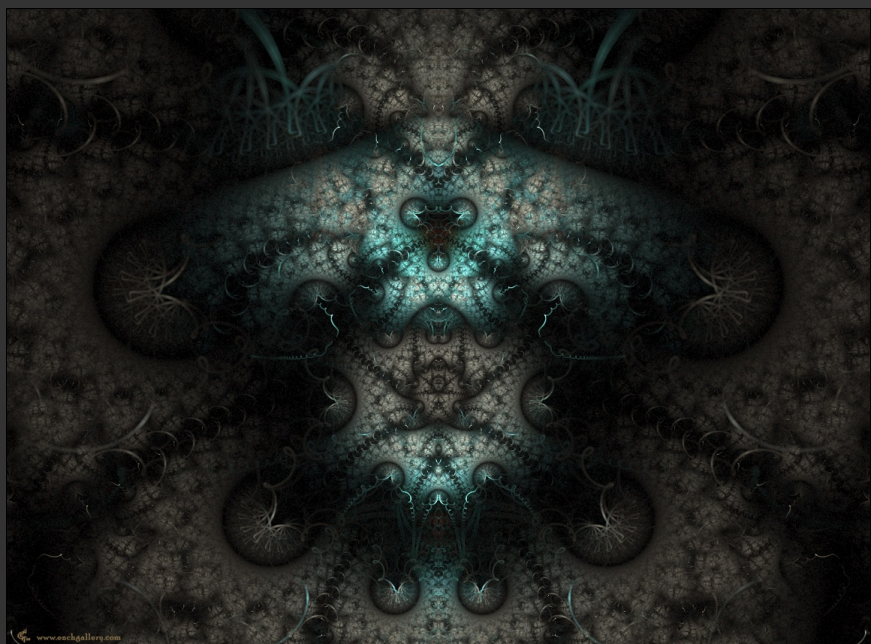
Le garçon rassembla toutes ses forces, pour envoyer une boule de feu aussi puissante

qu'il pouvait. Il se concentra jusqu'au dernier moment, observant les mouvements de son adversaire, puis libéra toute sa puissance spirituelle. Malheureusement, le monstre bougea, et le projectile ne fit que le frôler, ne lui causant qu'une maigre éraflure. Cela suffit pour attirer son attention. Il se dirigea vers Loan. Celui-ci commença à courir en tout sens, mais la créature était plus rapide. En quelques instants, il fut dominé par le corps démesuré. Il vit le bras musclé du monstre se lever et fondre sur lui. Ce devait être la fin de ses aventures. C'était dommage de finir ainsi, si près du but, mais il ne voyait pas d'issue. Il n'avait plus d'arme, plus de force. Erik était tombé, comme deux des tréants, et les autres ne semblaient pas infliger le moindre dégât à leur adversaire. Le bras monstrueux se rapprochait à une vitesse folle... Plus que quelques dixièmes de secondes, et tout serait fini. Il y eut un grand éclair vert.

Chapitre 30

« La souffrance par elle-même, dit-il, ne suffit pas toujours. Il y a des cas où les êtres humains supportent la douleur, même jusqu'à la mort. Mais il y a pour chaque individu quelque chose qu'il ne peut supporter, qu'il ne peut contempler. Il ne s'agit pas de courage ni de lâcheté. Quand on tombe d'une hauteur, ce n'est pas une lâcheté que de se cramponner à une corde. Quand on remonte du fond de l'eau, ce n'est pas une lâcheté que de s'emplir les poumons d'air. C'est simplement un instinct auquel on ne peut désobéir. »

O'Brien ~ Georges Orwell ~ 1984



Comme elle s'y attendait, Ambre se réveilla emprisonnée. Dès que ses yeux se furent habitués à l'obscurité, elle put remarquer qu'elle se trouvait dans une toute petite pièce, totalement vide. Le sol terreux et les murs de glaise lui laissèrent supposer qu'elle était dans une salle du temple. De lourdes chaînes lui liaient les mains et les pieds. Un bâillon l'empêchait d'appeler à l'aide. Elle sentit avec inquiétude que ses cristaux de contact lui avaient été retirés. Mais elle était consciente que personne ne pourrait les utiliser, puisqu'ils étaient faits pour elle.

Elle essaya sans trop d'espoir de jeter un sortilège. Ses craintes furent vite confirmées : l'évêque avait pris ses dispositions pour qu'elle ne puisse plus utiliser la magie. Le poids qu'elle sentait à son cou devait être une chaîne munie d'un cristal d'annihilation. Ces pierres, enchantées à partir de cristaux d'arcane, absorbaient toute activité magique à proximité. Ils étaient d'une efficacité redoutable, et terrifiaient les mages du monde entier. La jeune femme était totalement démunie. Elle sombra dans ses pensées, à la recherche du moindre plan qui lui permettrait de s'échapper...

Comment le prêtre avait-il pu la voir ? Elle s'était protégée à l'aide de sortilèges assez complexes. La seule explication plausible était que cet ecclésiastique était lui-même un mage, de niveau assez élevé. Ambre se reprocha son manque de prudence. Elle aurait dû vérifier que l'homme ne posait aucun danger. Elle n'aurait pas dû voler sous la voûte du temple sans s'être assuré que personne ne pourrait la voir.

Mais la question qui la perturbait le plus était toute autre. Comment l'évêque avait-il pu cacher à l'organisation sa maîtrise de la magie ? Pourquoi la bague de Alduin ne l'avait-elle pas détecté ? Si le conseil des compagnons avait été au courant, il aurait insisté sur ce danger dans son rapport. Mais la jeune magicienne n'y avait pas repéré la moindre allusion, alors qu'elle l'avait écouté très attentivement.

Non, les compagnons devaient ignorer tout autant qu'elle la vraie nature de ce prêtre. Cela impliquait qu'il n'était pas sorti de l'académie d'Abilone, sinon son parcours aurait été facilement traçable. Qui était donc ce mystérieux sorcier ? D'où tenait-il un pouvoir assez impressionnant pour briser toutes ses protections, et tromper la bague enchantée ?

Elle avait beau réfléchir, aucune solution ne lui venait à l'esprit. Elle laissait son regard vagabonder sur le mur noirci par les ténèbres. Elle inspecta la pièce dans le moindre

détail, même si elle ne pouvait pas bouger. Elle ne repéra aucune faille pouvait servir une évasion. Les murs étaient désespérément lisse, le sol plat, la porte de bois solide. Ses lourdes chaînes lui interdisaient tout mouvement. Elle n'avait aucun moyen de mesurer le temps qui passait dans son petit cachot de glaise. Privée de ses pouvoirs dont elle se servait avec une aisance naturelle, elle se sentait profondément démunie et vulnérable.

Elle essaya de repérer ce qui se passait de l'autre côté de la porte, mais les faibles raies de lumière dansante qui filtraient par les interstices et le silence profond qui l'entourait n'étaient pas très révélateurs. Pendant un temps qui lui parut interminable, elle n'entendit que le bruit de sa propre respiration, et les gargouillements de faim dans son estomac. La position inconfortable que ses liens lui imposaient l'incommoda rapidement, puis lui provoqua des douleurs musculaires auxquelles elle fut obligée de s'habituer.

Tout à coup, il lui sembla entendre des bruits de pas au loin. Elle quitta subitement ses pensées pour se concentrer sur ses perceptions. Elle crut distinguer deux personnes, qui chuchotaient entre elles. Elle avait du mal à saisir la moindre bribe de leur conversation. Ils se turent soudainement et elle n'entendit plus que pas. Il y eut quelques claquements métalliques, puis la porte s'ouvrit dans un lourd grincement.

La pâle lumière des torches qui pénétra dans la petite pièce aveugla Ambre. Aussi mit elle quelques secondes à s'apercevoir que son intuition l'avait trompée. Dans l'embrasement de la porte, Maelis se tenait seule, ses long cheveux blond tombant en cascade sur ses épaules. Elle portait un pichet d'eau et une miche de pain.

Elle s'avança vers la captive et défit son bâillon. La magicienne jugea plus intelligent de ne pas crier. Samuel avait du prendre ses précautions pour que personne ne puisse l'entendre. Il était inutile de perdre ses forces maintenant. Puis, avec une délicatesse et une prévenance qui étonnèrent Ambre, elle avança le bout de pain jusque la bouche de la jeune femme. Celle-ci le dévora avec délectation. La fillette écarta les cheveux en bataille de la captive pour dégager son visage, et lui présenta le pichet d'eau. Ambre but goulument. Une fois repue par ce maigre repas, elle tourna son regard vers celui de Maelis.

On lisait dans les yeux de la petite fille une profonde bienveillance. Ses gestes étaient doux et lents. Dans l'embrasement de la porte, elle semblait irradier d'une lumière tremblante. Une idée germa dans la tête de la captive. Une si petite fille ne devrait pas être trop difficile à convaincre...

- Tu t'appelles Maelis, c'est ça ? demanda Ambre d'une voix faible et brisée.

- Oui, comment vous le savez ?

- J'ai entendu l'évêque parler de toi...

- Il a parlé de moi ! s'exclama la petite. En bien ? Qu'est ce qu'il a dit ?

La captive hésita un instant. Elle aurait pu la monter tout de suite contre son maître, mais elle ne voulait pas prendre le risque de perdre sa confiance. Elle préféra rester prudente.

- Je ne sais plus...

- Oh, répondit la jeune fille avec une moue déçue.

- Mais il a l'air de t'apprécier !

Son sourire lui revint.

- C'est un grand homme, vous savez.

- Tout à fait. Tu sais que nous sommes amis, lui et moi ?

Maelis parut méfiante.

- Ah bon... Qu'est ce que vous faites ici alors ?

- C'est compliqué, c'est un énorme malentendu. Tu ne voudrais pas me détacher pour que j'aille régler ça avec lui ?

- Vous n'êtes surement pas la par hasard, répondit-elle consciencieusement. Si vous voulez régler des différends avec lui, vous le ferez tout à l'heure, il va venir ici.

- D'accord, d'accord, je vois. Merci quand même. Tu es une petite fille très gentille et très dévouée. L'évêque a de la chance de t'avoir à son service.

- Merci madame. Moi aussi j'ai beaucoup de chance. Il me montre le chemin de la pureté, les voies du bien-être. Il me dit ce qui est bien, ce que je dois faire et penser. Sans lui je serais perdue.

- Oui, c'est un homme bien. Tu sais d'où il vient ?

- Bah... de l'église de Pa Pandir.

- Il t'a déjà parlé de son passé ?

- Un peu... Assez banal. Il est rentré dans les ordres pendant sa jeunesse, a gravi les échelons et est maintenant un des plus puissants et plus respectés prêtres du Royaume.

- D'accord.

Ambre était certaine qu'elle ne lui avait pas dit la vérité. Mentait-elle pour le protéger, ou était-elle aussi dans l'ignorance ?

- Bon, je dois vous laisser...

- Merci beaucoup pour ce repas.

- C'est l'évêque qu'il faut remercier. Au revoir

- Attends ! Tu ne voudrais pas m'enlever mon collier, s'il te plaît ? Il est vraiment lourd, il me fait mal au cou.

- Je ne suis pas autorisé à prendre cette initiative, désolé.

- S'il te plaît... Il me fait vraiment mal.

- Je ne peux pas me permettre de prendre cette liberté.

Sur ces mots, elle tourna les talons et ferma la porte, replongeant la magicienne dans le noir presque complet. Cette petite était bornée, et avait une foi inébranlable dans ses principes. Elle avait un respect et une admiration sans limites pour son tuteur. Ambre se rendit compte avec tristesse qu'elle ne pourrait pas compter sur elle pour son évasion. Que pouvait-elle faire maintenant ? Elle devait en premier lieu se débarrasser de cette pierre d'annihilation. Elle secoua la tête dans tous les sens, mais le terrible joyau resta lourdement appuyé contre sa poitrine. Elle ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre, guetter la moindre occasion, la plus petite faille pour s'y glisser. Elle décida de prendre son mal en patience, ruminant de sombres pensées. Elle se reprochait toujours son manque de prudence qui l'avait conduit ici.

La visite du prêtre, annoncée par Maelis, ne se fit pas attendre. Il n'avait pas du s'écouler plus d'une heure lorsqu'Ambre repéra de nouveaux bruits de pas. Quelques secondes plus tard, Samuel, drapé de blanc, se tenait dans l'embrasure.

- Alors, commença t-il d'une voix mielleuse. Ma petite espionne... Je crois que nous avons des choses à nous dire.

La jeune magicienne avait eu tout le loisir de réfléchir à la conduite qu'elle devait adopter. Le plus important était de protéger l'organisation.

- Je ne vous dirai rien ! protesta t-elle fougueusement.

Elle sentit l'esprit du prêtre venir à la rencontre du sien. L'homme essayait de lire dans ses pensées. Heureusement, si ses pouvoirs étaient bloqués par la pierre d'annihilation, l'entraînement d'Alduin lui avait appris à dompter son esprit. Par la pratique de la magie, elle avait obtenue une parfaite maîtrise de son intellect. Priant de tout son coeur pour que ce petit stratagème soit efficace, elle essaya de rendre son esprit illisible pour lui. L'opération, bien qu'hasardeuse, n'était pas très complexe. Elle devait se concentrer sur ses pensées et les faire devenir aussi obscures que possibles. Elle leur ôta du mieux qu'elle put toute cohérence logique, formant ainsi une sorte d'écran de protection d'idées embrouillées. Elle essayait de jouer les filles idiotes, vidant son esprit du mieux qu'elle le pouvait.

Si Samuel était déconcerté par la résistance de la jeune femme, il ne le montra pas. Son visage gardait une expression sereine et aimable. Ambre ne put par conséquent pas savoir si son plan avait marché.

- Tu sais, jeune fille, j'ai les moyens de te faire parler.

- Vous allez me torturer ?

Elle afficha une expression légèrement apeurée. Quoi qu'il advienne, elle devait protéger le seul espoir valable de salut de la race humaine. Il fallait que les Guerriers de la Nouvelle Aube soient saufs. Elle regarda sa main, où la bague d'Alduin était juste à côté de celle qu'elle avait reçue à son entrée dans l'organisation. Dans le pire des cas... Quelques frottements, une mort indolore, pour protéger l'organisation. Pourquoi pas, si c'était nécessaire...

- Surement... Mais rassure toi, pas longtemps. Nous ne sommes pas des barbares, tu sais. Nous ne provoquons pas de douleur pour notre propre plaisir. Nous ne le faisons que lorsque c'est absolument nécessaire. Pour la rédemption d'hérétiques comme toi, par exemple.

- Hérétique ?

- Tu es une menace pour notre église. Il fut une époque où on tuait sans sommation les gens comme toi. C'était cruel, mais efficace. Nous sommes beaucoup plus souples, aujourd'hui. On ne tue pas, on redresse.

- Qu'est ce que vous allez me faire ?

- Tout ce qui sera nécessaire pour que tu me dises ce que tu essayes vainement de cacher. Qui t'envoie ? Qu'est ce que tu me veux ? Qu'est ce que tu sais sur moi ? Apparemment pas grand chose, d'ailleurs. Ce genre de choses, tu vois.

Ambre déglutit.

- Je vois que mon discours trouve une oreille attentive, répondit-il avec un sourire satisfait. Rassure toi, tu ne devrais pas souffrir.

- Ah bon ?

- Je te dis, nous ne sommes pas des barbares. Nous ne voulons que ton bien. Si tout se passe bien, pas une goutte de sang ne sera versée. Nous avons des moyens plus efficaces.

- Comme quoi ?

- Les douleurs psychologiques peuvent être beaucoup plus aiguës que les simples douleurs physiques.

- A qui allez-vous faire du mal ?

- A personne... Arrête de penser à ce genre de choses. Nous n'allons faire souffrir personne. Je vais simplement chercher ton point faible. Chaque humain a un point faible. Quelque chose qui lui fait peur, qui le révolte plus que tout. Ça peut être quelque chose de simple. Les loups, les rats, les araignées... Ou quelque chose de moins banal. Il me suffit simplement de trouver le tien, et tu seras à ma merci.

L'inquiétude était lisible dans le regard de Ambre. Elle ne connaissait pas son point faible, mais l'évêque semblait avoir une certaine expérience. Elle était certaine qu'il n'aurait aucun mal à lui révéler sa plus grande peur. Samuel se délecta de son appréhension.

- Tu sais ce qui va t'arriver, n'est-ce pas ?

- Je n'ai rien à vous dire...

- Ne t'en fais pas, tu changera bientôt d'avis, termina t-il avec un sourire sadique.

Chapitre 31



« Dieu a fait de belles promesses à tous mais il a destiné aux combattants une récompense plus grande encore qu'à ceux qui restent dans leurs

foyers

[...]

Dieu sait et vous ne savez pas. »

Coran

Loan restait incrédule.

- Qu'est ce qui c'est passé ? C'est moi qui ai fait ça ? J'ai un don ?

- Ne sois pas ridicule, répondit un des deux tréants. Tu n'es rien. C'est simplement la puissance de Gaia. Elle aurait préféré ne pas en arriver à de telles extrémité. Mais là, il n'y avait plus de choix possible...

Loan regarda autour de lui. Le monstre avait complètement disparu, sans laisser la moindre trace. C'était comme si il n'avait jamais existé. Gaia avait vraiment des pouvoirs surprenants... Mais rapidement, la surprise laissa place aux regrets et aux interrogations. Il regarda avec tristesse les monceaux de brindilles sur le sol. Et Erik dont il n'avait toujours pas de nouvelles. Il s'installa un silence gênant que Loan n'osait pas briser. Même s'ils n'avaient pas de personnalité, les tréants qui étaient tombés l'avaient quand même accompagné au cours de son voyage. Ils étaient mort dans le seul but de le protéger. Simplement à cause de sa folie, de cette épopée extravagante... Juste à cause de lui... C'étaient des parties de Gaia. Des arbres respectables des êtres vivants qui avaient donné leurs vies pour sauver la sienne. Il se sentait énormément coupable.

De plus, il s'inquiétait beaucoup pour Erik. Il avait peur de ce qui avait pu lui arriver. Les anges étaient cessés être immortels... Mais si jamais il se retrouvait coincé, pour l'éternité, au fond d'une crevasse ? Si jamais cette créature à l'apparence magique avait réussi à blesser l'ange... Il n'osait même pas l'imaginer. Il frissonnait de peur.

Ses pensées retournèrent aux esprits végétaux décédés. D'une voix timide, que le poids de la culpabilité faisait trembler, il demanda :

- Ils sont...

La fin de sa phrase mourut dans sa gorge. La réponse vint comme d'habitude sous la forme de pensées brutes, teintées d'amertume et de tristesse, mais pas de reproche.

- Oui. Ils vont rejoindre Gaia maintenant. Ils rendront cette terre plus fertile. Nous aurons toujours en mémoire les noms de ces héros.

- Écoutez... Je suis vraiment désolé.

- Nous savons. Nous ne t'en voulons pas. Nous ne faisons qu'accomplir la volonté de Gaia. La mort fait partie de la vie, tu sais. Nous sommes désolés aussi pour ton ami. Nous espérons de tout coeur qu'il survivra. Nous l'attendrons ici aussi longtemps que tu voudras...

Le cœur serré et la gorge nouée, Loan s'assit sur le sol. C'était trop d'émotions pour lui. Il n'avait jamais imaginé que ce soit si dur. Il voulait juste retrouver Lyra. Il voulait juste améliorer le monde... Ces morts n'étaient pas prévues. Il n'avait jamais voulu tout ça... Quelques larmes s'échappèrent de ses yeux. Peut-être était-il allé trop loin... Il s'en voulait d'avoir impliqué tant de personnes dans sa quête. Il les avait tué...

Il finit par se calmer, en respirant doucement l'air frais. Il sentait les tréants lui envoyer des pensées positives pour le réconforter. Au bout d'un moment, il finit par demander :

- Qu'est ce que c'était, cette chose ?

- Nous en avons discuté avec les autres membres de Gaia. Spécialement les roches de ces régions. Apparemment, ce genre de créatures est appelé Ase. Nous n'en avons jamais entendu parler. Ils sont totalement étrangers à Gaia.

- D'où viennent-ils alors ?

- A ton avis ? Des hommes.

- Comment ça ?

- D'après nos informations, les Ases sont nés quand les hommes ont commencé à utiliser la magie. Ils seraient formés par les résidus d'énergie qui flottent dans l'air à chaque fois que quelqu'un utilise la magie.

- Vous voulez dire que chaque sort produit de l'énergie négative ?

- Oui. Tu vois, par exemple, quand tu déplace une flamme. Déjà, tu la prends dans son milieu naturel, ce qui détériore son environnement. Ensuite, tu la déplaces. Tu la forces à quitter son état normal. Tu crois vraiment que l'on peut bouleverser l'ordre des choses comme ça, sans conséquences ? Cet affront à Gaia libère une petite particule d'énergie négative. Et quand assez d'énergie est réunie, ils forment les plus horribles créatures. Je crois que ces monstres prennent les formes des expériences que les sorciers ont raté.

- Des expériences ?

- Tu ne sais pas ? La magie a été très dure à maîtriser. L'académie d'Abilone, et tous les sorciers en général ont pris beaucoup de temps pour mettre au point leurs techniques. Ils ont pris des cobayes pour tester leurs premiers enchantements. Actuellement, certaines de ces expérimentations continuent.

- C'est horrible...

- On dirait que tu ne sais pas ce dont les hommes sont capables...

- Si... Je n'y avais simplement jamais pensé.

Il n'avait jamais imaginé que de telles atrocités puissent exister. Décidément, son espèce avait bien de sombres cotés. Cependant, il n'eut pas le temps de se laisser aller à ses pensées. Un râle se fit entendre de la fissure où Erik était tombé.

- Erik ? hurla Loan. Erik !

La seule réponse qui lui vint à l'oreille fut l'écho de sa propre voix. Pourtant, il avait bien entendu quelque chose ! Il n'avait pas rêvé ce bruit !

D'un seul coup, la silhouette ensanglantée du petit ange remonta du gouffre. Il était couvert d'éraflures, et ses ailes de lumière semblaient froissées. Il repéra Loan, se jeta sur lui et tomba inconscient dans les bras ouverts de son ami. Il laissa tomber l'épée qu'il tenait fermement dans sa main à ses cotés.

Loan l'allongea délicatement sur le sol. L'ange était inconscient, mais au moins il était toujours vivants.

- C'est normal pour un ange d'être blessé comme ça ? Ses blessures vont se guérir toutes seules, ou l'ase a pu le blesser ?

- Nous n'en savons rien.

Le garçon essaya de se concentrer pour guérir les plaies de son ami, mais le corps était une machine complexe, et il ne parvenait pas à utiliser correctement ses pouvoirs. C'était quelque chose qu'il n'avait jamais fait, et qu'il ne savait pas faire. Ses tentatives restèrent donc sans succès. C'était très dur d'estimer si son état s'améliorait ou empirait. A vrai dire, il ne semblait pas évoluer. Loan veilla sur son ami toute la journée, puis toute la nuit.

De temps en temps, il jetait un coup d'oeil à l'horizon, mais il ne voyait ni banshees, ni ases.

Il s'inquiétait beaucoup pour Erik. Ses plaies restaient ouvertes, et les tréants ne semblaient rien pouvoir faire pour aider. Il fallut attendre le lendemain, à la tombée de la nuit, pour observer un changement chez le jeune ange. Le soleil colorait le ciel de lueurs rougeoyantes. Loan était penché sur le corps de son compagnon, perdu dans ses pensées. Il sursauta quand il entendit un râle sortir des lèvres du blessé.

- Erik ? Ça va ?

- Loan... souffla t-il d'une voix rauque.

- Ça va ?

Il agita doucement la tête.

- Je survivrai.

- Je suis désolé, Erik... lui chuchota le garçon. Je n'aurai jamais du t'emmenner dans tout ça. Je te mets bêtement en danger.

Il prit une profonde respiration et répondit :

- Arrêtes de dire des conneries. Tu n'es pas le seul à vouloir sauver Lyra. J'ai tout aussi envie que toi de libérer ma soeur. Je suis aussi fautif que toi.

Erik se reposa toute la nuit, sous le regard bienveillant de Loan. Ses blessures guérissaient à vue d'oeil maintenant, et le lendemain matin, il était presque de nouveau indemne. Lorsqu'il se réveilla, un des deux tréants survivant prit la parole :

- Nous ne voulions pas vous en parler avant, mais je crains fort que l'accès de magie que nous avons poussé Gaia à faire ne passe pas inaperçu. Elle a déployé un pouvoir immense. Nous craignons que les anges ne l'aient remarqué. Nous avons de sérieuses raisons de penser qu'ils ont envoyé des troupes pour nous retrouver. Nous devrions nous hâter.

Ces mots gravèrent une profonde inquiétude sur le visage encore pâle d'Erik. Loan jeta un regard accusateur lourd de reproches à l'arbre.

- Nous devrions rester encore un peu, suggéra t-il. Il faut que tu te reposes !

- Non, surement pas. Tu as entendu, nous sommes suivis. Si Gaia le dit, c'est que le danger est réel. Partons sur le champ.

Malgré les protestation du garçon, ils furent de nouveau sur la route en quelques minutes. Erik boitait légèrement, mais il faisait de son mieux pour ne pas ralentir le groupe. Sa convalescence avait été exceptionnellement rapide.

« Peut-être normale, pour un ange... » songea Loan.

Ils progressaient de plus en plus vite, pressés par la peur de se faire repérer par les anges, ou de voir surgir sur l'horizon une nouvelle tache sombre... Mais heureusement pour eux, aucun péril ne semblaient prêt à fondre sur eux pour le moment.

Ils mirent trois jours pour traverser les steppes. La température baissait dramatiquement. Les nuits s'allongeaient, le soleil devenait pâle. La couche de givre sous leurs pieds devenait plus épaisse. Les roches brunes devinrent grises, puis d'un blanc marbré. Les fissures se remplissaient d'eau, toujours recouverte de gel. Les animaux devenaient plus rares autour d'eux : ils ne croisèrent plus ni tigre, ni léopard.

Loan devait maintenant se concentrer en permanence pour ne pas mourir de froid. Erik et les tréants n'avaient bien entendu pas ce problème. Ils prêtaient au garçon un peu de leur énergie spirituelle, pour aider ce dernier à tenir le coup. Il leur était énormément reconnaissant : jamais il n'aurait pu survivre seul.

Ils arrivèrent en fin d'après-midi sur la banquise. La transition se fit en douceur, et ils ne se retrouvèrent plus à marcher sur des roches mais sur de la neige, qui crissait sous leurs pieds, et qui recouvrait une épaisse couche de glace. En dessous, il semblait y avoir une vaste étendue d'eau.

- Ça s'appelle la banquise, souffla un des tréants.

- C'est magnifique...

Loan était stupéfié par ces étendues immaculées qui s'étendaient presque à perte de vue. Des gros blocs de glaces, aussi translucides que du cristal, s'élevaient çà et là au milieu de la plaine neigeuse. Pas une trace ne venait troubler la surface lisse et blanche où se reflétaient les éclats du soleil. Il avait mal au coeur de détériorer le paysage en laissant impunément des traces de pas dénaturant le paysage.

- Ne t'inquiète pas, l'avait rassuré un tréant. Il neigera bientôt, et tes traces seront effacées. La nature reprend toujours ses droits. C'est un peu comme quand on meurt. On laisse sa marque, et puis, finalement, elle finit par s'effacer, et rejoindre le coeur de Gaia... Le coeur de toute chose...

Mais Loan, qui était déjà sous le charme de ces paysages splendides, n'était pas au bout de ses surprises. Il observa bouche bée les reflets violets et rouges du soleil crépusculaire, sur la mer nacrée qui s'offrait à ses yeux. Il se sentait si petit au milieu de cette immensité...

Bientôt, le soleil se coucha derrière l'horizon. Loan, qui aimait admirer ces merveilles naturelles, aussi s'était-il arrangé pour calquer la pause du repas du soir avec le coucher du soleil. Il avait tout le loisir d'admirer ainsi, tout en avalant sa frugale nourriture invoquée, les couleurs chatoyantes du ciel. Il regarda le soleil disparaître doucement à l'horizon, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus distinguer le moindre rayon de lumière vive dans le rose qui s'effaçait du ciel.

Il s'apprêtait à reprendre la route lorsqu'un spectacle merveilleux lui coupa le souffle. C'était le plus beau paysage qu'il avait jamais pu imaginer. En effet, à la place de la voûte céleste sombre et parsemée d'étoiles comme il en avait l'habitude, de grandes raies de couleurs claires descendirent des cieux vers la terre, comme si un voile coloré s'abattait sur eux. Les couleurs splendides, vives et limpides comme il n'en avait jamais vu, dessinaient des formes dansantes sur le ciel indigo. Elles se reflétaient sur le sol blanc nacré, si bien que la petite troupe se trouvait au milieu d'un océan de couleurs et de nuances. Derrière ces teintes magiques, les étoiles brillaient toujours, plus que jamais, de leur lueur éternelle. Cette merveille de la nature lui fit monter les larmes aux yeux. Cela provoquait énormément d'émotions, qu'il avait du mal à identifier et maîtriser. Il aurait tant aimé que Lyra soit là pour voir ça... Il se promit mentalement de revenir avec elle pour lui montrer ce spectacle.

- C'est l'aurore boréale, commenta l'un des tréants. Tu as de la chance, c'est un des plus beaux secrets de Gaia...

- C'est... absolument splendide, bégaya Loan, la gorge serrée par l'émoi.

Dans un autre contexte, il aurait peut-être trouvé ridicule de s'émouvoir ainsi devant un simple paysage. Mais la beauté du ciel lui faisait oublier tout autre souci, laissant son âme à nue, emplie d'un sentiment de magnificence et de paix intérieure. Il se sentait extrêmement bien, reposé et détendu. Il ne parvenait à penser à rien d'autre qu'au ballet de ces couleurs qui ne cessaient de changer. Il ne pouvait se décider à s'arracher à leur contemplation. A ses côtés, Erik partageait sa fascination. Ils se mirent d'accord pour partir plus tôt le lendemain, et établir leur campement sur le champ.

A grand renfort de sortilèges protecteurs, ils s'allongèrent dans la neige, qui formait un matelas particulièrement agréable une fois sa température neutralisée. Ils continuèrent d'observer ce spectacle merveilleux pendant de longues minutes. Puis, doucement, les couleurs s'estompèrent. Elles s'évanouirent, et la voûte céleste retrouva une teinte bleue sombre. Les étoiles avaient repris leur règne, se reflétant en des milliers de points colorés sur la neige. Mais après les splendeurs de l'aurore, elles paraissaient presque ternes...

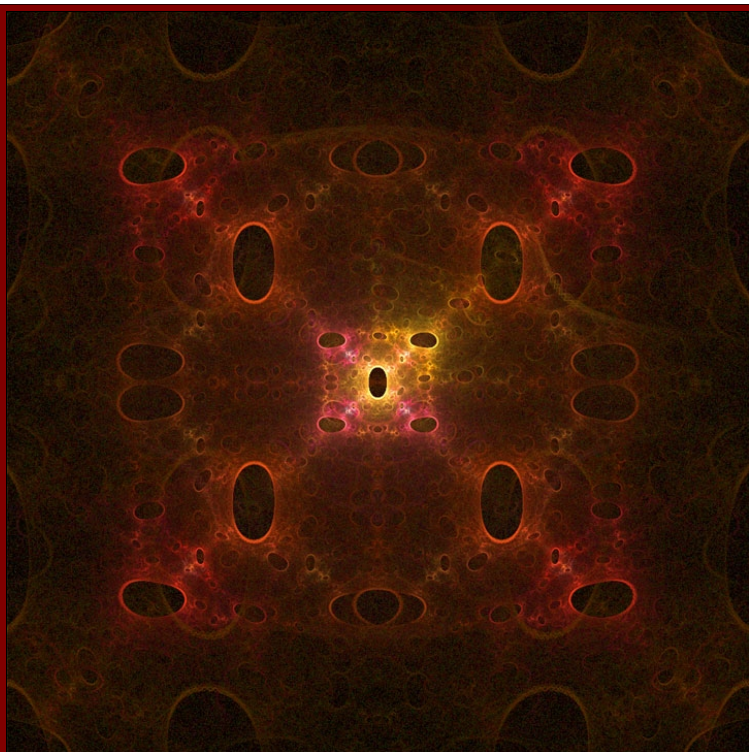
Il ne resta de l'aurore que de merveilleuses images surréalistes dans leur esprit, et une sérénité dans leurs âmes. Ils avaient l'impression d'avoir été illuminés, d'avoir eu la chance de contempler Gaia dans ce qu'Elle avait de plus beau et précieux. Ils s'endormirent paisiblement, heureux, et certains de leur succès. Ils avaient maintenant la

certitude que rien ne pouvait leur arriver.

Chapitre 32

« Parfois, dit-elle, ils vous menacent de quelque chose, quelque chose qu'on ne peut supporter, à quoi on ne peut même penser. Alors on dit : « Ne me le faites pas, faites-le à quelqu'un d'autre, faites-le à un tel. » On pourrait peut-être prétendre ensuite que ce n'était qu'une ruse, qu'on ne l'a dit que pour faire cesser la torture et qu'on ne le pensait pas réellement. Mais ce n'est pas vrai. Au moment où ça se passe, on le pense. On se dit qu'il n'y a pas d'autre moyen de se sauver et l'on est absolument prêt à se sauver de cette façon. On veut que la chose arrive à l'autre. On se moque pas mal de ce que l'autre souffre. On ne pense qu'à soi. »

Julia ~ Georges Orwell ~ 1984



Sur ces mots, l'évêque Samuel tenta une nouvelle incursion dans l'esprit de sa jeune captive. Celle-ci, prudente, n'avait pas relâché ses efforts de concentration, et fit de son mieux pour repousser son adversaire. Encore une fois, l'expression sadique de l'ecclésiastique ne lui permit pas de dire si ses défenses fonctionnaient.

La lumière du couloir qui atteignait la pièce sembla trembler. L'homme, qui était maintenant plaqué contre le mur, leva une main au ciel. L'espace d'un instant, la magicienne captive espéra vraiment que la porte allait se fermer. Mais il n'en fut rien. Elle entendit au loin de léger cliquetis, qui lui évoquèrent le bruit de nombreuses pattes avançant sur le sol. Elle eut tout le temps de s'imaginer quel animal horrible le prêtre lui réservait. L'angoisse montait, mais sa maîtrise de son esprit lui permettait de ne pas sombrer dans la panique. Elle respira doucement, se força à penser à autre chose qu'à tout ce que l'homme pourrait lui faire subir. Elle fut vigilante à ne pas laisser la moindre faille dans sa protection mentale que Samuel aurait pu exploiter. Pour l'instant, tout semblait fonctionner.

Quelques secondes plus tard, elle vit apparaître dans l'embrasure de la porte une énorme araignée. D'un noir de jais, ses huit pattes fines supportaient un corps velu où se dessinaient d'étranges arabesques mauves. Une lueur de férocité brillait au fond de ses immenses yeux. Deux redoutables pinces cernaient une bouche dégoulinant de bave verdâtre. Il ne faisait aucun doute qu'une seule morsure empoisonnée de l'animal aurait raison d'elle.

« Ne t'inquiètes pas, tu ne crains rien, elle n'est pas vraie. C'est un pur produit de ton imagination, c'est une araignée invoquée. » se répétait mentalement la jeune femme.

Mais elle savait pertinemment que les créatures invoquées pouvaient faire de réels dégâts physiques.

« Il ne te veux aucun mal. Il veut te faire peur. Il ne te tuera pas tant que tu ne diras rien. Tu n'es pas en danger. »

Elle respirait doucement pour garder son calme à mesure que l'animal, qui faisait bien le même volume que sa propre tête, s'approchait d'elle. Un frisson parcourut son échine quand la bête claqua des pinces dans une posture menaçante.

Samuel affichait un sourire satisfait. Elle ne put s'empêcher de lui rétorquer, d'une voix tremblante qui se voulait aussi ferme que possible :

- Il va falloir trouver mieux...

Ambre faillit hurler quand la patte rentra en contact avec sa peau. La griffe s'enfonça dans sa chair sans percer sa peau, alors que la bête y prenait appui pour grimper sur le corps de la jeune fille. Celle-ci essayait de se maîtriser. Elle aurait voulu se débattre frénétiquement, repousser cet immonde animal, mais elle savait que ses chaînes lui auraient interdit tout mouvement, et que cela n'aurait eu pour résultat que la satisfaction de son ennemi. Aussi faisait-elle semblant de ne pas être affectée par le monstre velu qui grimpait vers son cou. Elle réprima un hoquet de dégoût quand il fut totalement sur elle. Soudain, alors que l'araignée était sur sa poitrine, deux autres apparurent sur le pas de la porte. Le coeur de la magicienne se mit à battre à tout rompre. Les animaux approchaient à toute vitesse, des deux cotés. Elle ferma les yeux pour plus de concentration.

« Ne pas paniquer. Il n'y a rien à craindre. »

Elle soufflait doucement en s'imaginant être ailleurs, mais elle savait qu'elle était désespérément coincée dans cette cellule avec des monstres venimeux. Elle faisait de son mieux pour maintenir une protection sur son esprit. Elle espérait du plus profond de son coeur que ses difficultés à garder son calme passeraient inaperçues aux yeux de son bourreau. Dans le cas contraire, elle pouvait être sûre que de nouvelles bestioles arriveraient bientôt.

Les araignées escaladèrent ses bras, alors que la première bête atteignait sa cible. Elle ouvrit grand ses crochets. Ambre déglutit en voyant ses nombreuses dents dents, pointues bien que petites, et couvertes d'un venin qui luisait dans la faible lumière des torches.

La jeune femme sentit les dents déchirer la chair de son cou. Le sang ruissela sur sa peau, mais ce n'était pas ce qui l'inquiétait. Une sensation étrange de chaleur partie de la blessure se répandit dans tout son corps de façon très diffuse. Puis elle sentit quelque chose d'acide, extrêmement désagréable, descendre lentement vers sa poitrine. Le fluide empoisonné glissa lentement dans le corps vulnérable de la jeune fille. Il progressa vers le coeur, Ambre retint un hurlement.

Tout à coup, il atteignit l'organe vital, et, en un instant, il n'y eut plus rien. Les araignées, le sang, le poison dans ses veines avaient simplement disparues.

- Ne t'inquiète pas, je finirai bien par trouver ton point faible. Tout humain en a un. Il y a une chose à laquelle tu ne peux pas résister, et tu le sais. Tu ferais mieux de parler. Tu as vu de quelles horreurs je suis capable.

La magicienne retrouvait son calme. Elle protesta :

- Vos efforts sont vains. Je n'ai rien à vous dire.

- Je te l'ai dit, tu finiras par changer d'avis.

Elle se félicita de sa résistance. Apparemment, le prêtre n'avait pas noté ses difficultés à garder son calme. Elle avait réussi à se montrer impassible. Mais l'homme ne semblait pas affecté par cet échec. Il affichait toujours un sourire confiant. Ambre regarda une nouvelle fois sa bague empoisonnée, se demandant si elle ne ferait pas mieux de l'utiliser.

A peine avait-elle eu le temps de reprendre ses esprits que la captive remarqua des sifflements lointains. Bientôt, deux serpents apparurent aux pieds du prêtre. Leurs longs corps, aussi épais qu'un bras, était d'une teinte entre vert et brun. Ils rampaient sur le sol, se dirigeant tout droit vers la jeune fille. Elle retrouvait dans leurs yeux jaunes la même férocité que chez l'araignée. Leurs langues claquaient dans l'air comme des fouets. La magicienne fut moins affectée par ces animaux qui s'approchaient d'elle. Elle eut quand même un frisson de dégoût quand leur peau gluante entra en contact avec la sienne. Ils laissaient sur leur passage une brûlante irritation, comme si leur peau était recouverte d'un produit corrosif.

Ils s'enroulèrent autour du corps frêle de la jeune femme. Ils paraissaient interminables,

formant sans cesse de nouveaux anneaux autour de la poitrine d'Ambre. Petit à petit, leur étreinte se resserra. La jeune fille eut d'abord un peu plus de mal à respirer, puis cela devint assez douloureux. Elle en eut bientôt le souffle coupé, et la désagréable impression que le sang lui montait au cerveau. Dans peu de temps, elle mourrait étouffée. Elle respirait doucement et faiblement, essayant de ne pas paniquer. Cela signerait son arrêt de mort. Elle s'efforçait de maintenir, même au milieu de ces difficultés, un écran de protection pour que Samuel ne puisse pas profiter de sa faiblesse. Les araignées avaient complètement quitté son esprit maintenant.

Elle entendit un craquement désagréable, puis, dans un plus grand fracas, mêlé à une douleur atroce, une de ses côtes se brisa. Elle retint un cri, mais les larmes lui montèrent aux yeux. Les bêtes continuaient leur oeuvre, et resserraient toujours leur étai. D'autres os craquèrent également. Ambre ne pouvait plus du tout respirer. Emplie de douleur, à court d'oxygène, elle se demandait si elle succomberait en premier de la souffrance ou de l'asphyxie. Son problème fut résolu lorsque, dans un mouvement brusque, les serpents plantèrent leur crocs dans son cou. Le sang chaud coula en filets le long de sa poitrine, et la jeune magicienne se sentit défaillir.

Quand elle rouvrit les yeux, les serpents avaient disparu, et son corps était en parfait état. Ces bêtes furent chassées de ses pensées par de puissants hurlements non loin d'elle. Le sang de Ambre ne fit qu'un tour dans ses veines. Son intuition fut confirmée quand elle aperçut dans l'embrasement de la porte un loup enragé. Sa fourrure blanche et argentée luisait à la faible lumière environnante. Un filet de bave coulait de sa bouche. Dans un grognement menaçant, il montra ses crocs acérés.

Encore une fois, la jeune femme s'efforça de ne pas paniquer. Elle se répéta mentalement que cette bête ne lui ferait pas de mal, mais c'était une toute autre tâche de s'en persuader. Les peurs étaient irrationnelles, et peu lui importait que le loup n'existe pas : son angoisse le rendait réel.

L'animal tourna autour d'elle, dévisageant sa proie de ses yeux rougeoyants. Il alternait grognements menaçants et puissants aboiements qui faisaient trembler les murs de la pièce. Tout à coup, il arrêta son observation. Faisant face à Ambre, il fléchit ses pattes. Ses yeux ne cachaient pas sa soif de sang. Rapide comme l'éclair, il bondit sur la captive qui ne put se défendre. Avec ses crocs et ses griffes, il traça de profonds sillons dans la chair de la jeune fille. La douleur était presque insoutenable. La magicienne s'efforçait de ne pas regarder ses blessures. La vue de ses propres tissus en lambeaux l'aurait certainement révoltée au plus haut point.

Puis le loup disparut, et son corps fut guéri. Et comme chaque fois, cette satisfaction fut de courte durée, car une autre menace vint occuper son esprit. Une nuée d'énormes insectes envahit la pièce. Leurs battements d'ailes provoquaient un impressionnant grondement. Elle distinguait parfois à la lueur des torches leurs gros dards brillants qui n'attendaient qu'à se ficher dans sa peau. Mais ces énormes insectes ne l'effrayaient pas énormément, et elle n'eut aucun mal à garder son calme lorsque le nuage fila vers elle et la piqua sur toute la peau. Face à l'inefficacité de cette dernière invocation, le prêtre les fit disparaître. Cependant, il se reprit rapidement.

Ambre entendit des couinements dans le couloir. Quelques instants plus tard, de gros rats firent leur apparition devant les jambes de l'ecclésiastique. Leur pelage gris était gras et sale. Ils étaient chacun aussi gros qu'un poing. Leurs grandes dents pendaient devant leur bouche, sous une longue moustache tremblante. Ils reniflèrent la pièce de leur museau fin, puis s'y engagèrent. Ils répandaient une odeur nauséabonde. Les répugnantes créatures s'approchaient de la jeune femme. Elle pouvait distinguer quelques débris dans leur pelage.

Ils grimperent sur ses jambes. Leurs petites pattes étaient froides, et glissaient sur sa peau. Les rats arrivèrent sur sa poitrine. Ils répandaient une odeur pestilentielle qui donnait la nausée à la jeune femme. Elle ne pouvait plus s'en protéger par magie. Les

immondes bestioles continuaient de grimper le long de son corps. De nouvelles arrivaient, grouillant et couinant, filant à toute allure vers le corps de la magicienne. Mais celle-ci ne les remarquait même pas. Elle regardait sans pouvoir bouger les créatures s'approcher de son visage. Elle eut un frisson d'horreur quand elle comprit quelle était leur cible. Elle se débattit frénétiquement pour les repousser, mais c'était vain. Elle sentit les moustaches lui chatouiller le menton. Affolée, elle serra les lèvres de toutes ses forces, mais les rongeurs plongèrent y plongèrent leur museau. Elle avait beau lutter, les créatures étaient plus fortes, et elles se taillèrent bientôt un chemin jusque dans sa bouche. Elle se convulsa de dégoût. Elle tentait tant bien que mal de ne pas se laisser submerger par l'horreur. Elle s'efforçait de maintenir sa protection psychique. Elle était consciente que ces rats ne devaient pas être réels, que tout ceci n'était qu'une hallucination. Cependant, elle sentait distinctement leurs poils malodorants contre son palais, leur petite pattes sur sa langue, leur museau dans sa gorge. Elle eut plusieurs haut-le-cœur, et voulut vomir, mais elle n'y parvint pas. Petit à petit, les rats descendaient dans son corps, l'écoeurant au plus haut point. Elle les sentait le long de son œsophage, puis dans son estomac. Ces chatouilles intérieures étaient des plus désagréables. Mais malgré tout, elle parvenait à rester lucide, et à garder à cœur dans toute cette douleur les intérêts de l'organisation. Elle ne céda pas. Les animaux grouillèrent un moment dans son ventre, puis disparurent.

Ambre se félicita une nouvelle fois d'avoir tenu bon, mais elle savait que ses défenses commençaient à faiblir. Elle avait de plus en plus de mal à garder son sang froid, et ne pas sombrer dans la panique. Elle considéra une nouvelle fois sa bague noire qui mettrait fin à ses souffrances en toute sécurité... Et si le prêtre trouvait son point faible ? S'il trouvait quelque chose qui la tétanisait ?

Ce dernier changea de registre et invoqua un grand brasier qui entourait la jeune femme. Celle-ci ayant déjà vécu cette situation, elle ne se laissa pas impressionner. En quelques instants, le feu fut partout dans la pièce. Sa peau roussit, la chaleur devenait insupportable. Mais cela ne lui faisait pas peur. Le prêtre abandonna vite cette idée, et les flammes disparurent.

De la même façon, elle ne tressaillit même pas lorsqu'elle remarqua un filet d'eau qui s'étendit sur tout le sol. Elle avait travaillé dans l'eau toute sa vie. Cela ne lui faisait aucun effet. Elle ne trembla pas quand l'eau monta jusque sa poitrine, ni quand elle recouvrit sa tête. Elle eut quand même un frisson de peur lorsque, pour la première fois, elle sentit le liquide pénétrer dans ses poumons. Elle paniqua légèrement en remarquant qu'elle ne pouvait plus respirer. Cependant, elle fut soulagée de voir que sa noyade ne dura pas longtemps. L'eau disparut soudainement.

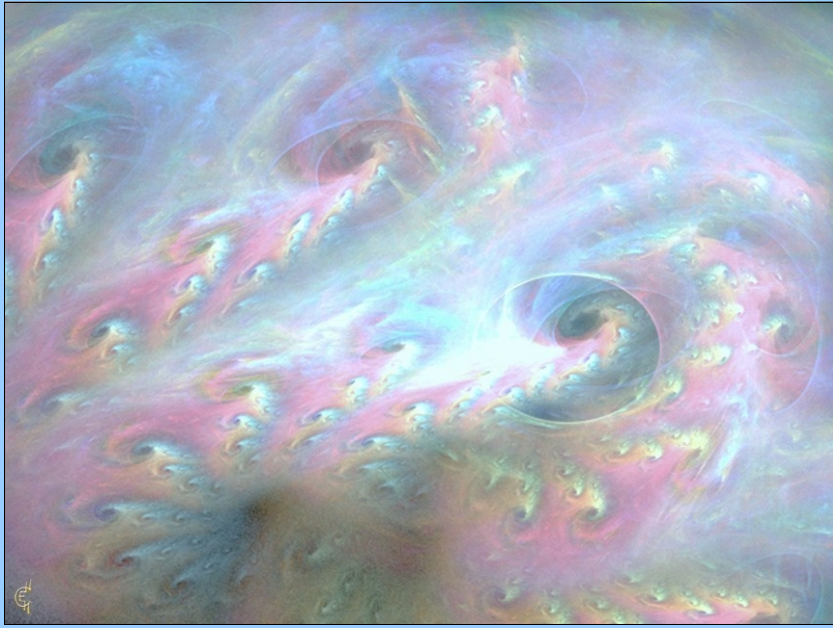
Tout devint très calme. Pendant un court instant, Ambre se demanda si le prêtre avait abandonné. Il n'y avait plus rien d'autre qu'elle, lui, et la lumière vacillante du couloir. Elle jetait des regards interrogateurs de tous les côtés, mais rien ne bougeait. Il n'y avait pas le moindre bruit suspect. Samuel était parfaitement immobile. Ce calme surnaturel était assez angoissant. La magicienne appréhendait ce qui l'attendait.

Tout à coup, elle remarqua quelque chose d'étrange. Les murs tremblaient très légèrement, de même que le plafond. Elle cligna des yeux, se demandant si ce n'était pas un effet de son imagination lié à l'éclairage imparfait. Mais l'impression persistait. Soudain, elle remarqua avec horreur que les murs se rapprochaient. La porte se claqua dans un grincement sinistre. Elle allait être enterrée vivante.

Elle essaya de garder son sang froid, mais son souffle s'accélérait. Son cœur battait à tout rompre. La pièce se réduisait, des cailloux tombaient du plafond argileux, un nuage de poussière se leva. Ambre se débattit. Elle paraissait avoir de plus en plus de mal à se convaincre de l'irréalité de la situation. Elle gesticulait dans tous les sens. Elle respirait rapidement et bruyamment. La porte était maintenant complètement ensevelie dans un mur d'argile. De toute part, la terre se rapprochait, prête à l'ensevelir.

La jeune femme jetait des regards affolés de tous les cotés. Elle avait maintenant à peine assez d'espace pour respirer. Elle inspirait la poussière alentour, toussant, crachant. Des larmes lui montèrent aux yeux, elle poussa un cri d'effroi. L'argile se referma sur son corps, le comprimant sous son poids. Elle avait de plus en plus de mal à respirer. Son cri était étouffé par la couche de terre. Sa poitrine fut broyée sous la pression. Elle poussa un hurlement de douleur. Criant, secouée de sanglots, totalement paniquée, elle perdait tout ses moyens.

- D'accord, souffla t-elle entre deux cris. Je vais tout vous dire, mais par pitié faites que ça s'arrête !!



Chapitre 33

*« To see a World in a Grain of Sand
And a Heaven in a Wild Flower,
Hold Infinity in the Palm of your Hand
And Eternity in an Hour. »*

William Blake ~ Auguris of Innocence

Lorsque Loan et Erik se réveillèrent, leurs douces certitudes s'étaient évanouies. L'angoisses des ases et des anges étaient revenus, et ils insistèrent pour prendre la route bien avant le lever du soleil.

Ils avancèrent donc dans la pénombre, leur seule lumière provenant du sol nacré qui reflétait les lueurs célestes. Comme toujours, ils jetaient des regards anxieux de tous les cotés, mais ils semblaient hors de danger.

Au pied d'un des immenses glaciers qui s'élevaient sur la plaine, ils aperçurent une meute d'ours polaires qui dormaient paisiblement. Loan n'imaginait pas ces bêtes si grosses : elles étaient au moins deux fois plus grandes que lui. Leur pelage fourni ondulait au gré du vent. Ils semblaient si doux, si inoffensif ainsi allongés... Mais un seul coup de leurs puissantes pattes aurait pu ouvrir une mâchoire, une seule de leur griffe aurait pu déchirer n'importe qu'elle peau, une seule morsure de leurs crocs aiguisés aurait pu venir à bout de tout adversaire... Et pourtant, Loan ne pouvait s'empêcher de penser à eux comme à d'énormes peluches... Belles mais dangereuses.

Le soleil ne tarda pas à se lever, répandant sur les plaines enneigées une douce lumière. Ils filaient vers le nord du plus vite qu'ils pouvaient, même si la neige ralentissait leur progression. Bientôt, ils découvrirent avec stupéfaction des falaises de glace s'élever sur l'horizon.

- Nous sommes prêts du but... expliqua un tréant.

Le coeur de Loan bondit dans sa poitrine : leur périple touchait enfin à sa fin. Il regarda avec plaisir les formes grossir sur l'horizon. Leurs efforts allaient enfin payer. Il savourait cette vision salvatrice.

A la tombée de la nuit, ils étaient au bord de ces montagnes gelées. Elles s'élevaient comme des titans de givres, leurs parois suintantes d'eau fraîche, au dessus de leurs têtes. Leurs arrêtes acérées semblaient particulièrement tranchantes. Les rayons du soleil qui venaient frapper ces montagnes translucides étaient transformés en milliers d'éclats aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Loan voulait faire une halte pour dormir, mais Erik insista pour continuer la route.

- On ne doit plus être très loin, répétait-il.

Les tréants acquiesçaient. Si bien que le jeune garçon finit par céder. Après avoir de nouveau observé une magnifique aurore boréale dans un moment de recueillement, ils

marchèrent une bonne partie de la nuit, longeant les falaises de glace qui les dominaient de toute leur taille. Dans son esprit fatigué, Loan n'osait même pas imaginer le froid qu'il devait faire ici, sans protection. D'après la buée dense qui se dégageait de sa bouche quand il parlait, et la constante concentration qui lui était nécessaire, il jugeait qu'il aurait pu mourir sans protection adéquate. Mais il préférait éviter d'y penser. La fatigue affaiblissait ses barrières mentales, et il tenait à économiser ses forces.

Heureusement pour lui, leur but n'était vraiment pas loin. Bientôt, ils furent face à une grotte, une ouverture dans la glace.

- Nous y sommes, souffla mentalement un tréant.

Le coeur de Loan s'emballa. Il ressentit un profond soulagement : ils y étaient arrivés sains et saufs ! Une pâle lueur émanait de l'ancre, mais Loan ne parvenait pas à distinguer ce que renfermaient ces parois de givre.

Ils s'avancèrent solennellement dans un étroit couloir qui serpentait vers le coeur de la montagne. La lumière semblait provenir par magie des murs même. Loan avait du mal à résister à l'irrépressible envie de poser sa main sur la glace : il ne pourrait surement pas l'enlever. Mais la clarté du matériaux, ses reflets colorés l'attiraient irrésistiblement.

Au détour d'un virage, ils entendirent un bruit étrange que Loan ne pouvait qualifier que de couinement. Il n'avait jamais rien entendu de la sorte. Tirillé par la curiosité, il pressa le pas et tomba nez à nez avec un animal étrange.

Il était un peu plus petit que les garçons. Ses deux grandes ailes étaient formées de milliers de petites plumes argentées qui étincelaient sous les lueurs colorées venant de nulle part. Les plumes de son corps étaient d'un blanc immaculé, avec quelques reflets argentés et nacrés. Son visage était couronné de noir. Dans ses grands yeux bleu foncé étincelait un mélange de nombreuses émotions, et on pouvait y lire une incroyable sagesse liée à une lueur d'innocence. En guise de bouche, il avait un grand bec orangé.

- C'est un pingouin, indiqua un tréant à Loan pour répondre à ses questions intérieures. Ce sont les gardiens de ce lieu.

L'animal s'avança d'un pas claudiquant vers Loan. Il donnait l'impression d'être constamment en déséquilibre, toujours sur le point de tomber. C'était assez amusant à voir. Il s'arrêta, se pencha en avant vers le garçon. Il s'écoula quelques secondes au cours desquelles personne n'osa faire le moindre mouvement. Puis, d'un seul coup, le pingouin poussa un cri aigu, comme un couinement, fit demi-tour et se jeta sur le sol. Son ventre heurta la glace de plein fouet, et il commença à glisser à une vitesse hallucinante vers le fond de la grotte.

- On le suit ? demanda mentalement Loan.

- Non, je pense qu'arrivés ici nous devrions faire demi-tour, ironisa Erik.

Ils continuèrent leur progression dans le couloir de givre, suivant la trace de l'animal sur le sol glacé. Des lueurs magiques venues de nulle part éclairaient leur chemin à travers les parois cristallines. Loan aimait beaucoup cet endroit, et en particulier les jeux de lumière sur les murs.

Ils arrivèrent bientôt à une intersection où trois couloirs s'enfonçaient dans les profondeurs de la falaise glacée. Le pingouin avait emprunté celui de droite.

- On lui fait confiance ?

- De toute façon, on n'a pas trop le choix, si ?

Ils s'engagèrent donc dans un dédale de couloir, suivant la piste du mystérieux animal. De temps en temps, au détour d'un virage, ils apercevaient sa petite silhouette dodue droit devant eux. Le pingouin couinait alors et s'élançait de plus belle dans le labyrinthe glacé. Ils remarquèrent qu'ils retournaient parfois à des endroits où ils étaient déjà passé. Cette poursuite dura longtemps. Erik commençait à perdre patience, mais Loan s'amusait beaucoup dans ce jeu de piste organisé par un étrange petit animal.

Finalement, ils parvinrent à rattraper le pingouin dans un cul de sac. Celui-ci les regarda d'un air ébahi. Ils restèrent plusieurs minutes à se fixer les uns les autres, sans que

personne ne réagisse.

- Heu... chuchota mentalement l'ange. Vous êtes sûrs qu'il est censé nous mener à l'arcanite ?

Comme s'il avait tout entendu, le pingouin poussa un cri de protestation. Les garçons échangèrent des regards interrogateurs. Loan tenta d'établir une connexion spirituelle avec l'animal, mais ce dernier restait imperméable à ses essais. C'était comme s'il avait la tête entièrement vide...

- Je n'arrive pas à lui parler ! souffla Loan, impuissant.

De nouveau, le pingouin couina.

- Tu crois qu'il cherche à nous dire quelque chose ? demanda Erik.

Un nouveau cri de l'animal.

- Je pense que s'il voulait communiquer, il n'aurait pas de problèmes pour le faire. Il y a quelque chose d'étrange dans cet animal. Ce n'est pas une simple bête...

Un couinement plus long et plus puissant encore se fit entendre.

- Mais qu'est ce qu'il veut !!! s'exclama l'ange à bout de nerf.

Encore un cri du pingouin.

- Calme toi... Si tu n'arrives pas à te contrôler, tu devrais peut-être faire demi-tour !

Couinement.

- Ca fait des heures que l'on tourne en rond dans ce labyrinthe, et ce petit animal se joue encore de nous !

Couinement.

- Un peu de patience. C'est peut-être un test...

L'animal continuait de couiner après chaque réplique. L'ange prit de profondes inspirations, que le pingouin parodiait de petits cris moqueurs.

- Il ne t'aime pas trop, on dirait, plaisanta Loan.

- Comment tu fais pour ne pas devenir fou ?

- Je ne sais pas... Moi ça m'amuse.

Les couinements ne cessaient pas. Ils arrêtaient de parler, provoquant le silence du pingouin. Il y eut un long moment d'attente. Puis, tout à coup, l'animal se retourna et disparu dans le mur de cristal.

- Non ! s'exclama Erik. Reviens ! Reviens !

Il se précipita contre la paroi, mais il ne fit que s'écraser lamentablement contre le mur de glace. Il était bel et bien solide. Le pingouin avait du utiliser un quelconque sortilège. Loan essaya de faire appel à la magie, mais il ne parvint pas à beaucoup plus de résultats que l'ange.

- On était si près du but ! fulmina Erik.

- Peut-être que nous le sommes toujours... répondit Loan, confiant.

- Ou peut-être que nous avons suivi la mauvaise piste, et que nous sommes coincés dans un dédale d'immenses galeries dans une montagne de glace ? ironisa l'ange.

- Moi je suis sûr que nous sommes tout prêts des cristaux d'arcanite.

- Bien sûr ! s'exclama Erik avec de grands gestes de parodie. Regarde, le sol en est recouvert !

Loan ignora la plaisanterie et s'adressa au tréants :

- Vous savez où sont les cristaux d'arcanite ?

- Oui, répondit un tréant d'une voix sourde. Sur le sol. Il y en a plein.

L'espace d'un instant, Loan se demanda si ces représentants de Gaia n'étaient pas en train de se moquer de lui comme l'ange. Puis, il tourna son regard vers le sol et découvrit des dizaines de petits cailloux d'un noir de jais éparpillés là où le pingouin s'était tenu quelques minutes auparavant. Ils n'avaient rien de particulier. Simplement des petites pierres de diverses tailles, toutes noires.

- C'est... ça de l'arcanite ?

- Oui, répondit un tréant.

Erik ouvrit de grands yeux. Loan aussi était ébahi. Ce n'était pas du tout ce qu'il s'imaginait. Il s'attendait à de gros cristaux translucides et colorés, rayonnant de puissance et de pouvoir. Pourtant, ces minuscules cailloux ne semblaient pas regorger d'une énergie quelconque.

- Vous êtes surs ? demanda le garçon, dubitatif.

- Oui.

- Ils ne semblent pas particulièrement puissants...

- N'importe qui ne peut pas s'en servir. Tu sais, le pouvoir est parfois bien caché... Les choses ne sont pas forcément telles qu'elles en ont l'air.

- Oui, je sais. Combien est-ce qu'il nous en faut ?

- Un seul suffira.

Par sécurité, Loan en prit toute une poignée, qu'il fourra dans sa bourse. Il remarqua le manque de réaction au contact de sa peau. Si les tréants ne le lui avaient pas dit, il aurait pris ces cailloux pour de vulgaires rocailles.

- Bon et bien... On y va alors ? demanda Erik.

Et ce n'est qu'à ce moment particulier que Loan prit conscience qu'ils avaient encore la moitié du chemin à parcourir. L'enthousiasme qu'il avait ressenti à l'approche de son but s'évanouit d'un seul coup. Les périls étaient loin d'être terminés. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? C'était tellement évident. Il n'avait absolument rien prévu pour le retour. Et s'ils se faisaient attaquer ? Il n'y avait plus que deux tréants pour les protéger. Ce serait vraiment bête d'échouer, maintenant qu'ils avaient réussi à mettre la main sur les cristaux.

Ils revinrent sur leurs pas, tentant de retrouver la sortie du dédale glacé grâce à leurs traces sur le sol givré. Cela leur prit un certain temps, mais ils finirent par retrouver l'air libre. C'était bientôt l'aube, et le ciel commençait à s'éclaircir. En se rendant compte du temps qu'ils avaient passé à l'intérieur, Loan sentit un poids s'abattre sur ses épaules. Il prit conscience qu'il était fatigué, et suggéra une pause.

- Non, répondit un tréant, on ne peut pas se le permettre.

Soudain, Erik comprit. Son visage se déforma sous l'effet de la peur.

- Ils arrivent, c'est ça ? Ils nous ont trouvé ?

Les arbres acquiescèrent silencieusement.

- Nous devons partir vite. Nous avons peut-être encore une chance de les semer.

- N'y pensez même pas, répliqua l'ange.

Mais ils se mirent en route, accélérant le pas. Leur coeurs battaient à tout rompre : jamais ils n'avaient eu à affronter une si grande puissance. Ils étaient tous conscients que les anges pourraient venir à bout de leur petite troupe rebelle en quelques instants.

Ils progressaient plus vite qu'ils ne l'avaient jamais fait. Le paysage leur était totalement indifférent maintenant. Le voyage était particulièrement difficile pour Loan, qui accumulait fatigue, faim et anxiété. Il avait de plus en plus de mal à maintenir sa protection contre le froid, mais heureusement, Erik et les tréants faisaient tout pour l'aider. Il ne voulait pas relâcher ses efforts. Il ne perdait pas espoir de semer les envoyés célestes, quels qu'ils soient.

Ils arrivèrent sur les steppes avant la tombée de la nuit. Loan titubait. Ses jambes semblaient avoir du mal à le porter.

- Nous devons faire une pause, suggéra un des tréants.

- Non ! protesta Loan, à moitié délirant. Il faut continuer !

- Notre priorité est ta sécurité. Pour l'instant, il n'y a aucune menace immédiate. Repose toi ! Ça ne sert à rien d'échapper aux armes des anges si c'est pour mourir bêtement, de froid ou de fatigue.

Loan finit par se laisser convaincre. Il mangea rapidement un peu de nourriture invoquée et s'allongea sur le sol. En un instant, malgré ses anxiétés, il sombra dans un sommeil profond.

Il en fut tiré par des bruits de métaux et des éclairs de lumière. A moitié endormi, il découvrit deux grosses boules de lumière venus du ciel qui fonçaient sur eux, tels des étoiles filantes. Erik hurla de peur, et secoua Loan dans tous les sens pour que ce dernier se réveille.

Tiré de sa torpeur, il remarqua avec horreur que les éclairs de lumière venu du ciel n'étaient autre que deux anges, nus et puissamment musclés. Ils tenaient chacun un grand glaive doré et un bouclier ouvragé du même métal. Ils irradiaient d'une telle lumière qu'ils étaient presque insupportables à regarder. Heureusement, ils ne progressaient pas très vite, et Loan eut le temps de reprendre ses esprits. Il pria la nature pour que la foudre surgisse du ciel et abatte les deux guerriers volants. Celle-ci s'exécuta, et un éclair frappa de plein fouet les anges, qui ne semblèrent même pas affectés par cette immense décharge d'énergie.

- C'est inutile ! s'exclama Erik. Ils sont bien trop puissant pour toi ! Tu gaspilles tes forces !

- Qu'est ce qu'on peut faire alors ?

- Rien. C'est fini ! Nous allons mourir.

- Partez ! gronda un des tréants.

- Quoi ?

- Fuyez, c'est votre seule chance. D'autres arrivent derrière eux. Nous allons tenter de les retenir. Filez vers le sud, aussi vite que possible, c'est votre seul espoir.

- Mais... on ne peut pas vous abandonner, protesta Loan. Vous allez mourir !

- Mieux vaut deux morts que quatre, non ? Les anges n'aiment pas être contrariés, tu es une menace pour eux. Fuis, Loan. Va retrouver Zénon avec les cristaux. Nous ne serons pas morts en vain.

Les silhouettes dans le ciel étaient très proches maintenant. Loan pouvait discerner l'expression de rage sur leur visage.

- Mais...

Erik le tira par la main.

- Ils ont raison. Viens, si tu ne veux pas que tout ce que nous avons fait soit réduit à néant. Nous ne sommes pas de taille.

Les yeux embués de larmes, Loan regarda une dernière fois les deux arbres courageux qui l'avaient accompagné pendant tout son périple. Ils se connaissaient à peine, et pourtant, ils faisaient le sacrifice ultime pour lui... Jamais il ne s'était senti aussi égoïste.

- Viens ! cria Erik, affolé.

Il y eut des bruits de fouets qui tranchent l'air, des éclats de glaives. Loan ravala ses sanglots, tourna le dos aux courageux combattants, et courut à toutes jambes droit devant lui.

Chapitre 34

*« Pray for me cause I have lost
my faith in holy wars
Is paradise denied to me cause
I can't take no more
Has darkness taken over me,
consumed my mortal soul
All my virtues sacrificed,
can Heaven be so cruel? »*

*Within Temptation ~ The Truth Beneath The
Rose*



- Alors tu es enfin raisonnée, se satisfait l'évêque Samuel. Dis moi, qui t'as envoyé ici. Les murs et le plafond ne reprirent pas leur place initiale. La pression se relâcha légèrement, permettant à la captive de respirer légèrement. Elle avait toujours les larmes aux yeux et le souffle saccadé. Elle paraissait profondément désolée. D'une voix agitée de sanglots, elle commença ses aveux :

- Je... Je suis envoyé par des gens qui veulent en savoir plus sur vous.

- C'est bien... Continue. Tu es sur le chemin de la lumière.

Ambre sembla hésiter un instant, avant de poursuivre :

- C'est... L'Académie de magie d'Abilone. Les archimages voient d'un très mauvais oeil le pouvoir grandissant de l'Eglise. Ils veulent que les places au conseil Royal soient pourvus par des mages. Ils ont peur de perdre leur influence, et leurs privilèges. Trois évêques au conseil Royal seraient un pouvoir terrible à affronter pour eux. Ils savent que vous êtes un prétendant à ces places. Ils vous voient comme un rival. Ils m'ont demandé de venir ici, et de rassembler le plus d'informations possible sur vous, et de vous gêner pour empêcher votre ascension. Je suis... désolée.

Elle avait longuement réfléchi à la réponse la plus crédible. Elle avait essayé de se persuader elle même pour paraître plus convaincante. C'était maintenant que tout se jouait. Ses exercices mentaux, la maîtrise de son cerveau allait enfin payer. C'était certes risqué. Elle priait de tout son coeur que l'homme la croit. Sur sa petite comédie reposait la survie des Guerriers de la Nouvelle Aube, donc l'avenir du monde entier. Elle devait se montrer convaincante. Elle essaya de ne plus penser à rien d'autre qu'à son histoire. Elle devait vider son esprit de toute chose. Elle sentit que Samuel essayait de pénétrer son cerveau. Elle lui projeta des images inventées, le plus détaillées possibles par soucis de crédibilité. Elle inventa des réunions dans les tours de l'académie, de sordides archimages avides de pouvoir discutant de politique, un partenaire de mission qui s'était chargé de surveiller un autre ecclésiastique... Il semblait y croire. Avait-elle gagné ?

- Des noms, reprit-il. Je veux des noms...

- Je ne connais pas beaucoup de noms, je ne suis qu'une simple employée. Je sais que les archimages Priam et Doros sont impliqués.

Elle avait donné les deux seuls noms qui lui étaient venus à l'esprit. Encore une fois, Samuel vérifia ses aveux en par une incursion dans ses pensées. Elle se représenta les

visages des deux mages, vidant son cerveau de toute autre idée.

- Ainsi, mes anciens camarades complotent contre moi.

- Ce n'est pas contre vous en particulier... C'est contre l'église. Vous... Vous venez de l'académie, vous aussi ?

- Ça ne te regarde pas, insolente. Je doute que tu puisse m'apprendre autre chose. S'ils ont été prudents, ils n'ont pas confié grand chose à leurs sous-fifres...

La terre disparut enfin tout autour d'elle, et elle fut de nouveau dans sa petite cellule. La magicienne feignit un profond soulagement. Il fallait jouer le jeu jusqu'au bout. Il fallait qu'il ne se doute de rien.

- Je vais consulter les plus hautes autorités du Temple. Des mesures s'imposent. Merci de ta collaboration, Pa Pandir te le rendra.

Ambre jugea préférable de ne rien répondre.

- Je vais te laisser ici. Tu peux toujours m'être utile. Comme otage, pour avoir une monnaie d'échange. Ou alors s'il y a quelque chose que tu as oublié de me dire...

La jeune fille grogna. Le prêtre eut un rictus.

- Bon séjour.

Il claqua la porte, et elle entendit ses pas s'éloigner dans le couloir. Ainsi, tout semblait avoir marché. Elle s'interdisait toute pensée trop forte et tout élan d'enthousiasme, de peur que l'évêque ne le remarque. Il fallait faire profil bas. Que faire maintenant ? Comment s'échapper ? C'était la question à laquelle Ambre n'avait toujours pas de réponse. Elle s'était fixé d'attendre une occasion pour en profiter... Mais cette occasion viendrait-elle ? Y aurait-il une faille à exploiter ? Rien n'était moins sur...

Le prêtre remarquerait-il la supercherie ? Combien de temps mettraient les hauts dignitaires du clergé avant de se rendre compte qu'il n'y avait pas le moindre complot ? Probablement longtemps. Ils croiraient sans doute que le secret de cette opération était très bien gardé. Elle avait eu l'habileté de jeter de l'huile sur le feu qui séparait déjà clergé et magiciens. La rivalité entre l'académie et l'église, qui jalousait leurs privilèges, avait toujours été forte, ce qui rendait son histoire plus que plausible. Qui sait, peut-être existait-il un vrai complot ?

Dans les jours qui suivirent, elle essaya de garder son esprit relativement vide, au cas où Samuel viendrait y fouiner. Elle restait seule dans sa cellule, à attendre qu'un événement se produise. La petite Maelis venait la voir deux fois par jour pour lui apporter un repas frugal. Cela lui permettait de ne pas perdre la notion du temps. Elle s'ennuyait à mourir dans cette geôle où elle ne se donnait même pas le droit de penser. Elle passait le plus clair de son temps à dormir. La pierre d'annihilation pesait toujours comme un lourd fardeau sur sa poitrine.

Les jours défilaient sans le moindre événement. Ambre perdait petit à petit tout espoir de s'échapper. Elle finit par être convaincue que son mensonge se retournerait contre elle et qu'elle y passerait tôt ou tard. Chaque fois qu'elle venait, Maelis restait de marbre. Elle ne répondait plus à ses questions, probablement sur ordre de Samuel. Encore une fois, la magicienne s'émerveilla du pouvoir que l'ecclésiastique avait sur la fillette.

« Il me montre le droit chemin. » lui avait-elle confié.

Puis ce furent les semaines qu'elle vit défiler, sans la moindre variation dans son quotidien. Dormir, manger, ne penser à rien... Espérer que la supercherie ne soit pas découverte... Espérer que quelque chose finisse enfin par se produire. Peut-être l'organisation viendrait-elle la sauver ? Elle sentait son corps s'affaiblir, son visage se creuser. Elle commençait à sentir vraiment mauvais, après tout ce temps enfermé sans se laver. Elle avait perdu tout contrôle sur ses muscles ankylosés qui s'atrophiaient. Peut-être allait-elle mourir ici, après tout, de faiblesse et de fatigue. Peut-être sa bague lui procurerait-elle une mort plus agréable...

Elle hésitait chaque jour un peu plus à utiliser le poison. Elle était maintenant convaincue qu'elle ne pourrait pas s'échapper. Tout espoir était perdu. Elle avait abandonné l'idée

d'être sauvée par l'organisation. Elle se consolait en se disant que cette dernière était sauve. Elle avait fait ce qu'il fallait. Peut-être les Guerriers de la Nouvelle Aube pourraient-ils même profiter de la diversion qu'elle avait créé ? Sa capture n'était peut-être pas une si grande erreur stratégique, après tout.

Elle avait totalement perdu le compte des jours passés dans cette petite cellule. Elle n'avait pas revu l'évêque Samuel depuis la torture. Elle ne savait plus quel repas était le soir ou le matin. Elle était complètement perdue, affaiblie, démunie.

Aussi, lorsqu'elle fut réveillée par quelqu'un qui tambourinait à sa porte, elle crut d'abord à un rêve, une hallucination de son esprit épuisé. Maelis ne frappait jamais. Mais le bruit ne cessa pas. Elle entendit murmurer, de l'autre côté de la lourde porte :

- Il y a quelqu'un ici ?

Elle n'osait pas y croire. Enfin quelqu'un était venu. Était-ce pour elle ? Peu lui importait. Elle était décidée à ne pas laisser passer cette occasion. Elle ne se représenterait peut-être plus jamais.

- Oui. Oui ! Aidez moi, s'il vous plaît.

La porte disparut dans un nuage de fumée. Toutes les torches du couloir étaient éteintes. Ambre comprit qu'on lui avait lancé un petit sortilège pour pouvoir voir dans la pénombre. Dans l'embrasement se tenait un homme vêtu d'une tunique de cuir noire. Il avait de long cheveux sombres qui tombaient dans son dos. Il était assez jeune, et affichait une expression neutre. Il dévisagea la jeune femme. Son regard s'attarda quelques secondes sur les bagues qu'elle avait à la main.

- Bien, alors c'est vous, compagnon.

- Vous faites partie... commença Ambre.

- Chut, le coupa t-il.

Il fit un geste de la main et les chaînes de la jeune femme disparurent. Elle les porta tout de suite à son cou et arracha le collier d'annihilation qu'elle maudissait tant. Elle prit quelques secondes pour retrouver sa motricité. Ses articulations semblaient rouillées. Elle fit quelques pas maladroitement.

- Dépêchons. Il faut trouver Samuel avant qu'il ne se doute de quelque chose.

- Pour quoi faire ?

- Vous verrez bien.

Elle se hâta de récupérer aussi vite que possible le contrôle de son corps. D'une démarche hésitante, elle s'avança vers son sauveur.

- C'est bon, je crois... chuchota t-elle.

- Bien. Savez-vous où on peut le trouver ? Où dort-il ?

- Pas la moindre idée, désolée. Il m'a enfermé dès le premier jour. Comment...

- On parlera plus tard, la coupa t-il. Allez, c'est parti.

Pour la première fois, elle pénétra dans le couloir qu'elle avait si souvent contemplé avec envie.

- Je crois que je pourrais lancer un sortilège de détection, proposa t-elle en un murmure.

- Trop risqué. Mieux vaut garder l'élément de surprise.

Ainsi s'aventurèrent-ils à deux dans les couloirs sous-terrains du temple de Pa Pandir. Petit à petit, Ambre retrouvait le contrôle de son corps. Cela ne manquait pas de la faire souffrir, mais elle préféra ne rien dire. Elle suivait d'un pas claudiquant le Guerrier de la Nouvelle Aube, qui filait à toute vitesse, dans un souffle, comme le vent. Il était de toute évidence très entraîné. Sa souplesse et son agilité rappelaient un félin. C'était un roublard, un serviteur de l'ombre, qui profitait de chaque recoin d'obscurité.

Ils passèrent devant une rangée de cachots semblables à celui où la jeune femme avait été détenue, puis arrivèrent dans un couloir plus large sur lequel donnaient de nombreuses portes. Ambre ne parvenait pas à imaginer ce que dissimulaient ces pièces. Son compagnon arrêta sa course. Il leva la tête, aux aguets, comme pour sentir quelque chose, puis fila vers la gauche. La magicienne ne comprenait pas ce qui lui permettait de

se repérer ainsi dans un lieu où il n'avait jamais mis les pieds. Avait-il des sens aussi développés ?

Ils arrivèrent à un escalier qui s'enfonçait dans les entrailles de la terre. L'homme en noir scruta un instant la pénombre, puis s'avança doucement, sans le moindre bruit, sur les marches de glaises. La magicienne l'imita. Ils se retrouvèrent dans un long couloir obscur semblable à celui qu'ils venaient de quitter, à la différence que c'était un cul de sac. L'escalier par lequel ils étaient venu semblait être la seule issue. Ils s'y avancèrent jusqu'au bout. Il n'y avait que quelques portes de chaque côté du passage. Son sauveur s'arrêta devant la dernière porte à gauche. Il posa sa tête contre le bois sombre, et écouta attentivement un instant. La jeune femme retint sa respiration.

D'un geste de la tête, l'homme lui fit comprendre que c'était bien la pièce qu'ils cherchaient. Dans le plus grand silence, la porte s'évapora comme l'avait fait celle du cachot, peu de temps auparavant. A leur grande surprise, ils n'arrivèrent pas dans une chambre noire où dormait le prêtre. En réalité, ils n'eurent pas le temps de voir l'intérieur de la pièce qu'une boule de feu de taille considérable fondait sur eux. Heureusement, l'envoyé de l'organisation avait des réflexes fulgurants, et il se jeta à terre, entraînant Ambre avec lui, juste à temps pour esquiver l'immense sphère incandescente. Ils sentirent simplement un courant d'air brûlant au dessus d'eux.

La magicienne n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait. L'homme en noir était déjà parti. Elle esquiva de justesse des rochers pointus qui tombaient du plafond. N'importe lequel de ces projectiles acérés aurait pu lui percer la peau. Elle parvint de justesse à se redresser, et à se mettre à l'abri dans un coin du couloir. Elle ne voyait plus son compagnon. Ils étaient de toute évidence tombés dans un piège.

Inquiète, elle retourna dans l'embrasure de la porte dès qu'elle vit que la pluie rocheuse avait cessé. Ce n'est qu'à ce moment qu'elle put voir l'intérieur de la pièce. Une vive lumière venue de nulle part l'inondait, ne laissant aucun coin d'ombre où l'homme aurait pu se dissimuler. Des centaines de petits cristaux de couleur pâle flottaient dans les airs. Ambre devina que ces bijoux amplifiaient les pouvoirs magique du prêtre, qui semblait déjà assez puissant. Les murs d'argile semblaient plus clairs que dans sa cellule. Un tapis rond orné d'arabesques mauves était la seule décoration de la pièce vide. Au centre, Samuel était plongé dans une transe méditative. Les bras levés au ciel, les cristaux tournoyaient autour de lui. Ses cheveux blancs flottaient dans l'air au dessus de lui. Il n'était vêtu que d'une très légère tenture blanche. Le Guerrier de la Nouvelle Aube tournait à toute vitesse autour de lui, dans le sens contraire des cristaux. Il avait dans chaque main une dague aiguisée, dont les lames argentées luisaient à la lumière magique. Ses long cheveux noirs volaient derrière lui. Il laissait dans son sillage des bijoux complètement désorientés, qui arrêtaient leur course pendant quelques secondes. De temps en temps, il tendait une main vers Samuel, qui ne bougeait pas d'un cil. Un trait de lumière noire prolongeait alors son bras et venait fouetter l'ecclésiastique qui y semblait parfaitement indifférent.

Voyant son compagnon dans une telle difficulté, la jeune femme entreprit de projeter de puissants jets d'eau sur le prêtre immobile. Ce dernier les renvoya comme un miroir, et Ambre fut de nouveau forcée de se mettre à l'abri. Quand elle revint, son compagnon continuait toujours son étrange stratégie. Des boules de lumière pure fusaient vers lui, le ratant chaque fois de peu, et venant créer des cratères dans la terre claire du mur. Samuel absorbait toujours sans la moindre difficulté les coups de fouet ombré que lui envoyait le Guerrier.

La magicienne rassembla ses forces mentales, dans l'espoir de pouvoir se rendre utile. Sous ses yeux, l'ombre et la lumière se livraient un intense duel sans merci. Le Guerrier de la Nouvelle Aube se rapprochait doucement du prêtre, dans des cercles de plus en plus petits. Ce dernier accéléra le rythme de ses sphères de lumière. Le compagnon abandonna le fouet d'ombre pour projeter de simples traits d'obscurité, à peine plus gros

qu'une aiguille. Bientôt, la pièce entière fut remplie de grosses boules lumineuses et de petits traits noirs.

Ambre jugea le moment opportun. Elle invoqua cinq géants aquatiques, à différents endroits de la pièce, qui flagellèrent l'ecclésiastique de puissants jets d'eau. Le prêtre absorbait sans la moindre difficulté ces attaques, mais la magicienne espérait user ses forces et ses défenses. Le Guerrier de la Nouvelle Aube semblait attendre une telle diversion. Il profita de l'opportunité pour se jeter sur le prêtre et planter ses dagues dans sa poitrine. Il put à peine effleurer la peau blanche de Samuel avant d'être projeté dans un éclair de lumière contre le mur d'argile à une vitesse fulgurante. Un mince trait de sang ornait maintenant la poitrine de l'ecclésiastique, mais l'homme en noir était effondré sur le sol. Il encaissa une avalanche de sphères lumineuses qui secouèrent son corps de spasmes.

La magicienne décida d'agir pour aider son allié. Elle se jeta vers lui, recevant quelques douloureuses boules d'énergie, et établit avec le peu de forces mentales qui lui restaient un bouclier d'eau pour les protéger tous les deux. Quelques secondes après, l'homme était sur pieds. Il faisait preuve d'une endurance exceptionnelle. Il affichait une expression sereine et déterminée, comme si il était confiant de l'issue du combat. Près d'eux, les boules de lumières s'abattaient sur le bouclier d'eau dans une gerbe d'étincelle et de fumée. Les élémentaires d'eau continuaient de harceler le prêtre qui ne semblait pas s'en soucier.

Les semaines d'emprisonnement avaient passablement affaibli la jeune femme, qui arrivait déjà au bout de ses forces, à son plus grand regret. Elle n'avait pas d'autre choix que de patienter à l'abri de son bouclier liquide. Son compagnon, quant à lui, était loin d'être vaincu. Il ferma les yeux, semblant se concentrer, profitant de la protection d'Ambre.

Soudain, des volutes de fumée noire l'entourèrent. Un éclat luisant bleu sombre se répandit sur tout son corps. Bientôt, toute sa peau fut aussi noire que ses habits. Seuls ses yeux rouges brillaient encore. Il avança de quelques pas, laissant une trace vaporeuse noire derrière lui. Il eut un sourire satisfait. Pour la première fois, le prêtre bougea. L'espace d'un instant, son visage trahit une légère peur. Mais il se ressaisit rapidement, et son corps commença à irradier d'une vive lumière.

Alors, le Guerrier se mit en marche. Il se déplaçait à une vitesse fulgurante, presque trop vite pour que l'oeil humain puisse le voir. Pour la magicienne, il n'était plus qu'un trait noir qui filait à toute allure. Les sphères de lumières se multipliaient sans jamais le toucher. Elles se divisèrent bientôt en millier de petites gouttes de lumière en suspension dans la pièce, entre les cristaux. Le spectacle aurait pu être magnifique si elles ne fondaient pas à vive allure sur le spectre noir qui paraissait toutes les esquiver. Au milieu de cette pluie d'énergie phénoménale, l'habile combattant semblait être indemne. Il adoptait des trajets aléatoires, comme pour déjouer la vigilance du prêtre. Parfois, il passait à proximité du corps pâle de l'ecclésiastique, et en profitait pour lui donner un coup de dague qui laissait une légère trace dans sa peau. Il était bien entendu renvoyé par les protections de Samuel à une vitesse hallucinante, mais il ne perdait jamais le contrôle de sa trajectoire. Son élan lui permettait d'escalader les murs, et de marcher au plafond. Emporté par sa vitesse, il adhérait à la surface argileuse sans aucun problème.

De son côté, Ambre cherchait ce qu'elle pouvait faire avec si peu d'énergie mentale. Elle entreprit de fusionner ses invocations, pour créer un géant d'eau, plus puissant. Le monstre avait une apparence vaguement humaine. Sa tête frôlait le plafond de la salle, pourtant haut. Il encaissait les perles de lumières comme si c'était de vulgaires mouches qui lui fonçaient dessus. Il avança vers le prêtre, et lui donna un coup de son immense bras d'eau. L'aura lumineuse trembla sous le choc, mais repoussa le puissant membre de l'invocation. Il réitéra ses coups sans plus de succès. Samuel créait maintenant des boules d'énergie plus grosses, qui frappaient le géant d'eau avec de grandes étincelles.

L'élémentaire y semblait plus vulnérable. Chaque coup le faisait vaciller, mais Ambre le soutenait de toute l'énergie qui lui restait.

Son compagnon profitait de la diversion que l'invocation offrait. Le rôdeur de l'ombre continuait de filer, laissant dans son sillage une fumée noire bleuté. Il n'était plus agacé par les petites perles de lumière, puisque les boules d'énergie se concentraient sur le géant d'eau. Il avait la voie libre. Chacun de ses coups semblait plus efficace. Le corps du prêtre était lacéré, le sang commençait à couler sur le sol. Dans le tumulte de la bataille, personne ne remarqua que les cristaux luisaient.

Samuel ne semblait pas s'inquiéter de ses blessures. Il n'avait toujours pas bougé, plongé dans sa transe spirituelle. Il invoqua une énorme sphère de lumière, où Ambre aurait put tenir toute entière. Celle-ci flotta lentement dans les airs, immobile. La magicienne s'efforça de doter sa créature de toutes les défenses qui étaient en son pouvoir, mais elle n'avait pas trop d'espoir. Elle se doutait que cette énorme boule d'énergie aurait raison de son invocation. Elle se demanda ce que le prêtre attendait pour faire feu.

Tout à coup, la sphère s'abattit sur l'élémentaire. Dans un nuage de fumée et d'étincelles, ce dernier disparut. Le Guerrier de la Nouvelle Aube voulut profiter de l'occasion, et fondit sur l'évêque. Cependant, ce dernier semblait avoir senti venir ce coup. Il y eut un éclair de lumière, et l'homme en noir fut de nouveau projeté contre le mur sans avoir eu le temps d'atteindre sa cible. Quand il se releva, Ambre distingua un filet de sang qui coulait de sa bouche. Pour la première fois, elle lisait une certaine inquiétude dans son regard. Avait-il sous-estimé son adversaire ?

Il tendit le bras en avant, projetant des traits d'ombre sur le prêtre qui les paraît avec de petits disques de lumière. La magicienne épuisée assistait impuissante à ce duel au sommet. Ces deux sorciers semblaient encore plus fort qu'elle. Se pourrait-ils qu'ils fussent tout deux des archimages de l'académie d'Abilone ?

Le Guerrier semblait s'épuiser, perdre ses forces. La jeune femme cherchait désespérément comment lui venir en aide. Soudain, une idée germa dans son esprit. C'était peut-être extrêmement stupide, mais en tout cas ce serait surprenant, et cela donnerait peut-être l'avantage à son allié.

Elle quitta la protection de son bouclier et se jeta sur Samuel. Ce dernier haussa les sourcils, stupéfié par le comportement imprudent de la magicienne. Il n'eut aucun mal à la repousser d'un trait de lumière. Mais son compagnon put en profiter. Il était toujours habité par la puissance de l'ombre. En un éclair, il fut dans le dos du prêtre, et lui enfonça une dague dans la poitrine. Samuel hurla de douleur. Il y eut une explosion de lumière, et le Guerrier de la Nouvelle Aube fut projeté contre le mur d'argile. Ses os craquèrent sous la force du choc. Fou de rage, le prêtre lapida le corps inanimé de sa victime avec des boules de lumière. Le sang coulait par torrents à ses pieds. L'homme en noir poussa un hurlement. Les sphères d'énergie déchiquetèrent ses membres. Son bras fut projeté à l'autre bout de la pièce, par la force des explosions. Il poussa un dernier râle d'agonie, puis s'effondra sur le sol. Le prêtre ne cessa pas ses attaques pour autant. Il martelait le cadavre de son adversaire de boules lumineuses.

Soudain, Samuel se figea. Ses habits immaculés étaient maintenant couverts de sang. Ses yeux s'écarquillèrent. Il ouvrit sa bouche d'où sortit un filet d'eau, puis il s'effondra dans une mare de sang. Ambre le regardait avec satisfaction. Elle se précipita sur le corps de son collègue, ramassa une de ses dagues, et la planta avec rage dans la poitrine du prêtre. Elle lui donna plusieurs coups, puis lui trancha la tête pour s'assurer de sa mort.

Elle retourna ensuite au chevet du Guerrier de la Nouvelle Aube. Il ne restait de ce fier combattant qu'un tas de vêtements calcinés. Cela ne pouvait pas être bon pour l'organisation. La suite du plan était contrariée. Ce devait être sa faute. C'était probablement en libérant Ambre que l'envoyé de l'organisation s'était fait repérer, ou avait

activé un quelconque système d'alarme qui avait permis au prêtre de se protéger et de se préparer au combat. A cause d'elle, tout était peut-être fichu. Elle ignorait totalement ce que cet homme était censé faire. Elle ne pouvait pas lire les messages de ses pierres de contacts, puisqu'ils lui étaient spécifiquement adressés. Que faire maintenant ? Que pouvait-elle bien faire pour éviter la catastrophe ? Pour sauver l'avenir des Guerriers de la Nouvelle Aube, pour sauver la race humaine...

Elle fouilla ses vêtements à la recherche du moindre indice, qui pourrait l'aider. Comme elle s'y attendait, elle trouva une pierre de contact jaunâtre. Le malheureux ne semblait pas avoir d'autre possessions sur lui. Elle commençait à perdre espoir lorsqu'elle trouva, dans une des poches de son pantalon, une petite fiole, à peine plus grande que sa main. Elle s'en saisit et observa l'étiquette.

« Potion de métamorphose »

Elle croyait deviner ce qu'elle allait devoir faire. Elle inspira profondément, puis avala le contenu de la fiole.

Comme elle s'y attendait, Ambre vit son corps se transformer. Elle grandit, ses cheveux perdirent de leur éclat, sa peau devint plus blanche... En quelques secondes, elle avait adopté l'exacte apparence du prêtre qui gisait à quelques mètres de là. Contrairement au sortilège qu'elle avait lancé pour ressembler à Adam, cette potion n'utilisait absolument pas ses ressources mentales. Elle n'avait aucun effort à faire, et le résultat était étonnamment fidèle à la réalité. Son concepteur devait être un alchimiste de talent.

Elle prit un moment pour se reposer, et retrouver un peu de son énergie mentale. Ce combat, après des semaines d'inactivité, l'avait épuisée. Mais sa pause fut de courte durée. Elle devait tout restaurer avant l'aube. Les gens ne devaient rien remarquer. Dès qu'elle s'en sentit capable, elle commença à ranger la pièce. Elle fit disparaître les deux cadavres et le sang, boucha les cratères dans les murs. En quelques minutes, la salle était de nouveau propre et rangée.

Venaient ensuite d'autres problèmes : comment se fondre dans le quotidien d'une personne qu'elle connaissait à peine ? Et surtout, comment contacter l'organisation ? L'idéal aurait été de retrouver ses pierres de contact. Dès qu'elle eut assez d'énergie, elle envoya son esprit vagabonder dans le bâtiment, pour trouver la chambre de l'évêque Samuel ou ses précieux bijoux. Elle retrouva rapidement ces derniers dans un coffre à l'étage. Le plus silencieusement possible, elle quitta la pièce et grimpa les escaliers. Elle traversa la porte pour pénétrer dans la pièce en question. C'était une salle où s'amassaient plusieurs coffrets de bois sombres. Les richesses lui importaient peu, aussi se dirigea-t-elle directement vers celui qui l'intéressait. Elle en força la serrure par magie, et récupéra les pierres pâles et translucides. Elle les mit dans sa poche, gardant la pierre argentée dans sa main. Elle se concentra dessus pour envoyer un message.

« Message urgent. Suite à une résistance inattendue, votre envoyé auprès de l'évêque Samuel a succombé. Dans l'urgence de la situation, j'ai pris sa place pour gagner du temps. Merci de me contacter dès que possible. »

La réponse arriva presque instantanément :

« Excellente initiative. Nous travaillons à un moyen de vous aider dans les plus brefs délais. Continuez comme ça. Félicitations. »

Ce message n'était d'aucune aide. Elle était livrée à elle même maintenant. La nuit devait être déjà bien avancée, il fallait se hâter. Elle réitéra son sortilège pour trouver la chambre de l'évêque. Elle remarqua une chambre vide relativement riche à quelques pas de là. Supposant que ce serait la bonne, elle s'y rendit. Elle s'allongea dans un lit moelleux aux couvertures vertes satinées. Elle n'avait plus rien d'autre à faire qu'attendre et improviser. Elle était très anxieuse. Et si les gens remarquaient le changement ? Si elle n'était pas à la hauteur ? L'envoyé de l'organisation avait probablement répété pendant des semaines pour prendre cette place...

Elle envoya son esprit vagabonder dans le temple, à la recherche de la moindre

information qui pourrait lui venir en aide. Au moins, elle se familiarisait avec le bâtiment. Elle trouva Maelis, qui dormait dans la chambre mitoyenne. Son esprit explora les cachots vides, les bibliothèques, quelques salles de réception, et d'étranges salles d'expérimentation pleines de machines dont elle ignorait l'utilité. Elle essaya de mémoriser la configuration du bâtiment, qui était en réalité bien moins grand qu'il n'en avait l'air. Il s'étalait sur trois étages, le dôme du rez-de-chaussée et quelques pièces au sommet, puis des sous-terrains creusés dans le sol argileux. Elle repéra une petite pièce tout en bas, non loin de la salle du combat, qui semblait être le bureau de l'évêque. Une grande table de bois sombre était couverte de paperasses. Un grand fauteuil de velours et une grande armoire constituaient le reste du mobilier. Une plume et de nombreuses bouteilles d'ancres de toutes les couleurs, ainsi qu'un cachet et une bougie étaient placés au centre du bureau.

La magicienne s'intéressa à quelques documents que le prêtre semblait avoir mis de côté, dans l'espoir d'en apprendre un peu plus sur ce qu'elle devait faire de sa journée. En haut de la pile gisait une courte lettre qui semblait récente.

« Estimé confrère,

Je vous adresse toutes mes félicitations pour votre récente ascension. Il est vrai que vous étiez sans aucun doute le mieux placé pour accéder à ce poste. La rumeur court que vous voudriez garder le contrôle de votre paroisse en même temps que vos nouvelles responsabilités. Si cette rumeur est justifiée, je me dois de vous en dissuader. Vous aurez beaucoup trop à faire au conseil sans que vous ne vous occupiez en plus des petites affaires du bas peuple. J'ignore quand vous entrerez officiellement en fonction. Je ne doute pas que vous saurez faire bon usage de votre nouvelle influence. J'espère vous croiser bientôt dans les couloirs du Temple.

Cordialement,

Évêque Barthélémy »

Ainsi c'était fait. L'évêque Samuel avait été nommé au conseil Royal. Devait-elle s'y rendre aujourd'hui ? Elle s'intéressa à quelques autres documents, mais aucun n'apportait plus d'informations. C'étaient principalement des lettres de félicitation pour son ascension. Seule la dernière lettre de la pile dérogeait à cette règle. C'était une missive officielle du Roi.

« Cher évêque Samuel.

Votre renommée et votre efficacité ont attiré notre attention vers vous. Nous sollicitons votre participation au conseil Royal, afin de bénéficier de vos avis éclairés dans les affaires courantes. Merci de nous indiquer par retour de message la date qui conviendrait le mieux à votre entrée en fonctions. »

Elle sursauta quand elle entendit tambouriner à sa porte. Son esprit regagna son corps aussi vite que possible. Quand elle ouvrit les yeux, la petite Maelis était déjà au chevet du lit.

- Bonjour, maître.

- Bonjour.

- Que voulez-vous que je vous fasse ?

- Rien, merci.

- Vous êtes stressé, c'est ça ?

Ambre n'avait aucune idée de ce à quoi elle faisait allusion, mais elle décida qu'il valait mieux jouer le jeu. Elle obtiendrait peut-être des informations importantes.

- Oui, c'est ça.

- Ne vous inquiétez pas. Tout se passera bien. Vous êtes une personne extraordinaire. Après tout, s'ils vous ont choisi, c'est pour une raison. Je n'aurai aucun mal à m'occuper de la paroisse en attendant votre remplaçant, vous savez, j'ai l'habitude.

- J'ai confiance en toi. Je ne suis pas du tout inquiet.

- Merci maître, vous me flattez.

- Tu peux me rappeler à quelle heure je suis attendu ?
- Je me doutais que vous oublieriez, répondit-elle avec un sourire malicieux. Vous êtes attendus pour le repas de midi au Grand Temple, puis vous irez au conseil dans l'après-midi.
- Merci beaucoup. Au fait, il y a eu une tentative d'évasion cette nuit.
- C'est la magicienne ?
- Oui.
- Vous l'avez tuée ?
- Non, je l'ai envoyé au Grand Temple. Ils ont des prisons plus sécurisées, et plus de matériel pour redresser cette hérétique.
- Excellente décision. Bon, vous voulez que je vous aide à vous habiller ?
- Non, merci. Ça ira. J'ai des choses de prévues ce matin ?
- Vous m'avez dit vouloir aller au Grand Temple en avance, pour remercier les collègues qui vous ont soutenu. Vous ne vous en rappelez pas ?
- Si... Si bien sur, désolé.
- L'angoisse, je vois. Calmez-vous, tout ira bien. Je vous laisse, à tout à l'heure.

Maelis quitta la pièce, laissant Ambre seule. Elle changea par magie ses habits pour une tenue officielle de prêtre, dont elle pensait que Samuel aurait pu mettre pour de telles circonstances. Elle grignota un morceau de pain invoqué, puis monta dans le dôme. L'immense salle était déserte, ce qui donnait une impression de grandeur étrange. La fillette y faisait du ménage.

- Vous partez déjà ? demanda t-elle d'une voix triste en la voyant arriver.
 - C'est pour revenir plus tôt, répondit Ambre avec un clin d'oeil.
 - Vous êtes bien enjoué aujourd'hui...
 - Qui ne le serait pas dans ces circonstances ?
 - C'est vrai. Prenez soin de vous, revenez vite.
 - Ne t'inquiètes pas, toi non plus.
- Sur ces mots, Ambre quitta le bâtiment et retrouva la rue où elle n'avait pas mis les pieds depuis longtemps. Le vent frais soufflait par grosses bourrasques, ce qui était assez inhabituel. Le soleil était déjà levé, et les ruelles sales commençaient à se remplir de gens. Ces derniers regardaient la magicienne avec beaucoup de respect, voire d'admiration. Tous la saluaient d'un signe de main ou d'un mouvement de tête. Elle n'était pas habitué à tant de sollicitude. Elle répondait chaque fois avec un sourire bienveillant. Elle lança discrètement un petit sortilège pour se repérer dans la ville, puis prit la direction du Grand Temple. Elle traversait les bas quartiers et leurs rues nauséabondes avec beaucoup plus d'assurance. Elle se sentait protégée par son déguisement. Personne ne semblait en vouloir au prêtre. Il avait une excellente réputation, et était apprécié même par les plus terribles criminels et les plus pauvres vagabonds.

Elle quitta le centre de la ville basse pour retrouver les maisons d'argile éparses. La population était rentrée dans leurs maisons, dans la mesure où le vent soufflait plus fort que jamais, puisqu'il n'était plus bloqué par d'imposants bâtiments. Les long cheveux blancs de l'ecclésiastique voletaient en tous sens. Et pourtant, malgré la tempête, le ciel était bleu et le soleil brillait. La magicienne bravait les éléments pour traverser la ville. Elle usa encore quelques fois de la magie pour se repérer, puis finit par arriver dans la belle ville.

C'était étrange de retrouver après si longtemps dans l'argile ces harmonieux bâtiments marbrés aux formes arrondies. Elle n'avait plus l'habitude du propre. Ce quartier autrefois banal pour elle lui paraissait incroyablement luxueux. Elle ne tarda pas à regagner l'allée centrale, où les arbres se plissaient sous la force du vent.

Elle arriva sur la place principale de la ville. La tempête faisait dévier les jets d'eau de la fontaine aux sculptures angéliques. Elle jeta un coup d'oeil vers le Palais Royal, immense bâtiment, et ses grilles d'or. Elle y pénétrerait bientôt, sous une fausse identité, pour

devenir une des personnes les plus puissantes du Royaume. Elle contempla ses hautes tours, ses nombreux étages, ses grandes fenêtres, ses traits harmonieux.

Elle tourna la tête vers le Grand Temple. Le bâtiment d'un blanc lumineux était presque difficile à regarder. Elle observa les magnifiques fresques qui ornaient sa façade. Comment allait-elle s'en sortir ? Ne pêcherait-elle pas par son manque de connaissances sur la religion ? Elle allait rencontrer des gens que Samuel fréquentait, et elle n'avait pas la moindre idée du comportement qu'elle devrait adopter. A qui parler ? Comment s'adresser à eux ? Que faire si ils faisaient référence à des conversations antérieures ? Elle avait eu de la chance avec Maelis, mais les adultes se montreraient probablement plus méfiants. Elle regarda une dernière fois sa pierre de contact qui restait désespérément terne. Elle était livrée à elle-même.

Elle prit une profonde inspiration, rassemblant son courage, et pénétra dans le gigantesque dôme blanc. Les portes démesurées de bois clair s'ouvrirent par magie. Elle espérait de tout son coeur que son improvisation lui permettrait de s'en sortir. Dans le pire des cas, elle pourrait toujours feindre un malaise.

Le dôme était immaculé, éclairé faiblement par des milliers de boules de lumière pâle qui flottaient dans les airs. La structure de la pièce était assez semblable au temple d'argile de la basse cité. Un autel de bois sombre était placé dans le fond, posé sur une estrade de marbre ornée de bijoux. Les murs étaient d'un blanc pur, à l'exception d'une fresque représentant Pa Pandir juste derrière l'autel.

- Monseigneur Samuel ! s'exclama un prêtre qui était visiblement censé se charger de l'accueil des arrivants. Nous ne vous attendions pas si tôt !

Il était chauve et vêtu d'une grande toge blanche. Il affichait une expression chaleureuse. Les bras grand ouvert, il se précipita vers Ambre à qui il donna une accolade.

- Je sais, je sais, répondit la magicienne. Il me tardait trop de retrouver mes collègues.

- Je vous reconnais bien là, toujours sur le droit chemin.

- On ne se refait pas...

- Je ne sais pas si l'archicardinal Salomon et l'évêque Zacharie sont déjà là.

- Je pourrai très bien attendre.

- Venez, venez. Je vous en prie, suivez-moi.

Ils passèrent par une porte claire qui débouchait dans un vaste couloir orné de tentures rouges. Jusque ici, tout allait bien. Ambre pria pour qu'il n'y ait pas de problèmes.

- Des nouvelles de la basse cité ? demanda le prêtre chauve.

- Rien de bien exceptionnel. La routine, vous savez.

- Je vois. Vous n'allez pas être trop triste de quitter la paroisse ?

- Si, bien sur. Ca me fera un grand vide, c'est certain. En plus, on s'attache.

- Oui, vous êtes réputé pour avoir les intérêts de votre paroisse à coeur.

Leur échange de banalités les amena dans une vaste salle décorée par des boiseries claires et des tentures rouges. Une large fenêtre ronde dans le plafond éclairait les fauteuils de velours installés dans toute la pièce. De nombreuses portes s'ouvraient à la volée pour laisser passer des prêtres qui s'affairaient à leurs occupations. Ambre et son guide en franchirent une. Ils traversèrent quelques couloirs, puis arrivèrent devant une lourde porte de bois verni.

- Attendez-moi ici, lui indiqua le prêtre chauve.

Il pénétra dans la salle et en revint quelques secondes plus tard.

- Monseigneur Salomon vous attend. Vous avez de la chance, il vient d'arriver. Je vous laisse, j'ai beaucoup à faire.

- Merci beaucoup.

- Et, entre nous... Bonne chance pour cette après-midi. Que Pa Pandir soit avec vous.

- Avec vous aussi, mon cher. Au revoir.

Pendant que son guide rebroussait chemin, la jeune femme posait une main tremblante sur la poignée d'or. On l'attendait. C'était quelqu'un qui voulait voir le prêtre Samuel,

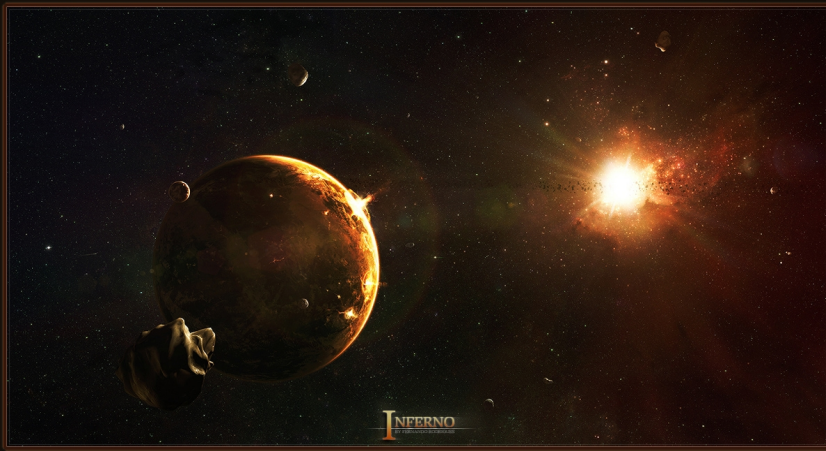
quelqu'un qui attendait sûrement des informations. La discussion s'annonçait délicate, mais elle ne pouvait pas reculer. Le coeur battant à tout rompre, elle entra dans la petite salle. Elle était ronde, et vivement éclairée par une immense boule de lumière. Des tentures bordeaux tombaient du plafond contre les murs, pour s'évanouir derrière des boiseries sombres. Une table basse au bois incrusté d'or était entourée d'imposants fauteuils de velours rose. Dans l'un d'entre eux était installé confortablement un prêtre aux cheveux courts grisonnant, au bouc pointu et au visage ridé. Il avait les yeux fermés. Soudain, il les ouvrit, et Ambre put voir ses pupilles grises, tellement délavées qu'elles en étaient presque blanches. Dans un souffle, il murmura :

- J'ai vérifié, nous sommes seuls. Prenez place, je vous prie.

Anxieuse, la magicienne s'assit timidement face à son interlocuteur. Celui-ci fixa sa main. Intriguée, elle regarda à son tour et s'aperçut qu'elle avait oublié d'enlever ses bagues. Elle essaya de cacher sa main rapidement, mais c'était trop tard. L'homme esquissa un sourire.

- Détendez-vous, compagnon. Vous n'avez plus rien à craindre. Le clergé est à nous maintenant.

Chapitre 35



« Chaque fois qu'un enfant dit : " Je ne crois pas aux fées", il y a quelque part une petite fée qui meurt. »

James Barré ~ Peter Pan

Ils n'étaient plus que deux. Deux misérables enfants, faibles et vulnérables, courant main dans la main à travers les immenses steppes désertes du nord. Ils ne regardaient que le sol devant eux, pour esquiver les crevasses qui s'ouvraient de tous les cotés dans le sol brun et sec. Ils ne se retournaient pas, et filaient du plus vite que leurs jambes le leur permettait. Et pour cause, leur vie en dépendait.

Ils espéraient de tout coeur ne pas être poursuivis, mais rien n'était moins sur. Tout deux étaient conscients de la puissance de leurs poursuivants. Les tréants ne pourraient probablement pas les retenir longtemps. Heureusement, ils n'avaient pas l'air particulièrement rapides, et ils gardaient espoir de pouvoir les distancer grâce à la maigre avance que les arbres leur avaient permis d'acquérir.

Pour économiser leurs forces, ils ne s'étaient pas dit un mot depuis leur départ en pleine nuit. Ils faisaient de leur mieux pour ne pas perdre de temps. Ils sautaient au dessus des crevasses. Le moindre dérapage aurait pu être mortel.

Combien de temps pourraient-ils tenir comme ça ? Ils ne se le demandaient même pas. Leur esprit était totalement vide, en dehors de la pensée fixe de courir. C'était leur seule issue, leur seule chance de survie. Tout leur corps leur faisait mal, de faire tant d'efforts en si peu de temps. Cela faisait des jours qu'ils n'avaient pas pu se reposer convenablement, et ils le ressentaient dans tous leurs muscles. Mais ils devaient tenir bon. Le moindre faux pas les mènerait à la merci de leurs adversaires, et l'échec de leur quête, voire même la mort. Ce serait trop bête, après tous ces efforts, tous ces sacrifices... Ils n'avaient pas le droit d'échouer !

Ils couraient comme des fous, perdant toute notion du temps. Même s'ils ne voyaient plus de trace de leurs ennemis, ils savaient que ces derniers pouvaient encore être à leurs trousses. Ils devaient avoir plus d'un moyen de repérer quelqu'un. Un vent fort se levaient autour d'eux, soulevant des nuages de poussières rocailleuses, ce qui rendait leur tâche encore plus difficile et les aveuglait parfois.

Au bout d'un moment, ils sentaient qu'ils n'en pouvaient vraiment plus. La fatigue et la faim tiraillaient leurs entrailles. Le froid commençait à percer leur faible barrière magique. Ils n'avançaient quasiment pas plus vite qu'en marchant. Ils décidèrent donc de prendre une petite pause. Était-ce le jour ? Était-ce la nuit ? Le ciel était gris sombre.

- C'est stupide de continuer, chuchota Loan, essoufflé. On arrivera à rien dans ces

conditions.

Erik acquiesça à contre-cœur. Ils dénichèrent une crevasse où ils pourraient s'installer à deux en relative sécurité. Ils partagèrent un maigre repas invoqué avec leurs dernières forces spirituelles, et se serrèrent pour se protéger du froid de plus en plus mordant. Ils s'endormirent l'un contre l'autre dans ce petit espace où ils espéraient être protégés des guetteurs.

Ils ne s'accordèrent qu'un petit temps de pause, avant de repartir de plus belle, quelque peu reposés. Afin de tromper leurs adversaires, ils changèrent légèrement de cap. Ils avaient aussi perdu tout sens de l'orientation. Jusqu'alors, ils s'étaient laissés guider par les tréants. Ils espéraient aller globalement vers le sud ouest.

De nouveau, leur course incessante reprit. Il n'existait plus rien d'autre que le bruit de leurs sandales sur la terre sèche. Leur univers tout entier était réduit à cette course cote à cote pour leur survie, contre un adversaire invisible mais bien présent.

Leurs forces s'épuisaient vite, et bientôt ils furent de nouveau obligés de s'arrêter dans une fosse semblable à celle où ils s'étaient retrouvés la première fois. Ils reprirent la route quelques heures plus tard. Ils commençaient à perdre la raison, affaiblis par la faim, la fatigue et les efforts, et opprésés par la peur. Cela rappelait à Loan de désagréables souvenirs où, parmi les blizzards de l'hiver, il avait également atteint ses limites.

Autour d'eux, le temps se détériorait. La tempête s'accroissait. De violents orages éclataient, les trempant jusqu'aux os. La terre sèche ne parvenait pas à absorber l'eau, si bien qu'ils pataugeaient dans une épaisse couche de liquide. Le vent leur envoyait de grosses gouttes au visage, rendant leur périlleux périple encore plus pénible.

Cependant, ils n'eurent pas le moindre signe de leurs poursuivants angéliques. C'était d'ailleurs le seul point positif de leur fuite qui se transformait en désastre. Des éclairs fusaient partout autour d'eux. Sous l'orage, les steppes brunes prenaient un aspect sombre et ténébreux. Mais leur esprit était trop préoccupé pour s'en rendre compte.

Ils ne pouvaient plus faire de pause, maintenant que les eaux recouvraient le sol, au risque de mourir noyés. Ils devaient continuer coûte que coûte. Ils ne furent bientôt plus que deux zombies qui avançaient sans même y réfléchir, au milieu des orages incessants. Ils n'avaient plus aucune notion ni des distances, ni du temps. Ils avaient l'impression de marcher depuis une éternité.

Tout à coup, une silhouette sombre surgit au loin devant eux. Il agita ses nombreux bras, son visage difforme convulsé par la rage. L'ase était à une distance raisonnable, il ne semblait pas les avoir remarqué. Dans leurs esprits embrumés, ils parvinrent à reconnaître la menace. Hurlant de terreur, ils trouvèrent en eux assez de ressources pour prendre leurs jambes à leur cou.

- Il ne nous regardait pas. Peut-être qu'il ne nous avait pas vu !

- Compte la dessus ! répliqua Erik.

Mais ils ne perdirent pas espoir, et continuèrent leur course effrénée. L'ase continuait de les suivre... ou était-ce une hallucination ? Loan se sentait presque triste pour cette pauvre victime de la folie humaine. Sortilèges ratés, expériences manquées, résidus de magie négative... Son esprit divaguait totalement.

Quand il se retourna, l'ase n'était plus là. Par contre, tout autour de lui, des banshees lui faisaient signe. Des centaines d'enfants, tous ayant l'air adorables, lui faisaient de grands signes pour le convaincre de les rejoindre.

- Allez, tu viens jouer ? demanda Alex.

- Viens... supplia Antoine.

- Je suis désolé, répondit Loan. J'ai d'autres choses à faire.

- Ça va ? S'inquiéta Erik. A qui tu parles ?

- A Antoine et Alex. Je suis désolé, je ne peux pas venir...

- Pourquoi ? Viens ! Allons jouer ! Qu'est ce qu'il y a d'autre qui pourrait être si important ?

- Je dois retourner voir Zénon. Je dois sauver Lyra.
- On s'en fiche des devoirs ! Viens ! Ici, personne n'est obligé de rien ! On fait ce que l'on veut. Viens !
- Je suis désolé, je ne peux pas...
- Loan, tu es sûr que ça va ? insista Erik.
- J'aimerais tellement rester... Je reviendrai...
- Pfff, souffla Antoine. Tu ne reviendras pas. Je le sais. On le sait tous.
- Mais si ! Je le promets.
- Qu'est ce qu'une promesse pour toi ? Tu ne reviendras pas. Ce n'est pas la peine de mentir. On est déçus, tu sais...
- Ne soyez pas déçus... Je reviendrai.

Les ombres des enfants s'effacèrent dans un nuage de fumée.

- Où êtes-vous ?
- Loan... Loan ?
- Alex ? Antoine ? Revenez !
- Loan ! Loan ! A qui tu parles comme ça ?

Tout à coup, le visage de Erik apparut au dessus du sien. Il était dans un état déplorable. D'énormes cernes marquaient son visage. Des rides naissantes assombrissaient ses traits. Il avait de la boue dans ses cheveux dorés.

- Allez, vite, debout. L'ase pourrait très bien être encore à nos trousses. Les anges aussi d'ailleurs.

Soudain, il s'aperçut qu'il était allongé dans une marre d'eau qui lui recouvrait presque tout le corps. Il se redressa, trempé jusqu'aux os, dégoulinant, et transi de froid.

- Ça ira ? demanda Erik.
- Oui, merci...

Tout ceci n'avait-il été qu'un rêve ? Dans cet enfer de pluie et d'éclairs, où était la réalité ? Son esprit embrumé divaguait. Il reprit la route aux cotés de l'ange blond, faisant de son mieux pour rester conscient. Maintenant qu'ils ne pouvaient plus faire de pauses, ils mangeaient de temps en temps de la nourriture invoquée en ralentissant l'allure.

Le climat ne faisait qu'empirer. Ils ne se rappelaient même plus de la dernière fois qu'ils avaient vu un bout de ciel. Il leur semblait que le monde n'avait toujours été qu'un orage permanent. Serait-ce possible que ces intempéries fussent l'oeuvre des anges ? Cherchaient-ils à les ralentir ?

Bientôt, Loan commença à distinguer sur l'horizon des silhouettes dorées de serviteurs célestes, et de grandes formes noires d'Ases. Ils avaient parfois de l'eau jusqu'aux genoux. Leur protection contre le froid était presque entièrement anéantie. Ils étaient tellement affaiblis que le moindre petit prédateur aurait pu avoir raison d'eux. Heureusement, par ce temps, les animaux ne s'aventuraient guère sur les steppes.

Des tornades agitaient les lourdes gouttes de pluie. Au dessus de leurs têtes, les nuages étaient noirs. La foudre continuait à fuser en tout sens à un rythme effréné. Plongés dans leur course infernale, ils ne remarquèrent même pas que le sol sous leurs pieds passait du brun au vert. Ils se tenaient constamment la main, maintenant, pour ne pas se retrouver séparés par la violente tempête.

Loin devant eux, Loan eut l'impression de voir se dresser d'immenses formes sombres qu'il préféra fuir. Erik était aussi perdu dans ses délires, maintenant. Il n'arrêtait pas de murmurer des choses inintelligibles. Loan ne comprenait rien à son baragouin. De temps à autre, un mot ressortait plus clairement. Mais tout ceci ne faisait aucun sens...

Depuis combien de temps marchaient-ils ? Des jours, peut-être des mois ? Une éternité...

Tout deux étaient perdus dans leurs esprits égarés. La brume les envahit. Loan ne semblait plus connecté à ses sensations, à la réalité. Il ne sentait plus ni le froid, ni les grosses gouttes qui lui tombaient sur le visage. Il avançait dans un brouillard sombre,

sans aucune idée de sa direction. Il ne voyait même plus où était Erik. Il ne pouvait qu'espérer qu'il le suivait. Il ignorait que l'ange partageait son égarement. Il n'existait plus rien pour lui. Même la faim et la fatigue n'étaient plus. Il n'y avait plus que la brume. Une insoluble brume, noire et nébuleuse. Il n'était plus conscient de rien. Même plus sûr qu'il avançait. Même plus sûr qu'il vivait...

Troisième partie.



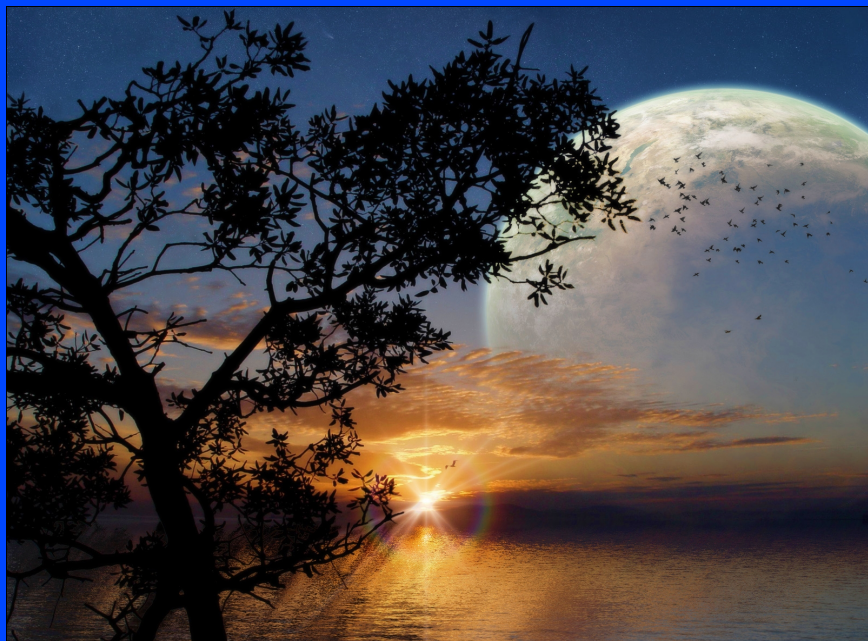
Chapitre 36

« How many roads must a man walk down
Before you call him a man?

Yes, 'n' how many seas must a white dove sail
Before she sleeps in the sand?

Yes, 'n' how many times must the cannon balls fly
Before they're forever banned? »

Bob Dylan ~ Blowing in the wind



Quand Loan ouvrit les yeux, ce fut pour voir un ciel clair et bleu, que de grands oiseaux blancs sillonnaient. La haute herbe verte lui chatouillait les joues. Qu'était-il arrivé ? Qu'est ce qui s'était passé ? Où étaient-ils ? Erik était-il toujours là ?

Doucement, il tourna la tête sur le coté. Son cou ankylosé le faisait souffrir atrocement. Il sentait ses entrailles grogner sous la faim. Mais il se réjouit : il avait retrouvé ses sensations. Mais sa joie fut de courte durée, il commença à s'inquiéter quand il ne trouva pas de silhouette à sa droite. Heureusement, il fut soulagé de trouver l'ange allongé près de lui de l'autre coté. Celui-ci semblait toujours inconscient.

Difficilement, Loan entreprit de se lever. Ses muscles étaient le faisaient souffrir. La faim était presque insupportable. Il concentra ses maigres forces mentales pour invoquer un peu de nourriture, qu'il engloutit rapidement. Ensuite, il se pencha sur la silhouette d'Erik. Il entreprit de le réveiller, secouant doucement son corps. L'ange grogna en signe de protestation. Il prit plusieurs secondes avant de retrouver ses esprits. Il battit des paupières, le regard hagard :

- Loan ?

- Ça va ?

- J'ai connu mieux...

Il ne lui proposa pas de nourriture, puisque les anges n'avaient pas besoin de manger. Ils se hissèrent tout deux debout.

- Où sommes nous ?

- Aucune idée.

A perte de vue, autour d'eux, s'étendait une verte prairie. L'herbe était encore trempée, signe qu'il avait plu, mais le ciel était plus clair que Loan ne l'avait vu depuis des jours. Ça faisait du bien de retrouver un peu de soleil.

- Je suppose qu'on est revenus dans le Royaume, répondit Loan. Enfin, soit dans le Royaume, soit on est complètement perdus. Tu te souviens être passé par les marais ?

- Ça ne me dit rien. On n'a pas suivi le même chemin, apparemment.

- Alors on doit être perdus... Combien de temps a-t-on marché comme ça ?

- Absolument aucune idée. Des jours, des mois ? Je ne me souviens pas de grand chose... Juste la pluie...

- Pareil pour moi. Ça me semble presque irréaliste tout ça. Tu crois qu'on est dans un

rêve ? Le bon coté des choses, c'est que les anges ou les ases n'ont pas l'air de nous avoir suivi...

- Ne sous estimes pas les anges. Je suis sur qu'ils sont encore après nous.

- S'il te plaît... S'ils avaient voulu nous tuer, ils auraient profité de notre sommeil. Rends toi à l'évidence, nous les avons semés, du moins pour le moment. Il faut remercier le brave sacrifice des deux tréants.

- Je ne pensais pas que nous y arriverions. Honnêtement, j'ai cru que nous allions y rester.

- Moi aussi. Mais ne te réjouis pas trop tôt. Nous ne savons même pas où nous sommes. Tu ne peux pas faire un peu de magie ? Tu ne peux pas t'envoler pour repérer où nous sommes ?

- Hé, je ne suis qu'un enfant. En plus j'ai perdu énormément de mes capacités. Je suis fatigué. Je n'ai jamais su voler, et je ne pense pas que ce soit le bon moment pour un premier essai.

- Bien... Et bien je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que de marcher...

- Par où ?

- Sud-ouest, je pense. Au pire, si nous sommes bien dans le Royaume, nous retrouverons le désert de Sabaku. J'ai erré dans cette région, je saurais nous y guider...

- Et si nous ne sommes pas dans le Royaume ?

- Et bien dans ce cas... Espérons trouver quelqu'un qui pourra nous indiquer la route. De toute façon, qu'est ce que tu veux qu'on fasse d'autre ?

Erik ne trouva rien à répondre, et ils se mirent donc en route. Ils marchèrent doucement pour récupérer leurs forces. C'était beaucoup plus agréable que leur périple sur les plaines. Ils avaient enfin l'impression de pouvoir récupérer un peu, après cette course effrénée. Mais tout deux étaient conscients qu'ils n'étaient pas au bout de leurs peines. Perdus, et toujours sous la menace des anges, ils avaient encore du chemin à parcourir. Ils observèrent avec soulagement les contours d'une ville se dessiner sur l'horizon. C'était un petit village de campagne, égaré au milieu des grandes plaines. Loan ressentit une pointe d'inquiétude en réalisant qu'il ne connaissait pas ce lieu.

Le lieu n'avait rien d'exceptionnel : petites maisons de pierre claire et de bois, qui s'alignaient autour d'une grande cathédrale. Comme dans toutes les villes, la religion avait une place prépondérante. En s'approchant, ils ne découvrirent aucun indice qui aurait pu leur indiquer où ils étaient.

- Je n'ai jamais vu ce lieu... confia Loan à Erik. C'est étrange.

- Ne trainons pas ! le pria ce dernier.

Ils pénétrèrent alors dans les rues claires de la ville. Mais ils s'aperçurent bien vite qu'elle était complètement déserte. Pas un passant dans les rues, pas un feu dans les cheminées, pas une seule lumière à l'intérieur. Cette ville fantôme donnait presque froid dans le dos. Ils s'aventurèrent dans plusieurs vastes rues pavées, mais il n'y avait pas le moindre signe de vie.

- On y va ? supplia Erik. Cette ville me fait peur, et on pourrait encore nous suivre... Si ça se trouve, cette ville entière est un piège...

- Tu crois vraiment que les anges sont aussi subtils ? Tu sais bien que pour nous éliminer, ils nous envoient leurs guerriers. Je ne partirai pas avant de savoir où nous sommes ! Il faut bien que nous retrouvions notre chemin, non ?

Erik acquiesça sans répondre. De toute évidence, l'idée était loin de lui plaire, mais il était conscient qu'il avait raison. Les deux garçons commencèrent à frapper aux portes, dans l'espoir de trouver quelqu'un qui pourrait leur expliquer où ils étaient. Mais tous leurs appels restèrent sans réponse.

Finalement, ils arrivèrent sur la place principale de la ville. Les maisons laissaient place ici à de nombreux commerces désaffectés : barbier, tisserand, boulanger... Ce village était de taille respectable. Aucune de ces boutiques n'avait l'air ouverte. Les étalages

sans dessus dessous commençaient à moisir dans une vague odeur de pourriture.

Soudain, un détail sur la façade de la taverne attira l'attention de Loan. Il se précipita vers le bâtiment miteux et branlant pour lire l'avis placardé sur la porte. Il remercia son professeur de lui avoir appris à lire à l'école, il savait que tous n'avaient pas cet chance.

« Mesdames, Messieurs, habitant de Noalis.

Nous vous informons que la zone de combats avec l'Empire se rapproche dangereusement de votre ville. Par conséquent, pour votre sécurité, des mesures ont été prises. Par arrêté Royal, la ville sera évacuée, et ses habitants relogés dans des résidences provisoires au sein de la capitale. Une escorte de soldats viendra prendre en charge la sécurité du convoi. Merci de préparer vos affaires pour partir dans les plus brefs délais. »

Alors c'était ça... Voilà qui expliquait pourquoi la ville était déserte. Loan se tourna vers Erik, soulagé, mais avec une pointe de regret :

- Je crois que nous ne trouverons rien ici...

- Noalis, ça ne te dit rien ?

- Absolument pas. Mais de toute façon on n'a pas beaucoup étudié la géographie en classe.

- Et tu ne crois pas qu'on pourrait trouver... des cartes, ou quelque chose, dans les maisons ?

- Honnêtement, non. C'est très rare, tu sais, des cartes. On peine déjà à en trouver à Abilone, alors dans un petit village perdu au milieu de nulle part...

- Alors nous sommes complètement perdus ?

- Pas vraiment. Nous savons que nous avons rejoint le Royaume. C'est une très bonne nouvelle ! Et puis apparemment nous ne sommes pas très loin de la zone des combats...

- Oui d'ailleurs à ce propos... On ne devrait pas plutôt partir rapidement ?

- Si, en effet, les combats pourraient arriver d'une minute à l'autre.

Ils prirent quelques instants pour fouiller les boutiques. Il y régnait un désordre sans nom. Les gens avaient l'air d'être partis dans la plus grande précipitation. Ou alors, l'ennemi était déjà passé par ici et avait pillé l'endroit... Les étagères étaient renversées, toutes les marchandises étalées sur le sol en tas informes. L'absence de poussière indiquait que les habitants n'étaient partis que récemment. Ils trouvèrent de nouvelles tenues pour remplacer leurs vêtements humides, sales et déchiquetés. Erik insista pour prendre deux dagues fines chez le forgeron. Ils ne trouvèrent rien qui semblait comestible. Puis, jugeant qu'ils n'avaient besoin de rien d'autre, ils se remirent en marche et se frayèrent un chemin vers l'ouest dans les rues de la ville.

Ils marchaient tranquillement dans une ruelle pavée quand ils entendirent un grand fracas dans une maison non loin de là. Ils s'échangèrent des regards interrogateurs, puis, poussés par une curiosité mêlée d'appréhension, ils s'avancèrent vers la bâtisse d'où était venu le bruit. Le silence était revenu.

- On y va ? demanda Loan.

- Et si c'était un piège ?

- Si jamais il y a un quelconque adversaire dans cette ville, je préfère que nous allions à sa rencontre plutôt que nous avancions et qu'il puisse nous tuer lâchement par derrière...

Erik était convaincu. Il s'approcha de la porte en bois clair et y posa son oreille. Il resta quelques secondes, avant de faire signe à Loan qu'il n'entendait rien.

- Bon, j'y vais, chuchota le garçon.

- Et moi ! protesta l'ange. Tu ne vas pas me laisser seul ici, n'importe quel danger pourrait survenir !

- Mais si il y avait quelqu'un à l'intérieur, et qu'il te voyait ?

- Tu crois que je ne sais pas cacher mes ailes ? Je te signale que je l'ai toujours fait depuis que je suis descendu dans ton monde ! Allez, on y va tout les deux.

Doucement, ils ouvrirent la porte qui grinça sinistrement. Ils arrivèrent dans un salon à la

décoration riche et assez vieillotte. La aussi, les habitants étaient partis dans la précipitation. Ils avaient laissé la maison telle qu'elle, sans prendre la peine de ranger. Un livre traînait sur le fauteuil, de la vaisselle sur la table, comme s'ils avaient eu l'intention de revenir quelques heures plus tard. Quelques tiroirs avaient été renversés, ce qui laissait supposer qu'ils avaient rassemblé en toute hâte quelques affaires essentielles. Qu'avait-il pu se passer ? Le mot sur la taverne indiquait bien qu'ils avaient été prévenus à l'avance... Il allait faire part à Erik de ses réflexions quand ils entendirent un bruit au dessus d'eux.

Ils se précipitèrent à l'étage, grimpant un escalier de bois magnifiquement ouvragé. Cette famille ne manquait certainement pas de moyens. Ils ouvrirent une porte et pénétrèrent dans la chambre d'où venaient les bruits. Une lourde armoire de bois était tombée sur le sol. Une silhouette était penchée au dessus et semblait essayer en vain de la soulever. Soudain, la personne parut remarquer qu'elle n'était plus seule. Elle se retourna et sursauta en découvrant les deux garçons.

- Vous m'avez fait peur ! s'exclama la jeune femme.

Elle avait une vingtaine d'années. Sa longue chevelure rousse tombait sur ses épaules. Elle portait une robe verte recouverte de terre et déchirée par endroits. Malgré les rides qui marquaient son visage creusé par la faim, elle paraissait avoir gardé un air digne et noble.

- Qui êtes vous ? demanda Loan.

- C'est plutôt à vous que je devrais le demander ! Qu'est ce que vous faites chez moi ?

- Nous pensions qu'il n'y avait personne !

- Et ça vous donne le droit de violer la propriété de braves citoyens du Royaume ? s'exclama t-elle.

- Nous avons entendu du bruit !

- Qui ça, « nous » ?

Loan et Erik échangèrent des regards interrogateurs.

- Et bien... mon ami et moi, répondit le garçon.

- Et où est votre ami ?

- Et bien... Juste là, à coté de moi, répondit-il en montrant de son doigt l'ange.

- Je suis là ! reprit Erik, secouant la main, parlant lentement, comme en s'adressant à un idiot.

La jeune femme le regarda avec des yeux ronds.

- Je n'ai pas de temps à perdre avec vos idioties ! Soit vous êtes complètement fou, soit vous vous moquez de moi. Dans les deux cas, vous feriez mieux de partir, à moins que vous vouliez vous rendre utile.

- Vous voulez dire... que vous ne le voyez pas ?

- Il n'y a personne à voir ! Alors, sérieusement, vous me donnez un coup de main pour soulever cette armoire ou non ?

Loan était sous le choc. Apparemment, cette dame ne pouvait pas voir Erik. C'était étrange...

« Tu comprends ? lui demanda-t-il télépathiquement. »

« Absolument rien. C'est vraiment bizarre. Elle doit être folle. Dépêche toi de lui demander le chemin, puisqu'elle te voit. Et sauvons nous. Je n'aime pas cette femme. »

Il l'aida à redresser le meuble. Ce dernier était sculpté dans du bois sombre. Des motifs étaient gravés sur les portes. La jeune femme fouilla dans l'armoire et en sortit une robe pervenche, dotée de fines broderies.

- Excusez moi, madame, mais vous êtes seule dans ce village ? demanda Loan, sous le regard réprobateur d'Erik.

- Oui, à peu près, je crois. Enfin, il reste sûrement quelques autres personnes, mais je n'en ai pas encore rencontré. Le croyez-vous ? Ils ne viendraient même pas en aide à une dame de ma condition.

- Et, sans indiscretion, que fait une *dame de votre condition* seule dans un endroit pareil ?

- Petit insolent !

- Ils vous ont oublié, c'est ça ?

- Ils ne m'ont pas oublié ! Tout ça s'est passé si vite ! Les milices sont venues mettre l'avis d'évacuation dans tous les lieux publics. Peu après, les sentinelles repérèrent une agitation à l'horizon. Tous les habitants ont pris peur et ont fui aussi vite que possible vers la capitale. A ce moment, j'étais en train de me promener dans les plaines. Quand je suis rentrée, il n'y avait plus personne.

- Je vois. C'est triste pour vous...

- On s'y fait. Je m'adapte.

Loan ne savait pas quoi répondre. Il décida donc de poser la question qui le taraudait :

- Dites, madame, pourriez vous m'indiquer où nous sommes ? Je suis un voyageur égaré.

- Ah ? Et bien vous êtes à Noalis. Au sud-est de la capitale. Vous venez d'où ? Où allez-vous ?

La noble sentait particulièrement intéressée par ce voyageur. Mais Loan avait eu ce qu'il voulait. Erik lui faisait signe de couper court à la conversation et de partir aussi rapidement que possible. Mais la femme n'arrêtait pas de le harceler de questions. Il inventa quelques mensonges, prétendant être un chasseur de prime pour le compte direct du conseil Royal. Il mit au point une histoire invraisemblable de course poursuite contre des sbires de l'Empire. La pauvre femme buvait ses paroles, retenant son souffle au rythme de la narration, tout en émoi face à l'incroyable histoire du jeune adolescent.

- C'est pourquoi, madame, je dois partir sur le champ pour la capitale, termina t-il sur une note tragique.

- Oh, s'il vous plait, laissez moi vous accompagner ! le supplia-t-elle, presque à genoux.

Erik était écroulé de rire.

- Non, madame. Je m'en voudrai trop de mettre une vie aussi précieuse que la votre en danger.

- Bien, mais prenez mon collier en gage de mon soutien. Mon coeur va avec vous, que Pa Pandir vous guide. Adieu.

- Merci beaucoup. Vous avez rendu un grand service au Royaume. Adieu, madame.

Le bijou à la main, il dévala les escaliers et s'enfuit en courant dans la rue avant que la femme ne put le rattraper, suivi par un ange hilare.



Chapitre 37

La vérité sur le conseil Royal, c'est qu'ils ne sont rien de plus qu'une bande de bons à rien profiteurs du système. Ils dirigent à la place du roi, et pourtant ils ne travaillent pas et ne débattent que lorsqu'ils sentent leurs intérêts personnels menacés. Ils sont loin d'oeuvrer pour le bien collectif. Ce n'est pas une surprise de voir que le pays, dans ces conditions, tourne mal... Il est grand temps que nous prenions les choses en main.

?? ~ Elu Secret des Guerriers de la Nouvelle Aube

- Inutile de vous préciser que les choses ne se sont pas déroulées comme prévues concernant l'évêque Samuel, reprit le mystérieux Salomon. Votre libération a, semble-t-il, mis en danger notre émissaire. Vous avez heureusement su garder la situation en main. Nous saluons votre sang froid. Il semble que le hasard ait su guider judicieusement votre évolution au sein de l'organisation, jeune compagnon. Vous avez souffert pour votre place, certes, mais force est de constater que vous étiez au bon endroit au bon moment.

- Que voulez-vous dire ? demanda Ambre.

- Ce que je veux dire, c'est que avec cette ascension au conseil Royal, nous n'avons d'autre possibilité que d'augmenter votre grade et de vous faire rejoindre les maîtres, malgré vos connaissances très lacunaires. Autant vous dire que peut-être maintenant plus que jamais, nous avons l'oeil sur vous.

La magicienne était estomaquée. Elle ne s'attendait pas à un tel bond en avant dans la hiérarchie des Guerriers de la Nouvelle Aube. C'était une promotion à laquelle elle n'avait même pas osé rêver... N'était-ce qu'une vaste farce ? Mais le ton solennel et l'allure sérieuse de son interlocuteur laissaient penser le contraire. Elle osait à peine y croire. Mais elle ne voulait pas paraître décontenancée. Elle fit de son mieux pour adopter une attitude neutre.

- J'espère me montrer digne de cet honneur.

- C'est ce que nous espérons tous. Vous êtes un cas bien particulier... On n'a jamais vu de si rapide ascension. D'un autre côté, vous êtes puissante, loyale et fiable. Vous semblez avoir un potentiel prometteur. Tachez de ne pas nous décevoir.

- Je ferai tout mon possible.

- Bon, nous avons beaucoup à faire, le temps nous presse. Qui sait quelle durée de tranquillité il nous reste pour parler librement ? Je serai donc bref. Heureusement que vous êtes venue assez tôt. Il y a plusieurs choses que vous devez savoir, pour assurer votre nouveau poste.

Ambre était toute excitée d'avoir accès à de nouvelles informations, qui plus est importantes, puisque réservées aux maîtres. Elle tendit l'oreille et rassembla toute son attention.

- Bon tout d'abord, je vous ai dit que le clergé était entre nos mains. Je dois nuancer cette affirmation. Comme vous l'avez sûrement deviné, nous avons lancé une opération

de grande ampleur contre toutes les têtes de l'église de Pa Pandir. A par le petit soucis que vous avez constaté personnellement, tout s'est déroulé à merveille. Tous les évêques et membres dirigeants du clergé sont donc maintenant hors d'état de nuire, et remplacés par des membres de notre organisation dotés de potion de métamorphoses. Autant dire que nos alchimistes ont eu fort à faire ces derniers temps.

Il sourit, et marqua une courte pause pour avaler sa salive avant de poursuivre.

- Bon. Vous aurez compris que nous avons subtilisé l'intermédiaire entre la Guilde de Hindenberg et le peuple. Ils n'ont plus de moyen de pression sur la population. Mais le plus beau, dans ce plan, c'est qu'ils ne le savent pas encore. Notre nouvelle position va nous permettre de rassembler toutes les informations qu'il nous manque à leur sujet pour tenter une action définitive. Plusieurs membres du clergé, comme moi, font partie active de la Guilde. Nous aurons rapidement assez d'informations pour démanteler la totalité de cette organisation. Oui, la fin est proche, mais le plus dur reste à faire. En attendant, nous allons jouer un jeu très délicat. Il ne faut pas que quiconque remarque le changement. Nous devons garder la protection du secret. Vous voyez ?

- Très bien. Je suis tout à fait consciente des immenses avantages que l'effet de surprise nous confère.

- Ce qui m'amène à mon second point. Tous ceux qui ont prit la place des évêques ont été formés pendant des semaines. Ils ont eu des rapport complets sur les traditions de l'église et la vie de leur victime. Tous, bien entendu, sauf vous. Et il se trouve que vous vous apprêtez à rentrer au conseil Royal. Nous devrions, bien entendu, dans l'idéal, vous remplacer par une personne plus compétente. Mais il se trouve que personne n'a actuellement la formation requise, et que les alchimistes mettraient un temps fou pour préparer de nouveau une potion de métamorphose. Il me semble donc inévitable que vous gardiez votre place. Fort heureusement pour vous, la plupart des personnes que côtoie l'évêque Samuel sont aujourd'hui remplacés par nos hommes, ce qui facilitera grandement votre tâche. Cependant, il reste deux obstacles majeurs.

Le premier est votre paroisse. Pour celui-ci, le problème est mineur. Vous y retournerez prochainement, et déclarerez que malgré ce que vous croyez, vous ne pouvez pas assurer l'entretien du temple et vos fonctions de conseiller. Nous nous chargerons de vous remplacer.

Le second est un peu plus gênant. Il s'agit du conseil Royal. Il est vrai que Samuel ne connaît pas encore ses membres, puisqu'il n'y est jamais allé. Mais eux le connaissent, du moins un minimum. Nous allons vous aider.

- Merci beaucoup.

- Nous nous y rendrons ensemble. Cela ne semblera pas suspect. Pour votre comportement... Samuel est quelqu'un de timoré. Il serait bien du genre à ne pas dire le moindre mot lors de la première séance, ce nous arrange considérablement. Je compte ensuite sur votre sens de l'improvisation. Ce prêtre se montre toujours soucieux de l'intérêt des plus démunis. Il défend l'opprimé. Mais derrière ces beaux principes, il protège avant tout les intérêts de l'église. C'est un manipulateur particulièrement habile qui arrive toujours à ses fins par des moyens détournés. C'est un fin stratège et il sait utiliser la psychologie de ses adversaires pour les plier à sa volonté. On raconte qu'il serait un ancien archimage adamant, et qu'il se serait fait passer pour mort au combat afin de recommencer une carrière à l'avenir décisionnel plus prometteur. Bon, il est bien établi que nous n'attendons pas de vous une telle maîtrise de la manipulation, ni une attitude aussi sournoise. Simplement une bonne imitation, assez longtemps pour permettre à l'organisation de préparer son ultime coup contre son adversaire. Je reconnais que vous êtes l'élément le plus risqué dans notre plan, celui qui causera peut-être notre perte. C'est pourquoi nous vous apporterons une attention toute particulière. Cela dit, il vous faudra quand même une grande part de travail personnel. Vous l'avez fait pour Mr Benett, je pense que vous en êtes capables. Qu'en pensez vous ?

- Je ferai de mon mieux, je me sens à la hauteur.

Enfin les aspirations de Ambre aux responsabilités étaient satisfaites. Son zèle, sa loyauté et sa persévérance avaient payé, elle avait une place importante. Elle était comblée. Elle se sentait vraiment à sa place, au coeur de l'action. Elle n'avait jamais été autant certaine d'avoir fait le bon choix en abandonnant l'Académie d'Abilone.

- Bon, tout est réglé. Le temps presse, nous allons devoir partir. Nous allons rejoindre l'évêque Zacharie, troisième membre du clergé au conseil Royal. Puis nous nous rendrons ensemble au Palais. Dorénavant, nous sommes deux membres de l'église, partageant la même foi en Pa Pandir. Plus aucune parole, ni télépathique ni à voix haute, compris ? Nous ne nous connaissons plus. Qui sait les techniques d'espionnage dont nos ennemis font preuve ?

Ambre hochait la tête.

- Allons-y alors.

Elle suivit le prêtre aux cheveux gris en dehors de la salle. Ils retrouvèrent un couloir de boiseries sombres, dont le sol était recouvert par un tapis de velours rouge. Elle lui emboîta le pas à travers un dédale de galeries identiques. Elle admirait son guide. Il semblait connaître le bâtiment à la perfection. Il offrait un personnage parfaitement crédible. Il avait vraiment beaucoup de talent pour se glisser dans la peau de sa victime. Ils croisèrent plusieurs prêtres en robes blanches qu'ils saluèrent d'un signe de tête. Ils s'arrêtèrent finalement devant une lourde porte de bois aux motifs travaillés. L'archicardinal Salomon frappa d'un coup sec.

La porte s'ouvrit presque aussitôt sur un homme aux cheveux blancs se raréfiant et à la longue barbe. Un détail frappa immédiatement la magicienne : il avait un oeil jaune vif et l'autre vert.

- Cher collègue, commença pompeusement Salomon. Êtes vous prêt ?

- Je vous attendez. Monseigneur Samuel, je suis enchanté de faire votre connaissance.

Il s'avança vers Ambre pour lui serrer la main. Elle joua le jeu, même s'il n'y avait personne pour les voir. Elle imagina que Samuel n'avait encore jamais eu l'occasion de rencontrer ce Zacharie, qui devait être une personnalité éminente puisque membre du conseil royal.

- Plaisir partagé. C'est un véritable honneur de vous rencontrer enfin, depuis le temps que j'attends ça...

Il lui sembla que Zacharie lui fit un clin d'oeil. Sa peur était complètement évanouie. Elle se sentait à l'aise dans ce rôle important, et prête à relever le défi.

- Si nous y allons, les pressa Salomon.

- Vous avez raison, trouva bon d'ajouter Ambre. Je ne voudrais pas faire une mauvaise première impression à cause d'un simple retard.

Ils avancèrent tout trois dans les couloirs bordés de boiseries, discutant de banalités. Ambre essayait de prendre part à la conversation, en restant le plus neutre possible. Elle trouvait qu'elle se débrouillait bien. Elle faisait de son mieux pour intérioriser son personnage. Elle devait devenir Samuel.

Elle se demandait à quel moment ils sortiraient du Grand Temple pour traverser la place et rejoindre le Palais. Mais ses compagnons n'avaient pas l'air décidés à prendre le chemin de la sortie. D'après son maigre sens de l'orientation, ils s'enfonçaient toujours plus dans les entrailles du temple de Pa Pandir. Avaient-ils quelque chose à faire avant le conseil ?

Ils arrivèrent bientôt à un escalier, qu'ils descendirent. La lumière était toujours fournie par des sphères de lumière pure flottant dans les airs. De chaque côté d'eux, les boiseries se faisaient plus claires. Elles étaient incrustées de fils d'or qui formaient d'étranges arabesques. Ces motifs se poursuivaient sur la moquette rouge sombre. Ils aboutirent dans un couloir particulièrement long, dont les boiseries beige n'étaient interrompues par aucune ouverture.

Ambre était tentée d'admirer les décorations incrustées dans le bois, mais elle savait qu'elle devait conserver un comportement crédible. Aussi passa-t-elle son chemin avec un pincement au coeur, sans le moindre regard pour ces oeuvres d'art.

Ils bifurquèrent, et Ambre eut la certitude qu'ils étaient passés, par une entrée secondaire, dans le Palais Royal. Tout semblait y avoir été enchanté. Cela passait de la moquette rouge aux reflets étranges, aux boiseries claires dont les motifs bougeaient. En effet, les arabesques d'or et d'argent formaient sans cesse de nouvelles figures, toutes plus belles les unes que les autres. Au plafond, une grande raie de lumière éclairait toute la longueur du couloir et remplaçait avantageusement les petites boules lumineuses. Les dalles du sol marbré s'éclairaient à chaque fois que quelqu'un y posait le pied. La jeune femme était stupéfaite par la quantité de magie que ces enchantements avaient dû coûter, d'autant plus qu'ils ne semblaient pas entretenus par un magicien. L'enchantement d'objets dans la durée était une des disciplines les plus délicates de la magie. Il fallait que le sortilège garde sa puissance et son effet.

Encore une fois, elle suivit ses deux collègues dans un dédale de couloirs. Ambre s'émerveillait de l'incroyable superficie que ces immenses bâtiments devaient avoir. Ils n'arrêtaient pas de marcher. Ils traversèrent des galeries sur les cotés desquelles s'ouvraient de nombreuses portes d'un bois très pâle, presque blanc ; ils dévalèrent des escaliers de petites planches transparentes. De temps en temps, des images lumineuses faisaient office de tableaux sur les murs clairs.

Finalement, ils arrivèrent dans une vaste pièce où auraient pu facilement tenir plusieurs maisons. Une immense coupole arborait des motifs changeants, représentant des scènes de guerres où les grands du Royaume s'étaient illustrés. La peinture magique était animée de sa propre vie, et brillait intensément. La courbure du plafond donnait une impressionnante sensation de relief à l'image. Au sol, des dalles de couleur claires dessinaient une magnifique rosace. Ambre remarqua à la taille des autres couloirs qu'ils n'arrivaient pas par l'entrée principale.

Ils avancèrent au centre du vestibule, et se retrouvèrent ainsi face à d'immenses portes d'un bois immaculés. Elles étaient si imposantes que l'on eut pu y faire passer une maison toute entière.

- Et bien nous y voilà, décréta Salomon. Tout cela est nouveau pour vous, Samuel. Vous n'avez jamais goûté aux fastes du Palais Royal, n'est ce pas ?

- En effet, c'est une première pour moi. Je dois reconnaître que tout ceci est vraiment très impressionnant.

- Attendez, le meilleur est à venir.

Sans un bruit, les portes s'ouvrirent lentement. Ambre eut du mal à en croire ses yeux. Jamais elle n'aurait pensé pouvoir trouver dans un bâtiment une si vaste salle. Elle était si grande qu'on aurait presque pu y faire tenir un village entier. Les murs grimpaient vers le ciel en un immense cylindre, couronné en son sommet par une titanesque coupole dorée, qui rayonnait d'une lumière douce qu'on discernait même en plein jour. A travers son verre teinté, on pouvait voir, comme s'il avait été complètement transparent, le ciel dehors. Cette paroi était enchantée de telle sorte que dès que l'œil se posait sur un élément extérieur, comme une étoile, celle si paraissait se rapprocher et il pouvait l'observer à une plus grande échelle avec une impressionnante précision. Dès que le regard se déplaçait, l'illusion s'effaçait et l'objet reprenait sa taille normale. Juste sous la paroi enchantée se tenait, flottant dans les airs, une petite plate forme dotée de plusieurs fauteuils confortables. Elle était probablement dirigeable, et devait faire un excellent poste d'observation.

Au sol, une immense étendue d'eau remplissait une bonne moitié de la salle. Ce lac artificiel aux eaux d'un bleu clair très pur semblait recouvert en son fond d'un sable blanc très fin. Contre le mur bombé, de l'autre côté de l'immense pièce, une estrade circulaire surélevée soutenait un trône démesuré aux couleurs claires, qui brillait encore plus que le

toit ou les murs. Il surprenait non seulement par sa taille surréaliste et son éclat resplendissant, mais également par les matériaux dont il était conçu. Son or brillant et ses immenses pierres précieuses incrustées contrastaient brutalement avec les tons clairs et pâles de la salle. Il semblait occupé, mais à cette distance, Ambre ne parvenait pas à distinguer celui qui était censé diriger le Royaume. Partout ailleurs s'étendaient de luxueux fauteuils et de gros coussins beige, disposés en petits groupes, laissant ainsi de larges espaces vides.

Non loin d'eux, un de ces petits salons était occupé par quelques personnes qui discutaient bruyamment en s'esclaffant. A la surprise de la magicienne, les trois ecclésiastiques s'avancèrent vers le petit groupe de personnes. Ils étaient confortablement installés autour d'une table basse en verre où étaient disposés des coupes de vin et divers biscuits.

- Chers compagnons ! s'exclama l'un d'eux. Comme toujours, pile à l'heure. Asseyez-vous, je vous prie. Prenez donc un verre !

Les évêques s'installèrent cote à cote, dans les fauteuils vacants autour de la table. Ils étaient particulièrement confortables et devaient avoir été enchantés pour épouser à la perfection les formes du corps humain.

- Bon, je me permets d'accueillir au nom de tout le Conseil nos nouveaux membres, remplaçant nos feu camarades tombés au combat. Je pense donc que de petites présentations s'imposent.

Il sirota son verre déjà bien entamé.

- Je propose à nos nouveaux arrivants de commencer, et pourquoi pas dans leur ordre d'arrivée ?

Il n'y eut pas d'opposition. William Hamond prit alors la parole. Il avait revêtu pour l'occasion un costume de velours bleu sombre particulièrement soyeux.

- Bien, bonjour à tous. Je m'appelle William Hamond, je suis originaire d'Abilone. Je représente l'artisanat, et en particulier la guilde des tisserands et couturiers.

Ambre s'éclaircit la gorge et prit le relais.

- Bonjour, je suis l'évêque Samuel. Je m'occupais de la paroisse de la basse ville d'Abilone. Cependant, j'ai également de grandes responsabilités dans cette merveilleuse organisation qu'est l'église de Pa Pandir. J'espère pouvoir ici servir le bien de tous les fidèles.

Ensuite, ce fut l'évêque Zacharie, qui était assis à sa gauche, qui prit la parole. Ses yeux étranges et ses court cheveux blancs lui donnaient l'air d'un fou.

- Je suis l'évêque Zacharie. Je viens de Noalis, où j'ai dirigé le temple. L'église a rapidement repéré mon zèle et mes capacités en m'offrant des responsabilités ici. J'ai fini par accéder aux cercles dirigeants. Et c'est pour cela qu'on m'a choisi pour représenter les intérêts de notre communauté.

L'homme qui était à sa gauche s'éclaircit la voix. Il portait un costume sombre taillé sur mesure, et une chemise d'un rouge sombre. Il avait des yeux d'un bleu délavé. Ses cheveux blonds impeccablement coiffés étaient séparés par une raie presque surnaturelle.

- Bonsoir, je suis le Duc de Mortaine. Je viens donc tout naturellement de la ville éponyme. J'ai su mener Mortaine vers la prospérité. Mes connaissances et ma culture m'ont permis de me forger une réputation d'érudit. Je pense que c'est pour cela que l'on m'a choisi.

Ambre n'aimait pas cet homme. Il lui semblait beaucoup trop arrogant et égoïste. Ce fut au tour de son voisin de prendre la parole. Il avait un costume semblable, mais des cheveux bruns beaucoup plus longs. Il y avait placé quelques fils d'argent qui y donnaient un bel effet.

- Je suis Comte de Noalis. J'ai eu la chance d'hériter de ce titre par mon père, et j'ai tout mis en oeuvre pour en profiter. En tant que représentant d'une des villes les plus riches

du Royaume, il était inacceptable que je ne sois pas admis au conseil. Cette erreur fut heureusement bien vite réparée grâce à mon insistance et à la pression de mes proches, dont je me fais ici le porte parole.

On le sentait fier de sa réussite. La corruption, la menace, l'abus de pouvoir et le trafic d'influence semblaient aussi naturels pour lui que respirer. Sous son apparence chaleureuse, il était clair qu'il savait comment s'y prendre pour arriver à ses fins. Son voisin, grand costaud à la barbe naissante et aux traits durs fut le prochain à parler. Il était vêtu d'une longue veste de cuir marron.

- Je m'appelle Thibalt Balner. Je suis le président de la Guilde des Forgerons. La puissance financière représentée par cette fédération a induit sa représentation au Conseil Royal. Je me fais également le représentant des chasseurs. Leur Guilde, n'ayant pas la chance d'être aussi puissante et donc d'être représentée ici, collabore souvent avec la mienne.

L'homme qui était assis dans le fauteuil suivant avait un embonpoint assez prononcé. Il semblait s'ennuyer à mourir. Ses courts cheveux bruns tombaient sur son front. Il jetait des regards méprisants autour de lui, qui n'étaient pas sans rappeler le Duc de Mortaine. Il bailla avant de parler :

- Je suis le Duc d'Hiberia. Je suis le cousin du roi.

On le sentait particulièrement fainéant et bon vivant. Il avait déjà vidé un verre complet, et sirotait son deuxième. Ambre reconnut sans hésitation la tenue du prochain orateur. C'était la longue robe bleue nuit des archimages d'Abilone. On y avait brodé des fils d'or indiquant son rang particulier au conseil. Il avait une grande barbe blanche, le crâne dégarni et des yeux d'une étrange teinte de mauve.

- Je suis l'Archimage Saphie Algea. L'académie d'Abilone m'a élu pour être son représentant officiel au conseil. Je suis d'autre part le gérant des activités astronomiques du Palais, ajouta-t-il en montrant du doigt la coupole au plafond.

L'opinion d'Ambre était faite. Ce magicien semblait de loin le plus sage et le plus raisonnable des membres du conseil. Cela dit, elle remarqua tout de suite à l'attitude des autres qu'il n'était ni le plus écouté, ni le plus respecté, ni le plus influent. De toute évidence, contrairement à la vie de tous les jours, le pouvoir de la magie s'effaçait ici derrière celui de l'argent et des relations. Enfin, ce fut autour de la dernière personne de se présenter :

- Je suis l'archicardinal Salomon. J'ai dirigé le Grand Temple de Pa Pandir, avant de prendre la tête de toute l'organisation cléricale. Je pense que c'est tout ce qu'il y a à savoir sur moi.

- Bien, reprit le Duc de Mortaine. Nous allons pouvoir passer aux affaires courantes.

Comme s'il n'avait pas l'air suffisamment arrogant, il semblait qu'il s'était en plus autoproclamé président de séance. Ambre était étonnée par la réaction des autres qui le regardaient avec indifférence ou même respect.

- J'ai eu un rapport du front, la situation est toujours stable. Vous assurez toujours l'approvisionnement en armes ?

- Plus que jamais, répondit Thibalt. Cependant, avec la demande incessante, nos matières premières se raréfient. Les prix augmentent.

- Ce ne devrait pas être un problème, affirma le duc. L'académie de magie ne peut-elle pas fournir plus ?

- Nous concentrons tous nos effectifs disponibles dans la bataille, protesta l'archimage d'une voix calme. Nos jeunes n'ont plus d'encadrement, toutes nos activités sont suspendues. Nous ne pouvons pas être sur tous les fronts à la fois...

- Naturellement, reprit le noble, songeur. Naturellement...

- Nous pourrions peut-être élargir notre recrutement...

Le Duc de Mortaine lui lança un regard réprobateur.

- Ce n'est pas à vous d'en décider.

L'archimage s'enfonça dans son fauteuil, exaspéré. On voyait bien qu'il n'avait aucun pouvoir, et que son rôle ici était purement décoratif. Le conseil devait avoir des arguments extrêmement forts pour pousser les mages au silence. Leurs pouvoirs étaient pourtant immenses...

- En tout cas, ajouta l'évêque Zacharie pour détendre l'atmosphère, la guerre a un excellent effet sur le moral des habitants. Ils n'ont jamais été si pieux et confiants en leur souverain.

- Oui, oui, reprit le Duc. Nous savons qu'elle a l'effet escompté. Enfin, trêve de banalités. Passons aux autres sujets. La réception du mois prochain...

Une flamme s'anima dans l'oeil du duc d'Hiberia. On le sentait intéressé par ce qui allait suivre. En effet, il s'investit beaucoup dans la discussion qui suivit. Ils débattirent des animations, du menu et de la liste des invités.

Ambre regardait avec effarement les grands du Royaume se préoccuper de choses si futiles. Ils discutaient de fête, de buffet alors que des milliers de gens mourraient de faim dans les rues de la basse cité, alors que des centaines de soldats étaient tués chaque jour au front... Comment pouvaient-ils si peu s'en soucier ? Seul l'archimage Algea semblait profondément ennuyé par cette longue discussion sans le moindre intérêt. La magicienne, quant à elle, avait de plus en plus de mal à feindre l'attention. C'était ça, le si puissant Conseil Royal. C'était ça qui dirigeait le pays...

Lorsqu'ils eurent enfin statué sur les détails de la réception, le Duc de Mortaine consigna leurs décisions sur un parchemin, puis reprit la parole :

- Bon alors nous allons maintenant examiner la requête de l'évêque Zacharie. Il suggère que l'académie de magie soit mise sous la tutelle de l'église. Pour ce faire, un prêtre sera nommé co-directeur de l'établissement.

- Quoi ? s'insurgea l'archimage Algea en se levant d'un bond. C'est un scandale !

- Allons, calmez vous. Laissez moi finir. Il suggère, à terme, une fusion de l'église et de l'académie, afin de renforcer le pouvoir des prêtres.

- Nous avons constaté parmi vos rang d'incroyables hérésies, se justifia Zacharie. Il est grand temps que cela cesse et que vous rentriez dans le droit chemin.

Thibalt et William acquiescèrent sans parler. Le Duc d'Hiberia semblait endormi.

- C'est inadmissible ! L'académie a toujours joui de son autonomie...

- Et regardez où nous en sommes, le culpa le Duc de Mortaine. Le laisser-aller dans vos rang est évident. La percée ennemie dans notre territoire en est la preuve formelle. Vous abusez de vos privilèges, et nous ne nous permettrons pas de laisser passer ça.

- Vous abusez de votre pouvoir, et moi je ne dis rien ! C'est honteux !

- S'il vous plaît, s'il vous plaît, les intima Salomon d'une voix calme. Vous n'avez rien à vous reprocher, n'est ce pas ? Vous n'êtes pas des hérétiques ?

- Non...

- Alors vous n'aurez rien à craindre. Nous voulons juste éviter quelques déviances...

- Vous voulez le contrôle de la magie ! le culpa le sorcier. Vous l'avez toujours voulu. Je ne serai même pas étonné de savoir que vous avez comploté avec l'Empire pour organiser cette percée et trouver un prétexte à notre perte.

- Du calme, reprit le Comte de Noalis. Considérez la situation posément, je vous prie. Si vous refusez cette collaboration, vous serez détesté de tout le Royaume... Ce n'est certainement pas ce que vous voulez ?

- C'est honteux... reprit-il dans un souffle.

- Nous voulons tous les mêmes choses, ici, reprit-il. Nous voulons le bien du Royaume. Nous voulons le salut de sa population. Vous vous opposeriez au bien de la population ? L'archimage était tellement dépité qu'il préféra ne pas répondre.

- Je sais que vous savez *ce qui est mieux*...

L'arrogant politicien détacha ces derniers mots, pour bien faire passer son sous-entendu. Il avait de toute évidence un impressionnant moyen de pression sur lui. L'archimage se

laissa tomber dans son fauteuil, livide et démoralisé.

- Je... bégaya-t-il. Je suppose que nous pourrions en débattre à tête reposée. Excusez mon emportement...

Ambre était estomaquée par ce jeu politique. Cet archimage, qui aurait pu tous les tuer d'un battement de cil, se laissait intimider par une poignée de nobles et de religieux. Ce ne fut qu'à cet instant qu'elle réalisa à quel point le contrôle de l'église de Pa Pandir rendait les Guerriers de la Nouvelle Aube puissants, et à quel point la force de la Guilde de Hindenberg avait été démesurée.

- Très bien, conclut le Duc de Mortaine. Optons pour le co-directorat, en probation. Nous aviserons en fonction des résultats.

Le mage n'avait même plus la force de répondre. Il était consterné par ce qui s'offrait à ses yeux. Ambre avait du mal à ne pas laisser transparaître sa sympathie pour son collègue.

- Bon, maintenant, Thibalt se fait le porte parole d'une fédération commerçante. Nous vous écoutons.

L'homme qui était resté assez discret jusque là parla avec une grande éloquence.

- Je me fais ici le représentant de la naissante Guilde du Commerce. C'est une fédération en projet qui rassemblera les représentants de tous les artisanats. Nous avons pour but de favoriser l'intérêt global du commerce et des échanges, pour créer une économie forte et dynamique. Vous l'aurez compris, cette organisation jouira de la force réunie de toutes les guildes commerçantes qu'elle unit. A ce titre, nous aurions besoin de l'attribution d'un local pour nos affaires courantes. Nous avons pensé que la branche nord du Palais Royal ferait très bien l'affaire...

- Vous ne manquez pas de toupet ! répondit le Duc de Mortaine. Réquisitionner le Palais Royal !

- Songez au poids économique de cette organisation !

Ambre soupira. Elle resta totalement indifférente à cette lutte d'influence qui dura une grande partie de la journée.

Chapitre 38

« Has the moon lost her memory?

She is smiling alone

[...] *The withered leaves collect at my feet*

And the wind begins to moan

[...] *Touch me, It's so easy to leave me*

All alone with the memory

Of my days in the sun

If you touch me

You'll understand what happiness is

Look, A new day has begun »

Cats ~ Memory



- C'est étrange quand même, le fait qu'elle ne t'aies pas vu.

Loan et Erik avançaient dans les plaines bleutés où constellaient de petites fleurs jaunes. Les herbes leur arrivaient parfois jusqu'au genou. Ça et là, de petits buissons rompaient la monotonie des prairies.

- Elle était à moitié folle, de toute façon, répondit l'ange. Tu as bien vu comment elle s'est passionnée pour ton histoire à dormir debout.

- Oui mais je ne sais pas... Ça me reste en travers de la gorge. D'habitude, les humains peuvent voir les anges non ? Sinon, pourquoi on se serait cachés avec Lyra ou toi... Moi je vous vois bien.

- Je suppose. Tu réfléchis trop. La solitude a détruit son cerveau, voilà tout.

- Sans doute, oui.

- Allez, n'y pense plus, et avance. Plus vite.

- Détends toi, je te dis que nous sommes hors de danger.

- Nous ne serons à l'abri que dans la forêt. Ne tardons pas.

Ils devinrent rapidement hors de vue de la petite ville de Noalis. Ils avaient établi qu'ils devaient progresser vers l'ouest, dont ils repèrent facilement la direction grâce aux astres. Haut au dessus de leurs têtes, de grosses volutes de fumées, impressionnants nuages, se déplaçaient à grande vitesse. De grands oiseaux blancs sillonnaient le ciel, s'enfonçant parfois dans les nuages cotonneux, qu'ils perçaient facilement. La fumée se refermait aussitôt derrière eux, gommant toute trace de leur passage.

Ce petit voyage était une véritable promenade de santé comparé à l'épopée qu'ils venaient de vivre. Après tant d'émotions, Loan aspirait à un peu de détente. Il insistait pour marcher lentement, et admirer les paysages. Erik n'était jamais très enthousiaste à cette idée. Il continuait de craindre une nouvelle attaque de son peuple, malgré les protestations de son compagnon. Ce dernier s'évertuait à lui faire comprendre qu'ils étaient hors de danger. Quelque chose avait retenu les anges, ou ces derniers avaient perdu leur trace. Cependant, Erik n'était pas rassuré, et il n'appréciait pas que le garçon s'attarde.

Ainsi, à son grand regret, ils ne faisaient pas de pauses, et marchaient à vive allure. Ils entrèrent dans une région vallonnée, où les collines d'herbe bleuté formaient un infini océan aux milliers de reflets soyeux. Parfois, ils surprenaient de petits lapins aux

couleurs pâles gambader dans les hautes herbes. Ils bondissaient hors des fourrés par petits groupes, puis se sautaient dessus comme s'ils se chamaillaient. Ils se figeaient tout à coup, regardant autour d'eux, tendant l'oreille. Puis ils filaient dans des directions différentes aussi vite que l'éclair, faisant des petits bonds vifs.

Ils s'arrêtèrent à la tombée de la nuit, au sommet d'une colline particulièrement haute. Ils contemplèrent les derniers rayons rougeoyants du soleil couchant. Dans la lumière du crépuscule, la mer herbeuse prenait une toute autre dimension. Les milliers de petites fleurs étincelaient d'une lueur orangée, ondulant au gré du vent. Ils admiraient ce spectacle en dégustant de la nourriture invoquée.

Puis, le soleil agonisant laissa la place au bleu velouté qui se mêlait aux teintes sombres des prés. Les milliers d'étoiles colorées, si familières à Loan, refirent leur apparition. Seuls le calme et la pureté de la nuit pouvait révéler ces merveilleux bijoux, dont la beauté millénaire laissait quiconque songeur. Le jeune garçon se laissait si facilement sombrer dans une torpeur méditative. La douceur du vent frais nocturne, la pâle lumière de ces astres étaient le cadre idéal pour plonger au coeur des pensées et de l'imagination.

Tout à coup, une question qui l'avait taraudé dans la journée lui revint à l'esprit. Il se tourna vers son compagnon de voyage, et lui demanda :

- Tu crois que les tréants sont...
- C'était leur choix, Loan. Ils n'ont fait que servir Gaia.
- C'est nous qui avons insisté...
- Arrête. Ce qui est fait est fait, on ne peut pas changer le passé. On a fait ce qu'il fallait, on n'a pas eu le choix. Ça en valait la peine.
- Il y avait peut-être un autre moyen... sans morts, sans souffrances.
- Il y a toujours des sacrifices nécessaires. Dis toi qu'ils sont morts glorieusement, et qu'ils reposent en paix, à présent.
- Je l'espère. En tout cas, nous avons une dette envers Gaia, maintenant.
- C'est sur.
- Nous devons au moins finir notre quête, c'est le moins que nous leurs devons. Qu'ils ne soient pas morts en vains...

Ils restèrent un instant songeur, le regard perdu dans l'immensité céleste. Le feu crépitait à côté d'eux, répandant sur eux une lumière tremblotante et une douce chaleur. On n'entendait rien d'autre que leurs propres souffles.

- Courage, la fin de notre voyage est proche, finit par souffler Erik.
- Non, tout ne fait que commencer.

Loan attendit un moment avant de poursuivre :

- La route jusque Avalonia n'est peut-être plus si longue, mais ce n'est pas avec quelques malheureux cristaux d'arcane que nous allons pouvoir envahir le Royaume des Cieux.
- Gaia nous aidera..

- Je ne sais pas si Elle sera prête à le faire. Nous L'avons déjà fait beaucoup souffrir. Je ne voudrais pas abuser de sa générosité... Non... Notre tâche est encore considérable.

Un calme silence s'installa de nouveau. L'intensité du feu baissait doucement, laissant aux milliers d'étoiles colorées l'occasion de s'exprimer dans toute leur splendeur.

- Comment tu crois qu'elle réagira, quand nous la délivrerons ? demanda Erik.
- Elle sera probablement folle de rage que nous n'ayons pas pu aller plus vite.

Tout deux partagèrent un éclat de rire.

- Je suis pressé de la retrouver, confia Loan. Elle me manque.

- A moi aussi. Ça fait tellement longtemps que nous n'avons pas pu être ensemble. Ça m'a fait tout bizarre de la voir, la dernière fois, dans sa cellule. Elle avait tellement changé...

Le feu crépitait faiblement. De leur campement sur la colline, ils dominaient la mer herbeuse qui ondulait doucement sous la brise.

- Dans le fond, je n'ai pas passé énormément de temps avec elle... Mais c'étaient les plus merveilleuses semaines de ma vie. Elles resteront à jamais gravé dans ma mémoire.

- C'est beau, ce que tu dis...

- Un jour, tu vivras la même chose.

- Je l'espère...

- Je n'en doute pas une seconde. Et dis toi que ce jour là, les anges seront libres, car deux petits garçons auront mis le monde sans dessus-dessous. Et les humains seront heureux et pacifiques. Ils vivront en harmonie avec la nature, et ce sera le début d'une nouvelle ère bien meilleure pour le monde.

- Tu crois vraiment qu'on peut faire tout ça ? Qu'on sera à la hauteur ?

- Je n'en sais rien... Mais qui le fera si on n'essaye pas ?

Dans un dernier craquement, les maigres flammes qui avaient persisté s'éteignirent. Il n'y avait maintenant plus que le bleu sombre autour d'eux, et les petits points que représentaient les fleurs et les étoiles.

- Bon. Il est temps de dormir, maintenant, déclara Loan. Rejoignons le pays des rêves.

- Bonne nuit.

- 'nenuit.

Ils s'allongèrent dans les hautes herbes fraîches, qui, plissées sous leurs poids, formaient une couche assez confortable. Enroulé dans ses maigres couvertures, Loan contempla un dernier instant la voûte céleste qui veillait sur lui.

- Erik ? chuchota t-il dans un souffle.

- Oui ?

- Merci pour tout...

- C'est toi que je devrais remercier.

Et sur ces derniers mots, tout deux sombrèrent dans un sommeil paisible.

Ils reprirent la route dès le lendemain matin. Les premiers rayons du soleil répandaient leur pâle lumière sur les gouttes de rosée, formant une myriade d'étincelle tout autour d'eux.

Ils marchèrent un jour complet. Le terrain devenait plus abrupte, les collines plus hautes. Les herbes aux couleurs exotiques devenaient un peu plus pâles. Le ciel était dégagé, à l'exception de quelques rares nuages qui progressaient à une vitesse folle. Comme le voulait Erik, ils ne s'arrêtèrent que pour manger un maigre repas invoqué, avant de repartir à allure soutenue. Ils s'épuisaient à gravir les collines pour ensuite les dévaler aisément. Loan se demandait s'il n'aurait pas mieux valu les contourner, mais son compagnon lui répétait que ce ne serait qu'une perte de temps. Ils s'habituaient rapidement, et ce terrain leur devint plus aisé. Ils avaient probablement récupéré de leur course effrénée, maintenant, et avaient retrouvé une vitesse respectable.

Ils ne virent pas le moindre changement dans le paysage qui les entouraient avant le lendemain, dans l'après-midi. Alors qu'ils arrivaient en haut d'une énième colline, ils remarquèrent quelque chose d'étrange en contrebas.

- Ce ne serait pas une route ? demanda Loan.

- Je crois que si... Regarde, là bas, il y a quelqu'un !

Ils se jetèrent sur le sol pour ne pas être vus. Au loin, une petite troupe de soldats en armure avançait vers le sud. D'après leurs étendards, ils arboraient les couleurs du Royaume. On n'entendait que vaguement l'éclat de leurs voix qui s'élevaient jusque les deux enfants. De temps en temps, ils surprénaient un éclat de rire. La camaraderie et la bonne humeur régnaient au sein du petit groupe.

- Regarde ces malheureux, chuchota Loan. Je crois qu'ils vont au front.

- Attendons qu'ils passent pour traverser. La dernière chose dont nous avons besoin est un combat. Ça attirerait sûrement l'attention des anges sur nous.

Le garçon ne répondit pas. Il regardait les quelques soldats marcher d'un pas enjoué

vers leur funeste destin. S'attendaient-ils au massacres dont ils allaient être témoins ? Étaient-ils conscients de ce qu'ils allaient faire ? Les éclats de leurs voix et les claquements métalliques de leurs armures s'évanouirent peu après que la petite troupe ait disparu derrière une colline. Les voyageurs scrutèrent les extrémités de la route, et, comme personne ne semblait y venir, ils la traversèrent en toute hâte.

Ils n'avaient pas besoin de se presser, puisque personne ne vint les surprendre. Ils regardèrent une dernière fois cette route, qui semblait perdue au milieu d'un océan d'herbe. Le Chemin de la Gloire, qui menait les combattants à leur mort certaine, et qui permettait aux renforts de faire durer la souffrance des vaincus... Puis ils se remirent en route, s'enfonçant dans les vallons herbeux.

Au fur et à mesure de leur voyage, le terrain se fit moins accidenté. Ils franchirent quelques ruisseaux d'eau fraîche où ils s'enfonçaient jusqu'au genoux, profitant de cette pureté revigorante. Ils s'abreuvaient sans hésiter à cette eau glacée, bien meilleure que celle qu'ils invoquaient. Les nuits leur offrait un repos salvateur, dans le calme et la sérénité. Le jour, ils marchaient de bon cœur. Jamais il n'avaient été si près du but. Chaque pas les rapprochait de l'ultime combat. Chaque seconde les amenait un peu plus près de Lyra, qui attendait, captive, seule dans sa prison éthérée.

Tous les jours, Erik se montrait un peu plus rassuré, dans la mesure où ils approchaient de la protection de Gaia. Il semblait moins obsédé par ses congénères, et avait un comportement beaucoup plus détendu. Il se considérait enfin presque hors de danger. La fatigue avait laissé place à l'enthousiasme et la bonne humeur. Le silence disparaissait peu à peu au profit de discussions animées et de rires. L'approche de leur objectif était une efficace stimulation.

Ils étaient en pleine conversation quand ils distinguèrent un nouveau chemin. Cela faisait cinq jours qu'ils avaient quitté Noalis, et les collines avaient maintenant totalement disparu au profit d'une immense plaine d'herbe basse et pâle, ce qui rendait leur marche plus aisée. La petite route de terre serpentait entre les fourrés, et s'enfuyait doucement vers le sud-ouest.

- Qu'est ce qu'on fait ? demanda Erik.

- Vu sa direction, je pense qu'on devrait suivre ce chemin. On pourra toujours changer s'il va trop au sud. En attendant, ce sera plus pratique pour marcher.

- Tu as raison.

Ils s'engagèrent ainsi sur la petite voie. Les nombreuses charrettes qui y étaient passées avaient laissé de profond sillons. On voyait aussi les traces de pas des innombrables voyageurs qui étaient passés par là. L'ange reprit la parole :

- Où crois-tu qu'elle mène ?

- Je ne sais pas... J'aurais dit Eboria. Tu te souviens de la route que nous avons pris en quittant Abilone, la dernière fois ? Elle ressemblait à celle-ci ?

- Pour moi, toutes les routes se ressemblent...

- Pareil... On verra bien. De toute façon, on va dans la direction de la forêt, c'est ce qui compte, non ?

- Il faudra trouver Avalonia, une fois que nous y serons.

- Gaia nous guidera, ne t'inquiète pas pour ça.

Le chemin les mena à un pont, qui leur permit de traverser une rivière sans se mouiller. De petits poissons argentés s'enfuirent par centaines à l'approche des deux enfants, laissant une eau translucide, mais vide de toute vie.

En une journée de route, ils ne croisèrent ni marchands, ni voyageurs. Pour un si beau jour, ce calme semblait presque surnaturel. À la nuit tombée, ils décidèrent de s'éloigner du passage pour éviter les mauvaises rencontres. Ils dénichèrent un assez large buisson, à l'abri duquel ils pourraient établir un campement de fortune. Ils ne rejoignirent le cours du chemin que le lendemain matin.

Le soleil atteignait son zénith quand ils remarquèrent une forme inhabituelle sur l'horizon.

C'était un village. Mais à mesure qu'ils s'approchaient, ils ne reconnurent pas les bâtiments de bois clairs caractéristiques d'Ebora.

- Où sommes nous arrivés ? demanda Erik, inquiet.

- Je ne sais pas... Avance, nous verrons bien.

Ils avancèrent un moment, scrutant l'horizon, à l'affût du moindre détail qui pourrait révéler leur position. Ils voyaient se révéler avec soulagement la forêt qu'ils attendaient depuis longtemps derrière le village.

- Au moins, nous ne sommes pas complètement perdus, la forêt est là, indiqua Erik.

Mais Loan avait la tête ailleurs. Il se tourna vers son compagnon, et s'exclama :

- C'est Arcadie !

Chapitre 39



« Nous ne cessons pas de jouer parce que nous vieillissons, nous vieillissons parce que nous cessons de jouer. »

Benjamin Franklin

- Arcadie ? répéta Erik, intrigué.
- Ma ville ! s'enthousiasma Loan. Là d'où je viens !
- La forêt est proche ?
- Un peu à l'est.
- Allons-y alors !
- Non...

Erik lui lança un regard interrogateur.

- Qu'est ce qu'il y a ?
- Je voudrais y faire un tour... Voir... Comment c'est devenu. Voir ce qui a changé, tu comprends ? Par curiosité...
- D'accord, pas de problème. Je t'attends. Vas y, si tu veux. Prends tout ton temps.

Après un dernier regard à son compagnon de voyage qui s'installait confortablement dans les fourrés, Loan, poussé par la curiosité, avança à vive allure vers la ville qui se dessinait sur l'horizon. Une étrange sensation lui serrait le ventre. Combien de temps s'était-il écoulé ? Presque un an... Un an depuis qu'il avait fui, sans rien dire à personne. Avait-il manqué à quelqu'un ? Qu'était devenu Stefan, son ami d'enfance ? Elyan était-il revenu ? L'orphelinat avait-il changé ? Son esprit était empli de questions inutiles, qui lui importaient, dans le fond, assez peu, mais auxquelles il brûlait d'envie d'apporter des réponses. La curiosité était une chose étrange...

Il approcha avec un frisson du poste de garde qui protégeait l'entrée de la ville. La petite tour dominait de peu les bâtiments alentours. Il s'aperçut avec stupeur qu'elle était déserte. D'ordinaire, il y avait toujours quelqu'un, qui surveillait les entrées et les sorties. Il y avait des postes comme celui-ci sur toute la bordure de la cité. Intrigué, il pénétra d'un pas timide dans les rues qui avaient bercé son enfance.

Il retrouva facilement son chemin dans les ruelles pavées où il avait tant erré. Rien ne semblait avoir changé. Les bâtiments étaient tous là. Après toutes ces aventures, leurs pierres grises semblaient plus chaleureuses. Il ne se souvenait pas que la ville ait eu ce charme pittoresque. Elle était bien plus sombre, dans ses souvenirs. Il se rappelait sa tristesse, les dernières fois qu'il avait parcouru ces chemins. Comme tout cela lui semblait loin... Une éternité avait passé. Ce n'était pas lui qui chantait des chansons tristes sur le toit de l'orphelinat, ce n'était pas lui qui était si assidu à sa petite école où on

apprenait la morale du Royaume, ce n'était pas lui qui avait rencontré Elyan à quelques mètres de là. La ville n'avait pas changé, mais lui était devenu totalement différent. Les voyages et l'amour avaient transformé un petit garçon timide en jeune homme rêveur. Il avait grandi, sans le sentir. Ce n'était que maintenant qu'il parcourait les mêmes chemins qu'il en prenait conscience.

Il regardait avec une certaine nostalgie la boulangerie où Stefan et lui avaient autrefois volé quelques meringues, les arbres où ils avaient grimpé, les bâtisses abandonnées qu'ils avaient explorés ensemble... Une foule de souvenirs lui revenaient en mémoire. Il arriva bientôt sur la place pavée qui entourait l'école. Comme elle était petite ! Le minuscule bâtiment s'effaçait derrière sa cour. C'était l'heure de la cantine, et les élèves affluaient à l'extérieur. Il n'y en avait plus beaucoup, à peine plus d'une trentaine, dont une grande majorité de fille. Ici aussi, la guerre avait fait des ravages. Loan chercha parmi eux un visage familier.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine lorsqu'il reconnut, avec une immense surprise, la silhouette de son ami d'enfance. Il avait grandi, était devenu plus costaud. Un duvet de barbe le vieillissait de plusieurs années. Ce n'était plus le petit garçon avec qui il avait tant joué. Ce n'était plus son meilleur ami à présent. Mais il avait gardé la même démarche, la même allure que Loan connaissait si bien. Ils gardaient un passé en commun, un petit trésor de souvenirs, que personne ne pourrait leur ôter. Emporté par un élan de joie, il se précipita vers les grilles de l'établissement, hurlant :

- Stefan !

Tous les regards se tournèrent vers lui. Son ami le dévisagea avec stupeur, avant de venir le rejoindre.

- C'est toi, Loan ? Par Pa Pandir, qu'est ce que tu as changé !

- Toi aussi ! Qu'est ce que tu fais là ? Je pensais que tu serais parti au front !

- J'étudie, je veux être stratège. Je pourrais te retourner la question ! On pensait tous que tu étais parti à la guerre. Tu aurais pu nous dire au revoir !

- Désolé, tout ça s'est un peu précipité. C'est une longue histoire, et assez compliquée. Je veux d'abord savoir ce qui s'est passé ici, depuis que je suis parti. Raconte moi tout !

- Pas grand chose, je crois. D'abord tu as disparu, comme ça, du jour au lendemain. Qu'est ce que tu m'as manqué ! Et puis, de plus en plus de personnes ont commencé à quitter l'école pour rejoindre l'armée. Beaucoup d'adultes du village sont partis aussi. Moi, je suis resté. Je t'ai dit, je veux devenir stratège, ou général. Je veux avoir de l'importance !

- Comment va Melody ?

Il lut un éclat de honte dans le regard de son ami, et regretta aussitôt d'avoir posé sa question.

- Je... Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vue depuis un bon moment. Peu de temps après ton départ, nous avons rompus.

- Oh, pourquoi ?

- Disons que... nous nous sommes rendus compte que tout compte fait, nous n'avions pas tant de choses en commun que ça. Nous avons des caractères différents, nous ne voulons pas les mêmes choses... Enfin, c'est la vie. C'est comme ça. C'était pareil avec Elodie, par la suite.

- Tu as fréquenté quelqu'un d'autre ?

- Oui, presque un mois. Mais je sentais que c'était bancal depuis le début...

- Pourquoi vous êtes-vous mis ensemble, alors ?

- On s'entendait bien, on s'amusait bien...

Loan était consterné par cette réponse. Pour lui, l'amour était beaucoup plus profond que le simple amusement. Il avait de la chance de partager l'amour d'un ange... Les sentiments humains avaient l'air moins forts. Les amitiés changeaient au gré du temps, ne laissant que de vagues liens. Stefan changeait d'amour sans aucune difficulté, comme

un papillon butinant de fleur en fleur. C'était tellement plus beau, tellement plus noble, tellement plus profond de chérir une seule fleur, de la voir s'épanouir, d'en apprendre les moindres détails, et de ne récolter que son pollen, pour goûter à un nectar secret que nul autre ne partageait. Il préféra changer le sujet, pour ne pas trop teinter d'embarras ces étranges retrouvailles.

- Et à l'orphelinat, tout va bien ?

- Tu rigoles ? Il n'y a presque plus personne. Du coup, l'intendante est adorable avec nous. Nous avons les chambres les plus grandes, des horaires plus souples. On se connaît mieux, on passe pas mal de temps tous ensemble. On fait de grands diners conviviaux. Ce n'est plus du tout comme avant. C'est beaucoup plus chaleureux. Les choses ont bien changé.

- Je vois ça...

- Si tu veux, tu peux rentrer avec moi, ce soir. Je suis sûr que l'intendante sera ravie de te voir...

- Non merci. Je ne suis que de passage, j'ai encore une longue route qui m'attend...

- Alors raconte. Tu es aventurier, c'est ça ?

- En quelques sortes. Si je te racontais tout, tu ne me croirais jamais...

- Essaie quand même.

- Tout à commencé l'année dernière. Tu avais peut-être remarqué, ou peut-être pas, que je faisais beaucoup d'aller-retour dans la forêt.

- Oui, je l'avais vu. Je me suis toujours demandé pourquoi...

- Et bien en fait, j'y avais trouvé un endroit secret. Une prison enchantée où était enfermé un ange. Je l'ai délivrée, et nous sommes tombés amoureux. Ensuite, nous... Quoi ?

Il s'était interrompu quand son interlocuteur avait commencé à rire.

- Rien, rien... Simplement... Tu y crois vraiment ?

- C'est ce qui s'est passé ! Je n'invente rien !

- Écoute, je ne sais pas ce que tu as fait de ton année, mais je suis sûr d'une chose : les anges, ça n'existe pas. Ton histoire est déjà invraisemblable, à peine commencée. Si tu me disais plutôt ce qui s'est vraiment passé ?

- Mais c'est la vérité !

- Allons ! Tu peux me le dire, à moi, je ne suis pas n'importe qui...

- Je t'assure.

- Bon d'accord, ne me dis rien. Mais s'il te plaît, arrête de vouloir me faire gober tes absurdités. Tu peux garder tes secrets pour toi, mais n'insulte pas mon intelligence en plus !

- Je n'insulte personne et je ne cache rien. Les anges existent. Et je peux te le prouver !

- Ah oui ? Comment ? Tu vas en faire apparaître un ?

- Non, je vais t'en montrer un. Il se trouve qu'il y en a un qui voyage avec moi. Tu es quelqu'un de confiance, je suppose que je n'ai rien à craindre de toi.

- Tu mens. Tu sais que je ne peux pas quitter l'école, tu sais que les cours reprennent bientôt, tu veux juste éviter de me vexer. C'est raté, je te le dis.

- Bon écoute moi. Je viendrai ce soir, à l'orphelinat, avec lui. Comme ça tu pourras te rendre compte de tes propres yeux. Et ensuite je pourrai te raconter mon histoire. En fait, ça tombe plutôt bien, il pourra compléter. Je te donne rendez-vous dès la fin des cours, dans mon ancienne chambre. Tu veux bien ?

- Je me demande ce que tu vas inventer...

- Absolument rien. Allez, file, tu va être en retard à tes cours. On se retrouve ce soir.

Ils se séparèrent, et Loan revint sur ses pas pour retrouver son compagnon de voyage où il l'avait laissé. Le convaincre fut loin d'être facile. Il voulait absolument reprendre la route, pour se mettre à l'abri de la forêt.

- On marchera demain matin, protesta Loan. La forêt est juste de l'autre côté du village.

- Qu'est ce que ça peut te faire, que ce mec la te croie ou pas ? C'est sûrement la

dernière fois que tu le vois !

- C'est justement parce que c'est la dernière fois que je le vois que j'aimerai bien que ça se passe bien. Je voudrais lui montrer que moi aussi j'ai fait des choses importantes, que je ne suis pas fou. Et puis j'ai envie de revoir une dernière fois l'orphelinat. Allez ! S'il te plaît... J'aimerai lui dire au revoir décemment, qu'il sache au moins ce que je fais. Ce n'est pas n'importe qui, on a passé beaucoup de temps ensemble.

Erik réfléchit un moment. Il était conscient que son ami ne céderait pas.

- Bon, d'accord, mais alors on part cette nuit.

- Marché conclu. Allez, viens...

Les deux enfants retournèrent dans les rues désertes de la cité. Ils avançaient doucement vers l'orphelinat. Ils avaient une après-midi à occuper. Heureusement, ils devaient se réapprovisionner. Ils allèrent dans un bazar où ils firent expertiser le collier qu'ils avaient récupéré à Noalis. Il ne semblait pas exceptionnel, petit bijou banal, mais ils purent tout de même en récupérer quelques pièces d'or. Ils s'en servirent pour s'acheter de nouveaux vêtements au tailleur non loin, dans la mesure où les leurs commençaient à être très sales.

Ils prirent ensuite la direction de l'orphelinat. La bâtisse était toujours la même. Elle se dressait fièrement à l'écart du village, non loin de la forêt, au milieu d'une vaste cour de terre battue. C'était une sensation étrange... Cela faisait si longtemps que Loan n'était pas venu. Il contemplait des lieux, qui, étrangers pour lui maintenant, avaient autrefois bercé son quotidien. Le bâtiment avait quelque chose de triste, dressé seul au milieu de sa cour, dans une roche grise sombre.

Loan voulait éviter de croiser l'intendante, ou même qui que ce soit. Il contourna donc le bloc de pierres, pour arriver derrière le bâtiment. Là, il escalada la façade, à grand renfort de magie, et se retrouva face à la fenêtre où il s'était si souvent accoudé pour observer le ciel étoilé. Il poussa le carreau, et constata avec joie qu'il n'était pas verrouillé, ce qui lui permit de pénétrer dans son ancienne chambre. Derrière lui, Erik scruta les alentours, et, quand il fut sûr que personne ne le regardait, il décolla du sol, et, dans un battement d'ailes, s'engouffra dans la pièce.

Une couche de poussière leur indiquait que la pièce était restée inoccupée.

- C'était ça, ta chambre ? demanda Erik dubitatif.

Le garçon devait reconnaître qu'elle avait une bien triste allure, si petite et si vide. Il n'y avait rien d'autre qu'une paillasse et une petite table de bois. Il préférait de loin avoir le ciel pour seul toit.

- Et oui. C'est là que j'ai grandi.

L'ange montra le petit lit de paille :

- Je peux ?

- Oui, vas-y.

Il s'allongea à la place que Loan occupait, un an auparavant. Il peina pour trouver une position confortable. Comme il semblait gêné par quelque chose, le garçon lui demanda :

- Ça va ?

- Oui... Il y a quelque chose de dur...

Il plongea sa main sous la paille, et en sortit un petit pavé sombre.

- C'est quoi, ça ?

- Waou... Ils sont encore là ! Ce sont... De vieux livres... Qu'un ami m'a conseillé.

- Ça parle de quoi ?

- Hmm d'imagination, de voyage, d'autres sociétés... Du peu que je me souviennes, ils étaient très intéressants. Je les ai beaucoup aimés.

- Je peux les feuilleter ?

- Bien sur.

Loan lut quelques lignes par dessus l'épaule de son ami.

- Celui là, je crois qu'il parle d'un homme qui s'invente des aventures épiques pour

échapper à son quotidien.

- Un fou, tu veux dire ?

- Non... Il plonge dans son imagination. C'est dur à expliquer. Tout ça a quand même une forme d'existence, pour lui.

- Qu'est ce que tu entends par une « forme d'existence » ? C'est vrai ou non ?

- Ce livre est justement une réflexion sur ce qu'est la réalité. Si tu crois profondément en quelque chose, si tu es persuadé au plus profond de toi que quelque chose est vrai, et bien c'est vrai, de ton point de vue. Je ne sais pas si tu comprends... Ta seule façon de voir le monde, c'est à travers tes yeux. Quelqu'un d'autre verra un autre monde, à travers sa pensée à lui. Tu vois ? Il n'existe pas de vérité absolue. Tout est relatif.

- Moui...

- Bon, tu me fais une place dans le lit, j'aimerais bien faire une petite sieste ?

- Viens...

Ils se serrèrent sur la petite paillasse. C'était étrange de se retrouver de nouveau sur ce lit, après tout ce temps... Il n'était plus seul maintenant. Ils s'endormirent doucement, sur le matelas le plus mou qu'ils avaient connu depuis longtemps. Ils furent réveillés par Stefan, qui tambourinait à la porte :

- Loan ! Loan ! Tu es là ?

- Oui, répondit-il d'une voix ensommeillée. Entre, ça ne doit pas être verrouillé.

Le garçon se leva difficilement. Il bouscula Erik, qui grogna avant de changer de position. Le jeune homme blond entra dans la salle.

- C'est sombre ici... Et poussiéreux. Tu aurais pu nettoyer !

- J'étais trop occupé à dormir...

- Alors, il est où ton ange ?

- Bah juste là, sur le lit.

- Heu... Il n'y a rien sur le lit.

Chapitre 40

« *The rudiments have always been misinterpreted during history, despite the good intentions of many disciples who's faithful believe was strong and unswayed. Most leaders interpret the old words to their advantage in the attempt of gaining leadership and power over those unfortunate enough to fall under their maliciousness and manipulative ways.* »

Epica ~ Seif Al Din



Ambre ne put quitter l'immense salle où se tenait le Conseil Royal que quand les premières lueurs rougeoyantes du crépuscule se dessinèrent à travers la coupole. L'archimage Algea et elle étaient restés particulièrement calmes pendant toute la séance. William Hamond, après avoir fermement soutenu son collègue dans le débat sur la Guilde du Commerce, retomba dans le mutisme le plus complet. Le Duc d'Hiberia se réveilla quelques heures plus tard pour terminer les carafes de vin qui n'étaient pas encore vides. Ambre était stupéfiée par la vitesse à laquelle les boissons disparaissaient. Le grand organe décisionnel du Royaume avait des allures de dîner entre amis.

Enfin, la séance fut ajournée de quelques jours, et, ne sachant que faire, elle suivit les deux évêques sur le chemin du retour. Ils ne parlèrent pas beaucoup. La magicienne remarqua avec une pointe d'agacement que le Comte de Noalis les suivait. Elle s'inquiéta de le voir rester derrière eux pendant tout le chemin. Cet homme avait l'air très étrange, et il ne pouvait que leur vouloir du mal. Mais lorsqu'ils retrouvèrent les couloirs de bois sombres à la moquette rouge du Grand Temple, le noble ne les avait toujours pas quittés. Ils avancèrent un instant dans les couloirs du temple, puis Salomon et Zacharie s'arrêtèrent soudain, et Ambre les imita de justesse.

- Je préfère ici, se justifia Salomon à leur poursuivant qui les rattrapait. Nous y serons plus en sécurité.

- Alors vous avez anticipé ma présence ici ? demanda le jeune comte.

- Oui. Pour tout vous dire, je crois que nous partageons la même inquiétude.

- Vous êtes sûr de la sécurité de cet endroit ?

- Absolument. Venez dans ce salon, nous y serons plus à l'aise.

Ils pénétrèrent dans une salle très semblable à celle où Ambre avait rencontré pour la première fois l'archicardinal Salomon. Ils s'installèrent dans les confortables fauteuils de velours rouge.

- Je vois que vous êtes bien installés, commenta le comte.

- Détrompez-vous, répondit Salomon. Je vous reçois dans une de mes meilleures suites, par respect du à votre rang. Mais nous sommes loin d'être plongés dans un faste excessif.

- Pour sur, archicardinal, pour sur. Bon, passons aux choses sérieuses. L'endroit est sur ?

- J'en gage personnellement.

- Bien. Je peux voir que nous avons été interpellés par la même chose.

Zacharie prit la parole d'un air méprisant. On aurait dit qu'il crachait chacun de ses mots :

- Cette Guilde du Commerce ? Ça ne me dit rien qui vaille.

- En effet, reprit le noble. Je sais qu'ils convoitent le pouvoir. Ils ont le vent en poupe, ils se croient tout permis. Vous n'avez rien à craindre, ils voudront s'allier avec vous... Vous êtes les plus chanceux dans l'histoire... Mais votre intérêt n'est pas à leur domination. Ils ne vous laisseront pas jouir des mêmes privilèges. Peut-être même contrôleront-ils le peuple par leur propres moyens, comme l'argent ou l'envie, ou je ne sais quoi d'autre. Peut-être se débarrasseront-ils de vous...

- Cessez votre bavardage inutile, le coupa Salomon. Vous prêchez des convaincus. Nous n'aurions pas plus de plaisirs que vous à voir la bourgeoisie arriver au pouvoir. Quitte à voir une tyrannie remplacée par une autre, nous préférons garder le pouvoir, conjointement avec vous. Jusqu'ici, ça nous a plutôt bien réussi.

- Choix raisonnable, archicardinal. Nous gagnons alors un temps considérable. Il faut écraser cet embryon de fédération commerciale dans son oeuf, tant qu'il en est encore temps.

- J'en suis bien conscient, mais que proposez vous ?

- J'ai bien réfléchi, et je ne vois qu'une seule issue. Il faut éliminer les responsables du projet.

Ce fut à cet instant que Ambre comprit la manoeuvre des Guerriers de la Nouvelle Aube. Ces responsables devaient être des personnes riches et influentes... Des membres, voire même des dirigeants de la Guilde de Hindenberg. C'était un prétexte en or pour agir, en bénéficiant de la couverture du clergé. Elle admirait le génie de ses dirigeants qui avaient su mettre cette occasion à profit. Elle se dépêcha de chasser ces pensées de son esprit, au cas où quelqu'un viendrait à l'espionner, puis se recentra sur la discussion.

- C'est moins simple que ça n'en à l'air, répliquait Zacharie. Ils sont bien entourés et particulièrement bien protégés. Et si ça venait à se savoir...

- D'où l'idée de déléguer à des professionnels ! s'exclama le noble.

- Que voulez-vous dire ? demanda Salomon.

- Dans les tréfonds de la ville basse, il existe une organisation méconnue de tous. Une organisation de professionnels du crime, des mercenaires voués à la cause du plus offrant, qui ne craignent aucune résistance. Ils ne travaillent pas pour n'importe qui... Heureusement, j'y ai quelques contacts...

Tous sentirent qu'il ne valait mieux pas poser de questions.

- J'ai une lettre cachetée anonyme qui demande l'exécution de plusieurs chefs de file de la fédération du commerce. Cependant, il se trouve que je ne peux pas m'absenter du Palais Royal. Je suis surveillé, vous comprenez. Déjà, je sens que ça va être la croix et la bannière pour justifier mon passage ici, même par une confession... Il faudrait trouver une personne de confiance, qui passerait inaperçue...

- Je pourrais le faire ! s'exclama Ambre.

Tous la dévisagèrent avec surprise. Le comte sembla prendre pour la première fois conscience qu'elle était dans la pièce.

- Vous ? Que pourriez vous faire ?

- Je dois retourner dans la basse ville demain justement. Pour annoncer à la paroisse que le travail de conseiller est trop prenant, et que je viens exercer des fonctions administratives ici. Je pense que ça passerait inaperçu si je faisais un petit détour.

- Vous êtes sur de vouloir endosser cette responsabilité, insista l'archicardinal, dubitatif.

- Oui. De toute façon, vous voyez quelqu'un d'autre ?

- Il ne sera pas soupçonné, précisa le comte. Je pense que c'est une excellente couverture.

- C'est décidé, alors ? insista la magicienne.

- Bien sur, reprit le noble en lui tendant un rouleau de parchemin cacheté. Rendez-vous dans le sous-sol de l'auberge du vil mulot...

- Le... vil mulot, répéta Ambre, perplexe.

- Je n'ai pas choisi le nom ! protesta son interlocuteur. C'est un établissement assez mal famé. Son patron est lui même un vétérans dont les nombreux combats ont laissé des traces indélébiles. En son temps, c'était le tueur le plus redouté du Royaume. Maintenant, c'est un nain unijambiste, Robert, dit le « python »... Ne riez pas, sa taille lui a permis bien des infiltrations.

- Je vois.

- Remettez-lui cette missive en main propre. Partez maintenant, si vous le pouvez. L'établissement n'ouvre que le soir. Et puis, enfin, tous nos soucis seront envolés dans la semaine, et il y aura une nouvelle place à pourvoir au conseil.... Réfléchissez-y, termina-t-il dans un sourire. Au revoir messieurs, au plaisir de vous revoir à la prochaine séance. Ils s'échangèrent des politesses, puis le comte quitta la pièce.

- Vous partez maintenant ? demanda Salomon.

- Pourquoi pas... Mes appartements sont toujours au temple de la ville basse, et le plus tôt sera le mieux, pour notre mission, non ?

- Oui, mais faites attention à vous. Dans la nuit, les tavernes sont peu fréquentables...

- Peut-être, mais le jour elles sont fermées.

- Bien, alors que Pa Pandir guide vos pas, mon frère.

- Je vais vous raccompagner, proposa l'évêque Zacharie.

- C'est bien aimable à vous, répondit Ambre.

Et tout deux laissèrent Salomon seul dans la petite salle. Les deux évêques ne s'échangèrent pas le moindre mot. Ambre était toujours impressionnée et effrayée par cet étrange prêtre aux allures rudes. Elle fut soulagée lorsqu'ils se séparèrent enfin à la porte du Grand Temple. Après avoir échangé quelques politesses, la magicienne reprit le chemin de la basse cité.

Le ciel était couvert de nuages sombres, et l'air était particulièrement froid pour la saison. A cette heure-ci, les rues boueuses de la cité d'argile étaient désertes. Elle ne remarqua que quelques clochards qui ronflaient allongés dans la boue lorsqu'elle approcha du centre de la ville. Elle trembla lorsqu'elle croisa quelques passants vêtus d'habits sombres. Qui sait qui pourrait lui vouloir du mal ? Si on la prenait par surprise, elle n'aurait peut-être même pas la force de se débattre par magie... Elle décida de rentrer au temple. Comme elle s'y attendait, l'endroit était désert. Elle y flâna quelques minutes, puis se retira dans les appartements privés du temple. Elle changea par magie ses vêtements pour une tenue plus discrète, et osa un sortilège de repérage pour localiser l'auberge. Celle-ci n'était heureusement pas très loin.

Elle se mit alors en route. Le soleil s'était totalement éteint maintenant, créant une ambiance inquiétante où l'obscurité régnait en maître. Certains vagabonds qui ne dormaient pas encore lui jetaient des regards menaçants. Elle avait la désagréable impression d'être suivie, et de voir un ennemi en chaque passant. Elle se retournait sans arrêts pour ne trouver que la pénombre. Elle était aux aguets, sur ses gardes, prête à bondir à la moindre alerte. L'ambiance lugubre commençait sérieusement à lui faire peur. Elle croyait distinguer, à chaque coin de la rue, des silhouettes dans les coins les plus obscurs.

Finalement, grâce à ses précautions, elle arriva sans encombres devant le bâtiment. L'argile et le bois se mêlaient dans une insolite union sur les murs de cette taverne. Par les raies entre les planches mal clouées, une vive lumière s'échappait de l'intérieur. Il n'y avait pas de fenêtre, simplement une porte qui ne semblait tenir que miraculeusement sur ses gonds. Elle s'en approcha avec une certaine réticence, le cœur battant à tout rompre. De violents éclats de voix lui témoignaient de disputes animées à l'intérieur.

Elle rassembla ses esprits et son courage, et poussa doucement la porte, priant pour

qu'elle ne s'effondre pas. La première chose qui la surprit fut l'étrange atmosphère qui régnait dans ce lieu. La chaleur était étouffante, et un immense nuage de fumée s'était accumulé dans toute la pièce à cause des fumeurs de pipes, si bien qu'on pouvait à peine distinguer où l'on allait. Ambre avança à tâtons dans ce brouillard, remarquant autour d'elle des tables remplies de chopes autour desquels étaient installés roublards et vermines en tout genre la dévisageaient malsainement. Ils rotaient impunément en engloutissant bières et nourriture grasse, jurant comme des charretiers. Leurs habits déchiquetés étaient couverts de crasse, tout comme leur peau. La magicienne comprit tout de suite pourquoi elle attirait l'attention. L'évêque Samuel était bien différent de la clientèle de ce bar. Et s'il était respecté par les passants dans la rue et les fidèles au temple, certains marauds n'apprécieraient peut-être pas cette intrusion dans leur lieu de prédilection, d'autant plus que ces débauchés ne semblaient pas particulièrement attachés à la religion ou à tout autre principe moral.

Elle ne se laissa pas intimider par les grognements et les injures qui fusaient autour d'elle, et continua à avancer droit devant elle. Ses oreilles sifflaient, mais elle n'y prêta pas attention. Elle remarqua bientôt le comptoir, enfin ce qu'il en restait. Le meuble de bois était constellé de taches et de fissures. Derrière, sur une estrade surélevée, un nain chauve la regardait d'un air menaçant. De nombreuses balafres sur son visage et ses bras nus ôtaient tout le ridicule que sa jambe manquante aurait pu provoquer. Il grogna, révélant une bouche où manquaient de nombreuses dents.

- Qu'est ce qu'y fout là, le vieux trou du cul ? l'agressa t-il d'une voix rauque.

Ambre se douta qu'il valait mieux ne pas relever l'insulte. Elle s'approcha du tavernier et tendit la missive du comte, essayant de garder un air mystérieux. Celui-ci lui lança une moue agressive et déroula le parchemin. Il y posa les yeux quelques instants avant de grogner :

- Hé bien... Il a des amis importants, on dirait... La porte à droite, au sous-sol.

Il lui rendit la missive, et lui indiqua le chemin d'un brusque mouvement de tête. La magicienne se dirigea alors vers la porte entrebâillée qui menait à l'étage inférieur. Un escalier en colimaçon, taillé à même le sol, s'enfonçait dans les profondeurs de la terre. Marche par marche, elle descendit prudemment, appréhendant ce sur quoi elle allait tomber.

Elle arriva dans une salle dont les murs rocheux avaient été creusés dans le sol. Elle était faiblement éclairée par la lumière vacillante de quelques torches accrochées aux murs. Des râteliers à chaque coin de la pièce étaient couverts de lames en tout genre et de toutes tailles. Une grande table rectangulaire constituait le seul autre mobilier. Une douzaine de personnes vêtues de noir y siégeaient. Leurs yeux sombres lançaient des éclairs. La plupart d'entre eux avaient le visage déformé par les cicatrices. Elle sentit tout de suite qu'elle avait affaire aux roublards, aux voleurs, aux serviteurs de l'ombre, habitués aux moyens détournés et aux missions peu reluisantes. On remarquait rapidement qu'il y avait beaucoup de places vacantes parmi ces bandits.

Dès qu'ils remarquèrent la nouvelle arrivante, le silence le plus complet se fit. Tous les regards se tournèrent vers elle, et Ambre eut le déplaisir de se faire dévisager par tous ces individus menaçants. Elle essayait de ne pas laisser transparaître sa peur. Elle savait qu'elle n'était pas du tout à sa place, et qu'elle pourrait payer cher cet affront.

Un des assassins se leva et vint à sa rencontre. Il avait de court cheveux bruns, des yeux marron très sombres. Son visage était marqué par la dureté et la sévérité.

- Vous désirez, monsieur ? demanda-t-il d'un ton qui masquait à peine la fausseté de la politesse.

De nouveau, la magicienne ne dit pas un mot et tendit simplement la missive. Le roublard la parcourut des yeux, puis sembla réfléchir un instant. Enfin, il se tourna vers son interlocutrice et répondit :

- Il choisit d'étrange coursiers... Bon, en tout cas, le papier est authentique. Ça paraît

faisable. Vous avez un acompte ?

- Un acompte ?

- Oui, et un sacré, vu le nombre de personne et la difficulté que cela représente. Comprenez moi, ça ne nous fait pas peur, nous y viendrons facilement à bout... Mais nous avons besoin d'une compensation à la hauteur des risques encourus. Vous n'êtes pas sans savoir le rang des personnes que vous voulez vous affranchir...

- Vous n'êtes pas sans savoir le rang de mon commanditaire, répondit Ambre.

- Cela ne l'exempt pas de payer un acompte. Je suis surpris qu'il ne vous l'ait pas confié...

- Bien sur que si, mentit la magicienne. Combien vous faudrait-il.

- Quelques gros cailloux devraient faire l'affaire, si vous voyez ce que je veux dire.

Ambre fit mine de fouiller dans ses vêtements. Le plus discrètement possible, elle lança un sortilège pour faire venir à elle des bijoux qu'elle avait repéré dans les coffres du temple de Pa Pandir. Elle prit une poignée des plus gros, et la glissa dans la main tendue de son interlocuteur.

- Ça fera l'affaire ?

Pour toute réponse, l'homme plongea les pierres précieuses dans sa poche et tendit de nouveau la main. Il fallut quatre poignées de bijoux avant que Ambre n'estime qu'il était temps de protester.

- Vous aurez le reste une fois le travail achevé, annonça t-elle fermement.

- Je vois que j'ai affaire à un connaisseur.

- Vous savez aussi bien que moi que ce ne sera qu'un cours sursis.

- J'aime bien votre façon de pensée. N'oubliez pas que si vous n'avez pas l'intention de nous payer, nous saurons vous faire changer d'avis.

- Je me doute...

- Alors les choses sont claires. C'est un plaisir de faire affaire avec une personne sensée.

- Plaisir partagé. Vous avez une idée du délai ?

L'homme prit un instant pour réfléchir.

- Étant donné la nature de la marchandise... Comptez une bonne semaine.

- Parfait. Mes agents vérifieront votre travail, et vous serez grassement payés.

- A bientôt alors...

Ambre se dépêcha de quitter ce lieux mal famé, en essayant de cacher son empressement.



Chapitre 41

« I have a problem when people say something's real or not real, or normal or abnormal. The meaning of those words for me is very personal and subjective. I've always been confused and never had a clearcut understanding of the meaning of those kinds of words. »

Tim Burton

- Tu rigoles, c'est ça ? demanda Loan. Tu te moque de moi !
 - C'est plutôt à toi que je devrai poser la question. Tu reviens d'un an d'absence, tu me racontes des histoires à dormir debout, et ensuite tu me traînes ici pour me montrer un lit vide.
 - Mais il n'est pas vide ! Il n'est pas vide ! Regarde !
 - Loan, calme toi, ça va...
 - Je ne suis pas fou !
- Réveillé par ces cris affolés, Erik regardait la scène avec des yeux écarquillés. Stefan posa sa main sur l'épaule de son ancien ami.
- Calme toi... Tout va bien se passer. Tu va rester là, je vais chercher de l'aide, d'accord ? On va s'occuper de toi.
- La garçon était tellement bouleversé qu'il ne trouvait plus ses mots. Il restait bouche bée, les oreilles sifflantes, le regard perdu dans le vide. C'était impossible. Tout simplement impossible ! Les anges existaient ! Les humains pouvaient les voir ! Et Lyra... Mais au fur et à mesure qu'il retraçait leurs souvenir communs, il se rendait compte qu'il n'avait jamais vu sa bien aimée parler avec un humain. Elle était restée incroyablement silencieuse, dans la caravane de Tensu. La jeune magicienne de Mortaine n'avait pas semblé la voir. Tout se tenait. Il était le seul à avoir vu l'ange et son frère. Ce n'était pas la femme de Noalis qui était folle... C'était lui...
- Stefan quitta la pièce en toute hâte. Erik se leva, et, pour la première fois, prit son ami dans ses bras pour le réconforter. D'une voix timide, ce dernier souffla :
- Alors je suis fou ?
 - Pas forcément. Tu as peut-être un don, tu sais ? Peut-être est tu un élu...
 - Peut-être.
 - En tout cas, il faut partir maintenant, et vite. Si il ramène du monde, on ne pourra plus partir. Tu seras enfermé dans un hôpital, un asile ou je ne sais quoi, et Lyra restera pour toujours captive. C'est ça que tu veux ?
 - Non...
 - Alors ressaisit toi. Allons-nous en ! Il faut partir !
- Toujours dans un état second, Loan suivit le petit ange par la fenêtre. Il descendit le mur en toute hâte, puis ils se précipitèrent sur le chemin de la forêt. Quelques minutes plus

tard, ils avaient quitté la ville. Pour la deuxième fois, le garçon avait abandonné sa ville natale sans adieux décents.

Quand ils furent à une distance raisonnable des habitations, ils se permirent de ralentir l'allure. Erik se tourna alors vers son compagnon :

- Ca va ?

- Oui... répondit-il d'une petite voix.

- Écoutes, ne t'en fais pas pour ça... C'est juste son opinion. Nous savons tous les deux que j'existe.

- Peut-être pas. Peut-être n'es tu qu'une création de mon esprit. Peut-être que ta soeur aussi... Peut-être que rien de tout ça n'est réel ?

- Si rien n'était réel, où aurais tu ramassé ces petits cristaux dans ta poche ? Comment aurais-tu appris à maîtriser la magie ?

- Je ne sais pas... Je ne sais plus... Je ne sais plus rien...

- Ce n'est pas toi qui m'expliquait il n'y a que quelques heures que la vérité, ce n'était qu'une question de point de vue ? Que quand tu croyais en quelque chose, ça lui conférait une forme de réalité ?

- Ce n'était pas pareil... C'était... avant.

- Qu'est ce que ça change ? Je sais que je suis réel. Toi aussi tu le sais. On s'en fiche de ce que les autres croient. Moi je suis sûr que c'est toi qui a un don. Regarde, Gaia a bien voulu t'aider... Tu dois être une sorte d'élu, quelque chose comme ça...

- Ne dis pas d'idioties pour me consoler...

- Mais réfléchis un peu...

Bien qu'il était encore un peu sous le choc, Loan devait reconnaître que les arguments de son ami avaient eu de l'effet. Il s'était calmé. Dans le fond, pourquoi serait-il fou ? Pourquoi ce ne serait pas tous les autres hommes ? Ils étaient assez fous pour se massacrer sans aucune raison. C'est vrai qu'il avait toujours considéré que la vérité et la réalité étaient subjectives. A quoi bon se soucier des autres ? Il n'y avait qu'un monde qui existait, et c'était celui qui s'offrait à ses yeux. Si les anges existaient pour lui, ils existaient tout court. Il suffisait qu'il y croit pour leur conférer une réalité, c'était tout. C'était sa vérité. C'était la seule vérité.

Et puis, après tout, peut-être était-il un élu, quelqu'un de spécial. Pourquoi sinon la plus grande puissance naturelle au monde l'aurait aidé dans une quête insensée ?

- Tu as sans doute raison.

- Bien, je préfère ça.

- Et toi, tu crois que tout cela est réel ?

- C'est une question stupide. Bien sur que oui... Toi, si on te demandais, tu répondrais évidemment la même chose !

- C'est vrai, ça me semble inévitable.

- Ne t'inquiète pas pour ça. On demandera des précisions à Zénon, si tu veux. Sa sagesse et sa connaissances ont l'air immenses.

- C'est sûrement la meilleure chose à faire.

Ils arrivèrent dans la forêt où la fin de la belle saison semblait se présager. Les feuilles avaient abandonné leurs teintes brillantes et claires pour des couleurs soyeuses et chaudes. Les fleurs commençaient à se flétrir, et à s'éteindre dans un dernier éclat de beauté. Ils firent quelques pas entre les arbres épars et les buissons verdoyants.

- Et voilà, nous y sommes, souffla Loan.

- Avalonia est encore loin. Ne te réjouis pas trop vite. Qu'est ce que nous sommes censés faire, maintenant ?

- Je ne sais pas... appeler à l'aide ? Gaia trouvera bien un moyen de nous répondre. Au pire, ce sera Cléodore qui viendra.

- Ça me va...

- Il y a quelqu'un ? hurla le garçon. Nous sommes revenus. Loan et Erik, le petit garçon

et l'ange. Nous avons réussi notre quête.

- Ça va, ça va, répondit une voix familière. Pas la peine de crier comme ça. Tu me transperces les tympans.

- Cléo !

- Le jour où tu m'as trouvé, j'aurai mieux fait de te dire de passer ton chemin. J'aurai du te laisser crever au milieu de ce désert rocheux. Je n'aurai pas été forcée de te servir, misérable humain.

- Allons, allons, protesta Loan. Tu es bien plus heureuse ici, non ? Et puis si tu m'aides, c'est que Gaia le veut, et donc ça ne peut pas être si mauvais que ça...

- Silence, vermine. Allez, suivez-moi, et finissons-en.

Comme ils s'y attendaient, la nymphe leur fit accélérer le pas. Ils progressèrent à vive allure dans l'immense forêt. Comme autrefois, la dryade fuyait toute conversation, ce qui était égal aux deux garçons. Ils remarquèrent qu'il y avait moins d'animaux que lors de leur précédent passage. Les feuilles au dessus de leurs têtes prenaient des reflets dorés. Les baies dans les buissons n'avaient jamais été aussi grosses et juteuses. Ils purent s'en délecter lorsqu'ils s'arrêtèrent pour manger, après une demi-journée de marche effrénée. Maintenant qu'ils avaient le consentement de Gaia, Cléo consentait enfin à leur laisser des poses. Cependant, elle tenait à ne pas perdre de temps, et pressait ses jeunes compagnons aussi souvent que possible.

Loan remarqua que, sous le couvert des arbres, la jeune nymphe ne semblait pas affectée par le jour et la nuit. Il se rappela le mal qu'il avait eu, autrefois, à la faire voyager le soir dans les montagnes. Ce devait être parce qu'on ne voyait pas le ciel, à travers les feuillages denses. Même la nuit, la forêt vivait.

Elle refusa donc de les laisser dormir, et ils continuèrent leur progression pendant plusieurs jours. Mais même cette éreintante épopée leur semblait une promenade de santé comparée à leur haletante aventure. Mais ils parvenaient à se reposer suffisamment pendant leurs courtes pauses pour tenir le rythme.

Les buissons aux feuilles orangé, bordeaux, vert sombre ou bleu azure, devenaient plus denses autour d'eux. Les arbres devenaient de plus en plus haut, de plus gros. Leur écorce sombre fourmillait de petits animaux, insectes brillants et coccinelles, qui rampaient vers le sommet. Ils pénétrèrent avec solennité dans la cathédrale naturelle formée par ces titans végétaux, dont le mystérieux feuillage rayonnait d'une pâle lueur qui éclairait les voyageurs.

Comme la fois précédente, ils pouvaient distinguer, cachés dans les fourrés, d'autres dryades qui leur jetaient des regards malicieux, gloussant timidement. Dès qu'ils essayaient de les observer, celles-ci détournaient la tête, se fondant dans la végétation, si bien qu'ils ne pouvaient voir qu'un buisson agité d'un léger frisson. Aussi ne prêtèrent-ils pas attention à ces spectatrices embusquées.

Ils furent bientôt au pied de l'arbre majestueux. Celui-ci ne semblait pas avoir affecté par le temps. Il se dressait toujours fièrement au milieu de ses congénères, arborant de magnifiques teintes de marron.

- Voilà, s'exclama Cléodore. Vous êtes contents ?

- Très, répondit gentiment Loan. Merci beaucoup.

- J'espère que vous avez retenu le chemin. Je n'ai pas que ça à faire que de vous escorter...

- Sans vouloir t'offenser, qu'est ce que tu fais d'autre dans ta vie si occupée ?

Elle ne répondit pas, tourna les talons, et s'enfonça dans les fourrés.

- Alors, nous revoilà au point de départ... souffla Loan.

- Je te laisse lui parler, chuchota Erik qui alla s'allonger contre les racines de l'imposant végétal.

Comme il en avait maintenant l'habitude, Loan fit le vide dans son esprit, et communia avec le sage arbre qui lui faisait face. En peu de temps, il était plongé dans une transe

méditative, et dialoguait avec lui par des idées brutes que son cerveau interprétait.

- Mes respects, vénérable sage, commença le garçon. Nous sommes revenus.

- Je sais... Votre quête a été fructueuse ?

- Ça dépend du point de vue. Nous avons des cristaux d'arcane.

- Bien... Très bien... Vous avez rencontré les pingouins, alors ?

- En effet.

- Nos lointains cousins du nord ont le coeur pur et chaleureux. Plein de simplicité... J'ai beaucoup de respect pour eux.

Comme il remarqua que Loan n'osait pas répondre, il poursuivit :

- Et en quoi fut-ce un échec ?

- Les tréants...

- Je sais. C'est tragique, mais comme on te l'a mainte fois répété, ils ont dignement servi la volonté de Gaia. Ce n'est pas une fin pour eux, mais le début d'un renouveau. Ne t'inquiètes pas... La mort n'est pas une chose triste. Ce n'est que le retour à Gaia, pour revenir sous une autre forme.

- D'accord.

- Poses les cristaux devant toi, entre mes racines, s'il te plaît. Des tréants et des dryades viendront s'en charger. Pendant ce temps, ton ami et toi pouvez profiter de l'hospitalité pour vous reposer. Vous êtes partis fort longtemps, et vous avez beaucoup marché. Ce n'est que justice que vous puissiez vous relaxer un moment.

- Merci, vénérable Zénon.

- Je sens qu'il y a autre chose que tu voulais me dire. Quelque chose qui te préoccupe beaucoup. Ne me le cache pas, je t'en prie.

- Oui, d'accord, désolé. Disons... J'imagine que vous êtes très érudit... Vous partagez le savoir de Gaia, vous avez une mémoire séculaire... Vous êtes peut être l'être le plus savant de ce monde.

- Je n'aime pas ce mot. Celui qui croit savoir est un fou. Les sages sont ceux qui ne savent rien et s'instruisent de tout.

- Dites-moi... Que sont les anges ?

- Je me doutais que tu finirais par poser cette question. J'ai bien peur de ne pas pouvoir t'apporter beaucoup de réponses. Tout ce que je peux t'affirmer, c'est que au fond de toi, tu le sais. Ce sont peut-être des créatures de ton esprit. Peut-être de simple fantômes, des illusions, des rêves. Mais puisque tu y a cru, tu leur a donné vie. Comme tu crois qu'ils existent, ils existent pour toi. Je ne pense pas pouvoir t'apporter de réponse plus claire. J'espère que tu me comprends. D'un autre côté, peut-être pas... Peut-être es-tu un élu, le seul capable de faire le lien entre ce monde spirituel de pureté et le monde matériel des hommes... Peut-être est-ce pour cette raison que Gaia t'accorde sa confiance. Peut-être est-ce un mélange des deux. Peut-être ton imagination te permet-elle de faire ce lien... Il n'y a que toi qui peut le savoir, puisque si les anges n'existent pas, il y a de fortes chances que moi non plus...

- Et si jamais tout ça ce n'est que dans ma tête ?

- Et bien alors ce n'en n'est pas moins vrai. Je croyais que tu avais compris que la vérité, c'est ce que tu crois. La vérité, la réalité, tout ça... il n'y a que de toi que ça dépend. Le monde n'existe qu'à travers tes yeux. La réalité, c'est toi qui la fait, c'est toi qui la crée !

- D'accord... Je crois que je vois.

- Tu as d'autres questions, à présent ?

- Non, je crois que c'est tout.

- Bien, alors ton ami et toi vous devriez aller un peu à l'écart. Les dryades sont timides, j'ai peur qu'elles ne veuillent pas s'approcher. Dis à ton ami de laisser ses dagues avec les cristaux. C'est ce que nous allons enchanter.

- Bien. Merci beaucoup...

- Ne me remercie pas, je ne fais que ce qui doit l'être.

Loan exécuta les instructions du sage. Il tira les petits granulés noir de sa poche et les déposa dans l'herbe, entre les racines de l'arbre millénaire. Il demanda à Erik de laisser ses armes, et y posa également son épée au cas où. Puis ils contournèrent le tronc plus gros qu'un bâtiment, pour trouver un coin calme où ils pourraient dormir confortablement.

Chapitre 42

*« Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni tribun
Producteurs, sauvons nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun
Pour que le voleur rende gorge
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous même notre forge
Battons le fer quand il est chaud. »*

L'internationale



Les meurtres commandités par le comte et le clergé se passèrent sans encombre. Ils furent impeccablement couverts par les autorités. Accidents ou morts naturels, tous les prétextes, aussi invraisemblables qu'ils fussent, fonctionnèrent à merveille. La population, les nobles... personne n'avait rien remarqué d'anormal. Le comte avait fait un excellent travail. Le pouvoir de la bourgeoisie fut ainsi amputé avant même de naître. De petits commerçants ambitieux avaient remplacé William et Thibalt au Conseil, mais ils n'avaient pas de réelle influence. Les séances se déroulaient comme si rien n'était, dans la plus grande banalité. Entre réceptions et petits conflits d'intérêts, ces réunions ennuyaient Ambre au plus haut point. Pourtant, elle se forçait à écouter, et imaginer ce que l'évêque Samuel aurait pu répondre à sa place. Il fallait préserver l'organisation. Elle n'en aurait probablement plus pour longtemps.

Mais elle n'avait aucune nouvelle des Guerriers de la Nouvelle Aube. C'était d'autant plus étrange qu'elle passait ses journées entières auprès de ses membres, dans le Grand Temple de Pa Pandir. Elle avait confié sa paroisse à un autre prêtre plus jeune, non sans avoir félicité la petite Maelis pour son excellent travail et lui avoir promis de revenir. Les adieux furent difficiles pour la fillette, mais la magicienne n'avait pas le choix. Elle avait donc intégré un poste de responsabilités au coeur de l'instance directrice du clergé, et passait le plus clair de son temps à discuter autour d'un verre de ce qui était mieux pour le bien de l'église.

Elle revoyait régulièrement l'évêque Zacharie et l'archicardinal Salomon en dehors des réunions du Conseil Royal, mais ils ne discutaient jamais des Guerriers de la Nouvelle Aube. Cela semblait être un sujet tabou. Risquaient-ils d'être espionnés ? Qui autour d'eux faisait partie de l'organisation, et qui n'était qu'un simple ecclésiastique ?

D'autre part, au fil des jours, une autre inquiétude vint perturber la jeune magicienne. Jusque quand dureraient les effets de la potion de métamorphose ? Elle s'émerveillait de ne pas avoir du en reprendre jusqu'alors. Elle n'avait aucune connaissance en alchimie. Elle supposait que les dirigeants de l'organisation s'arrangeraient pour lui faire parvenir de la potion en cas de besoin, mais si jamais ils ne pouvaient pas ? Si jamais ils ne détectaient pas la fin des effets de l'élixir sur son corps ? A moins que l'archicardinal Salomon ne s'arrange déjà pour glisser de la potion dans chacun des verres qu'il lui servait...

Ainsi ne refusait-elle jamais la moindre coupe. Cela permettait aussi d'égayer ces longues et mornes réunions qui n'en finissaient pas, et de dormir particulièrement bien le soir venu.

Quelques semaines s'écoulèrent ainsi, sans le moindre changement. Le projet de fédération des guildes de commerce fut bien vite oublié, de même que les personnalités qui l'avaient soutenu. La magicienne fut fascinée par la facilité avec laquelle ces hommes avaient disparu de toutes les mémoires. C'était comme si ils n'avaient jamais existé. Cela avait quelque chose d'effrayant et de malsain...

Au fur et à mesure de son expérience dans le conseil Royal, la magicienne fit connaissance avec le système politique de sa patrie. Elle remarqua rapidement que la corruption y régnait en maître. Elle eut la chance de faire la rencontre de sa Majesté le Roi, parachuté sur le trône par l'hérédité et la grâce de Pa Pandir. A l'image de son cousin, il aimait les fêtes et le sommeil. Il laissait au conseil les pleins pouvoirs de décision, préférant siroter un bon vin ou se baigner dans le lac. C'était un bon vivant au ventre bedonnant qui approchait la quarantaine et qui ne quittait jamais son énorme couronne incrustée de multiples bijoux. Il avait pris goût à sa fonction, et n'hésitait pas à faire appel à ses pouvoirs régaliens pour qu'on lui apporte nourriture ou boisson. Il était particulièrement friand des pipes, qu'il réclamait plusieurs fois par jour. On lui apportait alors son magnifique instrument taillé dans de l'ivoire et prêt à l'emploi.

Il assistait parfois aux séances du conseil, et celles-ci devenaient alors particulièrement festives. Il n'était pas rare de voir le souverain se mettre à chanter avec son cousin, le verre à la main, sous le regard réprobateur et arrogant de certains aristocrates. En effet, le Duc de Mortaine se considérait comme maître du Royaume et n'hésitait pas à se montrer hautain même envers le Roi. Il était persuadé de tout contrôler, et convaincu que tout ce qu'il faisait était particulièrement bénéfique pour le monde entier. Il vouait un véritable culte à sa propre personne, et s'exprimait avec éloquence et dédain, comme si chacune de ses phrases était une prophétie dictant l'avenir du Royaume.

Mais le véritable maître des lieux était probablement le comte de Noalis, son collègue, qui trouvait dans ce conseil hétéroclite d'incapables le terrain idéal pour les manipulations et corruptions en tout genre. Il tirait les ficelles de ce mélange de fainéants, d'ambitieux idiots et d'arrogants incapables, mais il ne le faisait que lorsqu'il sentait ses intérêts menacés. La plupart du temps, il laissait simplement ces politiciens jouer leur petit jeu sans les déranger. L'archimage Algea semblait avoir adopté la même conduite, et subissait les coups du sort sans pouvoir agir.

Ambre fut vite habituée aux rouages sordides de la vie politique. La situation qu'elle pensait provisoire semblait s'éterniser. Ce ne fut qu'un soir où elle rentrait d'un conseil particulièrement long qu'elle remarqua un changement.

Elle regagnait tranquillement les appartements qu'on lui avait cédé dans le Grand Temple de Pa Pandir. C'était une suite assez luxueuse, au mobilier ancien lustré et aux décorations de velours rouge. Elle disposait d'une grande chambre et d'une petite salle d'eau privée, où de l'eau fraîche coulait sans arrêts par magie dans un grand bassin. Elle s'y rafraichit pour se détendre après cette longue journée d'ennui et de collations, avant de se laisser tomber sur les couvertures moelleuses de son grand lit à baldaquin. Elle s'étendit sur le matelas de plumes et les douces couettes de velours et se laissa sombrer dans un sommeil reposant. Cependant, elle fut réveillée par des coups à sa porte. Encore endormie, elle se leva pour aller ouvrir et découvrit avec stupeur l'archicardinal Salomon en robe de nuit.

- Qu'est ce que vous faites ici ? s'étonna t-elle.

- Il fallait que je vous parle. Laissez moi entrer, vite.

Ils s'assirent tout deux dans le petit salon de la pièce.

- Pourquoi ne pas simplement ne pas m'envoyer un cristal de contact ? demanda naïvement la magicienne.

- N'avez vous pas remarqué ? Le bâtiment regorge de magie, et en particulier de nombreux sortilèges protecteurs qui interdiraient ce genre de communications. Même moi, qui suis pourtant supposé être le dirigeant de cet endroit, je ne peux pas tout désactiver. Nous ne pouvons parler qu'oralement...

- D'accord. Vous êtes venus me donner des nouvelles ?

- Exactement. Je viens vous informer que notre filiale au sein de l'Empire a réussi à prendre le contrôle de leur gouvernement. La tâche avait l'air plus complexe, dans la mesure où ils ont un système collectif participatif, « démocratique » comme ils disent.

- Qu'est ce que ça veut dire ?

- Que tout le monde a le droit de s'exprimer, et qu'ils se réunissent pour prendre les décisions.

- Ce doit être affreusement chaotique.

- Ça peut l'être. Ils élisent des représentants spécialisés pour les affaires courantes.

- Mais comment faire, alors ? Il faut contrôler toute la population ?

- Si le système était correctement appliqué, en effet. Nous aurions dû utiliser les écoles pour apprendre à toute la population ce qui est mieux pour elle. Cependant, cela n'a pas été nécessaire. Il s'est avéré que leur système politique était aussi corrompu que le notre, voire même plus. Nous n'avons eu qu'à remplacer ceux qui manipulaient dans l'ombre par certains de nos hommes.

- Il semblerait que ce soit pareil partout alors. Donc le processus de paix est engagé ?

Ambre était enthousiaste. Les choses allaient enfin changer.

- Pas tout à fait. Nous n'avons pas encore le contrôle complet du Royaume. C'est pour cela que je viens vous voir. Nous avons essayé divers coup bas, manipulations en tout genre. Nous sommes parvenus à faire tomber la plupart des membres de la Guilde de Hindenberg, grâce à nos hommes qui s'y étaient infiltrés. Je peux maintenant vous dire que j'en faisais partie, tout comme la plupart des membres du conseil Royal.

- Comment c'était ?

- Très étrange. Cette organisation est très différente de la notre. Ils ne se réunissent que deux fois par saison, mais entretiennent des liens pas le courrier. Ce sont eux qui décidaient tout ce qui se passait dans le Royaume. Par exemple, ils ont jugé qu'il était meilleur pour l'économie et le contrôle des masses de garder plusieurs fédérations de commerce et d'empêcher leur union dans une grande corporation. Ils auraient fait n'importe quoi pour garder leur pouvoir sur la population. C'était leur but ultime. Garder le contrôle du monde. Pour toujours être les grands de ce monde, pour conserver leurs richesses et leurs esclaves, pour pouvoir toujours jouir du même faste. C'est un réflexe naturel, lorsqu'on a de l'argent et du pouvoir, que de vouloir s'y accrocher...

- Et vous n'avez pas peur que les membres des Guerriers de la Nouvelle Aube deviennent comme ça ?

- Non... Ils ont été bien entraînés, et sensibilisés à tout ce qui était vraiment important. Par tous nos tests, nous les avons élevés à un niveau intellectuel et spirituel supérieur. Ils sont prêts à devenir les prêtres d'une nouvelle religion, les instituteurs et les soldats d'une nouvelle ère... Mais je m'égare et le temps presse ! J'étais simplement venu vous mettre en garde pour demain. Lors du conseil Royal, nous allons nous emparer des derniers sièges qu'il nous manque. Il nous faudra tuer les nobles et les bourgeois qui y siègent. Le Roi, privé de ses soutiens, n'aura d'autre choix que nous obéir et signer les traités de paix qui symboliseront le début de l'union entre l'Empire et le Royaume...

- C'est un projet fou ! Comment allez-vous expliquer à la population qu'il faut pactiser avec leur ennemi de toujours ? Comment voulez-vous effacer ce qu'on leur met dans la tête depuis si longtemps ?

- Les gens sont crédules, nous contrôlons l'église, et nous avons déjà commencé une grande campagne de sensibilisation. Cependant, vous avez parfaitement raison. Les gens ne pourront pas comprendre un tel changement si nous n'agissons pas

intelligemment.

- C'est à dire ?

- Nous allons faire croire que notre coup d'état a échoué, et qu'il était en fait du ressort d'une bande de terroristes. C'est pour cela que nous n'aurons pas besoin d'être discret. Nous attendrons quelques semaines ensuite, avant d'annoncer que nous avons suivi les indices laissés par le coup d'état raté, et démantelé une grande organisation de terroristes hérétiques. Nous prétendrons que c'était eux qui dirigeaient l'Empire en secret, l'éloignant du droit chemin, et que maintenant ce pays n'est plus une menace. Nous signerons ensuite l'alliance, sous le prétexte que nous allons aider ces innocents manipulés à retrouver la voie.

- Ça paraît correspondre avec les prérogatives de l'église... Ce sera sûrement compliqué, mais ça pourrait marcher.

- La manipulation et le formatage des esprits feront le reste. Je vous laisse maintenant. Dormez, dormez bien, car demain un jour nouveau se lèvera pour tous les hommes.

Sur ces paroles de prophétie utopique, il quitta la chambre en toute hâte. Ambre se rendormit, l'esprit rempli de rêves. Tout allait bientôt devenir réalité. Le combat était terminé.



Chapitre 43

« - Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur.

L'essentiel est invisible pour les yeux.

- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir. »

Antoine de Saint Exupéry ~ Le Petit Prince

Allongé dans un buisson moelleux, Loan analysait les conséquences des paroles du sage Zénon. Il avait sans doute raison. Peu importait ce que les autres pensaient. C'était lui qui créait sa réalité. Les anges existaient, c'était tout. Pas besoin de chercher plus loin. Mais est-ce que cela voulait dire qu'il suffisait qu'il se convainque de quelque chose pour lui donner vie ?

Ce serait un pouvoir extraordinaire que de rendre les choses réelles par la simple force de son imagination. Si c'était vraiment lui qui avait amené tout un peuple à la vie, où s'arrêterait sa puissance ? Et le plus important... Si Lyra était issue de son esprit, pourquoi était-elle captive ? Ne pouvait-il pas la libérer, par la seule force de ses pensées ?

Obsédé par ces pensées, il ne parvenait pas à trouver le sommeil. Il lui fallait vérifier, maintenant. Il quitta le plus délicatement possible le buisson, pour ne pas réveiller Erik qui dormait à poings fermés. Il se fraya un chemin à travers la végétation florissante jusqu'à une petite clairière, non loin de là. Les buissons et les arbres laissaient place à un petit havre de tranquillité. Loan se laissa choir dans la haute herbe verte. Il contempla un instant les feuilles des hauts arbres. Ils étaient si grands qu'il en avait le vertige. Mais rapidement, ses préoccupations lui revinrent à l'esprit, et il entreprit d'examiner les capacités de son cerveau.

Il voulait essayer de se persuader de quelque chose. Quelque chose qui était faux... Juste pour voir. Il s'imagina un petit lapin, en face de lui, assis dans l'herbe, qui le regardait d'un air curieux. Mais malgré ses efforts, il restait intimement convaincu que l'animal n'existait pas. C'était absurde. Il n'y avait pas de lapin.

Il réitéra ses tentatives, vidant son esprit, à la manière de la pratique de la magie, et ne pensant plus qu'au petit animal. Il essaya d'imposer sa volonté à cette image, pour la faire venir dans la réalité, mais il n'eut pas plus de succès. Pourtant, il avait bien réussi à invoquer de la nourriture de cette façon... Plus ses essais échouaient, plus il se sentait stupide. Comment avait-il pu se croire capable d'une chose pareille ? Ce n'était de toute évidence pas lui qui avait créé les anges ! Il était certes soulagé, mais il gardait en son cœur une pointe de déception. Ça aurait été tellement bien de pouvoir plier la réalité à sa volonté par l'imagination... Il voulait encore essayer.

Peut-être qu'il ne s'y prenait pas correctement, après tout. Il essayait de faire de la

magie, et non de faire appel à son imagination. Mais la distinction était mince... Comment faire intervenir son imaginaire d'une façon tout à fait différente ? L'avait-il déjà fait ?

Il fouilla dans sa mémoire et dans son esprit pour trouver des idées. Et s'il fallait qu'il soit poussé dans une ultime nécessité pour faire appel à des capacités cachées, qu'il ne pouvait utiliser qu'en dernier recours ? Mais cette hypothèse était stupide. Il n'avait jamais été en danger de mort avant de rencontrer Lyra. Si celle-ci était issue de son esprit, ce n'était certainement pas de cette façon.

Tout à coup, un détail lui revint à l'esprit. Ce n'était pas la première fois qu'il inventait des choses imaginaires. Quand il était petit, il s'inventait des ennemis dont il fallait à tout prix se cacher. Il courrait dans les rues, d'abri en abri, pour se protéger de ces mystérieux poursuivants. Il se souvenait que, lorsqu'il les imaginait en train de gagner du terrain, son cœur battait la chamade. Son esprit candide et enfantin avait donné naissance à une aventure palpitante. Peut-être devait-il plutôt chercher de ce côté là...

Il se rappelait ses petits jeux avec les fillettes qu'il avait escortées. Ils avaient transformé la plaine en vaste terrain de jeu... Ils avaient transformé l'herbe en lave, et la terre en roches... A aucun moment il n'avait forcé la nature à se plier à sa volonté. A aucun moment il n'avait fait de magie... Ce n'était qu'un jeu. Un immense jeu d'enfant. Il l'avait déjà fait, instinctivement. Il pouvait le refaire.

Il regarda le lapin qui était face à lui. Ce dernier écarquilla les yeux, et inclina sa tête sur le côté.

- Bonjour, commença Loan.

Il se fichait de savoir si le lapin était réel ou non. Pour lui, il l'était. « On disait qu'il l'était... » La phrase qu'il avait utilisé dans tous ses jeux d'antan. « On disait que tu étais le chevalier, et moi j'étais le soldat de l'empire. Mais tout à l'heure on changera, hein ? » Ces quelques mots suffisaient à transformer deux petits enfants en vétérans de guerre.

Le lapin hocha la tête. Tout doucement, le garçon tendit une timide main vers l'animal. Celui-ci la regarda, un peu effrayé.

- Chht, ne t'en fais pas, chuchota Loan pour le calmer.

Finalement, la main de l'enfant se posa dans le pelage fourni de la bête, qui ferma les yeux de délectation. Le garçon jubila intérieurement. Il avait réussi. Il avait dompté son imagination par un procédé tellement simple et tellement naturel que tous les enfants du monde l'utilisaient depuis l'éternité.

Il prit l'animal dans ses bras. Ce dernier était maintenant tout à fait docile. Il retourna en toute hâte au buisson où Erik était endormi. Il le réveilla doucement.

- Lève toi ! Erik ! souffla t-il d'une voix que l'excitation rendait difficile à maîtriser.

- Mmmh... répondit celui-ci d'une voix pâteuse.

- Regarde ! Regarde dans mes bras, qu'est ce que tu vois ?

- Bah... Un lapin, pourquoi ? Je suis censé y voir une vache ? Laisse moi dormir !

Le garçon faillit sauter de joie. Ce nouveau pouvoir ouvrait des perspectives insensées. Il préféra ne pas déranger Erik plus longtemps et rendre sa liberté à son animal imaginaire qui n'en était plus un. Son esprit était apaisé maintenant. Il avait compris.

Terrassé par la fatigue de sa longue épopée, il décida alors de s'offrir un repos bien mérité. Il reprit sa place dans le buisson aux côtés d'Erik, et sombra dans le sommeil, souriant sereinement à un avenir qui s'annonçait radieux. Il allait bientôt retrouver Lyra. Ils seraient enfin réunis, après tout ce temps...

Ils ignorèrent combien de temps ils dormirent ainsi. Ils récupérèrent pour toutes les nuits que leur voyage avait abrégé. Ils se reposèrent pour toutes les courses qu'ils avaient été forcés de faire. C'était la première fois qu'ils pouvaient se le permettre. Quand ils se réveillèrent, ils se sentaient en pleine forme, frais et dispos. Ils n'avaient aucun moyen de savoir s'il faisait nuit ou jour.

- Bien dormi ? demanda Loan à son compagnon.

- A merveille. Ça fait vraiment du bien...

- Vraiment, oui...

Ils se restaurèrent de baies juteuses qu'ils trouvèrent dans les buissons alentours. Elles étaient bien mûres, et particulièrement délectables. Ils en arrivaient à la fin du repas quand Erik demanda :

- Bon... Qu'est ce qu'on va faire, maintenant ? Lever une armée ?

- Je crois que ce ne sera pas nécessaire. Je pense qu'il vaut mieux que l'on ne soit que deux. On pourra plus aisément se faufiler jusque Lyra et la faire évader. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de monter une armée contre les anges...

- Tu veux qu'on se lance à deux contre un peuple d'invincibles guerriers ? Tu es devenu fou ?

- Pas vraiment. Disons que j'ai trouvé des armes qui nous aiderons dans notre quête.

- Quand ça ?

- Tu ne te souviens sûrement pas, mais je me suis couché un peu après toi...

- Bon alors, montre moi ces merveilles qui nous permettront de mettre à genoux des hordes de créatures divines immortelles ! s'exclama ironiquement l'ange.

- Alors... bon tout d'abord nous avons cette pierre...

Il fouilla dans sa tunique de lin et en sortit un joyau rouge translucide. Il était de la taille d'un poing.

- D'où tu tiens ça ?

- Elle nous permettra de créer un passage vers le monde des anges. Si nous sommes en difficulté, elle peut également créer un bouclier d'énergie. Bon, ensuite, nos armes sont entre les racines de l'arbre Zénon. Elles ont été enchantées pour pouvoir couper tous les matériaux. Cela inclut, bien entendu, les créatures célestes et toutes leurs armes.

- Rien que ça... Et ils ont tout fait avec ces quelques petits cailloux, alors ?

- Presque. Je leur ai donné un petit coup de pouce.

- C'est à dire ?

- Disons que je me suis découvert quelques nouveaux pouvoirs...

- Qu'est ce que tu peux faire, maintenant ?

- A peu près tout, je pense.

- Si tu peux tout faire, pourquoi ne pas faire venir Lyra directement ici alors ?

- Parce que sinon, ce ne serait pas du jeu... répondit le garçon avec un sourire malicieux.

Erik lui lança un regard interrogateur.

- Ne cherche pas à comprendre, le rassura Loan. C'est assez compliqué et ambigu. Même moi je ne sais pas vraiment ce dont je suis capable. Bon, et si on allait voir Zénon ?

- D'accord. Alors tu veux partir maintenant ?

- Le plus tôt sera le mieux, non ?

- Tout à fait. Mais tu es sûr que nous sommes prêts pour une entreprise de cette ampleur ?

- Je sais que nous ne le serons jamais, alors pourquoi ne pas essayer maintenant.

- Tu n'as aucune idée de ce à quoi tu t'opposes...

- Et toi tu n'as aucune idée de ma détermination.

- Bon et bien allons droit à notre tombe, puisque c'est ce que tu veux...

- Tu crois vraiment que nous pourrions lever une armée assez puissante pour raser le royaume des cieux et ses immortels guerriers ?

- Non, en effet, je ne crois pas que ce soit possible...

- Alors la discussion est close ! Que voudrais tu qu'on fasse, sinon ?

- Je... Je ne sais pas.

- Allez, fais moi confiance, tout se passera bien.

Dubitatif, Erik suivit son ami à travers la forêt. Quelques minutes plus tard, ils arrivaient au pieds du titanesque Zénon.

- Vénérable Zénon, commença Loan télépathiquement. Nos armes sont-elles prêtes ?

- Elles le sont. Je vois que vous l'êtes également... Je te félicite, tu semble avoir beaucoup progressé. Voilà longtemps que je n'avais pas senti une telle clarté dans ton esprit.

- Merci.

- Je vous souhaite bonne chance. Puisse Gaia veiller sur vous. Puisse votre quête être couronnée de succès.

- Merci pour cette bénédiction, grand sage.

- Sois prudent, n'hésite pas à faire demi-tour si les choses tournent mal. A bientôt, petit.

- A bientôt.

Il rompit la connexion. Aussitôt, Erik l'assaillit :

- Alors, on fait quoi ?

- On y va. En cas de pépin, on fait demi-tour vite fait, on lève une armée, et on reprend où on s'était arrêtés. Et on les défonce...

- Et bien... J'espère au moins que la chance sera de notre côté.

- Aies confiance ! Si tu n'es pas motivé, tu ne sera qu'à la moitié de tes aptitudes...

- Oui mais on va se lancer à deux contre tout un peuple d'élus divins immortels, ce n'est pas très rassurant. Fais attention à ce que l'excès de confiance ne te perde pas. Je sais que tu es enthousiaste avec tes nouveaux pouvoirs, mais tu ne les maîtrise pas forcément. Méfies toi.

- Tout ira bien. Ne t'en fais pas...

- Je ne m'en fais pas. Alors, on y va ?

Loan brandit la pierre rouge devant lui. Elle commença à luire d'un faible éclat.

- Allons-y.

Chapitre 44

*« Imagine there's no countries, It isn't hard to do
Nothing to kill or die for, And no religion too
Imagine all the people, Living life in peace...
You may say I'm a dreamer, But I'm not the only one
I hope someday you'll join us,
And the world will be as one
Imagine no possessions, I wonder if you can
No need for greed or hunger, A brotherhood of man
Imagine all the people
Sharing all the world... »*

John Lennon ~ Imagine



Ambre se réveilla particulièrement en forme. Pour la première fois depuis très longtemps, elle avait vraiment envie d'aller au Conseil Royal. Tout allait changer... Elle se rendit au Palais le coeur léger et enthousiaste. Une nouvelle aube était sur le point de se lever pour l'humanité, un nouveau départ, bien meilleur que le premier. Ils tireraient les erreurs du passé, et ils réussiraient à créer un monde meilleur. Un monde de paix et d'harmonie, où chaque vie humaine serait respectée... Plus de faim, plus de besoin, plus de meurtres, plus de guerres... Un monde épuré de toutes ces atrocités.

Mais ce matin était comme tous les autres. Ses compagnons du clergé vinrent la chercher au matin avec la même expression indifférente et ennuyée. Ils avaient l'air tellement normaux que la magicienne finit même par se demander si elle n'avait pas rêvé. Cette désagréable impression se fit de plus en plus forte à mesure qu'ils approchaient de la salle du trône. Rien n'était différent de l'habitude. Ils n'avaient pas de plan, pas d'armes...

C'est ainsi que lorsqu'elle pénétra dans l'immense sale voutée, tout ses espoirs avaient presque disparus. Elle ne remarqua pas le léger déclic lorsque la porte se referma. Elle regagna sa place avec déception. Peut être que rien n'allait se passer, après tout. Et en effet, la réunion commença comme toutes les autres. Le Duc de Mortaine raconta, comme les autres jours, un nombre inimaginable d'idioties. Le Duc d'Hiberia commença sa première sieste.

Ambre avait finalement perdu tout espoir, quand quelque chose d'inhabituel se produisit enfin. Brutalement, sans aucun avertissement, il n'y eut plus un bruit dans la pièce. La magicienne prit quelques instants pour comprendre ce qui se passait. Les nobles et bourgeois affichaient des expressions affolées et terrorisées, mais aucun son ne pouvait sortir de leurs bouches. Ils semblaient attachés à leurs fauteuils, incapables de bouger. Un large sourire fendit le visage d'Ambre. Ce n'était pas un rêve, finalement. Tout allait changer.

Les trois membres du clergé et l'archimage se levèrent. Salomon prit la parole.

- Archimage, vous savez quoi faire...

L'archimage Algea leva la main au ciel, puis la pointa vers le comte de Noalis. Une petite boule lumineuse tomba du plafond et traversa le corps du noble. Il eut un soubresaut, puis s'effondra sur le sol, raide mort. Mais ce ne fut pas la fin de son calvaire. Sous les

yeux étonnés de Ambre, le cadavre se souleva dans les airs, fit un immense bond et retomba sur le ventre, aux pieds du fauteuil de l'archimage. L'impact de l'objet lumineux avait fait un trou dans sa poitrine et dans sa tunique, mais pas une goutte de sang n'en sortait. Les autres membres du conseil avaient l'air terrifiés.

- Son arme, indiqua Salomon.

Le coutelas que portait le noble manipulateur se détacha de son fourreau, et s'envola dans les airs. Il se présenta devant la première des personnes paralysées. La terreur et l'horreur se lisaient dans le regard de la malheureuse victime. D'un mouvement brusque, l'arme vint se planter dans sa poitrine. Un torrent de sang dégouлина sur la tunique impeccable du bourgeois. L'arme répéta l'opération avec ses autres cibles. On lisait dans leur regard la même expression de terreur face à la mort.

Ce seraient les derniers... Les derniers sacrifiés, pour la Nouvelle Aube. Après ses cinq meurtres, le couteau vint se ranger dans la main du comte de Noalis. Ambre comprit enfin ce qu'ils faisaient. Il ne restait plus que les trois prêtres et l'archimage.

- Tous en position, souffla Salomon.

Le mage se mit debout juste devant son fauteuil, et tendit le bras dans une posture théâtrale. Les trois prêtres s'avancèrent vers la grande porte.

- Prêts, annonça Salomon.

Il y eut un grand fracas. Ambre entendit avec stupeur les cris des décédés s'élever de l'endroit où ils avaient passé leurs dernières minutes. Par magie, l'archimage avait recréé le bruit d'une scène de coup d'état.

- Pitié, non... implorait la voix du défunt Duc d'Hiberia.

On entendait le rire maléfique du Comte de Noalis.

- A l'aide ! hurla Salomon. Garde !

Les prêtres coururent d'un même pas vers la porte. La voix du comte s'éteint dans un hurlement de douleur. L'immense porte claire s'ouvrit dans un grand fracas, et une escouade d'une vingtaine de soldats en armure argentée entrèrent dans la salle, dans un grand tintamarre métallique.

- Que se passe-t-il, messieurs ? demanda celui qui semblait être le capitaine de la garde.

Il arborait un tabard blanc par dessus son armure brillante.

- Il... haleta Salomon. Il y a eu un coup d'état. Le comte de Noalis... Il s'est jeté sur ces pauvres gens avec son couteau.

L'évêque Zacharie le soutint :

- Alors nous avons couru...

Ils feignaient parfaitement l'effroi et le bouleversement d'un tel événement. Les soldats se ruèrent vers la table de réunion. Ils regardèrent avec étonnement l'archimage.

- J'ai réussi à le maîtriser, se justifia celui-ci. Mais le temps que je réagisse, il avait déjà...

- Bien, reprit le capitaine.

Il hurla quelques ordres :

- Sécurisez les accès ! Allez vérifier la santé du Roi !

- Je vais fouiller son esprit tant que c'est encore possible, annonça l'archimage. Peut-être que nous apprendrons quelque chose.

Ambre et ses compagnons feignaient toujours l'état de choc. Ils ne parlèrent pas pendant que le mage se plongeait dans une fausse transe. Il y resta quelques minutes, sous le regard intrigué du capitaine.

- Incroyable... souffla finalement le mage.

- Qu'y a-t-il ? demanda le garde.

- Il fait partie d'une organisation secrète... Une organisation qui veut contrôler le monde. La guilde de Hindenberg. Ils voulaient prendre la tête du Royaume. Heureusement qu'ils ne l'ont pas réussi ! Ce sont eux qui dirigent l'Empire. C'est pour ça que les pauvres impériaux se sont éloignés du droit chemin.

- Vous voulez dire que... commença Salomon. Il fait partie d'une organisation hérétique...

Qui dément la parole de Pa Pandir et qui répand des mensonges à travers le monde ?

- C'est ça.

Leur petite scène était magnifiquement orchestrée. Pour Ambre, elle paraissait décousue et stupide, voire même pitoyable. Mais elle était très bien réalisée. Tous les acteurs tenaient leur rôle à la perfection, et tous les gardes semblaient y croire. Ils avaient l'air profondément choqués. La magicienne devina que la prochaine phrase était parfaite pour son rôle de bienfaiteur humanitaire :

- Mais... Si c'est une organisation secrète qui a amené l'Empire loin du droit chemin... Ça veut dire que les impériaux sont en fait d'innocentes brebis égarées ?

- Que voulez-vous dire ? demanda l'évêque Zacharie.

- Nous combattons ces impériaux parce qu'ils nourrissent des principes hérétiques. Mais nous avons toujours voulu libérer ce peuple du joug de leurs maléfiques dirigeants, non ?

- Je suppose que l'on peut y réfléchir, proposa Zacharie. Vérifier si le peuple n'est pas corrompu.

- Écoutez, avec tout le respect que je vous dois... S'il l'est, n'est ce pas à nous de le guider vers la lumière ? Ne devrions nous pas prendre ces pauvres innocents sous notre tutelle, pour les conduire sur le droit chemin ?

- Sous la direction du Royaume, vous voulez dire ? demanda le capitaine.

- Oui, reprit l'archimage. Je pense que c'est faisable. J'ai récupéré dans son esprit quelques informations... Je pense que l'on peut démanteler cette organisation secrète, et prendre le contrôle de l'Empire !

- Sans vouloir vous offusquer, cher confrère, commença Salomon, je pense que je suis de leur avis. Les textes de Pa Pandir aurait voulu que nous les aidions. Nous ne pouvons pas les laisser ainsi égarés !

- C'est bon, répondit Zacharie. Je suis d'accord, à condition que nous soyons prudents.

- Alors c'est ce que nous allons faire, annonça prophétiquement Algea. Le conseil à parlé. Nous allons venger nos défunts en éliminant l'organisation qui les a éliminé, et en prenant le contrôle d'un nouveau territoire.

La petite scène improvisait était du meilleur effet. Tous les gardes applaudirent, enthousiaste. Le souverain arriva peu après. Ils lui expliquèrent leur plan, et celui-ci donna son accord sans aucune hésitation.

- Si c'est pour Pa Pandir, je suis partant !

Et c'est ainsi que tout se mit en place. L'archimage Algea organisa un groupe de recherches, et s'attela à démanteler la fausse organisation. L'attente fut longue. Cela prit beaucoup de temps pour que les gens soient prêts à accepter la paix. Il y eut de grandes campagnes, des discours dans les temples. Partout, on répétait qu'il fallait venir en aide aux pauvres innocents qui étaient manipulés par cette maléfique organisation secrète, ce qui était assez ironique. Pour la première fois, les Guerriers de la Nouvelle Aube pouvaient oeuvrer pour la paix à visage moins caché. Les membres du Conseil Royal décédés furent remplacés par des hauts-fonctionnaires de l'organisation. Ils avaient donc tout le champ libre pour agir. Les réunions devenaient plus intéressantes. On y discutait de choses importantes. On y planifiait l'avenir du Royaume qui s'annonçait pacifique et radieux.

Au bout de quelques mois, les Guerriers de la Nouvelle Aube avaient infiltré toutes les positions importantes du pays. On pouvait être sûr que les prêtres, les professeurs, les riches marchands ou les nobles haut gradés en faisaient partie. Un cessez-le-feu fut signé, et la grande Bataille des Plaines trouva enfin une fin, après plus d'un an de combats acharnés. Cependant, les deux armées ne furent pas tout de suite séparées. Pendant les négociations, personne n'osait baisser sa garde. C'était dur de considérer comme des frères les hommes contre qui on avait prit les armes. Mais l'idée faisait son chemin dans les mentalités populaires, à grand renfort de propagande.

C'est ainsi qu'une journée d'hiver, particulièrement ensoleillée après un blizzard violent

qui avait duré plusieurs semaines, des délégations des deux pays se rencontrèrent sur le champ de bataille pour signer les traités de paix. Le Conseil Royal et le Roi en personne étaient du voyage. Ils avaient revêtu des habits traditionnels, blancs et bleu pâle, gommant leurs différences sociales. Ils se rendirent sur une colline dominant la ligne de front. Les combats avaient cessé, mais les soldats tenaient toujours leur position, au milieu de la puanteur des cadavres. Un océan d'armures et de tabard rouges s'offrait à la vue des Guerriers de la Nouvelle Aube. De leur position surélevée, ils semblaient sur une île au milieu de cette mer de soldats qui s'étendait à perte de vue.

- Impressionnant, souffla Salomon.

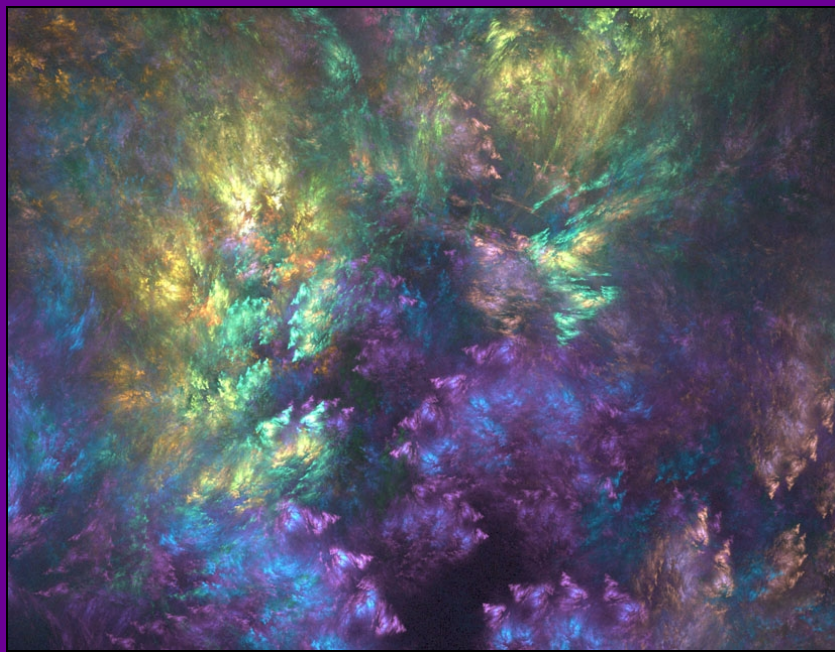
- Et consternant, ajouta Ambre.

La délégation impériale arriva. Ils étaient vêtus de costumes raffinés de velours rouge vif. Ils avaient la peau un peu plus foncée que les habitants du Royaume, et les yeux légèrement bridés. Ils s'arrêtèrent à une distance raisonnable les uns des autres. Les regards des soldats en contrebas étaient tous tournés vers eux.

Le Roi s'écarta de ses accompagnateurs, et s'avança vers ses ennemis de toujours. Un des leurs se détacha également de leur délégation. La voix magiquement amplifiée de l'archimage Algea résonna dans toute la vallée.

- Suivant les accords négociés ces dernières semaines, nous sommes ici pour ratifier l'alliance du Royaume et de l'Empire sous un gouvernement commun. Nous avons ici les représentants des deux partis concernés. Acceptez-vous les termes de l'alliance, et l'union de nos deux peuples pour le bien commun ?

Pour toute réponse, les dirigeants des deux nations se serrèrent la main. Des applaudissements et des cris de joie s'élevèrent de partout autour d'eux. La paix était décidée. C'était la fin de la guerre et des massacres. C'était la fin de l'horreur, et le début de la Nouvelle Aube...



Chapitre 45

*« Des images me reviennent
Comme des souvenirs tendres
D'une ancienne ritournelle
Autrefois en décembre
Je me souviens il me semble
Des jeux qu'on inventait ensemble
Je retrouve dans un sourire
La flamme des souvenirs »*

Ahrens, Flaherty ~ Loin du froid de décembre

L'air, face aux deux garçons, trembla. La pierre rouge se mit à briller plus intensément encore. Il y eut un éclair de lumière, qui obligea les spectateurs à fermer les yeux, puis un grand bruit de déchirure... Quand ils rouvrirent les yeux, ils étaient face à une ouverture dans la trame même de l'atmosphère. C'était comme un trou dans l'air. Au milieu de la forêt et des arbres apparaissait un ovale rempli de nuages blanc nacrés et cotonneux.

- C'est bien là ? demanda Loan à son compagnon.
- Aucune idée, répondit ce dernier. Ça se pourrait très bien.
- Bon et bien... essayons.

Le visage d'Erik dissimulait à peine sa terreur. Loan le rassura d'un sourire avant de dégainer son épée et de s'engouffrer dans l'ouverture béate. L'ange le suivit, brandissant dagues du bout de ses bras tremblants.

Ils arrivèrent dans une immense étendue cotonneuse où s'élevaient de grandes volutes de fumée blanche. Cela rappelait vaguement à Loan la fois où il avait marché dans un nuage, sauf que le sol était ici beaucoup plus ferme. Le ciel était d'un blanc crémeux, l'étrange substance nuageuse beige nacrée. On aurait dit un immense désert de blanc en pleine tempête de neige.

Derrière eux, un trou dans l'air laissait transparaître un bout de forêt. C'était vraiment étrange de voir, au milieu de ce monde clair et immaculé, des couleurs si chaudes. Loan brandit sa pierre.

- Qu'est ce que tu fais ? s'inquiéta Erik.
- Je ferme le passage...
- Et comment allons-nous rentrer ?
- Bah, j'en rouvrirai un. Je refuse de mettre Gaia en danger.

La pierre brilla de nouveau, et les bords du trou tremblèrent. Ils se rapprochèrent doucement, comme si l'ovale se rétrécissait. Bientôt, il eut complètement disparu, et ils furent seuls au milieu d'un océan nuageux.

- Alors c'est ça ton pays, chuchota Loan.
 - Oui. C'est ici que nous vivons. Je serai curieux de voir comment tu te le représente...
- Aucun oeil humain n'a pu venir jusqu'ici...
- Bon, où est Lyra ?

- Dans notre grand « bâtiment ». Le problème, c'est que je n'ai aucune idée de l'endroit où nous sommes !

- Je vois. Bon, essayons d'avancer de l'autre côté de ces turbulences, nous y verrons peut-être plus clair.

Il désignait une fumée tourbillonnante qui formait un écran leur empêchant de voir ce qu'il y avait derrière. Ils s'approchèrent de la muraille écumeuse.

Marcher sur ce sol procurait d'étranges sensations. On avait l'impression de s'y enfoncer, mais le pied trouvait toujours une substance ferme pour prendre appui. Loan avait l'impression de poser son pied à une altitude différente à chaque pas, ce qui rendait l'équilibre très hasardeux. Erik, lui, semblait glisser dans les airs. On sentait qu'il avait retrouvé son élément. Ses jambes étaient repliés derrière lui dans une position harmonieuse.

Ils furent bientôt face aux volutes de fumée qui leur bloquaient la vue. De plus près, ils pouvaient voir que la substance dans laquelle ils marchaient n'était pas de la fumée, mais un assemblage de millions de petites particules, une sorte de poussière blanche et lumineuse. On aurait dit de minuscules flocons de poussière argentée. Les enfants les traversèrent néanmoins aussi facilement que de la fumée, laissant dans leur sillage un nuage de ces particules.

Comme il s'y attendait, Loan avait maintenant une vue plus dégagée. Il pouvait distinguer, derrière les minces volutes de cette étrange fumée, la chose la plus démesurée qu'il avait jamais vu. Même l'arbre Zénon aurait semblé minuscule, face à l'insensé bâtiment qui s'offrait à ses yeux. C'était un immense cylindre, constitué de la même matière que les nuages alentours. Il s'élevait dans les cieux si haut qu'on ne pouvait en distinguer l'extrémité. Sa façade était d'ailleurs agitée de remous, ce qui donnait l'impression d'être en perpétuel mouvement. On aurait dit un océan cotonneux, mais érigé à la verticale.

- C'est ça ? demanda Loan.

- Oui... répondit l'ange terrifié.

- C'est vraiment... immense.

- C'est parce que tout ton monde est contenu à l'intérieur. Enfin... Je crois. Ce n'est peut-être pas vrai. Sûrement pas, en fait... Je ne sais pas trop ce qu'ils y font. J'ai entendu dire qu'il s'y déroulait des choses horribles. Il paraît qu'ils y contrôlent les humains et le monde.

- S'ils le contrôlent, ils le font assez mal.

- Non mais sérieusement, ils doivent être des légions là dedans. Tu es sur qu'il faut qu'on y ailles ?

- Tu veux sauver ta soeur, oui ou non ?

- Oui, mais sans me faire capturer pour une éternité de souffrances !

- Alors défends-toi, et sois fort. Tu sauras la retrouver dans le bâtiment ?

- Je pense, oui... Nous avons tous en nous la capacité innée de nous y repérer.

- Et où sommes nous, maintenant ?

- A bonne distance de la porte principale, si c'est ce que tu veux savoir. Si c'était le contraire, nous aurions rencontré beaucoup d'autres anges, de toute façon. Ils viennent souvent dans les plaines célestes, mais ne s'éloignent pas trop de l'entrée.

- Parfait.

- Sans indiscretion, par où comptes-tu passer ?

- Je pensais que c'était évident... Nous nous taillerons un chemin à travers les murs et les plafonds grâce à nos armes. Je te l'ai dit, elles peuvent dorénavant tout couper. L'arcane a des pouvoirs impressionnants.

- J'ai des doutes, quand même. Ce sont des matériaux divins.

- On ne le saura pas avant d'avoir essayé, de toute façon, si ?

- On verra.

Ils s'approchèrent du titanesque édifice. A mesure qu'ils marchaient, celui-ci paraissait de plus en plus irréaliste. Le seul équivalent que Loan ait jamais connu étaient les immenses montagnes acérées qu'il avait autrefois traversé. Bientôt, tout leur champ de vision fut rempli par le mur qui semblait gazeux. Par un étrange jeu de perspective, la taille incroyable du bâtiment leur donnait l'impression de ne pas avancer. Des volutes de fumées surgissaient parfois du sol près d'eux, les faisant sursauter. Ils avançaient prudemment, regardant de tous les côtés pour ne pas se faire surprendre. Enfin, au bout d'un temps qui leur parut donc interminable, ils arrivèrent au pied de la forteresse céleste. Curieux, Loan tendit son bras vers l'étrange substance agitée de remous. Elle était en apparence la même que celle qui formaient les nuages et la fumée alentours, mais elle avait la solidité et la consistance de la pierre. Il essaya vainement de traverser le mur, mais celui restait désespérément dur.

- A toi l'honneur, annonça Loan en se reculant de quelques pas. Erik dégaina sa dague et la regarda d'un air dubitatif. L'enchantement de Gaia lui avait donné une teinte mauve. Sa surface était parcourue de reflets de toutes les couleurs. Sans grande conviction, d'un geste nonchalant, il la tendit devant lui. Il ne put contenir sa surprise quand la lame s'enfonça dans le mur aussi facilement que dans du beurre.

- Je te l'avais dit... Ne sous-estime pas le pouvoir de Gaia.

Il découpa une petite ouverture, pas plus grande qu'un doigt, et regarda à travers.

- C'est bon, chuchota-t-il. La voie est libre.

Il se tailla ensuite une ouverture de taille raisonnable. Les deux enfants s'y hissèrent, puis prirent soin de replacer le pan de mur pour ne pas attirer l'attention. Ce n'est qu'après ça que Loan s'accorda un peu de temps pour regarder où ils étaient arrivés.

Ils étaient dans une salle d'eau. Un large bassin rempli d'une eau translucide, entouré de colonnes lisses, était surplombé par une coupole. Les murs avaient tous cette étrange texture, entre le gaz et le sable. Ils étaient tous d'un blanc immaculé. La pièce était emplie d'une lumière qui ne provenait de nulle part.

- C'est joli chez vous, ironisa Loan. Bon, tu sais où on est ?

- Laisse moi un moment...

Pendant que Erik se concentrait, son compagnon tendait l'oreille, pour vérifier que personne n'approchait.

- Bon, finit par souffler l'ange. Je crois que j'ai repéré à peu près où nous sommes. Les cachots sont un peu plus proches du centre du bâtiment, quelques étages ci-dessous.

- Est ce que tu sais ce qu'il y a dans les pièces mitoyennes et juste en dessous de nous ?

- Les pièces mitoyennes sont d'autres salles d'eau et une piscine. Il n'y a rien en dessous, le terrain est plein.

- Bon et bien je crois que notre route est toute tracée. Par où est le centre ?

- Droit vers ce mur.

- Et bien allons-y.

Ils découpèrent de nouveau un tout petit trou pour regarder dans la pièce. Celle-ci était vide, et tout à fait semblable à celle dans laquelle ils étaient. Ils s'y engouffrèrent donc de la même manière. Quand ils voulurent répéter l'opération sur le mur suivant, ils s'aperçurent qu'un ange prenait son bain dans la salle suivante. Il se prélassait nu dans l'eau translucide. Il affichait sur son visage une expression particulièrement contrariée.

- On fonce ou on contourne ? chuchota Loan.

- J'aimerais autant que l'on contourne...

Ils percèrent un autre mur, celui où il y avait une porte de marbre. Ils remarquèrent sans surprise qu'elle débouchait sur un très long couloir, immaculé et illuminé.

- Je pense que le couloir est beaucoup plus risqué, commença Loan. Nous serions totalement à découvert.

- On n'arrivera jamais à le tuer...

- On n'a pas trop le choix, il faut être raisonnable... Je te dis que tout se passera bien. Il

est totalement vulnérable.

- Tu le tuerais sans scrupules ?

- Tu me demande si je tuerais un de ceux qui tiennent ma bien aimée captive, qui la font souffrir sans raison, et qui contrôlent probablement la race dont je suis issue pour la priver de tout bonheur et toute évolution ?

- Oui, tu as raison, question stupide.

Ils s'appliquèrent à prédécouper une ouverture dans le mur, sans que l'ange ne les remarque, pour pouvoir agir très vite.

- Prêt ? demanda Loan à son ami.

Celui-ci était terrorisé, mais lui fit signe qu'il était prêt. Le garçon dégaina son épée. Ensuite, tout se passa très vite. Loan fondit sur sa malheureuse victime. Celle-ci eut à peine le temps de comprendre ce qui se passait. Son cri de détresse fut étouffé quand sa tête, tranchée par la lame colorée du garçon, vola à travers la pièce. Ses yeux étaient toujours exorbités par la surprise. Cependant, il n'y eut pas la moindre goutte de sang qui s'échappa de son cadavre.

Le garçon contemplant son oeuvre avec une boule dans la gorge. La vue de ces atrocités lui donnaient la nausée. Et c'était lui qui avait fait ça... Mais il ne devait pas renoncer. Il n'avait pas le choix. Il se rappela à quel point ces êtres étaient méprisables, et tenta d'oublier son geste cruel. Il fallait retrouver Lyra. Les têtes de ses bourreaux étaient un maigre prix à payer. Elle avait du endurer de bien pires souffrances...

- Je vois que tu avais raison... constata Erik avec une moue de dégoût. On est bien avancés, maintenant.

- Qu'est ce que tu veux dire ?

- Bah, on ne peut pas nettoyer tout ces dégâts. Si quelqu'un le remarque, on est mort... On a intérêt à passer à la vitesse supérieure et à ne pas trainer, maintenant.

- En effet... Allez, ne perdons pas de temps.

Ils se ruèrent sur le mur suivant. Ils traversèrent ainsi de nombreuses salles de bain, heureusement vides, toutes semblables les unes aux autres. Ils prenaient quand même la précaution de dissimuler leurs traces. Chaque fois, Loan espérait que le trou dans le mur déboucherait sur autre chose qu'un bassin entouré d'une colonnade, et chaque fois il voyait ses espoirs déçus. Il commençait à penser qu'il ne sortirait jamais de cet immense dédale. Il avait l'impression de recommencer à l'infini la même opération. Il se demanda un instant s'il n'était pas tombé dans un piège des anges, capturé dans une salle enchantée dont il ne pouvait sortir.

Ils ne firent heureusement pas de mauvaise rencontres.

- On est encore loin ? haletait Loan.

Garder une allure soutenue était relativement sportif.

- Assez, mais on se rapproche. On pourra bientôt passer à l'étage d'en dessous.

Comme pour confirmer ses paroles, ce n'était pas une salle de bain qui s'offrait à leurs yeux par le petit interstice qu'ils s'étaient ouvert. Loan poussa un soupir de soulagement. Mais lorsqu'il regarda par la petite ouverture, il eut du mal à croire à ce qu'il voyait. C'était une salle de même taille que celle dans laquelle ils étaient. Les murs étaient du même blanc laiteux. Mais le sol était couvert d'herbe. Ce n'était pas la haute végétation sauvage qu'ils avaient vu dans les prairies, mais une belle pelouse, dont chaque brin était impeccablement taillé, et qui luisait d'un éclat vert presque artificiel. Au centre, une immense sphère de verre était totalement vide.

- C'est quoi, ça ? demanda le garçon.

- Absolument aucune idée, répondit l'ange. Il n'y a personne, on y va ?

Ils s'engouffrèrent dans cette étrange salle. Loan resta quelques instant à contempler l'insolite sphère qui y était au centre. Elle lévissait à quelques centimètres du sol. Elle n'avait pas le moindre socle. Il se demandait quelle pouvait bien être l'utilité d'une telle bulle de verre. De toute évidence, cela avait trait à la magie.

- Allez, on n'a pas le temps ! le pressa Erik. Ils pourraient découvrir le mort à tout moment.

La salle suivante était en tout point semblable. Elle était également inoccupée. Ils traversèrent des dizaines sales du même type, avant de rencontrer de nouveau quelqu'un. L'ange faisait face à la bulle de verre. Mais à la différence de celles qu'ils avaient déjà rencontrés, celle-ci n'était pas vide. On y voyait un homme, adulte, en train de marcher dans un champ. Il y eut un tourbillon de fumée, puis la bulle de verre fut remplie de terre.

- Qu'est ce qu'il fait ? s'enquit Loan.

- Je n'en ai aucune idée... Par pitié, ne trainons pas.

Ils réitérèrent une attaque rapide, qui prit l'ange par surprise, et le décapitèrent. Quand celui-ci s'effondra, la terre contenue dans l'étrange boule disparut. Le corps nu du messager céleste tomba sur le sol, inanimé.

Ils continuèrent leur route à travers des salles semblables. Encore une fois, Loan était envahi par la désagréable sensation d'être coincée dans une boucle qui se répétait à l'infini. Bien qu'ils courraient et se hâtaient, il n'avait pas l'impression d'avancer. Le nombre insensé des pièces identiques lui donnaient l'impression de stagner.

- Il y a toujours autant de salles pour si peu de monde ? demanda le garçon.

- Qu'est ce que j'en sais ? Je te rappelle que je ne suis jamais venu ici.

Ils entrèrent bientôt dans des salles où le sol n'était plus couvert d'herbe, mais de sable. Celui-ci était d'un jaune éclatant, et semblait particulièrement surnaturel. Ils continuèrent leur course à travers des dizaines de petites pièces identiques. La répétition leur donnait l'impression de ne pas progresser. Finalement, Erik fit signe à Loan de s'arrêter.

- Je pense que nous pouvons descendre maintenant. Tu veux essayer ?

- Nous sommes au dessus des cachots ?

- Non, pas encore. Mais nous approchons.

- Il y a quoi en dessous ?

- Aucune idée.

Comme à leur habitude, ils entreprirent de faire un léger trou dans le sol. Ils dégagèrent le sable pour révéler un dallage marbré, qu'ils percèrent facilement de leurs armes enchantées. La pièce du dessous semblait être une immense bibliothèque. Elle s'étendait à perte de vue, avec des rayonnages aux hauteurs vertigineuses.

- On le tente ?

- Elle à l'air de s'étendre sur une partie considérable du niveau inférieur. Il faudra bien la traverser à un moment ou à un autre...

- Tu crois que la progression sera plus facile en dessous ?

- Oui. Je pense qu'il y a moins de monde dans les étages inférieur que dans les hauteurs.

- On prend le risque ?

- Ça me semble judicieux...

Après avoir vérifié que personne ne trainait dans les parages, ils ouvrirent le trou le plus fin possible et s'y laissèrent glisser. Loan entreprit de freiner sa chute par magie, demandant à l'air de bien vouloir le porter, tandis que Erik atténua la sienne d'un bâtiment d'ailes. Ils atterrirent sur le sol dallé avec à peine plus de bruit qu'un bruissement de tige. Ils se dépêchèrent de passer à l'étage du dessous. C'était une grande salle où étaient entreposés des milliers d'objets de toutes sortes. On aurait dit un immense grenier. Les lampes à huile se mêlaient aux marteaux et aux épées, dans ce dépotoir où ne régnait ni ordre ni organisation.

- Tu ne trouves pas ça étrange, que ce soit désert ?

- Très... Je n'aime pas beaucoup ça. Mais bon, que veux tu. Continuons.

- C'est par où ?

- Par ici, nous ne sommes plus très loin.

Comme Loan s'y attendait, ils traversèrent de nombreuses salles où s'entassaient des reliques de la vie quotidienne. Vêtements, bijoux, jouets, meubles se succédaient sans aucune logique sous leurs yeux. Ce furent d'abord des objets d'une banalité affligeante, puis les styles changèrent, et bientôt Loan découvrit des objets dont il ignorait totalement l'utilité. Il se doutait qu'ils venaient de l'Empire. Dans leur course effrénée, il n'eut pas le temps de regarder plus attentivement. Mais il repéra des monstres de fer, dotés de nombreux tuyaux, qui ne ressemblaient à rien de ce qu'il avait pu déjà voir. Ils traversèrent également une salle remplie de petites statuettes sculptées dans du bois. Elles avaient l'air si vieilles qu'elles semblaient sur le point de tomber en poussière. Loan regrettait de ne pas avoir le temps d'y prêter attention. Ce devait être une formidable base d'informations sur l'humanité, peut-être comme la bibliothèque au dessus d'eux. Mais ce serait beaucoup trop risqué. En plus de leurs deux victimes, ils avaient laissé des ouvertures voyantes dans le sol et le plafond de la bibliothèque. Il fallait se hâter.

Aussi ne regarda-t-il pas autour de lui, en traversant des dizaines et des dizaines de salles. Ils se frayaient difficilement un chemin à travers les montagnes d'antiquités. Il fallait contourner les objets imposants, escalader des empilements... C'était beaucoup plus éreintant que ce qu'ils avaient connu jusqu'à présent.

Tout à coup, au bout d'un temps qui lui parut considérable, Erik indiqua à Loan qu'il pouvait s'arrêter. Ils étaient dans une salle remplie d'objets métalliques, probablement tout droit venus de l'Empire.

- On y est presque, haleta l'ange. Il faudrait qu'on descende, maintenant.

Ils percèrent une ouverture dans le sol, mais ne trouvèrent que de la matière. Ils réitérèrent l'expérience quelques mètres plus loin. Cette fois-ci, ils découvrirent une grande salle ronde. Deux gardes y patrouillaient. Ils n'avaient pas d'armure, mais une grande épée lumineuse et brillante accrochée à la ceinture. La pièce avait plusieurs issues, en particulier quelques escaliers qui s'enfonçaient dans les profondeurs du sol.

- Heu...

- A moins que tu ne tiennes à creuser un tunnel, il n'y a pas d'autres choix. Nous devons prendre l'un de ses escalier.

- Comment a tu bien pu faire pour venir ici la dernière fois ?

- C'est compliqué... Disons qu'à l'époque, je n'étais pas un des criminels les plus recherchés du royaume céleste.

- Je vois. Bon donc il va falloir se débarrasser de ces soldats ?

- A moins que tu ne veuilles te faire égorger, je pense que ce serait judicieux.

Ils repérèrent la position des gardes et se placèrent au dessus de l'endroit où ils passaient le plus souvent. Ils faisaient de petites rondes dans un parcours très prévisible. Le visage d'Erik était marqué d'une profonde appréhension non dissimulée.

- Détends toi, souffla son camarade. Ce sera comme pour les autres. Tout s'est bien passé jusqu'ici, non ?

Ils attendirent que les deux soldats soient suffisamment proches, en dessous de eux, pour agir. En un instant, ils furent sur eux. Mais ces anges là étaient des guerriers, entraînés et sur leurs gardes. Il y eut un éclair de lumière, et les deux enfants furent projetés sur le sol clair de la pièce. Leurs opposants dégainèrent leurs armes. Vif comme l'éclair, Loan se releva, et engagea le combat avec son adversaire. Il remarqua du coin de l'oeil qu'Erik parvenait à échapper aux coups du guerrier qui le poursuivait.

- Garde ! Renforts ! cria un des anges.

Au fil de ses voyages, le garçon avait acquis une petite expérience des lames, qui se révéla bien utile. Il para un coup de son adversaire. L'arme de ce dernier fut tranchée en deux par l'épée enchantée de Loan. Il profita du désarroi de son opposant pour conclure rapidement le combat. D'un coup vif, il coupa en deux le corps de l'ange, qui n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Sans prendre le moindre temps de pause, il se retourna, pour voir son compagnon en difficulté. Son adversaire, plus entraîné et

expérimenté, l'avait poussé contre un des murs de la pièce. Erik était tellement paniqué qu'il n'était pas parvenu à utiliser ses armes. Il n'avait fait que fuir.

Espérant qu'il n'était pas trop tard, Loan se précipita pour venir au secours de son ami. L'ange leva son épée pour porter le coup fatal... Il n'y serait jamais à temps, la pièce était bien trop vaste... Dans une tentative désespérée de secourir son ami, le garçon saisit son arme et la lança de toute sa force, visant le guerrier céleste. Il vit le bras de ce dernier se baisser à mesure que l'épée enchantée s'approchait de lui. Mais celle-ci le rata d'un bon mètre et vint se planter dans le mur. Tout semblait perdu pour Erik quand soudain le garde s'effondra sur le sol. Haletant, d'une main tremblante de peur, le jeune ange tenait fermement sa dague droit devant lui.

Loan récupéra son épée et acheva l'adversaire.

- Ne trainons pas, la garde va arriver... C'est par où, maintenant ?

Erik ne se fit pas prier. Les deux garçons s'enfuirent à toutes jambes dans un des couloirs, dévalant un escalier en colimaçon. Les marches étaient de marbre gris, comme les murs et le plafond. A mesure qu'ils s'enfoncèrent ainsi dans les entrailles de la terre, la pierre devint de plus en plus sombre. Ils allaient aussi vite que leurs frêles corps le leur permettait. Ils entendaient des éclats de voix, dans le lointain, au dessus d'eux.

- Ils nous poursuivent... souffla Erik, terrifié.

Il leur sembla dévaler les marches pendant une éternité. Ils espéraient de tout leur coeur que leurs ennemis ne gagnaient pas du terrain sur eux. Ils eurent rapidement le tournis, dans ce petit escalier vertigineux. Si bien qu'ils perdirent l'équilibre en retrouvant le sol ferme.

Ils étaient arrivés dans un étroit couloir aux parois grisâtres qui donnait naissance à de nombreuses ouvertures de chaque côté. Ils se relevèrent et reprirent leur course effrénée. Loan suivit Erik dans un labyrinthe de petits couloirs tous semblables. Il admirait sa capacité à se repérer dans ce dédale. Ils changeaient sans cesse de direction, s'enfonçant au plus profond des entrailles de la forteresse céleste.

Finalement, ils arrivèrent dans une galerie où aucune issue ne s'ouvrait sur les côtés. Ils n'entendaient plus de voix derrière eux, mais ils savaient qu'ils n'étaient pas hors de danger.

Et puis, tout à coup, ils se retrouvèrent face à des barreaux noirs et épais. Erik n'eut aucun problème à les découper avec ses dagues. Ils pénétrèrent ainsi dans une petite salle circulaire au murs de fumée grise.

Elle était assise à même le sol, contre un mur, mais elle se leva d'un bond dès qu'elle vit les nouveaux arrivants. Le drap de lin dont elle était vêtue était sale et déchiré. Ses cheveux gras étaient sans dessus-dessous. De profondes cernes marquaient son visage émacié, creusé par l'emprisonnement. Néanmoins, Loan ne pouvait s'empêcher de lui remarquer une flamme qui brillait dans ses yeux, un charme naturelle. Même dans de si atroces conditions, elle était restée naturelle et pure, et cela lui conférait une certaine beauté. Ils échangèrent un regard amoureux où se lisaient beaucoup plus de sentiments qu'ils n'auraient pu exprimer avec des mots. Le bonheur de se retrouver, de se savoir tous deux sains et saufs... et surtout l'amour qu'ils se portaient mutuellement. Loan n'oublierait jamais ce regard intense, les plus belles retrouvailles qu'il pouvait imaginer.

- Loan ! s'étonna-t-elle d'une voix brisée. Erik ? Je ne vous attendais plus !

- On t'expliquera plus tard ! s'exclama son frère. Viens, ils seront bientôt là !

- Qui ça, ils ?

- Les anges ! Viens !

Elle se leva et s'approcha d'eux. On sentait à sa démarche incertaine qu'elle n'avait plus l'habitude de marcher. Loan saisit sa bien aimée pour l'aider à se tenir debout. Des éclats de voix se firent entendre dans le couloir.

- Vite, je t'en pries, vite !

Le coeur battant, Loan sortit la pierre rouge et la tint devant lui. Il s'ouvrit face à eux un

passage vers la forêt. Les voix se faisaient plus distinctes. Terrifiés, ils se jetèrent tout trois par l'ouverture et atterrirent dans un buisson. Tremblant de peur, Loan se hâta de refermer le passage, pan d'air grisâtre au milieu de la verdure. Puis, ils purent enfin se détendre. Ils étaient sauvés.

Pendant plusieurs minutes, personne ne parla. Ils respiraient doucement, tentant de se remettre de leurs émotions. La respiration saccadée, le cœur battant, ils étaient tétanisés. Ce ne fut qu'après un long instant que les deux amoureux s'enlacèrent et s'embrassèrent pour la première fois depuis beaucoup trop longtemps.

- Alors vous avez réussi... souffla Lyra. Merci... Merci à vous deux.

- C'était le moins qu'on pouvait faire, se justifia son ami. On n'allait pas te laisser moisir là bas. Regarde toi... Tu as du beaucoup souffrir.

- Un peu... Mais au moins je suis guérie maintenant. Ne me regarde pas, je ne dois pas être très belle à voir.

- A mes yeux, tu es toujours belle.

Elle gloussa de plaisir à ce compliment. Comme c'était bon de la revoir ! Son sourire divin, les mimiques enfantines... Ils se racontèrent avec beaucoup de rires et d'émotions toutes les aventures qu'ils avaient vécus. Allongés dans ce buisson, ils revécurent l'errance de Loan à travers le désert, l'escorte d'Eileen et d'Eolia, sa rencontre avec Erik, l'étrange concept de Gaia, leur incroyable épopée. Il gomma les détails les plus tragiques et horribles, comme la cérémonie d'intronisation. Il ne dit rien non plus de ses doutes sur la nature des anges. Erik venait ponctuer le récit de commentaires enjoués. La jeune ange s'émerveillait des prouesses de ses deux amis. Elle raconta ensuite sa captivité, les tortures qu'elle avait du subir, et ses espoirs de libération. Ils parlèrent ainsi pendant très longtemps, essayant de rattraper le temps qu'ils avaient perdu. Puis vint dans la conversation le sujet de la libération.

- Alors... Vous m'avez libéré grâce à l'aide de cette... Gaia ?

- Oui. Et des cristaux qu'on a été chercher.

- A ce propos, le coupa Erik. On devrait peut-être aller voir Zénon et le rassurer ?

- Qui est Zénon ? demanda sa soeur.

- C'est l'esprit de la nature dont je t'ai parlé, le grand sage qui s'est fait l'intermédiaire entre Gaia et nous. Viens, je vais te le présenter.

Ils s'aperçurent qu'ils n'étaient pas très loin de l'arbre millénaire. Ils s'y rendirent, les amoureux marchant main dans la main. Maintenant qu'ils s'étaient retrouvés, ils semblaient vouloir ne jamais plus se séparer.

- Pour lui parler, il faut que tu... commença Loan.

- Je sais parler aux arbres, lui rappela son amie.

- Très juste, excuse moi.

- Vous êtes revenus, fit la voix solennelle de Zénon dans leur esprit.

- Oui, vénérable Zénon, répondit Loan. Nous avons réussi. Grâce à nos armes enchantées, nous avons pu libérer notre amie. Je vous la présente, elle s'appelle Lyra.

- Enchanté. Vous devez avoir un rôle important à jouer pour que Gaia ait voulu votre libération.

- Je n'en sais rien. En tout cas, je vous remercie, grand sage, et toutes les puissances naturelles, d'être venu en aide à mon ami et mon frère lorsqu'ils en avaient besoin. Vous m'avez sauvée, et je vous en suis éternellement reconnaissante.

- Moi de même, ajouta Loan. Au nom de Gaia, vous avez fait des sacrifices. Maintenant, c'est à moi de vous rendre la pareille. Dites moi ce que vous attendez de moi en retour.

- On ne sait pas vraiment, répondit Zénon, désespéré.

- Comment ça ?

- Gaia travaille dans des voies mystérieuses. Nous lui faisons simplement confiance. En attendant le prochain message de la pythie Kassandra, nous ne savons pas quel est ton destin.

- N'en avez-vous pas la moindre idée ? demanda Loan.
- Il remarqua une hésitation chez son interlocuteur. Il insista donc :
- Allez, vous avez une idée. Dites le moi !
- Et bien... Avant de te parler, je t'ai dit que Kassàndra n'avait pas dit un mot depuis une éternité. Elle est restée dans sa transe pendant un temps incommensurable. En réalité, parmi ses hurlements et ses cris de désespoir, elle nous a livré une phrase. Une phrase aux allures de prophétie.
- Et vous pensez qu'elle me concerne ?
- Je l'ignore, mais si Gaia a porté son attention sur toi, je pense que c'est tout à fait possible.
- Et c'était quoi, cette phrase, alors ?
- « L'humanité porte en son sein l'arme qui causera sa fin. »

Fin du deuxième tome.

